This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CLASSE. 4.

§.

Du Catalogue de *PERISSE FRERES*, Imprimeurs-Libraires, rue Merciere, n.° 33, à Lyon.

N.° 8.

UNS. 168 i. 26

900

CAROLI PORÉE,

E SOCIETATE JESU,

TRAGŒDIÆ.

CAROLI PORÉE,

E SOCIETATE JESU,

TRAGŒDIÆ,

Editæ operâ P. Cl. GRIFFET, ejusdem Societatis Sacerdotis.

PARISIIS,
Apud J. BARBOU, viâ San-Jacobeâ, ſub ſigno Ciconiarum.

M. DCC. LXI.

INST

PRÆFATIO.

CAROLUS PORÉE, cujus Opera in lucem prodeunt, ſub finem Septembris, Anno MDCLXXVI. in pago Vendenſi, propè Cadomum natus eſt, honeſtâ oriundus familiâ, quam probitas & litterarum amor æquè commendârunt. Anno MDCLXXXXII. menſe Auguſto Societatem Jeſu ingreſſus eſt; atque, ut vehementiſſimo Chriſtianæ Sanctitatis adipiſcendæ deſiderio ardebat, Sanctiſſimi Inſtituti leges penitùs animo imbibit, ne unquàm ab arctiſſimo religioſæ diſciplinæ tramite aberraret, & ut credenda ſibi munia

tam ad Dei gloriam, quàm ad populorum utilitatem exerceret.

Apud Rhedonas prima artis litterariæ rudimenta, adeòque illius famæ fundamenta posuit, quæ quotidie assurgens brevi summorum hominum laudem æquavit.

Confecto, more Patrum Societatis Jesu, Theologico stadio, Anno MDCCVIII. Lutetiæ in Collegio Ludovici Magni Rhetoricam profiteri cœpit. Præfectus palæstræ, quæ celeberrimorum Magistrorum, ac in primis Perpiniani Petavii, Juvencii, Cossartii, Ruæi nominibus jamdiu inclaruerat, acceptam ab antecessoribus gloriam quasi totam in se recepit, eamque suis amplificatam laboribus, dotibus illustratam, novis quotidie laudibus efflorescentem obtinuit.

Erat in eo vis ingenii summa, quam

acerrimi judicii prudentia temperabat; tanta in excogitando fœcunditas, ut in quolibet discendi aut scribendi genere versaretur, inexhaustâ quâdam rerum ubertate orationem locupletaret; tam flexibilis sagacissimæ mentis dexteritas, ut in ludicris jocosè exultaret, in festivis amœnissimè luderet, in seriis graviter & cum majestate sese erigeret; Patientia laboris, quam nec diuturnitas frangeret, nec vinceret operosorum studiorum propè infinita multitudo; Ars docendi eximia, quâ tenellos tyronum animos explorabat solertissimè, præcepta altè infigebat, latentesque igniculos nec torpere sinebat, nec patiebatur evagari. Orator præclarus, egregius Poëta, habitus est quoque bonarum Artium magister longè præstantissimus. Testes sunt innumerabiles discipuli, qui non modò ex omnibus Regni provinciis, sed etiam ex omnibus Europæ regionibus ad eum confluxerant, partos ab optimâ institutio-

ne fructus ſuam in gentem deportaturi.

Tot merita cumulabat ſingularis in Deum pietas, admirabiliſque ſanctitas. Nunquam eum ab aſſiduis religioſæ vitæ exercitiis diſtraxit litterarius labor, non ipſa negotia, quibus ſua eum charitas, & officioſa indoles implicuerunt. Nunquam eum à piæ ſolitudinis receſſu laudis amor, aut popularis aura dimovit. Dum ejus præconiis Academiæ & Eruditorum cœtus perſonarent, ipſe humillimas religioſæ ſervitutis vices obibat, ut ad altiſſimum religioſæ virtutis culmen aſcenderet.

Procurandæ Dei gloriæ unicè cupidus à Præpoſitis Societatis Jeſu Superioribus non ſemel enixè petiit, ut ſibi liceret, dimiſſis Muſis, relictâque patriâ, ad barbaras & incultas gentes divertere, eaſque Chriſtianæ Religionis præceptis erudire. Vetuit prudentia ne aliorsùm avocaretur optimus magiſter qui tam

ſcitè, tùm ſermonibus tùm exemplis populares ſuos ad virtutem ſtimulabat.

Præcipua enimverò illi cura fuit Chriſtianæ ſanctimoniæ amorem, ſimul cum Rhetoricæ præceptis, in Auditorum animos infundere, nec quemquam voluit ſuis erudiri inſtitutionibus, quin & doctior & melior evaderet. Clarus ingenio, clarior virtutibus, poſtquàm ferè triginta tres annos in Scholæ celeberrimæ decoro pulvere exegerat, Lutetiæ Pariſiorum obiit die 11 Januarii, Anno MDCCXLI.

Fleverunt eum ſocii, alumni, litterati omnes, omnes probi. Publicæ jacturæ indolere ſe benignè & peramanter ſignificavit Ludovicus XV. Rex Chriſtianiſſimus, dubiumque fuit an publicum dolorem regali ſuo deſiderio Rex optimus incenderit, an conſolando temperaverit.

Operum omnium P. Caroli Porée

Editionem apparamus, in quâ nihil desit eorum quæ Lutetia, litteratissima civitas, suis excepit plausibus, eruditoque consensu approbavit. Visum est primùm Tragœdias in lucem edere; quippe nullum est opus in quo vis ingenii magis eluceat. Nulla sunt etiam poëmata quæ ingeniosus auctor studiosiùs condiderit, emendaverit sæpiùs, limatiùsque castigaverit. Illud eum intendisse diceres, ut Gallici Theatri gloriæ Latina castaque Melpomene nihil invideret.

Editis Tragœdiis, Comicas offeremus Fabulas, quæ ad juventutis institutionem accommodatæ, argumentorum delectu, eventorum nexu, facetiarum lepore, & bene moratæ orationis elegantiâ festivam urbanitatem exhibent, suadentque honestatem.

Fabulas subsequetur nova Orationum Editio. Multas olim foliis mandatas, separatimque volitantes geminum in volumen colligi auctor passus erat po-

tiùs, quàm curaverat. Geminum illud volumen novis augebitur incrementis, ſacraſque adjungemus Orationes, in quibus tam pietatem Oratoris, quàm eloquentiam facile eſt agnoſcere. Ille quidem ſequutus eſt dicendi genus in quo harmoniæ Tullianæ numeros nonnulli deſiderare ſe profitentur. At certè rerum copiam & ordinem, ſententiarum acumen, figurarum lumen, Atticamque verborum munditiem nemo deſiderabit.

Neque etiam fraudabitur Poſteritas variis illis Declamationibus, Carminibus & Opuſculis, quæ ad tyrones informandos incredibili quâdam ingenii ubertate ſingulis annis effudit, ac manu magiſtrâ perpolivit. Seligemus, quæ multa ſunt, optima: Latinaſque Muſas, ut ſæpe contigit, novo ac pretioſo munere Gallia locupletabit.

Supererunt Gallicæ Orationes ſtylo

forensi exaratæ, aut forensibus actionibus persimiles, quas discipulis publicè ad exercitationem recitandas proponere solebat. Hic ultimus labor concludet Editionem operum celeberrimi Rhetoris, quem, dum viveret, Litterati omnes & Boni dignum immortalitate judicaverunt.

IN

IN OBITUM CAROLI PORÆI,

è Societate Jesu,

ODE.

LUgent Aonides, occidit, occidit
Doctarum columen, splendor & artium:
PORÆUS superis additus, inclytum
Infert sideribus caput.

Ecquis Cecropio carmine nobilis
Palmas Christiadum concinet arduas?
Ecquis Threiciâ dulce melos fide
Nostris dividet auribus?

Terris dùm fluerent aurea sæcula,
Stirpes omnigenas omnis ager dabat.
Menti vis eadem cuilibet indita
Multis par erat artibus.

Ætas quando caput decolor extulit,
Arvis incubuit turpis inertia,
Durisque ingeniis: vix bene singuli
Artem discimus unicam.

Antiquum sed enim moribus aureis
Aurum qui retulit, jure retexerat
Quam nostrum penitùs condiderat nefas,
Venam divitis ingenî?

Flevit ſciſſa comas Melpomene, ſimul
Illum nocte videt perpetuâ tegi,
Qui caſtas animis intulerat faces,
Ludorum gravis arbiter.

Flevit Muſa etiam comica, priſtinos
Tunc oblita jocos, doctaque plangere.
Quas unum ingenium fœdere nexuit,
Unus conſociat dolor.

Fregerunt ſimili vulnere ſauciæ
Euterpe calamos, Calliope tubam.
Senſus haud alios utraque prodidit,
Rapto Virgilio ſibi.

At Pindi fugiens culmina deſerit
Nuper juncta novem Suada ſororibus,
Et vix nota ſuis, orbaque lumine,
Mœrens in tenebris tacet.

P. Saint Calais, Soc. Jeſu.

IN FUNUS CAROLI PORÆI,

è Societate Jeſu,

ELEGIA.

ERgò ratum eſt? tumuli in tenebris, magna umbra, Poræus,

Umbra diù, nunquam ſat benè flenda, jacet.
Ah! necdùm meritis (a) Vanierî deſiit urnam
Docta Poëtarum ſpargere turba roſis.
Ferrea Mors rursùs, rursùs crudelia fata
Triſte miniſterium, ſerta parare jubent.
Cur, Mors dura, tuas iterùm revocamur ad aras?
Aut cur hic renovat vulnera tanta dies?
Non igitur parcis cui livor & ipſe pepercit,
Et te non ſceleris quod fugit ille, pudet?
Ecce rapis, crimen vulgare exoſa, PORÆUM,
Inque uno multos perdis iniqua viros.
Occidit (b) Orator quem ſermo & lingua Latinum,
Quem Gallum arguit ars, ingeniique color;
Quique opibus quanquam non parcere velle videtur,
Diſſimulat multas ingenioſus opes;
Fulguris igne micans, at, ſi argumenta tuliſſent,
Sparſurus certâ fulmina mille manu;
Sic quoties loquitur neglectis (c) ſacra profanis,
In vitium eloquio tunc graviore tonat.
Occidit & Rhetor, non qui contexere flores
Aut docuit lectis arte placere ſonis;
Sed mentes forti imperio frœnare ſubactas:
Non alio loqueris, Quintiliane, modo.

(a) P. Jacobus Vaniere mortuus eſt anno 1740.
(b) Orationes Academicæ.
(c) Orationes Sacræ.

Occidit & (a) Vates, non quem lugere Cupido
Debeat, aut laceras ſparſa Erycina comas,
Sed qualem Virtus, qualem pudor ipſe requirant,
Ut, dùm flent, nullus ſit lacrymare pudor.
Quanquam ſi vates unus cecidiſſet in uno,
Dira licèt, non tam vulnera dira forent:
At clemens nimiùm timuit Mors ipſa videri,
Vulnera ſi quâ eſſent parte ferenda magis,
Eripitur (b) Tragicus qui, cùm ſublimia tractat,
Faſtidit Senecas ſcena Latina ſuos:
At qui cùm teneris gemit & ſuſpirat iambis,
Vos, lacrymæ dulces, currere ſponte, docet;
Et lacrymis plaudit fuſis ſine crimine Virtus,
Vixque poteſt lacrymas læta tenere ſuas.
Hinc Phocas, hinc Sennacherib, quique impia rides
Sacra, negans fictis thus, Agapite, Deis.
(c) Comicus eripitur, qui, dùm vult ſana monere,
Advocat ingenuos, ut moneare, jocos.
Sic laudem ſocco mors abſtulit, atque cothurno,
Et riſus poſthàc flere, jocoſque jubet.
Vos etiam, juvenes, nunc flos, mox gloria regni,
Si non verba recens impedit ire dolor;

(a) Opera Poëtica.
(b) Tragœdiæ.
(c) Comœdiæ.

Quid vobis mors abſtulerit nunc dicite tandem:
In pueris luctus & dolor arte carent.
Dicite quis ſenſus, famâ vulgante, PORÆO
Invida ſupremam fata parare diem?
Quales tunc gemitus? ſubitò color omnibus idem,
Fallor; erat cunctis nullus in ore color;
Ut, luce extinctâ, vultus habet orbis eoſdem,
Aut nullus toto jam color orbe manet,
Primùm hic pœnituit præcepta hauſiſſe magiſtri:
Materies luctûs una magiſter erat.
Scilicet ex animo nos ille, inquiſtis, amavit:
Quantus erat, nobis totus & uſque fuit.
Quàm bene ſollicitus mentes formare tenellas!
Pandere virtutis quàm ſtudioſus iter!
Ut vigil! ut curas impendere ſedulus omnes!
Sic gaudet natis invigilare pater.
Quid quòd ſi monitis urgeret prava ſecutos?
Verba monentis erant, ſenſus amantis erat.
Eheu! cùm primùm lethali ſaucius ictu,
Per membra admiſſam ſenſerat ire luem,
Quin ſibi conſuluit? cur, immemor ipſe periclî,
Suſtinuit ſolitas durus obire vices?
Viveret: at timuit ſtatione recedere, & ingens
Parcere velle ſibi credidit eſſe ſcelus.
Sic cùm obſcurantur malè læſa vaporibus aſtra,
Incœptas pergunt læſa tenere vias.
Talia dixiſtis: dixerunt cætera fletus,
Præſtare officium voce negante ſuum.

Et tu, barbara Mors, damnis jam ſplendida noſtris,
Hoc potuiſti etiam falce ſecare caput?
Illius at ſaltem, ſi curas numina, virtus
Debuerat telis eripuiſſe tuis:
In regem, in patriam pietas ſua præmia poſcit:
Longùm vivere jus qui benè vivit, habet.
Quid loquor imprudens vates? parce, umbra Poræi:
Queſtibus eſt tantis optima cauſa, dolor.
Hi tibi non ſenſus, vitâ ſuperante, fuerunt;
Volvebas magno nobiliora ſinu:
Quin etiam mortem optabas, curſuque peracto,
Quàm primùm in patriam poſſe redire tuam.
Dixiſti quoties? jactata carina procellis
Ad portum citiùs nulla redire poteſt.
Quòd ſi mors celeri velocior ingruat Euro,
Eſt tamen, eſt votis lenta videnda meis.
Ergò tibi venit mors optatiſſima, & unus
Vivere te longùm qui doluiſſet, eras.
Parce iterùm, & noſtros, precor, ah! ne deſpice luctus;
Si ſcelus hoc reputas flere, dolere, tuum eſt.

N. G. Durivet, Soc. Jeſu.

IN OBITUM CAROLI PORÆI.

PORÆI ad cineres atque immortalia busta,
(Indultum postquàm lacrymis ægroque dolori)
Me nova cura vocat dubitantem, an vertice Pindi
Enatos flores, viridemque in sæcula laurum
Attexam tumulo, an plenâ venerator acerrâ
Illum in vota vocem, cui terris grande relictum
Nomen, & ingenuas fama acquisita per artes.
Musarum inferias meruit, cœloque recepta
Virtus sollicitat Divûm persolvere honores.
Jamque mihi pandunt se se feralia Mortis
Atria; quàque extans humili de pulvere cippus
Grandes relliquias, pretiosaque pignora signat,
Ingredior: sed enim monumentum informe tuenti
Non alia incessit pavidum reverentia pectus,
Quàm si mortalem testantia busta Maronem
Hinc stare, aut memorem effossi Demosthenis urnam
Aspiciam; inde ipsi letho dare jura potentes
Regisî exuvias, appensis non sine donis;
Atque optata salus gelido de funere manet.
Ergo idem vatis fungens, idemque clientis

Munere, Parnassum trepido sub corde, polumque
Confundam, sacrosque prophanis ignibus ignes;
Et nunc thure pio manes ambire beatos;
Nunc insignem animam festis ornare juvabit
Carminibus; duplici nexam quando ipse coronâ
Attollit frontem, & Pindum componit Olympo.
Has mecum exequias, doctæ vexilla secuti
Palladis, & studiis addicti mitibus omnes,
Ne pigeat celebrare, vel his accedere sacris;
Præcipuè vates: seu quòd non abnuit olim
Se vestris miscere choris, vatemque fateri;
Seu quòd suspectas non uno crimine, vestrâs
PORÆUS propriis absolvit moribus artes.
Scilicet Aonios prono quicunque liquores
Ore bibit semel, & divino efferbuit œstro,
Non jam dicendus vitiorum turbine præceps
Ille rapi, ac veluti fatis urgentibus actus
In probra, præcipitesque iras fastusque superbos,
Et steriles nugas laxis procurrere habenis;
Ducens heu! patrii scelerata oblivia cœli,
Ingenii puros hausit quo fonte lepores!
Eluit hanc labem, qui junctas fœdere amico
Virtutes Musasque, licèt variâ indole natas,
Nec facie similes, nec queis una esset origo,
Unanimes ire & manibus per mutua nexis
Plaudere concordes docuit per læta choreas
Parnassi juga, communesque habitare recessus.
Illum quin etiam post ultima fata secutæ

Aſpicite ut ſedeant mœſtùm, affuſæque ſepulchro,
Confundant longos gemitus lacrymaſque fluentes;
Melpomene imprimis, materque Thalia jocorum;
Hæc ſoccum tenuem, grandem illa exuta cothurnum,
Et Suada infando vocem interclusa dolore,
(Muſis pœnè ſoror) necnon Candorque Fideſque,
Et Pietas tollens flagrantem ad ſidera vultum;
Communem quæque & proprium confeſſa dolorem.
Salve, ô Romulidûm ingenii non degener hæres!
Salve, ô Chriſtiadûm non impar moribus heros!
Roma ſub Auguſto quem vellet principe civem
Eſſe ſuum, & grandi torrentem flumine linguæ
Suſpenſa è roſtris, plenove arctata theatro
Æquantem veteres admiraretur Athenas;
Et quo Relligio frontem cultore ſuperbam
Erigeret; vel cùm natos melioribus annis
Quot complexa viros pulchræ virtutis amore
Imbueret, totidem Divos tranſcriberet aſtris.
Felix, Caſtalii lenem nunc fontis ad undam
Pierioſque inter lucos, nunc celſa Tonantis
Templa inter caſtiſque rigatas fletibus aras
Decurſis vitæ ſpatiis! felicior ipſo
Funere! qui raptum fugitivæ hunc lucis honorem
Ævi immortalis gemino jam munere penſas.

Nam dùm ſtellantis longè ultra limen Olympi,
Lethi ſecuros latices è fonte perenni
Potas, ac vitæ pleno te proluis hauſtu;
Noſtrum etiam tua laus & nominis umbra per orbem,
Regnatum morti quanquam heu! mutandaque ſæcla,
Ibit ovans, memorique hominum ſub pectore vivet.
Nec, quamvis celſi melior te regia cœli,
Jam capit inſertum ſuperis, & ſplendidus aureo
Effulges ſolio; famæ in penetralibus altis,
Inter facundam Romani Conſulis umbram,
Et Sophoclem medias tamen aſpernabere ſedes;
Ut cùm ſe in vitreâ pingit ſol aureus undâ,
Plurima cui ripæ circùm florentis imago
Innatat, ille addi patiens terreſtribus aſtris,
Multiplici cum flore micat permixtus: at idem
Non minùs ætherios inter ſedet arduus ignes,
Latè jura ferens, proprio nec motus Olympo.
Jamque vale: & ſacros tibi quos adolemus honores
Damnati votis, & quos deſueta retractans
Plectra diù tibi Muſa dicat, ne deſpice cantus.
At tu, nunc ſine honore lapis, ſervare negatos
Marmoribus cineres cui fato eſt credita cura,
Plaude tibi, & dignos tali hoſpite concipe faſtus.
Fors erit, ut ſeros quondam tua fama nepotes,
Relligiove loci patriis è finibus ultrò

Eliciat, quorum te alii mirentur hiantes
Et ſpectare avidi; pars oſcula dulcia figant
Orantes, ſtratique piâ formidine mentem;
Hincque novis alacres flammis inſiſtere pergant
Seu quæ Parnaſſo, ſeu quæ via tendit Olympo.

Cl. Fr. X. DE MAROLLES, Soc. J.

EPICEDIUM,

In Obitum CAROLI PORÆI,

è Societate Jeſu.

ÆTernùm-ne tuis fruſtrà repetendus Amicis,
Magne PORÆE, jaces? Nuſquam-ne videberis ultrà
His, quæ te nuper florebant ſoſpite, terris;
Occidit! heu! tantâ trepidant convulſa ruinâ
Pectora! crudeli præreptus morte PORÆUS:
Occidit!.... atque gravi me luctus vulnere fractum
Proruit intereà verſans, uritque medullas,
Turbatamque animam totis cum ſenſibus haurit!
Ergo iſtos, acri tam ſuaviter igne micantes,

Tamque habiles ſacram jaculari in pectora flammam,
Ferrea vis oculos in longâ nocte ſepultos
Extinxit ! pleno tam fortiter ore ſonantem
Ergo abruperunt æterna ſilentia vocem !
Et quid Apollineis decus immortale palæſtris
Conciliâſſe juvat ? Quid famæ præpete pennâ
Sublimem, Europæ magnas volitare per urbes
Profuit, Infernis Mors invida ſurgit ab antris,
Vulgareſque animas jam dedignata, PORÆUM
Occupat, & gaudens generoſo ſanguine paſci,
Nobiliore ſuos funeſtat clade triumphos...
Ah ! tantùm aſpiceret ! cæcos tardare furores
Debuerat placida excelſi clementia vultûs.
Quid loquor ? ipſa viri pietas, quâ ſummus Olympi
Regnator toties poſuit ſua fulmina victus,
Nil pietas movit. Rapuit Mors barbara prædam,
Et miſeros abſumpſit, ovans furialiter, artus.
Cedendum eſt fatis, quanquam, ô ! ſi fata liceret
Flectere, & uſuram, vir maxime, lucis ademptam
Reſtituiſſe tibi, & mercari funere noſtro :
Quàm libeat ! quàm corporeis ex artubus ultrò
Projicerem hanc animam ; generosâ morte paciſci,
Et vitam lætus pretioſæ impendere vitæ,
Quam repetat ſupplex, centumque effuſa per aras

Gallia, & ingenti vellet mercede redemptam!
Fruſtrà. Si quid erat quo poſſent numina flecti;
Tot meritis, magna Umbra, tuis placata fuiſſent.
Sed quid ego hæc? peperit tibi læta, PORÆE, triumphum
Illa dies, luctu quæ nos propè perdidit atro,
Nobis ſæva dies tantùm; dùmque omnia tela,
Quæ tibi multiplici properârunt vulnere mortem,
Excipimus, penitùſque infixa recondimus ægris
Pectoribus; patet, ecce patet magni ardua Cœli
Janua, & ad ſedes ſcandis, mora nulla, beatas;
Æthereoque decore nitens, ac lumine cinctus
Purpureo, æternum jam duratura per ævum
Gaudia concelebras. Hos tu tamen accipe noſtros
Intereà gemitus, & lamentabile carmen,
Et lacrymas, ipſi quas vix habuêre parentes
Impoſiti feretro, quanquam illos plurima flevit
Natorum pietas. Flemus; nec fletibus ullum
Eſſe modum noſtris patimur, cùm ſcilicet omnem
Exceſsêre modum noſtri argumenta doloris;
Culpatuſque dolor poterit ſi fortè videri,
O Superi! fixum ergo animis abolete PORÆUM
Totum, quantus erat, cùm vinceret arduus ipſam
Invidiam, & molli obluctantia colla catenâ
Flecteret, inſuetaſque ora indignata reſolvi,
Cogeret ad laudes: ſeu protinùs omnia ſolo

Aſpectu recreans, certâque cupidine rerum
Inflammans avidas mentes, conſcenderet alta
Pulpita, & ingentes felici induſtrius arte
Oraret cauſas; blandâ nunc voce diſertus,
Funderet urbano perfuſos melle lepores;
Splendida nunc rapidis vibraret fulmina verbis;
Nunc alter Cicero, nunc Plinius alter haberi,
Nuncque ambos, etiam conjunctos, vincere poſſet.
Seu gracili ſocco tenuis, grandive Cothurno
Elatus, palmam, Senecâ indignante, probante
Melpomene, & ſanctâ Superûm exultante caterva,
Præriperet: vel mellifluo ſermone nitentes
Delicias Afræ * veneris, ſed moribus aptas
Fingendis, firmiſque habiles conſiſtere nervis,
Atque jocis hilares, atque auctas arte, referret.
Sive tuos, olim in præclarum nomen ituros,
Speſque adeo regni auguſtas, formaret alumnos,
Gallia; & inſiſtens magno, occultoque labori,
Imbueret vario doctrinæ munere mentes,
Atque aleret caſto perculſas laudis amore;
Pectoraque imprimis, nimiùm, heu! proclivia flecti
In vitium, ſolers paulatim ad pulchra vocaret
Virtutum exempla: in ſenſus pervaderet imos
Scrutando: labem, ſi qua intus fixa latebat,

* Terentii.

Objiceret ſonti manifeſtâ in luce videndam:
Tum verò inciperet terrere, monere, precari;
His armis etiam non poſſet vincere? .... fleret;
Et quæ tam duro corda obfirmata metallo
Flentis ad aſpectum non emollita fuiſſent?
Nunc, pater alme, tuos merces æterna labores
Conſequitur: nunc alta quies.... Age, ſuave ſerenos
Huc oculos, huc verte tamen: noſtra, inſpice, tellus
Læta fovet natos pretioſo germine flores
Quoſque tuæ coluêre manus, dùm vita manebat,
Illis ne pereas totus; ſed perge relictis,
Perge ultra tumulum, vigiles impendere curas:
Erige ſublapſos, & amicum deſuper imbrem
Infunde; ac venti imprimis ſi quando furentes
Peſtiferam immittent vitiaris flatibus auram,
Tutare imbelles nimiùm, incautoſque procellæ;
Auſpice te, ſervent formoſæ frondis honorem
Intactum; in dulces te creſcant auſpice, fructus.

Fr. des Billons, Soc. J.

IN OBITUM
P. CAROLI PORÆI,
HENDECASYLLABI.

PIndi qui colitis ſacros receſſus
Vos ô Diique Deæque, quotquot eſtis,
Cultus exuite elegantiores.
Heu! heu! interiit PORÆUS, ille
Judex maximus, artifexque major
Leporum omnium & elegantiarum.
Qui tot diſcipulos dedit Camœnis,
Doctis diſcipulos pares Camœnis,
Sed illos tamen haud pares Magiſtro,
Heu! heu! interiit PORÆUS, ille
Judex maximus, artifexque major
Leporum omnium & elegantiarum.
At tu tunde genas comaſque ſolve,
Solers Calliope domare mentes
Sublimi eloquio ferociores.
Et tu Melpomene, gemente Scenâ,
Quæ caſus tragicos potentiorum
Fando collacrymas dolore ficto,
Vero nunc gemitu move theatra.
Quin & flebilibus vaces querelis,
Muſa comica, ſed pudica Muſa,

Quæ

Quæ ludens lepidâ dicacitate
Mores ridiculos malosque nævos
Risu corrigis efficaciori.
Heu ! heu ! interiit Poræus, ille
Judex maximus, artifexque major
Leporum omnium & elegantiarum.
Mors ô pessima, quid virum abstulisti
Dignum perpetuos videre soles ?
Incassùm tamen, atra Mors, triumphas:
Non omnis periit. Sibi superstes
Vivet perpetuum Poræus ævum,
Teret posteritas stupens libellos,
Amplexabitur aureos libellos,
Illos eloquii arbitros libellos,
Illos ingenii arbitros libellos.
* Vives, Brute, patrem exuens superbè:
Vives, Sennacherib Deo rebellis;
Et Myrses quoque: vivet Imperator
Phocæ barbarie & dolis peremptus.
Quæ vos Christiadûm decus perenne,
Fratres egregii, tacebit ætas ?
Spectatorum Agapitus usque & usque
Dabit pectoribus pios dolores,
Spectatorum Agapitus usque & usque
Dabit pectoribus pios amores.
Ergo nec tumulus, nec urna tristis
Immortale decus teget Poræi;

* Poræi Tragœdiarum argumenta.

Vivent jugiter aurei libelli;
At tu, noster amor, Poræ, vixti.
Pindi qui colitis sacros recessus,
Vos, ô Diique Deæque, quotquot estis,
Cultus exuite elegantiores,
Heu! heu! interiit Poræus, ille
Judex maximus, artifexque major
Leporum omnium & elegantiarum.

AD LECTOREM.

Hos si repperias inelegantes,
Duros, illepidos, rudes phaleucos;
Causa est, interiit Poræus, ille
Leporum omnium & elegantiarum
Judex maximus, artifexque major.

ELOGIUM FUNEBRE.

DEO IMMORTALI SACRUM.

HIC JACET

CAROLUS PORÉE,

Quem vidit nascentem
Venda
Tanto illustrata partu;
Quem aluit Cadomus
Ingenii & Industriæ patria;
Quem
Ad litteras & ad virtutes

Docta & pia erudivit Societas,
Ab ipso vicissim ad utrasque incitata;
Quem
Post Rhedonas & Rothomagum
Lutetia
Per annos ferè triginta tres
Docentem audiit,
Et audiendo admirata est.
Orator
Nunquamnon amœnus, elegans, & disertus,
Interdùm acer & vehemens,
Plerumque summus,
Pro rerum varietate
Variabat stylum.
Cicerone, Senecâ, Plinio,
Vi mentis non inferior;
Iisdem sententiâ suppar,
Elocutione nec planè similis,
Nec prorsùs absimilis fuit.
At medius inter illos,
Ditatusque ipsorum opibus,
Ex eorum succo
Sedulæ non impar api,
Delicata stipabat mella.
Par fœcundæ arbori
Floribus abundabat & fructibus.
Ipse sibi exemplar
(Uti magna sunt ingenia)
Dignum se præstitit

Qui multis exemplar foret.
Theatralem decoravit Scenam
Labore glorioso & utili,
Tragicam
Nobilibus piisque argumentis;
Comicam
Liberalibus, ingenuisque salibus,
Utrisque tàm ingeniosis, quàm castis,
Ad informandos mores
Castigandaque vitia
Perinde idoneis.
In quolibet scribendi ac dicendi genere
Peritus & felix.
Ad Græcas, Latinas, Gallicasque litteras,
Ad forenses causas,
Ad insignem declamandi artem;
Sed multò plus
Ad omnia Christianæ pietatis officia,
Tùm documentis, tùm exemplis,
Alumnos finxit nobiles,
Quorum amorem sibi ac reverentiam
Amantissimus conciliavit pater,
Et è quibus non pauci
Primarias Regni dignitates
In Ecclesiâ, in Regiâ,
In Exercitu, in Foro, in Academiis,
Non sine summâ suâ
Tantique magistri laude occupant.
Dubium

An Poëſi, an Eloquentiâ,
An modeſtiâ, major an famâ;
Non dubiè ingenio magnus,
Pietate maximus.
Obiit
Die undecimâ Januarii, Anno Chriſti 1741.
Ætat. circiter 64.
Viro
De Religione, de patriâ, de re litterariâ
Bene merito
Hoc perenne venerationis monumentum
Poſuere
Grati ac memores diſcipuli;
Inſcripſit mœrens
Ægid. Ann. Xaver. DE LA SANTE,
Ejuſdem Collega Rhetor,
Continuo annorum propè viginti duorum ſpatio.
Abi, viator,
Reverere mortuum
Cui vix parem repereris vivum.

INDEX TRAGŒDIARUM.

BRUTUS, Primus Roman. Consul, *pag.* 1

HERMENIGILDUS, Martyr, *p.* 75

MAURICIUS, Imperator, *p.* 149

SENNACHERIB, Assyriæ Rex, *p.* 243

SEPHŒBUS MYRSA, Persarum Regis filius *p.* 315

AGAPITUS, Martyr, *p.* 383

Facultas R. P. Provincialis.

EGo infra Scriptus, Provincialis Provinciæ Franciæ, Societatis Jesu, potestate ad id mihi factâ à Reverendo admodum P. N. Francisco Retz, Societatis nostræ Præposito Generali, Facultatem concedo ut P. Caroli Porée Tragœdiarum Liber, Eruditorum ex eâdem Societate nostrâ judicio probatus, typis excudatur. In cujus rei fidem has litteras manu meâ subscriptas & sigillo Officii mei munitas dedi. Parisiis die 3. Martii, anno 1744.

P. C. FREY. S. J.

BRUTUS,
TRAGŒDIA.

ARGUMENTUM.

L. Junius Brutus, Tarquiniis in exilium actis, primus Consul à Romanis creatus, filios suos, quòd cum Aquiliis & Vitelliis, ad recipiendum in Urbem Tarquinios, conjuraverant, virgis cæsos securi percussit.

Aurel. Vict. Histor. Rom. Breviar. Tit. Liv. &c.

PERSONÆ.

BRUTUS, Primus Rom. Consul.

PUB. VALERIUS, Consul alter.

TIBERIUS, Bruti filius natu major.

TITUS, Bruti filius natu minor.

MARCUS VALERIUS, Pub. Valerii filius.

ALBINUS, Tarquinii legatus.

SULPICIUS, Cohortis præfectus.

Scena Romæ in palatio Bruti.

BRUTUS,

BRUTUS,
TRAGŒDIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

MARCUS VALERIUS, TIBERIUS.

MARCUS VALERIUS.

CONFIDE, Tiberi: Regibus tandem favet
Aquilius ille, bellicâ toties caput
Lauro revinctus, qui manu tantûm moræ,
Afferre cœptis poterat, & poterit manu
Juvare tantùm. Pertinax hæsit diù,
Et obstinatâ mente Tarquiniis opem
Spondere renuit, donec è Bruti domo,
Ipsoque Bruti sanguine asserui fore,
Qui sponte tanti se daret facti ducem.

Tunc ille, vix dùm nomine audito, benè est:
Auctore tali, quodlibet facinus licet
Audere, dixit.

TIBERIUS.

Patere complexus meos.
O fausta, Marce, nuncia! ut totum imbuit
Lætitia pectus! ergò lux illa imminet,
Quâ victa, supplex Roma Tarquinium suis
Receptum adoret mœnibus, post tam graves
Quas ille pœnas, pulsus exilio, dedit:
Qualem Triumphum crastina huic pariet dies!
Proh! quanta amicis gaudia! hæc animo cape.
Hos, Marce, reditus præcipe.

MARCUS VALERIUS.

Admonitu pavet;
Horretque pectus.

TIBERIUS.

Corda quis subitus pavor,
Horrorve pulsat?

MARCUS VALERIUS.

Sede Tarquinium suâ
Pepulêre nuper Consules; revocant modò
Utroque geniti Consule. Est Brutus tibi,
Est mihi Valerius genitor, & regno tamen
Favemus ambo. Uterque quod sanxit pater,
Utriusque proles reddere infectum parat.

TIBERIUS.

Iniqua patrum facta progenies patrum
Abolere debet. Ista cur autem recens

Relligio mentem vellicat? Cur non priùs
Injecta menti, cùm tuam Albinus fidem
Regum poposcit nomine?

MARCUS VALERIUS.

Haud animus videt
Vim sceleris omnem, cùm procul positum est scelus,
Et, quà potest placere, se menti objicit;
At cùm patrandum est, & sub aspectum venit;
Tunc, si quis animo residet infixus pudor,
Sceleris imago proximi attonitam quatit
Horrore mentem.

TIBERIUS.

Qui modò horrebat nihil,
Nunc animus horret omnia. Heu! quàm me tuo
Terrore terres, Marce!

MARCUS VALERIUS.

Terrorem abjice.
Facienda damno crimina, & faciam tamen,
Me nulla quanquàm, tota te merces manet,
Summosque honores spondeant Reges tibi;
Me patere tantùm odisse, quod facio scelus.

TIBERIUS.

Fateor, honores spondet Albinus mihi:
Sed nulla merces, sola libertas manum
In arma cogit. Ipse sis Regum gener,
Suamque tibi Tarquinia promittat fidem,
Non invidebo, dum jugum excutiam novum;

Redeatque, Rege reduce, libertas vetus.

MARCUS VALERIUS.

Dux ipse facti, præmium facti cape,
Quodcumque Reges offerunt. Veteri fidem
Servâsse amico, nec metu fractum retrò
Pedem tulisse dicar; hoc unum ambio:
Hæc nostra merces.

TIBERIUS.

Hanc feres.

MARCUS VALERIUS.

Age, quas sibi
In opere tanto vindicat partes Titus?
Fratremne sequitur frater?

TIBERIUS.

Incertus manet,
Seu patris iram, sive fortunam timet.
Albinus hodiè castra non repetet priùs,
Quàm tentet iterùm, si quid invictum queat
Mollire pectus.

MARCUS VALERIUS.

Ecce conspectum subit.
Alloquere: fortè jam dabit victas manus.
Reviso Aquilium, pacta ne titubet fides.

SCENA SECUNDA.

TIBERIUS, TITUS.

TIBERIUS.

QUæ causa, frater, vertit huc gressus tuos?
Nostrisne melior mente consiliis faves?

TITUS.

Omitte, Tiberi, omitte tam dirum nefas
Sperare de me: tuque mentem, dum potes
Mutare, muta. Frater hoc fratrem rogat.
Hæc causa suadet petere congressus tuos.

TIBERIUS.

Meliora, quæso, loquere. Nam quod, per Jovem,
Sperare tantum de Tito potui nefas?

TITUS.

Suadere quod vis, nocte quod mediâ exequi
Armata properat dextera.

TIBERIUS.

Armatam manum
Præbere miseris, regiæ avulsum decus
Asserere fronti, erigere dejectum gravi
Solium ruinâ; id, frater, appellas scelus.

TITUS.

Violare patris jussa, revocare exules,
Spretis Senatûs legibus, patriam hostium
Ultrò furori dedere, appello scelus.

TIBERIUS.

Violare jussa, iniqua si jubeat pater,
Revocare pulsos Urbe, per summum nefas,
Patriæ parentes reddere, ubi tandem scelus?

TITUS.

Fueritne Româ ejicere Tarquinios nefas,
Sextine culpam luere debuerit pater,
Nil quæro: taceo Regiæ crimen domûs:
Nec tua querelis funera urgebo meis,
Lucretia, eadem generis opprobrium, & decus,
Potuerit, esto, leviùs hoc plecti scelus:
Quanquàm nefando pœna quæ potuit stupro
Gravior rependi? At regios ultrà nequit
Tolerare fastus Roma: servitii pudet:
Domino piget parere, qui, quod vult, potest;
Cui lex voluntas, cujus ad nutum tremit
Suspensa plebes, qui supercilio gravi
Vitæ, necisque mutat arbitrio vices.
Quid multa? regnum experta, nunc regnum fugit,
Servire metuit Roma, libertas placet.

TIBERIUS.

Plebeia, nomen dulce, libertas trahit,
Mulcetque corda: triste servitium pavent:
Sed vana imago fallit incautum genus.
Servire metuit Roma, libertas placet;
An stare, Regno stante, libertas nequit?
Stat illa cœlo, & regnat in cœlo Deûm,
Hominumque rector, mortis ac vitæ arbiter,
Cui lex voluntas, cuncta qui nutu regit,

Regesque terris dat sui vicarios.
Servire metuit Roma, libertas placet;
Et hanc daturum Consulem Romæ autumas?
Mihi crede, rupit vincula, ut nobis daret
Graviora Consul. Falleris, Tite, nec vides
Heu! quanta nobis auferat secum bona
Eversa regni forma, & imperii decus;
Heu! quanta nobis advehat secum mala
Rerum potestas tradita in plebis manus.
Dejicimur altiore præcipites gradu,
Quò nos merentes extulit virtus Patrum;
Humiles jacemus, plebe permixti infimâ.
Periere procerum jura, libertas perit.

TITUS.

Privata pereant commoda, & cedant loco,
Commune poscat si bonum, & populi salus.

TIBERIUS.

Privata omittam commoda, & sileam lubens,
Commune poscat si bonum, & populi salus:
At quid Senatus commodi in plebem potest
Conferre tantùm? Quidve, mutatâ vice,
Plebs in Senatum? Ipsa, ipsa quid plebes erit
Orbata rege? Quis erit imperii status?
Immane corpus, cui sit avulsum caput,
Cujusque membra, vinculo nunquam satis
Compacta firmo, distrahet cæcus furor.
Heu! quos tumultus, quanta patietur brevi
Dissidia vulgus, luridâ ut primùm face

Cives potentes livor accendet malus,
Et hic priorem renuet, hic renuet parem!
Jam cerno Romam sanguine aspersam suo,
Jam bella surgunt, civis in civem æmulus,
Plebs in Senatum, Romaque in Romam ruit.
Dii patrii omen irritum faciant precor!
At hoc meretur illa, quòd reges suos
Malè ulta, turpe subigit exilium pati.
Ingrata nimiùm Roma, jamne tuo potest
Animo excidisse, debeas quantùm pio
Regum labori? hos mœnia, & jura, & Deos,
Et quidquid es, dedisse? Quo stares loco,
Si non jacentem regiæ eveherent manus?
Et hoc rependis præmium, hanc reddis vicem?
At perge porrò, perge, quod suadet furor,
Odisse reges. Veniet aliquando dies,
Cervice domitâ, cùm feres illud jugum,
Quod nunc recusas, senties tandem duce
Quid sit carere.

TITUS.

At nonne præstabit ducem
Dux ipse Consul?

TIBERIUS.

Quem mihi memoras ducem?
Qui nempe, spatio se videns clausum annuo,
Nil molietur grande, ne Consul sibi
Eripiat alter operis incœpti decus:
Et vel rapaci multa corradet manu,
Vitam ut queat tolerare privatam diù;

Donisve plebem redimet incautam suis,
Lapsos honores ut sibi referat brevi.

TITUS.

Fateor, abuti Consul imperio potest:
At paret ultrò Consuli, Regi abnuit
Parere vulgus.

TIBERIUS.

Tun' mihi objicias levem,
Cæcamque turbam? Vulgus ignoras adhuc
Ut nunc refigat illa, quæ sanxit modò,
Modò ut requirat illa quæ fugit priùs.
Reges amabat, & minores ceu Deos
Nuper colebat, nunc suis spoliat bonis,
Patriâ, atque regno. Forsan ad solii decus,
Durâ subactus sorte, & oppressus malis,
Illos reposcet olim, & imperii volet
Revocare formam: ne velit serò nimis
Cavere nostrum est.

SCENA III.

TIBERIUS, TITUS, SULPICIUS.

SULPICIUS.

EN, Tite, affatus tuos
Legatus orat, si tamen per te arbitris
Liceat remotis.

TITUS.

Veniat.

TIBERIUS.

Abscedo, & precor
Tecum revolvas, quid tua & fratris salus,
Quid ipsa poscat patria, quid Rex, quid Dei.

SCENA IV.

TITUS, ALBINUS.

ALBINUS.

NOn antè Româ deceat Albinum egredi,
Regesque adire, quàm tua excipiat, Tite,
Imperia. Quid me dicere exulibus jubes?

TITUS.

Quod sæpè dixi, Albine: me tristem exulum
Dolere sortem.

ALBINUS.

Quam doles sortem, potes
Facere beatam, teque facturum putant.

TITUS.

Si quam liceret ferre Tarquiniis opem,
Dudum tulissem: flere fortunæ vices,
Tacitèque vota fundere, hoc unum licet.

ALBINUS.

Inane magnis lacryma auxilium malis,
Parùmque prosunt vota, ubi factis opus.

Tune immerentem duro in exilio mori
Patiare regem lentus? ergò sic amas?
Non sic amabat ille. Meministi, aut potes
Meminisse quoties regium fastum exuens,
Solio relicto, peteret amplexus tuos.
Illum parentem crederes, animum patris
Sic induebat; fecit hoc sceptra obtinens,
Nondùmque sortis passus adversæ vices:
Quid faceret idem expertus auxilium Titi?
Sed omne renuit exuli auxilium Titus.
Heu! qualis ægro pectori accedet dolor,
Stuporve quantus, tristia ut primùm audiet,
Quæ mox reporto, nuntia! ut nullam sciet
Spem sibi relictam, nec suis illum malis
Titum moveri, quem sibi addictum anteà
Rebus secundis, quem sibi adversis quoque,
Si quando lætas fata mutarent vices,
Olim putavit semper addictum fore!
Heu! spes inanes!

TITUS.

Dure, Tarquinii vicem
Quàm tulerim iniquâ mente, non patuit satis?
Non tu madentes sæpè vidisti genas?
Non ego Senatum, ut patria exulibus bona
Reddi juberet, compuli occultâ prece?

ALBINUS.

Quantum querelis additum per te meis
Pondus recordor. Patria Tarquinii bona
Per te recepi: at ipse sat nôsti, Tite;

Aliud reposco. Sceptra qui Regi sua
Gestanda reddat, quæro. Quid quæro tamen;
Quod sponte nobis obtulit Superûm favor?
Te fata Regum iniqua, te nostræ movent
Lacrymæ, precesque: sentio; auxilium dabis,
Et sceptra reddes. (a) Reddere ut possis, cape.

TITUS.

Superi! quid offers?

ALBINUS.

Dexteræ sceptrum offero.
Non alia meliùs reddere hoc Regi queat.

TITUS.

Sceptrumne tectis Consulum inferre audeas,
Albine? Sceptrum tangere hæc ausit manus?

ALBINUS.

Quæ dextra sceptrum tangit, ut domino asserat,
Non illa temerè tangit, hæc tractat piè;
Hoc sume.

TITUS.

Refugit dextera.

ALBINUS.

Abjicio ad pedes. (b)

TITUS.

Illud resume, & ocyùs tecum refer.

ALBINUS.

Illud relinquo: tu vide, an Regem velis
Carere sceptro, an regium malis decus

(a) *Sceptrum, quod gerebat occultum, Tito præbet.*
(b) *Sceptrum deponit ad pedes Titi.*

Recipere per te. (c)

TITUS.

Quò fugis?

ALBINUS.

Româ pedem

Efferre propero, jam meas functus vices.

TITUS. (d)

Albine, pignus recipe depositum malè.

SCENA V.

TIBERIUS, TITUS, ALBINUS.

TIBERIUS.

QUis clamor aures impulit? Quænam ferit
Oculos imago? Quæ manus sceptrum tenet?
Reflecte gressum, Albine.

TITUS.

Quod posuit, jube
Fatale pignus efferat Bruti domo.

ALBINUS.

Frustrà jubebit. Redde Tarquinio, Tite,
Vel trade fratri, & frater ut reddat, jube.

TITUS.

Men' hoc jubere? jussa num deceat mea
Excipere fratrem?

TIBERIUS.

Quidliber jubeas, vides

(c) *Fingit se abire.*
(d) *Titus sceptrum colligit; Albinum vetat egredi.*

Parere promptum. Loquere.

TITUS.

Vox hæret.

ALBINUS.

Moras

Abrumpe.

TITUS.

Trepidat dextra.

TIBERIUS.

Quin reddi jubes?

TITUS.

Hoc redde.

TIBERIUS.

Cuinam?

TITUS.

Redde, cui reddi decet.

TIBERIUS. (*a*)

Accipio jussa, ô frater.

ALBINUS. (*b*)

O Regum, Tite,

Columen, & ultor.

TITUS.

Sinite me: fugiam hinc miser.

Quid lingua dixit?

TIBERIUS.

Castra Tarquinii celer

Albine, repete. Testor hoc sceptrum, & Deos!

Aut reddet Urbi crastinus Regem dies,

Aut iste venis totus exibit cruor.

(a) *Sceptrum sumit, & fratrem amplectitur.*

(b) *Titi manum osculans.*

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

BRUTUS, SULPICIUS.

BRUTUS.

BRevì ſciemus; Sulpici, quæ ſit fides
Habenda monitis, anne Tarquinius velit
Armis, doliſve ſternere ad ſolium viam.
Diræ miniſtrum fraudis Albinum, & ſibi
Quoſcumque comites addidit, juſſu meo;
Miles tenebit, dum efferent Româ pedem.
Ambos vocavi liberos, aderunt brevì
Uterque, patri haud irritam, ſi res feret,
Operam daturi.

SULPICIUS.

Liberis uti cave,
Tanto in tumultu.

BRUTUS.

Sat ſcio: haud ſolam manum
Res iſta poſcit, exigit mentem arduam,
Magni capacem conſilî: at mens & manus
Utrique nato eſt, præter ætatem ſapit
Uterque.

SULPICIUS.

Uterque ne nimis ſapiat time.

BRUTUS.

Aperta loquere, numquid illorum fides
Suspecta? numquid Regis insidias fovent?

SULPICIUS.

Invitus equidem, Brute, suspectos patri
Nunc reddo natos; sed jubet patriæ salus.
Hos sæpè vidi flere Tarquinii vicem,
Et sæpè vidi multa cum Albino loqui.
Potui timere ne quid instruerent doli:
Sed ne timore credulo facerem reos,
Animo timores expuli, donec Titum
Albinus, aliquid mente consilii obtegens,
Convenit hodiè, & clanculùm egerunt simul.

BRUTUS.

Nil suspicandum, Sulpici: novi Titum.
Patri probata non semel Tiberî fides:
Sed ne tuos me spernere admonitus putes,
Tentabo utrumque; si quid arcani tegunt,
Brevi revellam. Vade, collegam admone
Præsidia Romæ geminet, ac multâ forum
Cingat cohorte: at ecce se sponte obtulit.

SCENA II.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS.

PUBLIUS VALERIUS.

Equis, vel undè serpit erumpens palàm
Rumor malignus, Consulum in gente, & domo
Promptam

Promptam, paratam habere Tarquinios opem?
Vox ista non te, Brute, me solum petit,
Me lædit unum. Jam mea in dubium fides
Tacitè vocatur, quàmlibet culpâ vacet:
Jam Roma repetit, quos mihi fasces dedit.
Sic ille nuper, qui tibi consors datus,
Rumore iniquo, & civium injusto metu
Premente, cessit munere, & patrio brevi
Solo coactus cedere, exilium tulit,
Pretium laborum. Vita si nondùm benè
Qui sim probavit, si quis à nobis timor,
Romam timore solvo, & invidiæ locus
Ne quis supersit, quod mihi invito dedit,
Munus remitto.

BRUTUS.

Quod dedit munus gere,
Donec reposcat. Quisquis imperii tenet,
Regitque clavum, semper invidiæ patet:
Sed vera virtus spernit invidiam, aut premit.
Virtute famam vince; rumores malos
Factis refelle. Consulum in gente, & domo,
Fama est paratam habere Tarquinios opem;
Ostende promptam opprimere Tarquinios manum.
Præsidia Romæ gemina, & Albinum, meo
Jussu revinctum dum mihi lictor trahet,
Consiste in armis, civicos motus preme,
Si fortè surgant; odia sic Regi benè,
Sic Romæ amorem hâc luce testari potes.

PUBLIUS VALERIUS.

Si patriæ amantem se probat Consul benè
Odio tyranni, nemo se patriæ, & tibi
Meliùs probârit.

BRUTUS.

Nec satis: forsan tuis,
Meisque forsan perfidus tectis latet,
Qui jam obligârit Regibus dextram, & caput,
Hostemque celet fronte; testemur deos,
Nunquàm futurum, Regibus quisquis favet,
Per nos inultum.

PUBLIUS VALERIUS.

Omitte. Quid nostrum juvet
Vovere pœnis sanguinem? Est sanguis tuus,
Meusque sceleris purus.

BRUTUS.

At fieri nocens
Ne deindè possit, nostra ne trepidet manus.
Si fortè patrem poscat ultorem scelus,
Juremus ambo, te meæ stirpis fore,
Et me futurum judicem pariter tuæ.

PUBLIUS VALERIUS.

Si quis meorum crimine adstringat caput,
Illum tibi, patriæque permitto volens.
Sed ominari desine, & vanos metus
Inserere cordi, neu sacramentum exige.
Sat vera constat sine sacramento fides.
Exempla natis demus, exemplis reos
Vetemus esse. Amore, non pœnæ metu,
Suadenda virtus liberis.

BRUTUS.

Omni modo
Suadenda : amore, precibus, exemplo, minis.

SCENA III.

BRUTUS, TIBERIUS, TITUS.

BRUTUS.

HOdiè probandus vester est animus, fides
Probanda, nati : vindices posco manus.

TIBERIUS.

Quod vindicandum facinus incumbit, pater?

BRUTUS.

Audax, abominandum, inauditum scelus.

TITUS.

Eloquere : quod sit facinus, hoc tantùm edoce.

BRUTUS.

Meministis, & meminisse par cogit dolor,
Quàm non ferendo presserit Romam jugo
Olim Superbus : parta per geminum nefas
Ut inquinârit sceptra, præteritis nova
Sceleribus addens scelera : meministis toros
Lucretiæ, quos Sextus infami stupro
Maculavit, isto se probans dignum patre :
Vidistis ensem sanguine aspersum pio,
Quem casta mulier fudit, alienum scelus,
Raptumque honorem, propriâ ulciscens nece.

Servile, per me, Roma deposuit jugum;
Per me, insolentes Regis injusti minas,
Tumidosque fastus contudit. Quòd si volens
Datum à Senatu Consulis munus tuli,
Hâc mente cepi, ut patriæ infensum caput,
Armatus isto nomine, arcerem procul.
Sed enim tyrannum arcere quid prodest mihi?
Quid liberâsse patriam infami jugo?
Si Roma cives perditos gremio fovet,
Qui reddere ipsam vinculis iterùm velint,
Bruto perempto scilicet! Verùm impii
Sunt occupandi, morte perdendi priùs,
Et obruendi, obruere quàm Romam queant.
Quis ora, nati, subitus accendit rubor?
Quis frontis horror?

TITUS.

Audiam tantum nefas,
Nec fronte sparsus horror insideat, pater?

TIBERIUS.

Quisquamne civis patriæ interitum velit?

BRUTUS.

Vix ipse tantum, vix adhuc credo scelus.
Sed credo: certum est.

TIBERIUS.

Patriæ ultricem manum
Tiberius offert.

TITUS.

Devovet vitam Titus.
Me mille pro te perfodi plagis sinam.

Et mille pro te perferam lætus neces.

BRUTUS.

Generosa proles! sanguinem agnosco meum.
Adeste, nati, ruite in amplexum patris.
Agnosco: nondùm penitùs erscindi placet
Cœlitibus Urbem, tale qui miseræ sinunt
Superesse columen patriæ. At factis opus:
Remedia præsens lenta non patitur malum.

TIBERIUS.

Habes paratum.

TITUS.

Ad quælibet promptam vides
Imperia dextram.

BRUTUS.

Tecta custodi, Tite;
Ipsosque serva, qui domum servant, Deos.
Cape arma, Tiberi, & excuba muris vigil,
Ne quà imparatos occupet Regum furor.
Quæram execrandæ fraudis intereà duces,
Ferroque, & igne persequar; testor Jovem,
Et te, Quirine! Quisquis in Patriam impius
Scelerata tulerit arma, plectetur nece.
Non ipse vestro sanguine horruerim manus
Imbuere, nati, vestra si tantum nefas
Fovere corda crederem.

SCENA IV.

TIBERIUS, TITUS.

TITUS.

HEu ! quales minas !
Has, frater, audis ?

TIBERIUS.

Audio.

TITUS.

Nec te movent
Frontis paternæ nubila, & jam jam ingruens
Capiti procella, & prodita arcani fides ?

TIBERIUS.

Nil te parentis terreant steriles minæ.
Ardente vultu fulgurat, voce intonat,
Sed iste nullum parturit fulmen fragor.
Hoc crede, frater; nemo sociorum fidem
Fefellit, illi jure jurando gravi,
Pateram tenentes sanguine imbutam sacro,
Se se obligârunt, nec semel pacti Deos
Fecere testes.

TITUS.

Spernit absentes Deos,
Positosque longè, quisquis instantem vider
Propiùs timorem. Si tibi pactam fidem
Nemo fefellit, unde rescivit pater
Fraudes parari ?

TIBERIUS.

Suspicax animus patris
Amat timere multa, ne cautus parùm
Possit videri; at ille, dum multùm caver,
Adverte, quæso, quàm sibi caveat malè.
Excipere Regem mœnibus propero: & jubet,
Ne quà imparatos occupet Regum furor,
Ut cinctus armis excubem muris vigil;
Et nostra patri cœpta ne pateant times?

TITUS.

Nescio quis animum terror invitum subit:
Sed timeo, frater.

TIBERIUS.

Quid times?

TITUS.

Timeo omnia.
Tibique timerem minùs, amarem si minùs.

TIBERIUS.

At ecce Marcus. Fors tibi excutiet metum,
Et dicet. . . .

SCENA V.

TIBERIUS, TITUS, MARCUS VALERIUS.

MARCUS VALERIUS.

EXi, sequere.

TIBERIUS.

Quò properas?

MARCUS VALERIUS.

Scies.

TITUS.

Consiste, quò fratrem abripis?

MARCUS VALERIUS.

Quò res vocat.

TITUS.

Et quò vocetur ille me scire est nefas?

MARCUS VALERIUS.

Arcana fratrem multa fraterno licet
Celare amori.

TITUS.

Mene celari tua
Consilia, frater, crimine implicitum tuo?

TIBERIUS.

Consilia fratrem nulla celatum velim.
Hoc retege, Marce, quidquid arcani tegis.

MARCUS VALERIUS.

Actum est, perimus: Regibus pactam fidem
Aliquis fefellit.

TIBERIUS.

Ecquis?

MARCUS VALERIUS.

Hoc unum scio:
Quæcumque Regis castra, legato duce,
Furtim petebat lecta sociorum manus,
Oppressa cecidit: Fortis heu! frustrà perit
Aquilius ipse, & mole vinclorum gravem,
Bruto jubente, miles Albinum rapit,
Trahitque.

TIBERIUS.

TIBERIUS.

Nullas dextra jam patitur moras.
Fixum, ratumque; majus audendum est scelus,
Quàm quod parabam.

TITUS.

Siste, quò raperis, miser?

TIBERIUS.

Rapior in hostes: militi Albinum eximo,
Vel morior.

TITUS.

Hostes ergò quos fingis tibi?
Tuosne cives, Consulem?

TIBERIUS.

Cives meos,
Plebem, Senatum, Consules, homines, Deos,
Quicumque cœptis audet obniti meis,
Hostem esse reputo. Reddat Albinum pater,
Aut....

TITUS.

Dure, nullum dextra si refugit nefas,
Si nec paterno sanguine aspergi timet:
Fraternus illam sanguis aspergat prior.
Minora majus scelera præcedant scelus.

MARCUS VALERIUS.

Omitte, Tiberi, ruere in exitium volens.
Nil dextra densum militem contra potest
Tentare ferro. Nil, patrem contra, licet.
Quod liceat unum, castra Tarquinii fugâ

Celeri petamus.

TITUS.

Tune, deserto patre;
Patriâque, suades triste perfugium foris,
Medios per hostes, quærere, & veniæ viam
Præcludere omnem? Potiùs, ah! potiùs prece
Ambire utrumque Consulem, amplecti pedes
Crimen fateri deceat. In natis haber
Reos uterque, uterque misereri sciet,
Parcetque.

TIBERIUS.

Timida, ignava nequidquàm objicis
Consilia. Nemo has supplices vidit manus,
Nemo videbit.

TITUS.

Supplicem natum parens
Potest videre. Nullus est precibus pudor,
Cùm qui rogatur munere accepit Deûm
Veniam rogari posse.

TIBERIUS.

Det veniam mihi
Pater roganti, Consul an reliquis dabit
Pari obligatis crimine? at certum est tamen
Omnes periclo eximere. Sin prohibent Dei,
Unà perire. Vade: quos stravit metus,
Tu, Marce, socios erige. Intereà vias
Quæram salutis.

MARCUS VALERIUS, *egrediens è theatro.*

Spernis oblatam, & peris.

TIBERIUS.

Patrem opperire: nostra num penitùs sciat
Consilia solers inspice, & fratrem edoce.

TITUS.

Tu fratre ne quid inscio attentes vide.
Tecum innocens volo esse, vel tecum nocens.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS.

PUBLIUS VALERIUS.

LÆtare, Brute: en illa tempestas gravem
Urbi ruinam, civibus stragem inferens,
Per te repulsa, per te in auctorum caput
Conversa, laurum peperit æternam tibi.
Vincis, triumphas, liberas Romam metu.

BRUTUS.

Non hic triumphis aptus illuxit dies.
Æterna laurus illa, quam peperit mihi
Furor repressus hostium, aspergi meo
Potest cruore; & ipsa mutari potest
Laurus cupresso.

PUBLIUS VALERIUS.

Nempè Tarquinium times
Ejectum, egentem?

BRUTUS.

Solus ô utinam foret
Tarquinius hostis?

PUBLIUS VALERIUS.

Tune servilem manum
In castra Regis transfugam, aut cæso Duce
Trepidè latentem metuis?

BRUTUS.

Hostis, dum latet,
Securus infert vulnera, & graviùs ferit,
Quàm dum, retectâ fronte, manifestis palam
Decertat odiis.

PUBLIUS VALERIUS.

Jam ferire hostis nequit.
Nullus furori, nullus insidiis locus
Relictus ultrà; miles excubias agit
Portas ad omnes, compita & vicos tenet
Equitum fidelis turma, discurrit, volat,
Si fortè latebris exerat timidum caput
Imbelle vulgus.

BRUTUS.

Ista sedulitas placet.
Sic perge, sic te Consulem Romæ approba.
I nunc, catenas detrahe Albino, & dolos
Ne moliatur deinde, vel plebem suis
Moveat querelis, egredi Româ jube.

PUBLIUS VALERIUS.

Jubebo: sed tu fronte nescio quid tegis:
Oculi minaces fulgurant: vultu dolor

Horrore mixtus emicat: suspiria,
Quàmvis recondas pectore, erumpunt tamen:
Quid esse dicam? Liberas patriam, & gemis.

BRUTUS.

Gemitus reposcit patria, atque utinam nihil
Ultrà reposcat!

PUBLIUS VALERIUS.

Dubia quid cæcis juvat
Torquere dictis pectora? ambiguas, precor,
Omitte voces, fare: nostrâ num doles,
Metuisve causâ? numquis è Valerî domo
Scelere implicatus?

BRUTUS.

Vive securus pater,
Et prole felix.

PUBLIUS VALERIUS.

Ipse sis felix diu,
Cujus salute tota stat patriæ salus.

SCENA II.

BRUTUS.

ACcerse natos, lictor..... Hoc credam nefas?
Credam rebelles in patrem & patriam manus
Armâsse natos? ergò Tarquinios foris
Movere bella, perditos cives domi
Acuere ferrum, struere Legatum dolos,

In me tot hostes surgere haud fuerat satis,
Si non & in me sanguis exurgat meus,
Nimiumque carus sanguis? heu! quales mihi
Opponis hostes, Roma, quod bellum paras?
Jam non Etruscorum inter obstantes globos,
Non regia inter castra quærendus procul
Invisus hostis. Hunc miser foveo sinu,
Hoc castra posuit pectore, hîc pugnam movet
Amatus hostis. Perdere ut possim, in mea
Adigendus ensis viscera, ô duras vices!

SCENA III.

BRUTUS, TITUS.

BRUTUS.

TUne, Tite, tunè patriæ exitium paras,
Patrique mortem?

TITUS.

Quod scelus nato exprobras,
Dilecte genitor? Patriæ exitium parem,
Mortemque Patri? credere hoc Brutus potest,
Titumque tanti facere sacrilegî reum?

BRUTUS.

Reus ergò frater?

TITUS.

Nec ego, nec frater reus.
Amat parentem uterque.

BRUTUS.

Si neuter nocens,

Quem signat igitur illa vox Aquilî ultima,
Qui factionis Principem asseruit meo
Sinu foveri, & sanguinis partem mei?
Heu dira vox! vox certa, & incerta heu! nimis!
Conjurat in me natus, hoc certum nimis.
Uter ille verò natus, incertum nimis:
Ah! quin silebas, barbare, aut meliùs mihi
Quin indicabas perfidum? incautus pater
Si tu silebas, filii caderet dolis.
Esto: perire non foret satiùs patri,
Quàm sic paternum pectus in geminas trahi
Utrinque partes? Liberos inter reum
Videre, nec dum nosse?... Sed noscam brevì,
Vel proditorem frater ostendet modò,
Vel....

TITUS.

Siste. Quid vis frater ostendat tibi?

BRUTUS.

Celare quod vis: quis sit amborum reus:
Cur ille, cur tu clanculùm toties domi
Aures doloso dederis Albino; an tibi
Immane crimen suaserit; scire hoc volo.
Hoc eruendum: hoc omnibus quæram modis;
Pœnas per omnes.

TITUS.

Define. Haud opus est minis.
En me nocentem sisto.

BRUTUS.

Proditor est Titus?

TITUS.

Quamquam fateri pœnitet, fateor tamen.

BRUTUS.

Patriam, patremque prodis, infandum caput,
Et patris ultrà ferre conspectum potes!
Et ferre tantum sustinet crimen pater!
At non inultus perferam, meritas dabis,
Sacrilege, pœnas, sanguine expendes scelus.

TITUS.

Pigeat inanes fundere incassùm minas.
Age, fode nati pectus, en totum patet.
Non refugit ictum, vulneri occurrit libens;
Nimiùmque lentam queritur ultoris manum.

BRUTUS.

Ignave, lentam quereris ultoris manum;
Avidam cruoris scilicet, similem tuæ,
Ad omne semper facinus exertam putas.
Erras, Tite, erras, illa vel justum impetum
Amat morari, ut justiùs pœnam inferat.
Moriere, sed moriere carnificis manu.

SCENA IV.

BRUTUS, TIBERIUS, TITUS, SULPICIUS.

BRUTUS, *ad Tiberium.*

AH nate!

TIBERIUS.

Genitor!

BRUTUS.

Vix loqui patitur dolor.
Sic parricida prodat & patriam, & patrem?

TIBERIUS.

Ecquis scelestus?

BRUTUS.

Quæris? accivi modò.
Utrumque; coram utroque testatus Deos
Quicumque Regi vellet auxilium dare,
Pro scelere pœnas, ipse vel natus foret,
Fuso daturum sanguine. O verum nimis;
Nimisque fatale omen! egressus domo
Illuc citato me tuli præceps gradu,
Quò me vocabat subitus armorum fragor:
Audax perire Aquilius, & timidus capi
Properante dextrâ jam sibi intulerat necem;
Justum recondens impio ferrum sinu.
Jacebat ille strage confusâ super
Semianimis, ater vulnere undabat cruor:
Accedo propiùs: Perfido civi ingero
Quæ probra meruit, ille me contrà intuens,
Animamque tremulis penè fugientem labris
Paulùm moratus, probra ut objiceret probris,
Quid me jacentem, Consul, increpitas, ait?
Quid factionis impium appellas Ducem?
Dum factionis Principem gremio foves,
Dum cara patri dextra, dum sanguis tuus,

Tuus ipse sanguis .... dixit, ac vocem premit,
Aliòque vertens lumina, & diram evomens
Animam, execrandus perfuga ingentes mihi
Curas reliquit: dubius, incertus feror
Quem verba spectent ista, quid monstri tegant:
Sed quod maligno presserat silentio,
Illud retexit conscius culpæ Titus.

TIBERIUS, *furens à parte.*

Titus retexit!

BRUTUS.

Testor en iterum Deos!
Te vindicabo, Roma: ades properè, advola,
Capesse jussa, Sulpici.

SULPICIUS.

En adsum, jube.

SCENA V.

TIBERIUS, TITUS.

TIBERIUS.

PErjure, frater, perfide, ingrate, impie,
Sic jura amoris, sic datam violas fidem!
Arcana profers! ergò fraternam manum
Gladio parantem quærere auxilium malis
Ideò tenebas, fratris ut miserum caput
Patris furori traderes, istos mihi
Laqueos parabas! Nunc siles.... decuit priùs,

Silere, cùm me proderet lingua impotens.
At quid moratur dextra, perfidiæ ocyùs
Quin ense pœnas repetat? (a)

(a) *Gladium arripit.*

SCENA VI.

TIBERIUS, TITUS, SULPICIUS.

SULPICIUS, *ad Titum.*

EXarma latus,
Gladiumque pone.

TITUS.

Pono.

TIBERIUS.

Cur gladium eximis?

TITUS, *ad Sulpicium.*

Absiste.

SULPICIUS, *ad Tiberium.*

Consul imperat.

TIBERIUS.

Genitor?

SULPICIUS.

Vetat
Ingressum amicis, vel Tito egressum dari.

TIBERIUS.

Nam cur?

TITUS.

Facesse, Sulpici, patri obsequar.

SCENA VII.

TIBERIUS, TITUS.

TIBERIUS.

LOquere: quis error plectit insontem Titum?
Sontemque fratrem absolvit?

TITUS.

Ignotum hactenùs
Cognosce fratrem, fratris & mentem accipe.
Consul fremebat, quæque narravit modò,
Ambigua metuens dicta, inexpertum nihil
Fuerat minarum, nil relicturus doli,
Dum factionis auctor, & sceleris caput
Oculis pateret. Fateor, haud animum levis
Formido cepit, ne quis oppressus metu
Patri indicaret quidquid occultum hactenùs
Sceleris remansit. Ergò quod solum super
Pro te licebat facere, me feci reum.
Sic innocenti fraude deceptus pater
Se nosse certum sceleris auctorem putat.
Credit nocentem, facere queni solus potest,
Fecitque amor fraternus.

TIBERIUS.

O amor! ô Tite!
Meliore dignus fratre, tu me sic ames
Sic immerentem, dubia cui fratris fides
Potuit videri? Sponte sic sias nocens
Pro me nocente, & funeri objectes caput?
Ah! parce fratrem, frater, indignum tuo
Amare damno: redde quæ lingua impotens
Congessit in te probra: crudelem, impium,
Malè suspicacem, perfidum, ingratum voca:
Infer merenti quam tibi immeritò necem
Manus parabat.

TITUS.

Ista non reddam probra,
Quæ dederat error; dextra nec fratrem ferit,
Propriâ redemptum morte quem volui, & volo.

TIBERIUS.

At redde saltem, redde mihi crimen meum.

TITUS.

Si reddo crimen, jam fidem obstrictam tibi
Resolvo, fio perfidus; nec jam tuum
Scelus esse dicas, quod Titus fecit suum.
Unum oro, de te si quid hâc merui fide,
Dum patris ira detonat nostrum in caput,
Vel dum residat, hinc fuge, aut potiùs sile:
Amore nostr fruere.

TIBERIUS.

Quid suades, Tite?
Fugiam, aut silebo, dum neci addictus manes?

Vivam periclo fratris? Ah potiùs... ratum est;
Me me indicabo Consuli: occultum scelus
Coram fatebor.

TITUS.

Hei mihi! quò te abripit
Malè sanus ardor?

TIBERIUS.

Te neci ereptum volo,
Volo perire.

TITUS.

Vis perire, & me simul
Perire tecum; dum neci ereptum cupis,
Fratrem ipse perdis. An mihi ignoscet pater,
Cùm me fuisse conscium culpæ sciet?
Ah! vive, Tiberi, vive securus mei.

TIBERIUS.

Mihi, tibique consulam.... Albinum pater
Dimisit ultrò: te, vel invito patre,
Patris furori subtraham. Inveni modum...
Benè est: vel ambos gladius incolumes dabit,
Vel ego peribo primus. Aggrediar nefas;
Audebo quidquid, & mea, & fratris salus
Audere suader. Nil moror. Reducem brevi
Fratrem videbis, vel modò extinctum audies.

TITUS.

Quâ mente, quònam tendis?

TIBERIUS.

Ad mortem reus,
Vel ad triumphum victor.

TITUS.

Heu ! quales tibi
Spondes triumphos !

TIBERIUS.

Iste quos gladius dabit.
Urbem recludo, sceptra Tarquiniis sua
Restituo, fasces Consuli, fratrem patri
Eripio, vel me denique hîc sisto reum.
Hinc mors, triumphus inde; quam sortem mihi
Fortuna dederit, corde sedato feram,
Utrâque lætus, dum Titus vivat.

TITUS.

Titum
Omitte; vive, frater, & vivat pater.
Quòcumque casus ducet armatam manum,
Ubique patrem agnoscat. Hoc fratrem precor,
Per si quid usquam.... sed meas durus preces
Non audit. Illuc fertur insano impetu,
Quò pellit ira. Heu ! frater ad pugnam ruit;
Hostisque pater est. Quantus objicitur timor
Hinc, inde ! frater ne patri occurrat furens,
Pater ne fratri, & alter alterius manu....
Quid lingua loqueris ? . . desine . . . horrendum nefas
Prohibete, Superi ! sanguinem effundi pium
Ne sinite. Vel si sanguinem effundi placet,
Hanc si medelam patriæ poscit salus,
Meum cruorem fundite. En adsum Titus,
Devota vobis victima, ultores Dei.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

TIBERIUS, MARCUS VALERIUS.

MARCUS VALERIUS.

Consiste, Tiberi; da, precor, monitis locum:
Attende.

TIBERIUS.

Nullus insuper precibus locus,
Auremque monitis tandiù ignavis pudet
Dedisse. Fixum est, quando nil ferro licet
Tentare, patri crimen exponam meum,
Adimamque fratri crimen. Ah! nimium diù
Errore captus credit insontem pater,
Qui nil inausum liquit, & sontem putat
Qui facere nil est ausus, & potuit nihil,
Amare præter. Jam satis silui hactenùs,
Sceleratus ut sim. Plusque peccavi silens,
Quàm dum rebelles suscito in patriam manus.
Pateat oportet Consuli, pateat scelus
Quodcumque feci.

MARCUS VALERIUS.

Quale in exitium ruis?

Quâ

Quâ mente Brutus audiet tantum nefas?
Quid faciet, aut omittet?

TIBERIUS.

Iratus fremat,
Distringat ensem, mille pœnarum modos
Absumat in me, dum Titum absolvat, nihil
Pœnæ recuso.

MARCUS VALERIUS.

Loquere, quandoquidem lubet.
I, perge, Tiberi; me patri sistam quoque;
Sontem fatebor, offeram letho caput,
Lentumque in iras, parcere & promptum nimis
Pectus paternum, patris exemplo tui,
Acuam, excitabo.

TIBERIUS.

Quid caput frustrà juvet
Offerre letho? Vive, Tarquiniis opem
Ut ferre possis, fata si quando sinent.
Iniqua quanquàm fata vix ultra reos
Favere cœptis velle. Si vellent Dei
Revocare Reges, hâc forent usi manu:
At nolle quantis, Marce, documentis probant?
Aquilius ægrè trahitur in partes meas,
Tandemque tractus spem mihi magnam facit;
Sed mox cadendo, nos in exitium trahit,
Brutoque primus indicat nati scelus:
Se deinde patri prodit imprudens Titus;

Et me periclis dum optat incolumem suis,
Servando perdit. Cœpta quæ damnant Dei
Damnemus ipsi. Vade: Tarquinios doce,
Si fortè poteris, vota quæ fuerint mihi,
Dum sors sinebat, mente quâ sortem feram.
Regum dolebam fata, cùm discent mea,
Doleant vicissim, mortis hoc pretium annuant.
Unum hoc reposco. Consul occurrit, vale.

MARCUS VALERIUS.

At non sinam perire poperantem mori,
Valerium adibo, ut arceat Bruti manum.

SCENA SECUNDA.

BRUTUS, TIBERIUS.

BRUTUS.

TEne otiosum, desidem, obscurè domi
Video latentem, nate, dum patriæ salus
Opem reposcit? Siccine obsequeris patri?
Sic tela frangis hostium, extinguis faces,
Consilia reprimis?

TIBERIUS.

Pœnitet dudum otii,
Pudetque. Sed ne desidem accusa manum:
Servit patri, patriæque, dum cessat, manus,
Minùsque faceret, illa si faceret magis.
Ne quære plura: quidquid occultum est doli,

Hoc tibi revelo, sceleris auctorem affero.

BRUTUS.

Ah! nate, ut isto nuntio recreas patrem!
Servate, Superi, quod mihi solum est super
Patriæ labantis columen, & generis decus!
Accede, Tiberi, digne complexu patris,
Accede.... refugis, quid retrò vultum refers?
Patrem intuere, amplectere.

TIBERIUS.

Ah! genitor, cave
Temerare sanctas perfidi amplexu genas.

BRUTUS.

Quò verba spectant ista?

TIBERIUS.

Quem amplecti putas?

BRUTUS.

Tiberium, amantis dulce solamen patris,
Spem patriæ.

TIBERIUS.

Erras, Consul, amplexu petis
Fatale monstrum, patriæ bustum, & domûs:
Natum rebellem, parricidam.

BRUTUS.

Tu quoque,
Dilecte fili, tu mihi bellum paras?
Sed fallis, animum novi, amas patriam, & patrem.

TIBERIUS.

Si restitutum velle Tarquinii genus,

Amare patriam est, hanc amo.

BRUTUS.

O Superi! patrem
Quianam dedistis esse? vel prolem mihi
Quianam dedistis perfidam? hoc deerat mihi:
In hunc dolorem triste servâstis caput,
Ut nisi rebellis nulla progenies foret
Misero parenti.

TIBERIUS.

Parce de Superis queri.
Tuis dederunt grande solamen malis,
Cùm tibi relictus, fida progenies, Titus.

BRUTUS.

Mihi cùm relictus, fida progenies, Titus?
Qui nempè fratrem crimine implicuit suo.
Ah! nate, te ne perfidi alloquio frui
Demens sinebam, sceleris ut socius fores?
Tene ille pravum docuit exemplum sequi,
Quem tu sequentem prava debueras tuis
Revocare dictis? Sed mihi pœnas dabit:
Suum, tuumque funere expendet scelus.

TIBERIUS.

Quid immerentem funeri addicis Titum?
Nil fecit ille, nec mihi suasit scelus.
Solus nocentem hunc fecit imprudens amor.

BRUTUS.

At cur sinebas argui sceleris Titum?
Si non nocens est, si tuum totum est scelus,
Quin ipse te, sacrilege, sistebas reum?

Perire patriam scilicet visum est leve,
Nisi & periret frater.

TIBERIUS.

Haud tantos capit
Animus furores. Scelera scivisses mea,
Cùm se nocentem fingeret frater, nisi
Errore captus crederem infidum mihi,
Patrique fidum, scelera confessum mea.

BRUTUS.

Saltem venires posteà, & falso obrutum
Scelere levares.

TIBERIUS.

Credidi ferro viam
Aperiri ad hostes posse; sperabam tuis
Eripere fratrem manibus, & soliò exules
Revocare Reges. Silui: at egressum mihi
Postquàm negatum video, me sisto reum:
Solvo innocentem crimine.

BRUTUS.

Ah! nimiùm liquet!
Qui se fateri sceleris haud metuit reum,
Nec esse timuit; ne tamen temerè nimis
Videar fatenti credere, hîc rursùm juvat
Audire fratrem. Miles, I, propera, Titum
Accerse.... Forsan ludis incautum patrem;
At non inultus ludar.

TIBERIUS.

Errorem levo,
Non ludo.

BRUTUS.

Sed age, loquere, quis cœpti comes?
Quinam fuêre conscii?

TIBERIUS.

Frustrà rogas.
Omitte plura quærere, hîc cœpti ducem,
Socios, ministros, omnia in me uno vides.
Rescinde caput hoc, omne rescindes malum.

BRUTUS.

Parebo monitis: perfidum, ingratum caput
Brevì revellam.

TIBERIUS, *ensem patri porrigit.*

Vindicem gladium accipe.

BRUTUS, *filii ensem tenens.*

Tales in usus nempè concessus fuit?
Dederam imbuendum sanguine hostili, refers
Avidum paterni sanguinis. (*a*)

TIBERIUS.

Refero ut sinu
Meo recondas.

(*a*) *Ensem filii tradit militi.*

SCENA III.

BRUTUS, TIBERIUS, TITUS.

BRUTUS.

ERgò fallebas, Tite:
Atque ut nocentem debitæ eriperes neci,

Tu cæco amore factus in patrem nocens.

TITUS.

Non te fefelli, genitor: en adsum reus.

TIBERIUS.

Simulare tandem parce, fraterno datum
Nimis est amori.

TITUS.

Crimini nimium dedit,
Simulare falsò crimen ut possit Titus.

TIBERIUS.

Frustrà nocentis nomen ulteriùs velis
Præripere, frater: cuncta me sontem probant:
Et, si quid ultrà dubitat incertus pater,
Dubium revellam, sceleris indicium dabo.

TITUS.

Et mihi fatenti si pater credit parùm,
Certis revincam testibus.

BRUTUS.

Vestram fidem,
Cœlicolæ! eòne quemquam agat præceps furor,
Ut perduellis vindicet laudem sibi,
Alienum adoptet crimen, & timeat magis
Insons videri quàm nocens! Agite, impii, (a)
Quo teste tandem uterque se sontem probat?

TITUS.

Hâc teste linguâ, quæ revelavit scelus.

TIBERIUS.

Hâc dexterâ, quæ sæpè tentavit scelus.

(a) *Sedet medius inter filios.*

TITUS.

Tu testis ipse, frater, & amicâ manu,
Quoties madentes terseris fletu genas;
Dum fata Regum dura, & exilium queror.

TIBERIUS.

Tu testis ipse, frater, & quoties pius
Nudum furenti extorseris ferrum manu,
Dum jura Regum prodita ulciscî paro.

TITUS.

Et ultus illa jam diù fuerat Titus,
Si dextra sciret pectoris vota exequi.

TIBERIUS.

Et illa gladius esset hâc ultus die,
Si non furorem frangeres lacrymâ, & prece.

BRUTUS.

Ah! parricida, proditor!

TIBERIUS.

Simulat Titus.
Ne crede, genitor: hunc amor sontem facit.

TITUS.

Hoc crede, genitor, me facit sontem scelus.

TIBERIUS.

Quodcumque memorat crimen, hoc totum est meum.

TITUS.

Et quidquid usquam sceleris audisti, meum est.

BRUTUS, *surgens gladium stringit.*

Adeste. Majus sceleris indicium volo.

Scelus

Scelus est probandum scelere. Uter vestrûm capit
Mergitque ferrum hoc pectore?

TITUS.

Hoc mergam sinu.
Da, genitor, ensem.

TIBERIUS.

Non tuo, at sonti, at meo
Ferrum inserendum est pectori. Hunc gladium, pater,

TITUS.

Permitte. Meus est.

BRUTUS, *resumens gladium.*

Neuter hoc animo capit,
Quo trado: uterque omittat. Alteruter manum
Admoveat ensi, pectus ut feriat meum.
Quid horruistis? Quid nimis serò pii,
Crimen refugitis? Nempè magnanimos pudet
Hostem ferire, sponte qui ferrum subit.
Ne pudeat: animis, undè jam pietas, fides,
Amor recessit, cedat imbellis pudor....
Sed gemit uterque: fallor! an lacrymis quoque
Vultus madentes cerno, nil lacrymis opus:
Sed opus amore est. Ergò si quis amas patrem,
Simulare crimen desine, ut pateat reus.

TIBERIUS.

Quid quæris ultrà? Non reus patuit satis?

TITUS.

Amo parentem, & ſum reus.

TIBERIUS.

Reges amo;
Patremque.

BRUTUS.

Patrem amatis, infandum genus!
Iidemque amatis capita, queis juſſit pater
Æterna jurare odia. Ne ſit jam labor
Ambire laudem criminis: voluit reus
Uterque fieri, uterque ſe fecit reum,
Utrumque plectam; ſpernitis Brutum patrem,
At ſentietis judicem.

SCENA IV.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS, TIBERIUS, TITUS.

PUBLIUS VALERIUS.

QUis te dolor
Agit impotentem, Brute? Quid torvis minax
Abſiſtit oculis flamma, dum nati ingemunt,
Terræque fixos luminum obtutus tenent
Altum ſilentes?

BRUTUS.

Ah!

PUBLIUS VALERIUS.

Siles!

BRUTUS.

Sileam, an loquar?
Miserum parentem, perfidam sobolem vides,
Quæ restitutum Regibus sceptrum velit.

PUBLIUS VALERIUS.

Superi! Quis aures horror implevit meas?
Ament tyrannos! oderint patriam Titus,
Fraterque! vinclis tradere hanc iterùm velint;
Parente Bruto, & Consule?

BRUTUS.

Haud satis: hoc quoque,
Hoc gloriantur crimine.

PUBLIUS VALERIUS.

Ah! Tiberi, ah! Tite,
Quò vos iniqua in barbaros pietas tulit?

BRUTUS.

Absiste, Valeri, monstra ne tangas, cave!
Piget intueri perfidos. Miles, procul
Invisa remove capita, quæ cœlum nocens
Faciunt nocenti spiritu. Fugite, impii,
Donec Senatus audiat vestrum scelus,
Et ipse pœnas exigat meritis pares.

TITUS.

Quid opus Senatu judice? En mortem reus
Ultrò precatur.

TIBERIUS.

Ipse sit judex pater;
Sit ipse tortor, & reum plectat nece.

SCENA V.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS; SULPICIUS.

PUBLIUS VALERIUS.

CRedamne dictis, Brute? Tu natos velis
Coram Senatu facere perfidiæ reos?

BRUTUS.

Fixum, ratumque; Sulpici, jussa excipe,
Centum vocati in curiam coëant patres.

PUBLIUS VALERIUS.

Ne quæso, ne te longiùs rapiat dolor.
Nôsti Senatum; sanctus est; at non habet
Pectus paternum, oculosque. Non ille in reis
Natos videbit, ut videt judex pater;
Unum videbit crimen: illius manum
Justitia vindex, non amor patrius reget.
Ah! Brute, quoties ipse duritiem tibi
Tuam exprobrares, si, quod avertant Dei,
Natos Senatus morte damnaret tuos,
Te scilicet poscente!

BRUTUS.

Quod fieri decet

Faceret Senatus; ipse quod facerem parens.

PUBLIUS VALERIUS.

Palo alligatos brachia infami, pater,
Natos videres cadere lictoris manu?

BRUTUS.

Sicco viderem lumine.

PUBLIUS VALERIUS.

Ah! meliùs, precor,
Quid sit patrem esse disce.

BRUTUS.

Jam didici satis:
Proprium cruorem fundere haud timeat pater;
Ubi cruorem dira corrupit lues.

PUBLIUS VALERIUS.

Generosus ut sit, sit tamen clemens pater,
Parcatque natis: durum, inhumanum patrem
Natura damnat.

BRUTUS.

Consulem ignavum haud probat
Patria, nec esse civium agnoscit patrem.

PUBLIUS VALERIUS.

At nec severum Consulem, & rigidum nimis
Patria probârit. Displicet populis rigor,
Et liberæ urbi lenitas semper placet.
Adhuc magistrâ regeret Imperium manu,
Si non severus, durus, inclemens foret
Tarquinius.

BRUTUS.

Et adhuc jura Romanis daret

Si non remissus, mollis, indulgens foret
Tarquinius, illum paterer Imperio frui,
Nec in parente plecterem nati scelus,
Si non scelesto parceret nato pater.
Quidam est salubris, & piè sævus rigor,
Acerba quædam est, impia, exitium sibi
Ferens, & aliis lenitas. Parcit malè,
Quicunque nescit plectere.

PUBLIUS VALERIUS.

At tutò parum
Adhuc recentis corpore Imperii cruor
Elicitur.

BRUTUS.

Ægro corpore Imperii cruor
Si non repentè elicitur, haud stabit diù.
Imperia nulla sede stant meliùs suâ,
Quàm quæ nocentûm firmat effusus cruor.
Hæc nostra mens est. Si sapis, melius doce
Coram Senatu; ipsique decernant patres
Deceat-ne plecti capite, an absolvi reos.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

PUBLIUS VALERIUS, MARCUS VALERIUS.

MARCUS VALERIUS.

SErvata per te capita dum meritas agant
Per se ipsa grates, liceat illorum vicem
Genitor, obire: his vocis officium meæ
Præstare liceat, quos loqui prohibet pater.
Quòd non Senatus morte damnavit reos,
Amboſque patri reddit, hoc debent tibi.
Tu corda flectis judicum, patrios doces
Accipere ſenſus, tu reis præſtas patrem,
Ipſamque rigidi dexteram exarmas patris.

PUBLIUS VALERIUS.

Nondùm parentis dexterâ ferrum excidit,
Natos ferire, perdere etiam nunc poteſt,
Perdatque vereor.

MARCUS VALERIUS.

Perderet natos pater,
Quibus pepercit judicum ſanctus rigor!

PUBLIUS VALERIUS.

Ipsum rigorem judicum vincit suo
Brutus rigore, aut esse vincendum putat.

MARCUS VALERIUS.

Miseranda proles, nacta tam durum patrem!

PUBLIUS VALERIUS.

Miseranda proles, ipse miserandus pater,
Ipsâque prole, cujus exitium times,
Et dura quereris fata, miserandus magis.
O nate! patri quantus incumbit dolor,
Si quando proles impia indignum scelus
In se recepit, seque degenerem exhibet
Animi paterni! quanta tunc fervet sinu
Odii & amoris pugna! quàm patrem piget,
Tunc esse patrem! tu meæ columen domûs,
Tu me tuâ virtute felicem facis:
At, si qua labes pectus inficiat tuum,
Meumque nomen; si quid exemplo Titi,
Tiberîve pecces, jam probrum fias domûs,
Luctusque patris; jam mihi sobolem querar
Dedisse Superos, nate.... suspiras.... madent
Suffusa fletu lumina, hos fletus preme.
Non hæc querentis sunt, vel irati patris,
Sed verba amantis.

MARCUS VALERIUS.

Si me amas, veniam Tito,
Fratrique, genitor, impetra.

PUBLIUS VALERIUS.

Jam petii, & petam.

MARCUS VALERIUS.

Sic pete, precare & obsecrà, ut tandem annuat
Consul coactus.

PUBLIUS VALERIUS.

Consulem an cogi licet?
An sic precari Consulem veniam decet?

MARCUS VALERIUS.

Illam petendo cogita forsan mihi
Te petere.

PUBLIUS VALERIUS.

Quid ais, nate?

MARCUS VALERIUS.

Sat dixi, pater,
Aut si requiris plura....

PUBLIUS VALERIUS.

Nil quæro, sile:
Absiste, crimen patere mihi semper tuum,
Quodcumque sit, latere; si verè es reus,
Veniam merere, & patriæ vive, ac patri.

MARCUS VALERIUS.

Jubes silere: pareo. Hoc dicam tamen:
Servare natum si cupis, serva reos.

PUBLIUS VALERIUS, *solus.*

Quid esse credam? an ipse concepit nefas?
Simulat ne?... Simulat, nec fuit culpæ reus.
Tiberium amat, Titumque: concessam cupit
Utrique veniam, ut impetrem fingit scelus.
Dolus est amantis.

SCENA II.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS.

BRUTUS.

ECquid huc iterùm redit
Valerius?

PUBLIUS VALERIUS.

Æquum, Brute, se probat, & tuis
Dignum Senatus præmium meritis refert,
Dum, quos nefando crimine ignaros doli
Implicuit error, poscere ad pœnas negat.
Illum parentem nempè conscriptos patres
Non decuit orbum facere, per quem sunt patres
Per quem fruuntur liberis.

BRUTUS.

Si se probat
Æquum Senatus, quod dat exemplum sequar.

PUBLIUS VALERIUS.

Ergò remittes liberis pœnam tuis?
Ah! Brute, ut istâ voce, ut hoc animo places!
Hîc te parentem agnosco, quin autem moras
Abrumpis omnes? Quin frui cœlo imperas
Natos aperto? redde conspectum patris,
Ipsumque amorem redde. Quid cessas? siles.

BRUTUS.

Quid sciscitaris plura? Vox una hæc satis:
Quod agere deceat Consulem & Brutum, hoc agam.

PUBLIUS VALERIUS.

Aperta loquere, num reis veniam dabis?

BRUTUS.

Videbo.

PUBLIUS VALERIUS.

Tu videbis! ah! video, nimis,
Nimiumque loqueris. Liberis mortem paras.
Decreta res est. At mihi certum est quoque
Non ante gressum efferre, quàm veniam annuas.
Quòd si rogandus parcat ut soboli pater, (a)
Humilia si requiris obsequia, en precor.

BRUTUS, *manum subtrahens.*

Collega, quid agis?

PUBLIUS VALERIUS.

Consulem Consul rogo,
Nec pro salute liberûm amplecti patris
Dextram erubesco.

BRUTUS.

Liceat ô utinam tuis
Annuere veniam precibus! annuerem lubens.
Nec dum statutum est liberos morti dare,
Aut liberare morte. Me sobolis modò
Statuit Senatus judicem, spatium exigunt
Judicia. Tu permitte consiliis moram.

PUBLIUS VALERIUS.

Permitto; tu, quæso, obsecro, qui sis vide,
Pater es; paterno nomine indignum nihil

(a) *Apprehendit manum Bruti, ut osculetur.*

Admitte.

BRUTUS.

Quis ego ſim palam hæc faciet dies

SCENA III.

BRUTUS, *ſolus.*

PRoh! quale munus, Patria, imponis mihi!
Quo fervet æſtu, quàm aſperas patitur vices
Diſtractus hinc indè animus! infelix pater,
Miſerque Conſul! quò feram ancipitem gradum?
Hortatur indè Conſulem patria, hinc patrem
Amor paternus retinet: ultricem manum
Patria repoſcit, ſiſtit ultricem manum
Natura, victrix utra cor victum reget?
Conſul ne patrem, an Conſulem vincet pater?
Si parco ſoboli, & ſanguinis vocem ſequor,
Quid Roma, quæ me Conſulem elegit ſibi,
Quæ mihi ſecures criminum ultrices dedit,
Quæ judicandos tradidit natos mihi?
Si plecto ſobolem, & patriæ vocem ſequor,
De me quid orbis ſentiet? quonam ferent
Animo nepotes babarum facinus patris?
Potero ipſe vocem ſanguinis querulam pati
O rigida utrinque fata, quæ pariter jubent
Vel Conſulem ignavum eſſe, vel acerbum patrem!

Resume fasces, Roma, pretiosos nimis,
Si sunt futuri sanguinis pretium mei.
Ah! vivite ambo, vivite, ô nati, licet.
Patitur Senatus vivere, & patitur pater.
Ergò rebelles perfidi, ingrati, impii
Impunè vivant patris & patriæ in sinu,
Vidente Bruto, & Consule! ah! potiùs citò
Pereant rebelles. Patris imperio cadant,
Adeste, lictor, Sulpici.

SCENA IV.

BRUTUS, SULPICIUS, MILITES.

SULPICIUS.

EN promptos vides.

BRUTUS.

Utrumque natum, lictor, huc sisti volo:
Tu perge, propera.

SULPICIUS.

Quò jubes?

BRUTUS, *à parte.*

Quid agis, miser,
Et dure genitor? Quos neci properas dare?
Mandare poterit lingua tam tetrum nefas?
Meo ne atroces sanguine aspergam manus?

Quanquàm, quid ultrà sanguinem appello
meum?
Pium, innocentem, criminis purum dedi:
Illum nocentem, perfidum, impurum, impium
Fecêre nati. Hostilis est, nec jam meus,
Fundatur.... eheu! sanguinem frustrà meum
Abdico, reclamat sanguis. O patris potens
Blandumque nomen! trepida quò virtus fugit?
Odisse natos perfidos volo, nec potest
Imbelle pectus: etiam amat. Pereant tamen:
Quò chariores, hoc rei magis, hoc magis
Meruêre mortem, hoc Roma debebit magis.
At enim Senatus morte non damnat reos:
An, si Senatus Consuli indulgens suo
Flectendum in aliis, in meis dubitat scelus
Punire, dubitem Consul? Exemplo decet
Probare quid sit Consul. Exemplo decet
Terrere quotquot patriæ bellum parant.
Cede ergò, licèt invictus, ac vinci dolens,
Amor paterne, cede: amor patriæ jubet,
Et quam obligavi Romulo, & Superis fides.
I, perge tandem, Sulpici, natis para
Infame quod meruêre supplicii genus.

SULPICIUS.

Quàm dura Bruti imperia! quàm duræ facis
Sortis ministrum!

BRUTUS.

Abscede, nec miseri patris

Loquendo luctus aspera. En proles subit,
Et jam rebellat pectore exurgens amor,
Age pectus, animos Consulis dignos cape.

SCENA V.

BRUTUS, TIBERIUS, TITUS.

TIBERIUS.

ADsum vocatus. Vivere an per te, pater,
Nato licebit? An jubes natum mori?

TITUS.

Pater est supremus mortis ac vitæ arbiter.
Auferre lucem, quam dedit, si vult, potest:
At non sinat paternus in natos amor.

BRUTUS.

Satis paternus patuit in natos amor.
Nec vos amâsse tandiù, immeritos licèt,
Pœniteat. Unum pœnitet, quòd jam piè
Non licet amare perfidos: & amo tamen
Vel perfidos, vel sanguinis cupidos mei,
Ambo parenti credite: infandum licèt,
Abominandum sitis aggressi nefas,
Tamen hoc inultus paterer, & labem sinu
Premerem sub alto, si patrem vester furor
Spectaret unum: at patriam, at Romam petit,

Cujus tueri jura, & ulcisci decet,
Pro quâ decebat mille vos mortes pati,
Et dulce fuerat, anima si vobis foret
Romana, nati: at criminis tanti reos
Nec vos Senatus, ut velit, morti potest
Eximere, & ipsi non benè absolvant Dei.
Vos Roma damnat, nomine & patrum, & Deûm,
Brutumque pœnas sumere ultrices jubet.
Durum est jubentis patriæ imperia exequi,
Si pœna in ipsum patriæ ultorem cadit,
Scelerisque vindex parte se privat sui.
Ut dura sint imperia, parendum tamen.
Est liberanda, quam dedi Superis, fides.
Mors oppetenda est, ite, date ferro caput.

TIBERIUS.

Mors oppetenda, & imperat mortem pater:
Ah!....

TITUS.

Tu ne letho utrumque damnâsti caput?

BRUTUS.

Utrumque.

TITUS.

Genitor, pedibus advolvor tuis.

TIBERIUS.

Ad genua victus accido.

TITUS.

Haud vitam precor,
Reus in parentem, nec semel meritus mori.

TIBERIUS.

TIBERIUS.

Non oro veniam; frater ut vivat precor,
Nullo inquinatus scelere, quo mereat mori.

TITUS.

Non te movebunt lacrymæ, quas, non mihi,
Fratri sed uni impendit in luctus meos
Oculus avarus?

TIBERIUS.

Non movent suspiria,
Quæ premeret imo corde generosus pudor,
Si non docerent fratris immeritæ vices
Nihil pudere?

TITUS.

Ignosce. Te patrem proba.

TIBERIUS.

Me plecte. Fratri, qui meum scivit scelus,
Sed improbavit, parce. Te justum proba.

BRUTUS.

Surgite..... Parentem nil movent lacrymæ & preces.
Reus est uterque, & mente qui struxit dolos;
Et qui silendo fratris adjuvit scelus;
Pereat uterque.

TITUS.

Ah! frater!

TIBERIUS.

Infelix Tite!

TITUS.

Morieris ergò?

TIBERIUS.

Fratris expendes ſcelus?
Erumpe, quando nulla ſpes veniæ ſuper;
Erumpe tandem, quid loqui prohibes, pudor;
Aut quid vereris neſcium flecti patrem?
Atrox, cruente genitor, ergò ſic amas?
Sed nunquàm amâſti: ſola ſanguineum regit
Ambitio pectus. Quos tibi faſces dedit
Injuſta Roma, ſanguine expendis tuo,
Emiſque tanti, hos ne quis invideat tibi.
I, nunc, Tyrannos patriâ exactos cane,
Mediâ Tyrannum in urbe dum Conſul geris;
Mactaſque natos; facinus ignotum hactenùs
Ipſis Tyrannis.

TITUS.

Impotens loquitur dolor.
Ignoſce, genitor.

BRUTUS.

Peccat in ſolum patrem:
Ignoſco.

TIBERIUS.

Nunc ignoſcis, ah! potiùs feri!
Quid lentus hæres? ipſe quid lentus moror?
Da, miles, enſem; poſcitur ſanguis: dabo. (a)

BRUTUS.

Miles, furentem ſiſte, & ad palum trahe,

(a) *Militis in enſem ruit.*

Patriæ immolandum.

TIBERIUS.

Contine indignas manus.
Ad mortem eundum est, ibo: nil opus est duce.
Adesto, adesto, Consul, & propiùs necem
Luminibus hauri. Satia inexpletam sitim
Nostro cruore.

TITUS.

Frater, expecta; sequor:
Mortemque obibo primus.

SCENA VI.

BRUTUS, TITUS.

TITUS.

EN morior, pater;
Sic imperâsti, morior, & vitam lubens
Expendo. Res hæc una morituro facit
Justos dolores, morior in patrem reus;
Ne moriar idem invisus, & tantum feram
Luctum sub umbras, excipe amplexu pio
Amans amantem: hoc munus extremum dato.
Age, pande nato brachia, hoc te, per Deos,
Per istum amorem patriæ...

BRUTUS.

Patriam invocas
Quam prodidisti nempè.

TITUS.

Per amorem patris.

BRUTUS.

Accede, quamvis horreo, amplexum pete.

TITUS.

Isto beatus pignore ad mortem ruo.
Tu fruere laude, nostra quam tibi mors feret.

BRUTUS, *solus.*

Adeste, nunc adeste, Roma, Orbis, Dei:
Utrùm vocari patriæ merear pater
Statuite. Tuque, sera posteritas, vide,
Et disce quo Romana libertas mihi
Sit empta pretio. Heu! . . . patrium pectus gemit.
Ignosce, Roma, ignosce, neu gemitum exprobra.
Tibi liberorum sanguinem impendo, offero:
Gemitum rependo liberis, utrùm hoc nimis?

SCENA VII.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS.

PUBLIUS VALERIUS.

AH! Brute, quò mentem ira præcipitem rapit?
Ubi illa, ubi petita consiliis mora?
Vix esse judex incipis, cùm jam pater
Non es, vel esse desinis. Natum jubes
Utrumque cadere; dum loquor, forsan cadunt.
Iterùm precantem respice.... immotus siles!
Mandata revoca, vel ego.....

SCENA VIII.

BRUTUS, PUBLIUS VALERIUS, SULPICIUS.

SULPICIUS.

LIctoris manu
Periit uterque natus: & pariter perit
Proprio peremptus ense confessus reum
Tuus ipse, Valeri, Marcus.

PUBLIUS VALERIUS, *egrediens è Theatro.*

O Superi!

BRUTUS.

Benè est.
Jam vindicata est Roma. Nunc ô, nunc meas
Dii sospitales, æqua si posco, preces
Audite. Duro patriam exemi jugo;
Hanc deinde si quis premere servitio velit,
Exorere nostro sanguine impatiens jugi,
Liberque civis, teste qui Româ novum
Feriat Tyrannum, sitque fatale omnibus
Nomen Tyrannis Brutus. Hoc unum precor,
Unum hoc parenti, Consuli, ultori date.

FINIS.

HERMENIGILDUS,

MARTYR.

TRAGŒDIA CHRISTIANA.

ARGUMENTUM.

HErmenigildus Leovigildi Gothorum Regis Filius natu major, ejurato Arianorum errore, Catholicam fidem amplexus est, quam deindè, contra fas, armis adversùs patrem susceptis, tutari ausus est. Græcos etiam, qui tum in Hispaniis grassabantur, iniquo fœdere, sibi socios adjunxit. At brevì proditus à Græcis, & victus à patre, à cujus in prælio congressu piè abstinuerat, in Templum secessit, undè egressus se totum Regis & patris clementiæ permisit. Leovigildus nec minis, nec promissis pepercit, ut filium ad impias Arii partes revocaret, quem cùm movere omninò non posset, caput ipsi amputari jussit. S. Greg. Pont. Max. Gregor. Turon. Baronius, &c.

PERSONÆ.

LEOVIGILDUS, Wisigothorum Rex.

HERMENIGILDUS, Leovigildi filius natu major.

RECAREDUS, Leovigildi filius natu minor.

VALAMIRUS, Hermenigildi olim moderator.

SIGERICUS, dux exercituum Gothicorum & Regum sanguine oriundus.

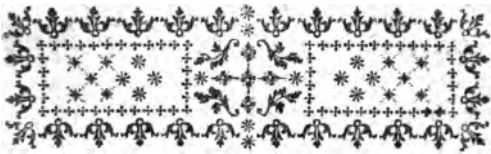
AGILPHUS, primus regni administer.

GLAURUS, dux exercitûs Græci.

NARSES, Glauri legatus in exercitu Græco.

GUNDEMARUS,
MENRICUS, } Milites Prætoriani.
MILES,

Scena in Castris Hermenigildi prope Hispalim.



HERMENIGILDUS,

MARTYR,

TRAGŒDIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

HERMENIGILDUS, NARSES, MILITES.

NARSES.

CCQUID moramur? Quin tuum,
& noſtrum ocyùs,
Hermenigilde, militem ad pugnam
rapis?
Ergòne in armis uſque ceſſandum putas,
Dum Leovigildus, quem gradu celerem haud
procul
Abeſſe perhibent, inferat caſtris pedem?

HERMENIGILDUS.

Ite, ite, ſocii, militem Graium ocyùs
Inſtruite campis: milite accinctus meo
Mox ipſe vobis adero. . . . . Quandoquidem
fremunt,

Spirantque martem castra, nec Regem procul
Abesse fama est: antequàm intulerit pedem
Pugnæ facultas dabitur. Adventum patris
Præcipere certum est... Si manum hanc genitor potest
Absens morari, quos mihi faceret metus,
Morasque præsens? Patris ô nimiùm potens,
Nimis ô tremendum nomen, imperiis licèt
Natos iniquis durus, infensus premat!

SCENA SECUNDA.

HERMENIGILDUS, VALAMIRUS.

HERMENIGILDUS.

Quis ille verò, lumine attonito, gradu
Tremente, mœstâ fronte, conspectum subit?
Oculine fallunt? An mihi objiceris, diù
Quæsite frustrà, oblate nunc tandem, ô meæ
Altor juventæ, ductor armorum, & comes,
Quodque alia vincit nomina, ô fidei sacræ,
Valamire, suasor prime?

VALAMIRUS.

Valamirum vides;
Hermenigilde, pro fide exilii graves,
Inter ferarum lustra, & horrendos specus,
Passum labores: sed nihil passum hactenùs
Tam luctuosum, tam grave expertum nihil,

Quàm mihi quod offers.

HERMENIGILDUS.

Ecquid invisum offero?

VALAMIRUS.

Quodcunque video: castra Graiorum tuis
Sociata castris, militem in Regis caput
Per te moventem bella, te patriæ & patri
Odia professum aperta.

HERMENIGILDUS.

Tam dirum nefas
Ah! parce de me credere: heu! nescis meos,
Valamire, sensus; causam quæ miserum urgeat
In bella nescis: disce quas tulerim vices,
Dum tu latebris tectus ignotis, abes,
Consilia quæ sint, accipe. Hinc lauda, hinc dole.
Illa, illa vultu torva, & ingenio ferox,
Tædâ secundâ quæ meo nupsit patri,
Goswinda, secum invexit odiorum facem.
Hæc dirum Arii dogma fœmineo sinu
Complexa, & illud mente vesanâ fovens,
Ut me fidem tenere Romanam videt,
Illius in me totus incumbit furor:
Nec celat iras, se mihi infensam, & meis
Palàm fatetur. Conjugi haud parcit piæ,
Quæ nata Regum sanguine & Regum soror,
Pro dote, nobis omne virtutum genus,
Moresque dignos Rege Sigeberto tulit,
Et suasit ipsa, ut suaseras, Romæ fidem.

Referre pudeat, quæ ſocrus teneram pati
Nurum ſubegit. Nec ſatis tutò tamen
Nos poſſe viſa eſt perdere, aut properè ſatis,
Si non miniſtrum fraudis adlegeret ſibi
Fallacem Agilphum, transfugam à verâ fide,
Romæque nuper fulmine ambuſtum ſacro,
Quem livor in te tandiù accendit malus,
Qui te...

VALAMIRUS.

Sceleſtum omitte, qui notus ſatis,
Quanquàm, fatebor, cognitus ſerò nimis;
Et quo tuorum, quo tuæ ſint res loco,
Effare.

HERMENIGILDUS.

Agilphi nixa conſilio, & dolis
Inſtructa mulier, ſuggerit patri faces:
Qui mente verti facilis, & facilè induens
Quoſcunque ſenſus falſa Relligio, aut amor
Subdit paternus, ſit per alternas vices
Clemens & aſper, pronus ad veniam, & truces
Præceps ad iras; ſæpè quod non vult, facit,
Idemque mox, quod fecit, infectum velit.
Hunc, ne vacillet, fœmina adſtrinxit ſibi:
Nec antè omiſit regium vano metu
Stimulare pectus, impiâ infectum lue,
Quàm Rex abeſſe me procul caſtris jubet:
Armiſque poſitis, damnat imbelli otio.
Heu! quantus animos interim ſubiit pudor!
Dum, me repulſo, frater adjunctus patri
In bella fertur omnia, & capiti novas

Innectit usque laureas; dum....

VALAMIRUS.

Jam satis
Quis sit tuorum sensus armorum patet;
Hermenigilde, in bella te livor rapit,
Fratri, patrique lauream segetem invides,
Illamque properas metere sacrilegâ manu.
Adeòne, Superi! pectore excessit pio
Antiqua virtus?

HERMENIGILDUS.

Audio, patior, fero
Lentus querelas. Tu mihi faciles, precor,
Aures vicissim commoda. Dolui quidem,
Jussu paterno gloriæ segetem mihi
Penitùs recisam: nec tamen dolui suis
Fratrem triumphis crescere. At tutò sequi
Quòd non liceret pristinam Romæ fidem,
Dum quisque sectam impunè sequeretur novam,
Expostulavi. Quin & oravi patrem,
Ut impotenti fræna Reginæ daret,
Nostrisque tandem faceret ærumnis modum.
Rescripsit ille: *Fiet ærumnis modus,*
Cùm sacra repetens nostra, Romanam fidem
Exueris animo: nî facis, pœnas dabis
Errore dignas. Ergò quod visum est super
Unum relinqui, conjugem, & puerum piâ
Nuper creatum conjuge, eripui fugâ,
Ambosque in illas detuli mecum plagas,

Quas mihi regendas anteà dederat pater,
Quas deindè rapuit. Interim, ob sacram fidem
Expulsa castris agmina implorant opem
Fidei labanti, supplices tendunt manus,
Sed non inermes. Socia Graiorum duces
Mox arma jungunt. Plura non dicam; vides
Quæ causa belli: corde quos luctus premam
Utinam videres!

VALAMIRUS.

Sentio, & doleo vices
Quascunque pateris. Quos mihi luctus creas,
Utinam videres ipse! Tene ergò mihi
Primis ab annis traditum, tanto metu,
Amore tanto, has inter eductum manus,
Ut te meas spes, vota fallentem mea,
Meique quondam cernerem oblitum, & tui?

HERMENIGILDUS.

Mei, tuique nullus oblitum dies,
Valamire, vidit. Cùm Sacramento caput
Christo obligarem, pro fide Christi, & Deo,
Tu me monebas quidlibet facere, & pati;
Hoc meminit animus.

VALAMIRUS.

Pro fide ærumnas pati
Quasvis monebam, facere num docui scelus?

HERMENIGILDUS.

Fidem tueri, quâ viâ licet, an scelus?

VALAMIRUS.

Fidem tueri hâc unicâ licuit viâ,
Quâ suasit illam carne in humanâ Deus,

Quâ tenuit illam forte Christiadum genus,
Quâ crevit omnes fusa per mundi plagas,
Quâ tot triumphos, orbe devicto, tulit;
Patiendo.

HERMENIGILDUS.

Et illam Cæsarum asseruit manus
Pugnando.

VALAMIRUS.

Dextra Cæsarum asseruit piè
Contra tyrannos; sed tibi adversùs patrem,
Regemque pugnare haud licet. Regum sacra,
Vel impiorum, capita Christiadas decet
Semper vereri.

HERMENIGILDUS.

Colere sed Numen magis.

VALAMIRUS.

Reges colendo, Principem Regum colis;
Spernendo, Regum spernis ultorem Deum.

HERMENIGILDUS.

Defensa per me, asserta cùm fuerit fides
Meaque & meorum; seu mihi palmam annuat
Cœleste Numen; causa seu melior cadat,
Palàm docebo, victor aut victus, patrem
Regemque habere quo velim semper loco.

VALAMIRUS.

Deliberatum est ergò conceptum nefas
Peragere?

HERMENIGILDUS.

Sanctam marte tutari fidem

Deliberatum est.

VALAMIRUS.

Ecquis infandæ locus
Diesve pugnæ addictus?

HERMENIGILDUS.

Hic locus, hæc dies,
Hæc hora.

VALAMIRUS.

Nam quæ causa præcipitem jubet
In arma ruere?

HERMENIGILDUS.

Vereor adventum patris,
Qui jam propinquat.

VALAMIRUS.

Patris adventum times;
Ne tela nempè manibus excutiat, times.
Pius esse metuis.

HERMENIGILDUS.

Esse si sineret pium,
Non hæc moverem bella.

VALAMIRUS.

Consiliis locum
Permitte saltem. Da brevem pugnæ moram.
Hanc da roganti. . . Renuis? incassùm asperas
Rimatus ergò, calle sinuoso, vias,
Tantùm laboris hausero, ut supplex tuos
Vultus adirem? Spretus, abjectus gravem
Patiar repulsam? Præmium hoc de te feret
Valamirus ille, qui tibi quondam pater

Vocatus alter?

HERMENIGILDUS.

O pater meritò mihi
Etiam vocande!

VALAMIRUS.

Quam peto, admittis moram?

HERMENIGILDUS.

Admitto, Graii si modò admittant duces.

VALAMIRUS.

Illos adibo.

HERMENIGILDUS.

Adire nostrum est. Hîc mane.

SCENA III.

HERMENIGILDUS, VALAMIRUS, MENRICUS.

MENRICUS.

VEnantis habitum juvenis ignotus gerens,
Adversa nostris castra qui vigili sagax
Lustravit oculo, & callidus medios iter
Reperit per hostes, pauca secretò velit,
Dux magne.

VALAMIRUS.

Dum te juvenis alloquio tenet,
Ipse, ipse Graiûm patere conveniam duces.

HERMENIGILDUS.

I, perge; sed quid suadeas, & quos, vide.

SCENA IV.

HERMENIGILDUS; RECAREDUS, *in veste & habitu venatoris.*

HERMENIGILDUS.

SUccede, juvenis, fare, quid rerum ſtruat
Adverſa noſtris ſigna qui ſignis gerit
Sigericus, utrùm prælii quærat moras,
Semperque trepident caſtra....

RECAREDUS.

Sigericus moras,
Ut antè, quærit; fuſa ſed totis fremit
Lætitia caſtris. Regis adventu timor
Abſterſus omnis.

HERMENIGILDUS.

Regis adventu! an ſatis
Comperta memoras?

RECAREDUS.

Certa. Vix cœlo dies
Heſterna cœpit cadere, Recaredus ſubit,
Adeſſe Regem nunciat. Silentium
Aut voce rumpi militum, aut lituo vetat.
Mox ſe videndum luce Rex dubiâ dedit,
Raptimque caſtris obtulit lætos parùm,
Parùm ſerenos, militi gratos tamen,
Fauſtoſque vultus.

HERMENIGILDUS.

Venit iratus pater!

Recaredus unà venit? Aſt illum graves
Contra Suevos tela verſurum brevì
Rumor ferebat. Nempè, quò fratrem petat,
Omittit hoſtem. Huic frater eſt hoſtis loco,
Fratremque quovis hoſte perſequitur magis.
Quàm facilè teneros, dira regnandi fames,
Corrumpis animos!

RECAREDUS.

Deſine immeritum probris
Onerare fratrem: qualis hunc fodiat dolor,
Has ſi querelas auribus præſens bibat!

HERMENIGILDUS.

O adſit utinam! amara quæ meruit probra,
Ingerere coram ut libeat!

RECAREDUS.

O potiùs tibi
Licuiſſet illum cernere ad Regis pedes
Heri advolutum, & ſupplici orantem prece,
Ne tua, per umbras noctis, inopino impetu
Tentaret armis caſtra; neu fineret vagum
Martem in tenebris furere; ni precibus patrem
Frater moveret, fortè jam multus fluat
Utrinque ſanguis: fortè patrâſſet nefas
Nox cæca, quod videndo palleſcat dies.

HERMENIGILDUS.

Credamne fratrem tam pios animo metus
Cepiſſe pro me?

RECAREDUS.

Cepit.

HERMENIGILDUS.

O falsò mihi
Culpate frater! quæ tibi absenti dabam,
Ignosce probra... Vade tu, fratri memor
Hæc verba perfer... Quæ tamen, vel cui mea
Concredo dicta?

RECAREDUS.

Nullus à nobis timor,
Dilecte Princeps; pectus hîc fidum vides,
Fidamque linguam.

HERMENIGILDUS.

Sed age, cur tantam exhibes,
Ignote juvenis, Principi ignoto fidem?
Quæ te subegit causa per medios viam
Tentare gladios, nuncium ut ferres celer
De Rege certum?

RECAREDUS.

Causa quæ fortes facit,
Quæ pellit omnes corde terrores, amor.

HERMENIGILDUS, *à parte.*

Quis sensus imo pectore exurgit novus,
Amore mixtus? quis meas vocis sonus
Demulcet aures? quos mihi vultus refert
Hæc blanda juvenis forma? num cultu latet
Celatus isto?... quod tibi nomen? genus?
Eloquere... cessas?.... fare.... quid dubium tenes?

RECAREDUS.

Quid dubius hæres? Respice, en fratrem vides.

Recaredus adſum.

HERMENIGILDUS.

O frater, ô dudum mihi
Optate! tandem reddite! ô ſerò nimis
Cultu ſub iſto cognite! & cultu magis
Sub iſto amande, patere complexu pio,
Piiſque lacrymis impium errorem eluam.

RECAREDUS.

Omitte lacrymas. Error hic culpâ vacat,
Aut culpæ ſi qua eſt, hanc mihi totam imputa.
Qui te dolosâ veſte decepi volens,
Ipſumque patrem hâc fraude deludo magis.
Deflendus error alius, atque humili prece
Citò expiandus: ſequere.

HERMENIGILDUS.

Quò me, quò rapis?

RECAREDUS.

In caſtra patris.... Quid retrò greſſus refers?
Obſequere fratri, te patri ut frater queat,
Tibique patrem reddere.

HERMENIGILDUS.

An veniam pater
Dabit ſequendi, Roma quam ſequitur, fidem?
Si venia detur iſta, te, frater, ſequor;
Hæc ſi negatur venia, te nequeo ſequi.

RECAREDUS.

Illam rogabo.

HERMENIGILDUS.

Sic roga, ut tandem impetres.

SCENA V.

HERMENIGILDUS, GLAURUS.

GLAURUS.

QUis ille fraudis artifex, ausus tuo,
Princeps, abuti nomine, accensos parat
Restinguere animos militum, & nostris moras
Injicere cœptis?

HERMENIGILDUS.

Ille consilii pius
Credatur auctor, Glaure; nec solus moras
Nunc ille cœptis injicit. Venit pater,
Pugnæ mora ingens.

SCENA VI.

HERMENIGILDUS, GLAURUS, NARSES, *& alii Duces.*

NARSES.

TEmpus, en tempus vocat.
Ad arma, Princeps. Hostis accelerat gradum,
Jam Rex propinquat. Tela jam latè micant,
Jam fulget ensis....

HERMENIGILDUS.

HERMENIGILDUS.

Ergò, quam votis peto,
Pax mihi negatur? Ergò nolentis manus
In bella trahitur?... Non meos, Christe, at tuos
Rapior in hostes. * Ense quam tueor fidem,
Tuere amico numine. Oblatam, precor,
Da metere palmam: sin minùs, saltem annue
Puras referre & sceleris expertes manus.
Vos, Glaure, Narses, cæteri Graiûm duces,
Quòcunque præceps impetus belli feret,
Estote memores, acie in adversâ patrem,
Fratremque nobis esse; vos salvum caput
Præstate utrumque.

GLAURUS.

Quod petis, Princeps, memor
Præstabo, quantùm casus armorum sinet.
Adesto, Narses. Sanguine infido natet
Inimica tellus. Mutuam in cædem ruant
Natus, paterque, & alter alterius manu
Cadat peremptus. Hoc petit Graiûm salus,
Hanc ferre solam nos decet sociis opem.

* *Gladium stringit.*

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

RECAREDUS, *jaculum manu præferens. Milites in fugam versi.*

RECAREDUS.

QUid fugitis ultrà? sistite. Haud vobis necem
Recaredus infert. Fratris aspectum petit.
Ubinam ille? fugiunt... ante me terror volat,
Quòcunque gradior. At meo terror sinu
Gravior inhæret... quò feram incertum pedem?
Quò te requiram, frater? Hic ambos locus
Nos ante pugnam junxit amplexu: huc redi.
Hîc arma uterque ponat. Hîc jungat manum
Uterque inermem.

SCENA II.

RECAREDUS, SIGERICUS.

RECAREDUS.

SOlve Recaredum metu;

Sigerice : fratrem quis locus teneat, doce.
Num visus ille ?

SIGERICUS.

Visus, & quæ vix memor
Referre possit lingua, quæ forsan velis
Patrâsse, Princeps, causa si melior foret,
Vidi patrantem facta. Non illum impetu
Disjecta primo castra, non Graiûm quies
Cessantûm in armis, & metu, aut potiùs dolo,
Sociis negantûm ferre prostratis opem,
Fregere. Dum tu sterneres hostem vagum
Cornu in sinistro, hic dexterum irrumpens latus,
In nostra venit agmina, & rapidi ruens
Torrentis instar, ense molitus viam,
Medias per acies limitem hinc illinc dedit
Latum, cruentum, donec eversi ordines
Utrinque primi hinc offerunt nato patrem,
Natum indè patri.

RECAREDUS.

Qualis, ô Superi! metus
Turbata pulsat corda!

SIGERICUS.

Quid vanos amas,
Princeps, timores fingere?

RECAREDUS.

Ah! perge, & metus
Refelle nostros.

SIGERICUS.

Vidit attonitus patrem
Hermenigildus, vidit, & referens pedem,
Gladium recondens: *Cedite: haud ultrà licet*
Audere, socii, exclamat. *Infaustum ducem*
Deserite. Regem adite: me solum petit:
Peribo solus; me tamen patriâ est nefas
Perire dextrâ: subtraham sceleri caput,
Morti offerendum deindè, si poscat pater.
Sic fatus, aciem linquit; haud fractus metu,
Pietate solâ victus, & Christo sacrum
Quod ipse posuit, nec procul positum vides,
Respicere templum visus, huc vertit gradum.

RECAREDUS.

Illum require, affare: dic templo pedem
Efferre parcat, donec evictus prece,
Rex ponat iram. Vade, dum fratrem alloqui
Sigerice, properas, ipse me sistam patri.

SIGERICUS.

Se stare dixit velle, ubi steterat modò
Hermenigildus. En tibi præsens adest,
Et huc Agilphus illius gressum regit.

SCENA III.

LEOVIGILDUS, RECAREDUS; AGILPHUS, GUNDEMARUS.

LEOVIGILDUS.

HErmenigildi conjugem, & natum citò,
Gundemare, transfer Hiſpalim; & multo vigil
Cuſtode ſerva.... Hæc ergò conſiliis fuit
Electa ſedes perfidis?

AGILPHUS.

Hinc in patrem
Tulit rebellis arma.

RECAREDUS.

Gratari novos
Liceat triumphos. Quæ tuis pridem addita
Signis adhæret, facere non audet moras
Victoria; ipſo vincis adventu, pater,
Unoque tentas bella & abſolvis die.

LEOVIGILDUS.

Quos mihi triumphos, nate, gratatis, potes
Tibi vindicare. Tu meum lauro caput
Cingis recenti. Ne moram faceret, mihi
Famulata pennas induit per te novas
Victoria. Hoſtes impetu primo ruis,
Unoque fratrem vincis & Regem die.
O nate, miſerum perge ſolari patrem,

Perge æmulari. Digna tot meritis manet,
Nec sera merces.

RECAREDUS.

Nostra si pectus movent
Obsequia, si quid hactenus potui, pater,
Meruisse de te; ne mihi facilem, precor,
Quæ nostra cumulet vota, mercedem abnue,
Obsequere votis.

LEOVIGILDUS.

Posce.

RECAREDUS.

Si posco, an dabis?

LEOVIGILDUS.

Me, teque dignum, si quid optabis, feres,
Vel media regna.

RECAREDUS.

Præmium regnis minus,
Majusque posco.

LEOVIGILDUS.

Loquere, quid dubitas?

RECAREDUS.

Loquar.
Ignosce fratri.

LEOVIGILDUS.

Ah! nate, quid patrem rogas?
Audis, Agilphe? perfido veniam, impio
Recaredus orat.

AGILPHUS.

Indoli obsequitur piæ.

Quam frater illi non roget, si sit nocens,
Veniam nocenti postulat fratri innocens.
Nec quid petatur, sed quis, aut cuinam petat
Expendit animus.

RECAREDUS.

Quid rogem, hic animus videt.
Pro fratre frater, & patre indignum nihil,
Vel fratre posco.

LEOVIGILDUS.

Forsàn haud fuerat nefas
Pro fratre veniam orare, cùm nondùm effero
Amens furore perfida in jugulum patris
Strinxisset arma. Sed mihi postquàm obvium
Se tulit in armis, poscere huic veniam est nefas,
Nefas petitam annuere.

RECAREDUS.

Quæ tulerat malè,
Abjecit arma, victus aspectu patris.

LEOVIGILDUS.

Pudore victus.

RECAREDUS.

Sed pio.

LEOVIGILDUS.

Decuit pium
Prius esse.

RECAREDUS.

Te patrem esse nunc etiam decet?

LEOVIGILDUS.

Et esse Regem.

RECAREDUS.

Se probat Regem benè,
Qui parcit. Ipsum venia commendat Deum.

LEOVIGILDUS.

Inulta qui fert crimina, hic regnat malè:
Et nisi dolenti, nemini ignoscit Deus.

RECAREDUS.

Quid si dolentem, supplicem, abjectum ad pedes
Fratrem videbis, pectus an flecti sines?

LEOVIGILDUS.

Quid si dolorem finges, & vultu pio
Celabit odia, pectus an flecti sinam?

RECAREDUS.

Nunquàm odit illè: fronte mendaci dolos
Celare nunquàm didicit. Hâc unâ miser
Fortassè culpâ, quòd sinu errores suos
Nondùm eruditus premere. Nec culpæ tamen
Defensor adsum. Sit reus: veniam peto.
Concede, genitor.... Te ne tam nostris diù
Precibus iniquum?

LEOVIGILDUS.

Quod petis, tandem impetras.

RECAREDUS.

Tandem triumpho.

AGILPHUS.

Tanta te patrem probat,
Rex

Rex ſumme, bonitas; tanta te fratrem decet,
Recarede, pietas. Dicere hoc liceat tamen:
Quam petiit alter, alter & veniam dedit,
Quo deindè pretio emenda fors neuter videt.

LEOVIGILDUS.

Video, probóque.

RECAREDUS.

Neſcio. At quovis placet
Redempta pretio venia. Nunc ſacrâ erutum
Fratrem latebrâ patere ſecurum tuos
Subire vultus.

LEOVIGILDUS.

Subeat.

SCENA IV.

HERMEN. LEOVIGILDUS, SIGERICUS, VALAMIRUS, AGILPHUS.

SIGERICUS, *ad Recaredum.*

INdocilis premi
Ultra latebris, en patri ſupplex venit
Hermenigildus.

RECAREDUS.

Ille jam tutò venit.
Accede, frater: ne time: ignoſcit pater.

HERMEN. *ad genua patris accidens.*

Reum, at dolentem genibus affuſum vides.

AGILPHUS.

Quis ille, Superi! fallor? an pariter redit
Valamirus?

LEOVIGILDUS.

Ecquis exulem his reddit locis?
Referte gressum uterque.

RECAREDUS.

Da, genitor, moram

LEOVIGILDUS.

Ten' perduellis, perfide, injussum plagas
Redire vetitas?

VALAMIRUS.

Vidit hæc reducem dies,
Rex magne, cassum luce, vel profugum dies
Eadem videbit.

LEOVIGILDUS, *ad Hermenigildum.*

Nec mihi invisum caput,
Sceleris magistrum, consilî auctorem impii
Offerre timeat ipse, dum veniam petit,
Natus rebellis?

HERMENIGILDUS.

Consilî auctorem pii,
Rex magne, vel si dicere ulteriùs finis,
Dilecte genitor, offero. Nunquàm hæc manus
Strinxisset ensem, monita Valamiri pia
Si quid valerent. Quereris, infidum caput
Patri quòd ausim offerre: si liceat queri,
Hominem scelestum, cladis artificem meæ,
Nostrique pridem sanguinis cupidum, querar

Lateri paterno hærere.

AGILPHUS.

Mene ergò petit
Vox ista, Princeps? Mene....

HERMENIGILDUS.

Nil ultrà queror:
Nec agere coram patre me deceat reos,
Dum patre coram sistor in patrem reus:
Venia roganda est. A Deo petii, sacras
Amplexus aras; hanc peto, genitor, tuis
Pedibus inhærens.

LEOVIGILDUS.

Petiit hanc frater priùs,
Et impetravit.

HERMENIGILDUS.

Quidquid erratum est, bonus
Ignosce. Gladium non satis strictum piè,
Nunquàm in parentis pectus eductum tamen,
Depono, amorem redde.

LEOVIGILDUS.

Complexum pete.
Ignosco.

VALAMIRUS.

Nato dat pater veniam. Benè est.
Hanc ut rogarem, & memet offerrem neci,
Scelerata fugi castra Graiorum, & manus.
Me reddo latebris. Quid patri, & Regi, & Deo,
Hermenigilde, debeas, semper vide,
Semperque præsta; vive Rex, regna, & malis

Præbere monitis credulas aures cave.
Hoc ille ſcelerum creditus ſuaſor monet.
Hoc exul orat.

LEOVIGILDUS.

Te moram in caſtris vole
Exigere, donec iſta claudatur dies,
Valamire.

HERMENIGILDUS.

Veniam fratris evictus prece
Mihi tu dediſti; munere at per te pari
Si non fruantur, quos pari junctos fide
Inauſpicati martis in dubias vices
Mecum trahebam, nî ſimul tutos dabis,
Nihil dediſti. Vel mihi pœnam irroga,
Vel parce ſociis.

LEOVIGILDUS.

Parco, & incolumes dabo.
Recurrede, turmas prælio everſas leva:
Ac ne inſolentis dextra victoris premat,
Tutare victos.

HERMENIGILDUS.

Ultimum hoc, genitor, rogo,
Ne pro viro nocente det pœnam innocens
Mea illa conjux, ſcelere quæ prorsùs vacat,
Niſi flere ſcelus eſt. Neu patris ſubeat vicem,
Meus ille gnatus, qui miſer, ſed non reus,
Arcere ſolis fletibus pœnam poteſt.

LEOVIGILDUS.

Facere beatos conjugem, & natum potes.

Utriusque sortes in tuis penitùs volo
Manibus repositas.

HERMENIGILDUS.

Quas tibi dignas satis
Grates rependam? Video jam satius mihi
Fuisse vinci. Jam mihi gravius foret
Vicisse.

LEOVIGILDUS.

Pauca, nate, nunc tecum volo.
Vos hinc abeste.

SCENA V.

LEOVIGILDUS, HERMENIGILD.

LEOVIGILDUS.

Quas tuum meruit scelus,
Pœnas remisi: quos tibi addiderat furor,
Dimitto tutos: quos tuæ comites fugæ
Tecum abstulisti, conjugem & natum in tuam
Repono dextram: quæ tibi ætatis gradus
Conferre potuit jura, perdideris licèt,
Restituo cuncta. Si quid ulteriùs cupis,
Hoc posce, tradam. Pectoris grati vices
Nunc ipse posco.

HERMENIGILDUS.

Quid jubes, genitor?

LEOVIGILDUS.

Nihil.

Potui reum punire Rex, judex, pater;
Jubere possum Rex, pater, victor; tamen
Nil jubeo. Natum, subditum, victum, reum
Unum hoc precabor. Impiam ejura fidem,
Et patria sequere sacra.

HERMENIGILDUS.

Quid poscis, pater?
Tantone vendis scelere, quam veniam dabas?

LEOVIGILDUS.

Quod posco, quanti referat nostrâ, & tuâ
Ut ne recuses pertinax, hodiè scies.
Efferre castris interim gressus veto.
Hîc, miles, adsta, & hoc mihi præsta caput.

HERMENIGILDUS.

Hoc ipse præsto.

SCENA VI.

HERMENIGILDUS, MILES.

HERMENIGILDUS.

QUò patris spectant minæ?
Qui modò pepercit, tam citò pœnas velit
Repetere? Collo qui modò affusus dedit
Negata toties oscula, hoc dedat caput
Carnificis ensi! nostra quàm varios capit,
Ponitque vultus versa, momento levi,
Fortuna! Eodem victor, & victus die.

Hostem cruentum in patre, placatum patrem
In hoste video. Rursùs experior minas,
Veniamque, & iras hora conjungit brevis.
Quò, Christe, quò me, per tot alternas vices,
Ducis sequentem? Quam voles, aperi viam:
Mortes per omnes en sequi promptum vides.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

VALAMIRUS, AGILPHUS.

VALAMIRUS.

QUi te venire consilî in partem jubet,
Dum Rex moratur, pauca Valamirum sine,
Agilphe, tecum. Nil meæ affectant preces,
Annuere quod non sponte, si constas tibi,
Possis, velisque.

AGILPHUS.

Constat hic animus sibi:
Tuosque jussus, non tuam admittit precem.

VALAMIRUS.

Potui, fatebor, cùm meâ nondùm manu
Fores ad altum ex infimo evectus gradum,
Dum pronus, humilis, genua prensares mea,

Potui jubere.

AGILPHUS.

Jussa nunc etiam pati,
Et facere possum.

VALAMIRUS.

Sume, quos animos dedit
Fortuna melior: facere qui miseros potes,
Audi precantes. Non mihi ereptos dolo,
Multoque per te scelere pollutos precor
Restitui honores; non peto, ut liceat frui
Hâc luce miserâ, quam mihi ereptam velis.
Permitte id unum, morte contentus meâ,
Hermenigildum vivere. Hoc unum rogo,
Per si qua memori corde meritorum super,
Agilphe, restat gratia.

AGILPHUS.

Hæc merui probra,
Istas querelas? nam quid exitio velim
Hermenigildum premere?

VALAMIRUS.

Cur miserum obruis
Odio parentis?

AGILPHUS.

Reddit invisum patri
Religio falsa; ne patri obsistam, vetat
Religio sancta.

VALAMIRUS.

Sancta Relligio vetat!
Religio Agilphum continet! Superi! hoc rear?

Depone larvam, Agilphe: Rellig:o movet
Te nulla; ſolus te movet Regum favor.
Hunc ut parares, ſacra violâſti omnia:
Hunc ſequeris unum: numen hoc unum colis;
Ipſumque ſpernis, ore quem jactas Deum.

AGILPHUS.

Colamne verum Numen, & verè colam,
Sequar-ne ritus, quos ſequi deceat, brevì,
Quas immolabo, victimæ facient palàm.

VALAMIRUS.

Benè eſt, minaris. Jam meas audis preces,
Noſtro litabis ſanguine: & (ſpero quidem)
Tuum furorem noſter extinguet cruor:
Piumque alumnum, ferre quem vivum nequis;
Quòd ipſe vivam, vivere incolumem ſines.
Abſcedo. Regem affare, mactandam pete
Ut donet aræ victimam.

AGILPHUS, *à parte.*

Geminam volo,
Et impetrabo.

SCENA II.

LEOVIGILDUS, SIGERICUS, AGILPHUS.

LEOVIGILDUS.

ADeſte, conſilii caput,
Agilphe, noſtri, tuque militiæ comes,

Sigerice, Regum digne nostrorum nepos,
Consilia posco vestra. Pugnatum est satis,
Superque; Graiis, quam petunt, pacem annuo.
Armisque versis, in suas jubeo plagas
Redire: nunc quid poscat Imperii salus,
Regisque vestri gloria, & gentis decus,
Statuite mecum *.... Bella quot secum trahat,
Quantamque regnis ambitus cladem invehat,
Dum spe, timore, gratiâ, facilis rapi
In mille partes, fluctuat populus levis,
Ipsique proceres, ut pedem solio inserant,
Concussa motu regna labefactant gravi,
Præterita nos exitia docuerunt satis.
Gothis ruinas deindè ne referant pares
Dissidia, miles orat, hortantur duces,
Gens tota poscit, ut mea Imperium domus
Perenne teneat, quod mea asseruit manus,
Et latè Iberis jam propagatum est plagis.
Geminâ parentem prole me fecit Deus,
Utrâque forti. Natus Imperii capax
Uterque. Sola disparem fecit sua
Relligio utrumque. An dispari, propter fidem,
Utrumque regni jure conveniat frui,
Statuite.

AGILPHUS, *surgens.*

Vincat jure, qui vincit fide;
Solumque teneat, qui fidem patriam tenet.

* *Rex inter duos regni proceres medius sedet.*

Reges colendos cùm dedit populis Deus,
Aras tuendas Regibus pariter dedit.
Nostrum est tueri sceptra, quæ Reges tenent;
Regum est tueri sacra, quæ nobis placent.
An ille verò templa tutetur benè,
Et sancta gentis placita, qui mente avius
Diversa sequitur? Omnis hoc Princeps habet,
Populique rector, ut suos ritus velit
Sacros haberi, nolit alienos pati:
Ne trade populis ergò, qui populis fidem
Rapiat avitam. Patrios cultus amet,
Paterna quisquis regna moderari volet.
Illumque primùm nostra Relligio regat,
Qui nos suis optabit imperiis regi.
Consilia quæris, summe Rex, sunt hæc mea.
Hermenigildo si quis infensum arguat
Hæc me dedisse, nil moror quæstus leves,
Dum me approbârim patriæ, & Regi, & Deo.

SIGERICUS.

Consulere si vis patriæ, & soboli, & tibi,
Rex magne, sceptri jura ne penses fide:
Jus ipsa quoniam non dat, aut adimit fides.
Reges colendos qui dedit populis Deus,
Non ille Reges tandiù jussit coli,
Dum sacra colerent patria: jus sceptri obtinent,
Hos falsa, vel dum nulla Relligio regit.
An vera priscos Cæsares rexit fides?
Parebat illis ritè Christiadum tamen

Gens sancta, falsos colere non docilis Deos,
Dominos vereri docta. Delubrum Jovis
Subire metuens, Cæsares audax sequi
In sæva Martis castra. Pro dominis simul,
Simulque jussu prompta dominorum mori.
Hanc sæpè regnis Cæsarum pepulit furor,
An illa solio Cæsares unquàm expulit?
Regum est tueri sacra populorum, & fidem.
Illam tuendo, nomen æternum parant,
Fateor; sed ipsam si minùs sanctè colunt,
Si non tuentur, hos tamen semper decet
Colere & tueri: proindè qui sceptrum feret,
Coletur ille, quoslibet ritus colat.
Quòd si perenne facere vis regnum tuis,
Illud perenni lege fac teneant tui,
Interque natos primus hic solium occupet,
Qui vincet annis. Sceptra si dederit fides,
Quas illa patitur, regna patientur vices:
Si dederit ætas, firma tum steterint benè;
Certoque fulta hærede dum stabit domus,
Paratus hæres stabit Imperio suus.
Consilia quæ sint, magne Rex, dixi satis.
Nec illa vereor, ne quis aut odiis putet,
Aut me dedisse gratiæ.

AGILPHUS.

Regni decus
Depositum in unâ cum semel fuerit domo,
Tum jura solii non det, aut adimat fides.
Sed lege certâ traditum ad seros eat

Sceptrum nepotes, temporis cursu sequax,
Primum sequendo semper ætatis gradum,
Esto: sed ipsum quamdiù armorum duces,
Populusve poterit vocis arbitrio dare,
Ne dona gentis hic ferat, quem gens suis
Alia sequentem metuat infestum sacris.
Te propter unum jure decedit Gothus,
Tibique sceptri dat potestatem sui.
Sic utere illo jure, ne doleat datum,
Neu mox receptum, mente mutatâ, velit.
Dum regna sponte tradit, huic Regem annue;
Qui te parentem patriâ referat fide.

LEOVIGILDUS.

Ratum est, Agilphe; nullus hoc sceptum geret,
Peregrina propter sacra, quem videat Gothus
Oculis iniquis.

AGILPHUS.

Sic benè æternum tibi
Tuisque solium vindicas. Sed nec satis.
Ne regna nutent ipsa, si pariat novos
Relligio motus, sceptra qui tecum geret,
Abolere discat funditùs Romæ fidem.
Romana placita semper occultos fovent
Regnis tumultus.

SIGERICUS.

Sæpè Relligio videt
Romana motus, fateor; ast illos magis
Plerumque patitur, quam facit. Placidam fovet

Ultrò quietem, nulla cùm novitas vetat
Frui quiete: non ego amplector fidem,
Quam Roma tradit: sed nec abolendam reor;
Quin potiùs illam, cui lubet, liceat sequi.
Nam cur Iberis sola pellatur fides
Romana terris, sola quæ terras priùs
Tenuit Iberas?

AGILPHUS.

Sola quòd terris velit
Regnare Iberis, sola quòd bellum movens
Adversùs omnem, quæ viget passim, fidem
Abolere certet omne sectarum genus.
Aliam pati Relligio quæ nullam potest,
Hanc alia debet nulla Relligio pati.

SIGERICUS.

Relligio nullam quæ potest aliam pati,
Id habet, habere vera quod debet fides.
Est una siquidem veritas.

AGILPHUS.

Quænam fides
Sit vera, quænam falsa sit, non est labor
Excutere noster. Hæc Sacerdotes manet,
Maneatque nostros cura: nos scire hoc sat est;
Tollenda prorsùs moris alieni sacra,
Romæque primùm & penitùs abolendam fidem,
Discordiarum arcere si volumus faces,
Quas iste non sic forsàn extinxit dies,
Ut non subindè spiritu afflatas novo,
In damna gentis, & tuæ excidium domûs,

Has possit excitare redivivus furor.

LEOVIGILDUS.

Quod das, Agilphe, laudo consilium, & sequor.
Pellenda regno moris alieni sacra,
Romæque primùm, & penitùs abolenda est fides.
Hermenigildum, miles, huc præstò jube
Adesse; lictor, indè præcipio mihi
Sceptrum & coronam, hinc vincula & gladium dari.
Stupetis ambo. Uterque quod suasit, volo,
Quantùm licebit, exequi. Ætatis gradum,
Fideique penso jura. Si steterint simul
Conjuncta in uno, vincet ætatis gradus,
Et sceptra capiet: sin minùs, vincet fides.

SCENA III.

LEOVIGILDUS, HERMENIGILDUS, SIGERICUS, AGILPHUS, LICTOR, &c.

LEOVIGILDUS.

ACcede, nate; quod tibi optandum datur
Et hinc, & illinc, lumine attento vide.
Prudenter opta: delige, aut potiùs cape,
Quod capere te Rex suadet, hortatur pater.

HERMENIGILDUS, *inter coronam & gladium medius.*

Illinc catenæ, & gladius; hinc regni decus.

Quâ lege ſceptra?

LEOVIGILDUS.

Chriſtum ut ejures Deum,
Fidemque Romæ.

HERMENIGILDUS.

Si piam Romæ fidem
Abjicio, Chriſtum ſi Deum ejuro, licet
Regnare: dic, Sigerice, quid ſuades?... ſiles!
Quid ille ſolers mente, conſilio ſagax,
Agilphus? Ecquid cenſet?

AGILPHUS.

Infenſum tibi
Quem credis eſſe, non benè auctorem velis
Conſilii habere.

HERMENIGILDUS.

Sceptra ne capiam, times:
Ne metue, Agilphe.

LEOVIGILDUS.

Rursùs admoneo, precor,
Prudenter opta; ne manus peccet, cave.

HERMENIGILDUS.

Cavebo.

LEOVIGILDUS.

Partem ferre ſi primam abnuis,
Feres ſecundam.

HERMENIGILDUS, *deligens vincula.*

Hanc eligo, primam abnuo.
Habeat coronam frater, & ſceprum ſibi.
Mihi catenas opto, mihi gladium eligo.

LEOVIGILDUS.

LEOVIGILDUS.

Optas? habeb Lictor, his necte ocyùs
Palmas catenis.

HERMENIGILDUS.

Stringat: en trado manus.

LEOVIGILDUS.

Spernor.

AGILPHUS, *à parte.*

Triumpho.

SIGERICUS.

Stupeo.

HERMENIGILDUS.

Num solas dabis,
Genitor, catenas? muneris partem alteram,
Gladium an negabis?

LEOVIGILDUS.

Sorte cùm fuerit suâ
Frater potitus, alteram partem dabo.

HERMENIGILDUS.

A te supremum hoc munus expecto, pater.

ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

RECAREDUS, SIGERICUS.

RECAREDUS.

HUc siste fratrem, miles; hunc frater petit.
Ergòne sceptris alteri ereptis manus
Onerare nostras tam citò genitor velit?
Nec antè saltem quærat an pariter velim?

SIGERICUS.

Per fas nefasque quod peti sceptrum solet,
Id si offeratur, esse sat putat, ut velis.
Jam prisca regni decora Rex ferri jubet
Quercum sub altam, ut illa solemni patrum
De more capias. Jam vocat belli duces,
Illorum ut inter ritè promittas manus,
Te placita gentis velle tutari sacra,
Et hoc vicissim jurejurando asserant
Solium tibi, tuisque perpetuum fore.
Quod ubi statutum fuerit alternâ fide,
Tum sceptra tibi gerenda transmittet pater,
Radiisque cinget mox adorandum caput.

RECAREDUS.

Caput [illegible] coronâ cinget, ut fratris caput

Mox enſe tollat : meque ſperavit nefas
Utrumque poſſe perpeti. Neutrum feram.
At quin paternis ipſe conſiliis moram
Facis improbando ? jura, quæ fratri dedit
Natura, cur non voce, quà fas eſt, patre
Coram tueris ?

SIGERICUS.

Parce de linguâ queri :
Quanquàm & querelas ferre promeruit tuas,
Sic Rege coram, quæ dat ætatis gradus,
Auſa eſt tueri jura.

RECAREDUS.

Sic meruit meas,
Sigerice, laudes. Sola, quæ fratri favet,
Nobis placebit lingua.

SIGERICUS.

Nec fratri ambiit,
Nec tibi placere ; quod petit regni ſalus,
Voluit tueri. At voce profeci nihil.
Potior Agilphus vicit.

RECAREDUS.

Inſanas viri
Et ſpes, & artes video. Jam votis meum
Ambit favorem callidus. Se jam autumat,
Si ſceptra capiam, proximum ſolio fore ;
Sed vota fallam. Nemini noſter favor
Veniet redemptus ſcelere : tu, quantùm potes,
Artes refelle perfidas. Fratris caput
Incolume ſerva ; & amove noſtro procul

Diadema capite. Sic fidem nobis proba,
Sigerice: noſter ſic tibi partus favor.

SCENA SECUNDA.

HERMENIGILDUS, RECAREDUS, MILES.

RECAREDUS.

TEn', frater, iſto pondere aſpiciam gravem?
Feramque lentus? miles, hæc vincla, expedi,
Vel ipſe....

HERMENIGILDUS.

Dextram contine: nam quid jubes,
Tentaſve, frater? Tene pretioſum patris
Mihi invidere munus?

RECAREDUS.

At dignum magis
Te, ſeque munus obtulit. Cur non capis?

HERMENIGILDUS.

Auferre voluit plura, quàm voluit dare:
Regnum caducum, fragile, periturum obtulit:
Regnum auferebat, nulla quod rapiat dies.

RECAREDUS.

Cœlum auferebat nempè, ſi mentem extero
Cultu avocaret? Credulo an ſemper malus
Hærebit error pectori? An ſtultè pius
Hominem obſtinabis fingere æqualem Deo?

HERMENIGILDUS.

O frater! ut me jam diù miseret tui!
Semper-ne lucem, quam tibi affundit Deus,
Fugies retorto lumine? An cautè impius
Ritu negabis colere divino Deum?

RECAREDUS.

Fateor colendum, quem colis Christum, & colo.

HERMENIGILDUS.

Colisne dignè?

RECAREDUS.

Ut homine majorem colo,
Deo ut minorem.

HERMENIGILDUS.

Define & Christi, & Dei
Cultor vocari velle. Non patrem colit,
Qui diffitetur filium æqualem patri,
Deumque credit aliquid inferius Deo.
Nec illa jam divina jactetur tibi
Relligio, cui non tribuis auctorem Deum,
Merum sed hominem, inane simulachrum Dei.

RECAREDUS.

Verbis probari non amat, nec eget meis
Relligio, quam firmavit eventus satis.
Illa, illa jam divina credatur tibi,
Cui tot triumphos asserit tutor Deus.
Nec istá jam divina jactetur tibi,
Quæ non habere vindicem meruit Deum.
Quæ vincit armis, esse potiorem puta.

HERMENIGILDUS.

Pensanda non est rebus humanis sacra
Relligio, non stat exitu armorum, aut cadit.
Etiam triumphat illa, cùm victi jacent,
Illam tueri marte quos ardor pius,
Sed inauspicatus, impulit. Quin & suis
Inter catenas asserit palmæ decus,
Victique vincunt. Quisquis in Christo Deum
Agnoscit, illum ferre ne pudeat, Deus
Quod antè voluit ferre. Qui Christum negat
Deum esse, solus metuat opprobrium crucis,
Suamque lætis æstimet rebus fidem.

RECAREDUS.

Hos ergò nodos, frater, abrumpi vetas?

HERMENIGILDUS.

Hos morte solâ, frater, abrumpi volo.

RECAREDUS.

Et ferre sceptrum pertinax renuit manus?

HERMENIGILDUS.

Suâ fruuntur sorte felices manus;
Quæ tibi relicta est, alteram sortem cape.

RECAREDUS.

Quæ mihi relicta est, capere primævum decet,
Et gerere.

HERMENIGILDUS.

Sortem eligere primævum decet.
Electa nobis illa, quam palmæ gerunt.

RECAREDUS.

Et quam relinquis, ut geram suades?

HERMENIGILDUS.

Gere.
Hanc sponte, frater, offero.

RECAREDUS.

Si nos amas,
Cur illud offers, ipse quod spernis, fugis?

HERMENIGILDUS.

Quòd illud animus plurimi pendat tuus,
Quòd has catenas pendere haud novit satis.
Fusæ sed olim si quid ad Christum preces
Nostræ valebunt, si quid effusus cruor
Poterit mereri, Numini adsistens petam,
Et impetrabo, lumine ut sparsus novo,
Quam mox cruore sanciam, arripias fidem,
Illamque jubeas Regis exemplo sequi
Quascunque gentes legibus sanctis reges.
Hâc spe beatus, & fidem, & regnum tibi
Moriens relinquam.

RECAREDUS.

Dure! quid fratrem enecas
Mortem appetendo? Quidve funestum mihi
Munus relinquis? Mene saturatam indui
Tuo cruore purpuram? Ah! vive, & diù
Molire sceptra. Serviat frater tibi,
Tecumque liceat, quas tuo capiti inseram,
Demetere lauros. Ambit hoc animus quidem,
Sed ambit unum. Si quis est precibus locus,
Si profluentes lacrymæ in fratris sinum,
Mollire possunt pectora, hoc unum annue

Munus roganti.

HERMENIGILDUS.

Respice, haud longè vides
Ducum catervam. En pompa solemnis venit.
Ad regna, frater, poscerls; mox ad necem
Felix vocabor. Osculer dextram sine,
Et genua prendam.

RECAREDUS.

Quod mihi obsequium exhibes
Major minori?

HERMENIGILDUS.

Subditus Regem colo,
Primusque adoro.

RECAREDUS.

Adverte quid sim.

HERMENIGILDUS.

Rex eris.
Cùm Rex sedebis, protege Ingundem pius;
Natum benignus respice. Imperio frui
Uterque per me potuit. Imperio caret
Uterque per me: uterque te Regem colat;
Patronum uterque sentiat. Nil te moror,
Capesse regna.

RECAREDUS.

Deseris fratrem, & fugis!

SCENA

SCENA III.

RECAREDUS, *solus.*

QUos ille sensus pectore invicto gerit!
Ut ille regna, ut ille contemnit necem
Pulchrè superbus!.... Tantane erroris potest
Comes esse virtus? Quæ viros tales facit
Relligio, vera est, esse vel veram decet.
Et propter illam careat Imperio tamen
Vitâque frater!.... Potiùs ah! potiùs patris
Consilia cedant irrita: hæredem expetit,
Qui sceptra pariter, & suam ad seros fidem
Tradat nepotes. Velle me singam sequi,
Quod Roma sanxit.... Fingere an verò licet?
Non fingo. Nec quid animus hîc nolit, velit,
Credat, negetve, dubius, incertus videt.
Sed fingat animus. Causa fingendi pia est;
Fratris periclum..... Christe, quem metuit Deum
Adhùc vocare lingua, quem pariter timet
Deum negare, ne quid aut plùs, aut minùs
Tribuat honoris, dirige; & si quid potes,
Si Deus es, esse te proba, & cœptis fave.

SCENA IV.

LEOVIGILDUS, RECAREDUS; AGILPHUS, BELLI DUCES, TUBICINES.

LEOVIGILDUS.

Quò fausta gentis vota, quò Superûm favor,
Fraterna quò te culpa, quò tua te vocat
Religio, nate, fer triumphales gradus.
Adsum triumphi socius. Oblatos, age,
Aggredere honores. Ecquid expectas? veni.

RECAREDUS.

Istos honores qui gerat, qualem, pater,
Vis esse natum?

LEOVIGILDUS.

Qualis es; qualem diù
Jam te probavi, corde generoso pios
Sensus foventem, & patria retinentem sacra.

RECAREDUS.

Si patria colere sacra regnantem decet,
Recaredum omitte. Regna Recaredus fugit.

LEOVIGILDUS.

Quid loqueris?

AGILPHUS, *à parte.*

Ecquid audio?

RECAREDUS.

Hæredem tibi

Alium parato.

LEOVIGILDUS.

Verba quid monſtri occinunt?
Eſſare.

RECAREDUS.

Fratris ſacra, & exemplum ſequor.

LEOVIGILDUS.

O nate, quò te devium impietas rapit,
Aut undè revocat?

RECAREDUS.

Sola me pietas regit.

AGILPHUS.

Meliora, Princeps, ſequere, neu ſuperos, patrem,
Procereſque gentis deſpice, ad ſummum decus
Caput hoc vocantes. Quod licet, regna.

RECAREDUS.

Time,
Ne regnem, Agilphe. Sceptra ſi quandò feram,
Conſilia inultus prava non dederis diù.

SCENA V.

LEOVIGILDUS, AGILPHUS, BELLI DUCES.

LEOVIGILDUS.

DIlecta nobis capita, magnanimi duces,
Referte greſſum, & vota. Muneribus dies
Nondùm apta veſtris fulſit.

SCENA VI.

LEOVIGILDUS, AGILPHUS.

LEOVIGILDUS.

O Probrum! ô dolor!
Regumne quiſquam timuit, aut potuit pati
Quæ patior? Unâ luce bis regnum offero,
Fero bis repulſam! vincla ſi jubeo capi,
Occurrit ultrò dextra, quæ ferrum induat:
Si capere jubeo ſceptra, revocatur manus.
Ingrata ſoboles, impia! has Regi, & patri
Grates rependis?

AGILPHUS.

Corde Recaredus licèt
Ficto loquatur, quos tibi luctus tamen,
Quæ probra genti, quam luem regno inferat
Romanus error, clam peregrino imbuens
Mentes veneno, ſumme Rex, tandem vide;
Et, crede, ſi nunc una regnaret fides,
Qui regna caperet dignus & Rege, & patre,
Non deſit hæres.

LEOVIGILDUS.

Enſe quid juſto moror
Hermenigildi tollere errorem & caput,
Meæque largo ſanguine opprobrium domûs
Eluere? ...., Quanquàm! quid loquor? Quò
me abripis,

Ambitio demens? An quia Imperio volunt
Carere nati, liberis caream pater?
Ingrata soboles vivat, & quoniam abnuit
Regnare post me, turpe servitium ferat,
Regumque pariter subeat, & Romæ jugum.

AGILPHUS.

An ista moriens sceptra in alienam fines
Migrare stirpem, quæ velit patriæ sacra
Meliùs tueri? Sic tot annorum labor,
Sic tot triumphis Imperî assertum decus
Tibi, tuisque pereat? Hanc labem feres?

LEOVIGILDUS.

Ne tange vulnus pectore infixum intimo,
Agilphe; votis, fateor, hoc unum ambii,
Sceptum ut teneret nostra perpetuum domus.
Potui hoc mereri, si potest meritis emi,
Hoc ipsa meruit nostra Relligio, & fides,
Quâ me probare gentibus studui, & probor.
Hoc miles offert, offerunt ultrò duces,
Soli recusent liberi, & Romæ fidem
Ambo paternis anteponentes sacris,
Provecta cursu prospero in ventos jubent
Abire vota.... Siccine, ô semper potens,
Superba semper, Roma, dominatum exteras
Profers in oras, & tuo innexos jugo
Reges, vel armis, vel fide victos trahis?

AGILPHUS.

Superba quamvis semper, & semper potens,
Nunquàm revinctos, si voles, curru trahet

Reges Iberos Roma. Dominatum potes
Arcere iniquum. Non ut addicas neci
Hermenigildum suadeo, hâc fratrem licèt,
Qui sacra fingit velle Romulidûm sequi,
Statim reducas ad bonam mentem viâ.
Medela summis ultima est ferrum malis.
Omnis medendi ratio tentanda est priùs.
Qui tua sequuntur castra vicinum jube
Templum subire præsules. Illuc voca
Hermenigildum, ut voce communi suas,
De more patrio, cum tuis jungat preces.
Et ore saltem nostra participet sacra;
Et sic Gothorum vota conciliet sibi.

LEOVIGILDUS.

Hermenigildum posse suaderi putas,
Ut illæ patrio more participet sacra,
Quæ Roma damnat, fulmine intentans minas,
His interesse vel semel si quis velit.

AGILPHUS.

Valamirus ipse suadeat. Quidquid volet,
Suadere alumno facilè Valamirus potest.
Hoc si negat suadere, vel suadet malè,
Utrumque tandem morte damnabis reum,
Hoc justiore, tarda quò fuerit magis.
Sic vindicabis & tuam, & gentis fidem.
Sic benè locabis in tuâ sceptrum domo.
Sic arrogantis conteres Romæ jugum.

LEOVIGILDUS.

En subeo templum. Præsules illuc voco;

Tu reliqua perage : hortare, terrorem incute,
Magiſtro, alumno proximam, certam necem
Intende.

SCENA VII.

AGILPHUS, *ſolus.*

NEutrum, ſat ſcio, infringam minis.
Sed perdam utrumque, & utrumque mactabo caput.
Te, Roma, quæ me fulmine afflâſti tuo,
Et me putâſti perdere afflando, in tuis
Te perdam alumnis. Hoc tibi fulmen paro.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

VALAMIRUS, *solus.*

JUbeor alumno Principi extremos dare
Monitus, eosdemque impios. Jubeor scelus,
Contage fœdâ polluens castam fidem,
Animosque inertes in gravem lapsum trahens,
Suadere: nisi, suadente me, Templum subit
Infestum Arii labe; nisi sociat preces
Precibus nefandis Præsulum, qui se novâ
Tabe inquinârunt, se facit mortis reum;
Et nos propinquâ in turre mors ambos manet.
Crudelis, atrox, perfidè, agnosco tuas,
Agilphe, fraudes. Proditæ fidei reum
Vis per me alumnum facere: vel potiùs duos,
Tanquàm rebelles, facere vis capitis reos:
Et facere, credo poteris: at nunquàm tamen
Hoc impetrabis, ut suam commercio
Hermenigildus polluat vetito fidem.
Subit ecce vinctus. Verba queis juvenem alloquar,
Tu, Christe, menti suggere, & pariter rege
Vocem monentis, corda discipuli move.

SCENA II.

HERMENIGILDUS, VALAMIRUS.

HERMENIGILDUS.

AD te docendus venio, sic Regis ferunt
Mandata; dic, Valamire, dic quid sim novi
Per te docendus.

VALAMIRUS.

Cuncta quæ monui prius,
Cùm te erudirem, mente si memori tenes,
Nil te novi docebo: tu doctus satis.
Quo sint habendi & ordine, & numero, & loco,
Homines scelesti, perfidâ infecti lue,
Animo obstinati dogma damnatum sequi,
Sacroque tacti fulmine, an servas memor?

HERMENIGILDUS.

Illos habendos esse, ut exosos Deo,
Mancos ut artus, corpore abscissos, putres,
Cadaverosos, peste vitandos magis,
Olim docebas. Pectore hoc servo memor.

VALAMIRUS.

Illos adire, precibus illorum preces
Sociare ad aras, si quis invitet modò,
Illos adires?

HERMENIGILDUS.

Potiùs horrendas, truces

Feras adirem.

VALAMIRUS.

Sed age, ſi gladius tuo
Capiti immineret colla ſecturus, niſi
Illos adires, fronte quâ videas manum
Libratam in ictum?

HERMENIGILDUS.

Quâ tuli Regis minas,
Quâ ſceptra repuli, lege non æquâ mihi
Oblata; quâ me vincla tolerantem vides,
Placidâ, ſerenâ fronte.

VALAMIRUS.

Nec pigeat ſacris
Præferre vetitis quamlibet diram necem.

HERMENIGILDUS.

His antepono quodlibet mortis genus.

VALAMIRUS.

O digne Chriſti miles! ô juvenis ſeni
Meritò invidende! vincula hæc tangam ſine,
Figamque palmis oſcula.

HERMENIGILDUS.

O quid agis, pater?

VALAMIRUS.

O mihi verendas, ô triumphales manus!
O care Princeps!

HERMENIGILDUS.

Ora quid fletus rigat?

VALAMIRUS.

Non ſolus oculos ſolvit in lacrymas dolor,

Lætitia lacrymis ipsa se prodit suis.

HERMENIGILDUS.

Lætitia quænam pectus incessit nova?
Aut de cavendis perfidæ sectæ sacris
Quid verba mecum iterata fecisti modò?

VALAMIRUS.

Jam scire dabitur.

SCENA III.

HERMENIGILDUS, VALAMIRUS, AGILPHUS.

AGILPHUS.

PRincipi an per te data,
Valamire, monita, quæ dari decuit?

VALAMIRUS.

Dedi.

AGILPHUS.

Adesto, Princeps: en tibi ad veniam via
Facilis paratur: quod pater subiit modò,
Ingredere Templum; voce communi preces
Effunde ad aras. Præsulum immixtus choro,
Esto sacrorum particeps. Animum patris
Sic demerebis. Sequere. Quid vultu infremens
Gressum reflectis?

HERMENIGILDUS.

Perfide, ut Templo inferam

Gressum profano! Ut voce communi preces
Fundam nefandas! Præsulum infami choro
Immixtus ut sacrilega participem sacra,
Christoque frangam mente perjurâ fidem!
Sperare de me sustines tantum nefas!

AGILPHUS.

Tu nostra verbo sacra participes licet,
Servare poteris, quam voles, animo fidem.

HERMENIGILDUS.

Animus fidelis esse nimirùm potest,
Infida dum sit lingua! perstabo pius,
Dum me impiorum polluam consortio!
Fuge hinc, sceleste. Regis ad nutum fidem
Mutare dociles, perfidos, similes tui,
Alios require.

AGILPHUS.

Mene responsum hoc jubes
Regi referre?

HERMENIGILDUS.

Jubeo.

AGILPHUS.

Monuisti benè,
Valamire, monitis præmium haud impar feres.

VALAMIRUS.

Quæ mihi paretur, quo loco merces scio,
Illam occupabo.

SCENA IV.

HERMENIGILDUS, VALAMIRUS.

HERMENIGILDUS.

SIste, quò vertis gradum?

VALAMIRUS.

Ne quære, Princeps.

HERMENIGILDUS.

Forsàn ad mortem ruis?

VALAMIRUS.

Quò vota rapiunt, propero.

HERMENIGILDUS.

Men' fati neges
Accipere comitem? Mene discipulum abnuis,
Magister, altor, ductor? An prohibes sequi?

VALAMIRUS.

Princeps, sequêris.

HERMENIGILDUS.

Pluribus nihil est opus:
His nostra verbis fata se evolvunt satis;
Moriemur.

SCENA V.

HERMENIGILDUS.

ACtum est. Christe, me tandem vocas.
Adsum vocanti. Terra, deliciæ, decus,
Sceptrum, corona, quidquid humanos potest
Mulcere sensus, quidquid ambitio sitit,
Sive aliquid estis, sive magnificum nihil,
Vos mihi valete.... Sed quis Ingundi vale
Feret supremum?.... Miles, huc, quæso, pedem,
Auresque propiùs admove.

SCENA VI.

HERMENIGILDUS, MILES.

HERMENIGILDUS.

AN tutò licet
Mandare fidei triste depositum tuæ?

MILES.

Mandare, Princeps, quidlibet tutò potes.

HERMENIGILDUS.

En mortis hora proximè impendet mihi.
Cum prole tenerâ conjugem oppressam malis,
Relinquo moriens. Hispalis clausam tenet.

Olli ſupremum ferre non poſſum vale.
Id, me perempto, deferes. Fidei datæ
Hoc dulce pignus, annulum referes ſimul.*
Ingundem amabam vivus, extinctus quoque
Amabo: vivet uſque poſt cineres amor.
Tu me, jubente patre, carnificis manu
Cecidiſſe dices, mente quòd firmâ ſacram
Fuerim ſecutus, ipſa quam ſuaſit, fidem.
Urgere noſtram fletibus parcat necem.
Lugenda non eſt. Sorte ſum felix meâ.
Ipſa, ipſa ſortem patitur heu! flendam nimis...
Olli rependo, quas mihi lacrymas nego.
Regnare per me potuit; at jam non poteſt.
Ne ſibi coronam exoptet in terris brevem;
Aliam meretur, melior in cœlo manet.
Hanc ſæpè tenero principi oſtentet procul:
Hâc ſpe ingruentes doceat ærumnas pati:
Et voce blandâ pectus informans rude,
Amore matrem ſe probet, monitis patrem.
Hæc mando. Rex adventat.

MILES.

Ah! Princeps!

HERMENIGILDUS.

Pedem
Reflecte: lacrymas contine.

* *Tradit militi annulum, quem accepit olim à conjuge.*

✠

SCENA VII.

LEOV. HERMENIGILDUS; AGILPHUS, MILES.

LEOVIGILDUS, *ad Agilphum.*

OBserva citò
Num quem tumultum moveat in castris nova
Nati rebellis culpa; & hanc per me illicò
Dic expiandam, Agilphe.

SCENA VIII.

LEOV. HERMENIGILDUS, MILES.

LEOVIGILDUS.

TUn' ergò patri
Adesse renuis, dum sacras peragit preces?

HERMENIGILDUS.

Precibus adesse renuo sacrilegis, pater.

LEOVIGILDUS.

Et hoc inultum velle me credis pati?

HERMENIGILDUS.

Non, credo; sed tu, genitor, hoc credas velim.
Quidquid mineris, quidquid horrendum offeras,

Non

Non muto mentem.

LEOVIGILDUS.

An ſemper ultricem manum
Revocabo ab ictu? Exuere men' toties decet
Regem, patremque? Utrumque depono ſimul.
Vel pono Regem, ut induàm totum patrem.
Nihil minabor. Supplices fundam preces.
O nate! miſerum hoc pectus indigno abſtine
Onerare luctu. Patere me, quantùm volo,
Patrem eſſe. Per te, quominùs fuerim ſatis,
Quantùmque volui, per tuum errorem ſtetit.
Nimiùmque forsàn me tibi rigidum dedi,
Revocare dum te conor ad patriam fidem.
Tu me carebas, ipſe ſed pœnas dabam,
Dum te carerem. Redditum tandem mihi
Te video: quo ſis redditus pacto, haud juvat
Meminiſſe. Veteres & mihi æternùm excidant,
Et tibi querelæ. Redde te totum mihi,
Jungamus ambo dexteram.

HERMENIGILDUS.

Jungo, pater.

LEOVIGILDUS.

Amas ne patrem, nate?

HERMENIGILDUS.

Amo.

LEOVIGILDUS.

Si nos amas,
Succede Templo, & una nos jungat fides.
Manum retorques? fœdus abſolvi vetas?

HERMENIGILDUS.

Sociare fœdus, quod petis, nequeo, pater.
Relligio jungi vera cum falsâ nequit.

LEOVIGILDUS.

Sic me precari, sic meas sperni preces?
Ingrate, patrem sic amas? Sed amas nihil,
Nullos amores corde furiato capis.
Tibi natus, uxor, frater invisi, & pater.
Patri resistis, fratrem in errorem trahis,
Nato coronam, conjugi solium eripis:
Tu te ipse perdis, ipse te odisti. Vide,
Quantos amores impia exstinguat fides.

HERMENIGILDUS.

Licitos amores pectus hoc omnes capit.
Conjux amatur, filius, frater, pater;
Sed patre, fratre, conjuge, & nato magis
Nobis amatur Christus; attende, & vide,
Quantos amores vera transcendat fides.

LEOVIGILDUS.

Ferrum ne, & ignem hæc pariter exuperet fides,
Videbo: certum est: furere me quoniam jubes,
Ferro furens, & igne Romanam fidem
Plagas per omnes insequar. Si non datur
Ejicere Româ, at penitùs ejectam dabo
Terris Iberis. Ne suam invitis fidem
Det Roma populis, ne jugo Reges premat,
Vanoque feriat fulmine humanum genus,
Cavebo.

HERMENIGILDUS.

Nil cavebis. Efficies nihil.
Nam quis revellat quod Dei fixum est manu?
Quod Roma gesta fulmen, hoc Christus dedit.
Quam tradit illa, tradidit Christus fidem.
Quod illa ponit, Christus imposuit jugum.
Auferre, Christus quod dedit, non est tuum.
Speras Iberis posse Romanam fidem
Exterminari finibus. Speras malè.
Meliora spero. Veniet, ô veniet dies!
Cùm gens Ibera, corde sincero fidem
Amplexa Romæ, & more Romano tuens,
Nullâ inquinari labe peregrinâ finet.
Et hanc tenebit integram; qualem dedi,
Qualem profuso sanguine obsignem lubens.
Hæc mihi sub imo corde spes fixa insidet,
Fixamque moriens auferam mecum, pater.

SCENA IX.

LEOV. HERMENIGILDUS, AGILPHUS, MILES.

AGILPHUS.

IBera natis sceptra mox pereunt tuis,
Rex summe: castris diditus rumor volat,
Utrumque natum abjicere majorum sacra.
Hinc surgit horror militum, hinc mussant duces.

Sigericus illos ambit, affatu petit,
Quâ mente, quânam voce compertum haud satis.
Sed ne tuenda gentis & sceptra, & sacra
Deposcat aliquis, & brevi accipiat, time.

LEOVIGILDUS.

Adsum ipse tutor certus, &, si res petat,
Vindex sacrorum rigidus. Extremùm precor,
Jubeo supremùm, nate. Romanam fidem
Dedisce tandem: tolle mortalem Deum,
Vel in propinquâ turre feriendum caput
Suppone gladio.

HERMENIGILDUS.

Quod jubes, facio pater.
Romæ fidem secutus, humanâ Deum
In carne adorans, sponte subjicio caput
Gladio amputandum. Quos mihi resecas dies,
Hos vive, genitor, & vale.

LEOVIGILDUS.

I, propera, necem
Præpone regno.

HERMENIGILDUS, *caput reflectens.*

Per necem ad regnum evolo.

SCENA X.

LEOVIGILDUS, AGILPHUS.

LEOVIGILDUS.

OVans, triumphans natus ad mortem volat:
Et morte damnat genitor! heu! qualem excitat
Imo tumultum pectore incusans ferum
Natura patrem!

AGILPHUS.

Sancta cùm loquitur fides,
Natura sileat. Ergò naturam preme,
Et cerne quanta filii pœnam impii
Merces sequatur. Morte fraternâ eripis
Errore fratrem, vindicas patriæ sacra,
Tuisque sceptrum redimis.

LEOVIGILDUS.

O sceptra! ô sacra!
Mercede quantâ stabitis misero patri,
Miseræque proli!

AGILPHUS.

Sceptra non possunt emi
Mercede nimiâ.

SCENA XI.

LEOVIGILDUS, RECAREDUS, SIGERICUS, AGILPHUS.

SIGERICUS.

Militum en ad te fero,
Rex magne, vota; auctore Recaredo, & duce,
Quod flagitavi, hoc impetro. Unanimi prece
Hermenigildo postulant veniam dari;
Et sceptra spondent, quamlibet teneat fidem.

LEOVIGILDUS.

Heu! quid refers, Sigerice? vel quidnam priùs
Retulit Agilphus? Lictor, i, morti ocyùs
Hermenigildum surripe.

RECAREDUS.

Eripiam, pater.

SCENA XII.

LEOVIGILDUS, RECAREDUS, SIGERICUS, AGILPHUS, VALAMIRUS.

VALAMIRUS.

Hermenigildi sanguine aspersus pio,
Dulcemque alumnum, quatenùs licuit se-
qui,

Secutus ad necem usque, mercedem peto,
Rex magne, mortem.

LEOVIGILDUS.

Jamne (proh Superi!) cruor
Nati profusus?

VALAMIRUS.

Fluxit.

LEOVIGILDUS.

O dolor!

SIGERICUS.

O nefas!

RECAREDUS.

O care frater! sic peris! nec te meus
Potuit amor servare. Sed Romæ fidem,
Quam mihi relinquis, usque servabo memor.

LEOVIGILDUS.

Quid fingis ultrà? Fratre sublato, ah! precor,
Simulare tandem parce.

RECAREDUS.

Non simulo, pater.
Quod voce testor, pectore hoc fixum puta.
Sic est. Amatus ille, nunc flendus mihi,
Frater, beatas cœlitum invectus domos,
Promissa solvit: supplicat pro me Deo,
Novumque menti lumen ex alto inserit.
Quam sanxit ille sanguine, amplector fidem,
Et ferre sceptra si mihi annuerit Deus,
Quàcunque Iberis proferam Imperium plagis,
Regnante me, Romana regnabit fides.

LEOVIGILDUS.

Ergò triumphas, Roma! Nequidquàm tuos,
Cruore fuso, nostra tentavit manus
Abolere ritus; en tua evertit meam
Religio victrix. Perge, quà latè patet,
Orbem tuorum subde Pontificum jugo.
Tuo rebelles fulmine attritos doma.
Hermenigildum appone Martyribus tuis;
Et me Tyrannos inter annumera tuos.
At tu cruentæ suasor, impulsor necis,
Procul hinc, Agilphe; subtrahe invisum caput.

RECAREDUS, *ad Valamirum & Sigericum.*

Adeste, luctûs ambo participes mei;
Adeste mecum, & Principi exequias pio,
Fratrique lacrymas, Martyri palmas date.

FINIS.

MAURICIUS,

IMPERATOR.

TRAGŒDIA.

N

ARGUMENTUM.

Mauricius, Orientis Imperator, multa captivorum millia, quos vili pretio potuerat redimere, in vinculis crudeliter obtruncari permisit. Paulò post culpam confessus ac detestatus, à Deo petiit, ut potiùs in hâcce præsenti vitâ, quàm in futurâ, turpissimæ avaritiæ pœnas lueret. Mauricium audiit Deus, & postquàm auditas esse ipsius preces eum in somnis admonuit, Phocas, Dux rebellis exercitûs, Constantinopolim ingressus est, imperium vi occupavit, Mauricii filios coram patre trucidari jussit, ipsumque Mauricium neci addixit. Tot pœnas invictâ, ut par erat, animi fortitudine tulit Christianus Imperator. Vindicem agnoscens Deum, has voces, media inter supplicia, sæpè iteravit: Justus es, Domine, & rectum judicium tuum. *Theophil. Zonar. Niceph. Baron.*

PERSONÆ.

MAURICIUS, Imperator.

THEODORUS, } Mauricii filii.
JUSTINUS, }

GERMANUS, Theodori ſocer.

PHILIPPICUS, ſeu Philippus, Mauricii affinis ſororius.

PRISCUS, Juſtini moderator.

HERACLIUS, Priſci filius, deindè Phocæ oppreſſor, & ſucceſſor.

ZONARAS, prætorianæ cohortis præfectus.

ARIBAS, palatio præfectus.

PHOCAS, Tyrannus, ſceptrorum prædo.

ALCIMUS, Phocæ adjutor.

ACHILLAS, dux cohortis.

Scena Conſtantinopoli, in Palatio Mauricii.

MAURICIUS, IMPERATOR.

TRAGŒDIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

MAURICIUS, ZONARAS, ARIBAS, MILITES.

MAURICIUS.

Accerse Priscum, Zonara; avulsum domo,
Multoque cinctum milite huc properè mihi,
Ariba, Philippum siste.

SCENA SECUNDA.

MAURICIUS, *solus.*

SI pœnæ advenit
Tempus statutum, nostra in alterius manum

Transferre ſceptra, ſi parat vindex Deus,
Pœnam morari, & ſceptra nequicquàm velim
Ultrà tueri, nec volo. Hoc feriat caput,
Ictuque eodem ſpiritum, & ſolium auferat,
Qui dextrâ eâdem ſpiritum, & ſolium dedit:
Nihil repugno. Sed neque adverſis jubet
Offerre gladiis pectora: inſidiis locum
Obſtruere par eſt, dum licet; ſi non licet,
Sat erit paratum, & vindice inflictum manu,
Animo obſequenti vulnus excipere, & pati.

SCENA III.

MAURICIUS, PRISCUS.

MAURICIUS.

NUper triumphos, nuper imperium plagas
Latè per omnes auſpice extenſum Deo
Tu me docebas, Priſce; nunc cœli minas
Et noſtra diſce fata. Rapiendum brevi
Diadema capiti diſce.

PRISCUS.

Mauricius pavet,
Ille, ille Romæ terror, & dominus novæ;
Qui jura utrique, factus utriuſque arbiter,
Diſpenſat orbi; marte qui ſolitus feras
Domare gentes, civicos motus timet.
Quàm ſit retundi facilis, & facilis premi

Excita plebes docuit hesternus dies.
Quatiebat arma; inermis armatam petis,
Solâ verendus fronte: Germanum malè
Tutum favore publico ex oculis rapi,
Condique tenebris imperas; subitò excidit,
Metuque fractus siluit armorum furor.

MAURICIUS.

Facilè resurgunt odia, quæ pressit metus,
Magis hoc timenda, pressa quò fuerint magis;
Quamvis timenda, spernerem intrepidus tamen,
Accensa nostro scelere, nî faceret metum
Cœlestis ira.

PRISCUS.

Scelere quo Superûm potes
Accendere iras? Ipse te justum, pium
Fatetur hostis.

MAURICIUS.

Abstine pulchris reum
Onerare titulis; impium, immitem voca,
Qui tot suorum millia hostili manu
In servitutem rapta, dum vili negat
Redimere pretio, durus immiti jubet
Perire ferro.

PRISCUS.

Parce defletam diù
Meminisse culpam: quidquid erratum est, satis
Fletu expiâsti.

MAURICIUS.

Non benè effusus cruor

Fusis piatur fletibus, nec sic Deus
Noxas remittit Cæsarum; hoc gravior manet
Nos pœna, quo altiore nos posuit gradu;
Orbique Reges grande documentum sumus,
Quantis nocentes urgeat pœnis Deus.

PRISCUS.

Tot parta bello decora, tam lætâ domus
Subnixa stirpe Numen iratum haud probant.
Non est volentis plectere, antiquis novos
Semper triumphos addere.

MAURICIUS.

Hoc terret magis,
Quò lætiore nostra sors cursu fluit.
Non est volentis parcere, immeritò dare
Rerum secundos exitus. Quisquis nocens
Fuit beatus, Numine irato, fuit.
Sed mox reposcet quidquid indùlgens nimis
Divina tribuit dextra.

PRISCUS.

Quid mentem juvat
Per vana trahere auguria?

MAURICIUS.

Nil temerè auguror.
Vidi egomet atrâ nocte, cùm madidos levis
Imbueret oculos somnus, affundi toro
Tristes catervas compede attritas gravi,
Artusque laceros, undè stillaret cruor,
Nudare manibus, vindicem & tacitè Deum
Vocare: vidi, fronte direptum meâ

Diadema sacrum, cingere alterius caput:
Quin & satelles barbarus jugulum impio
Reclusit ense: sanguis implevit sinum,
Triplicique fixus vulnere haud perii semel;
Ter cadere visus, morte tergeminâ mori.

PRISCUS.

Simulacra noctis cæca, quæ menti inserit
Vapor malignus, aut die acceptus timor,
Quam sæpè falsos pectori objiciant metus,
Raròque moneant vera, nescire est nefas;
Sed quia saluti Cæsarum haud unquàm fuit,
Quicunque terror ingruat, cautum satis;
Nox inquieta quidquid objecit mali,
Properè cavendum est. Vincla Germanum tenent,
Ne quis refringat provide.

SCENA IV.

MAURICIUS, PRISCUS, THEODORUS.

THEODORUS.

EN iterùm ad pedes,
Dilecte genitor, accido supplex tuos:
Nunc redde socerum, redde Germanum, precor.

PRISCUS.

Omitte, Princeps, velle perjurum caput

Eximere vinclis, neu patri, & patriæ impium
Præpone ſocerum.

THEODORUS.

Deſine immeritum caput
Violare dictis; quo patrem, & patriam locó
Habere deceat, novimus: ſoceri fides
ſed ipſa nota eſt.

PRISCUS.

Nempè cui ſolium obtulit
Delata furtim littera.

THEODORUS.

Incertâ manu
Delata nempè, & forsàn inimicâ manu;
Sed quid tueri voce Germanum volo,
Quem ſua tuentur facta, qui ſceptra haud ſemel
Oblata repulit? Quid ſiles? ... aut quid gemis,
Pater? ... an moveris? ...

MAURICIUS.

Impetras.

PRISCUS.

Quid agas, vide.

MAURICIUS.

Obſequere nato, miles.

THEODORUS.

Obſtrictam fidem
Soceri, meamque ſpondeo æternùm, pater.

SCENA V.

MAURICIUS, PRISCUS.

PRISCUS.

QUid esse dicam, Cæsar? insidias jubent
Cavere Superûm monita, tu vinclis jubes
Illum resolvi, struere qui solus potest!
Aut sperne fortis somnia, aut prudens cave.

MAURICIUS.

Istud cavebo. Prisce, Germanum times:
Non hic timendus; facere jam solus metum
Debet Philippus.

PRISCUS.

Signa quæ sontem arguunt?

MAURICIUS.

Sontem indicârunt somnia. Ereptam meo
Capite coronam, capiti qui posuit suo,
Hic fronte gessit asperam, tristem, horridam
Pictamque tabo litteram; obstupui, horrui;
Procerum revolvi nomina, infamem notam
Animo requirens anxio, occurrit statim
Nomen Philippi. Nomine hanc solus refert.

PRISCUS.

Aut fallor, aut hic aliquid erroris latet:
Novi Philippum.

MAURICIUS.

Quid struat populus; vide;
Quid speret, aut quid metuat, explora, & refer.

SCENA VI.

MAURICIUS, PHILIPPUS, ARIBAS, MILITES.

MAURICIUS.

ADes, Philippe. . . . Tibi ne prævisa est satis
Series patrandi sceleris? An tempus, dies,
Socii, ministri?

PHILIPPUS.

Quod mihi objicitur scelus,
Invicte Cæsar?

MAURICIUS.

Nempè tu culpâ vacas.

PHILIPPUS.

Reus videri Cæsari quisquis potest,
Vacare culpâ non potest. Quæ me tamen
Faciat nocentem noxa, nî doceas, nequit
Mens suspicando consequi.

MAURICIUS.

Non tu inviam
Aperire ferro statuis ad solium viam?
Non sceptra, vitamque invides? palles! siles!
Mauricius ergò jam tibi nimùm diù
Vitam videtur trahere, qui vitam hactenùs
Non sibi, sed orbi impendit, & patriæ, & tibi,
Ingrate? Trepidat animus. Infandum scelus
Metuit fateri lingua; sed frustrà silet;

Loquitur silendo, teque testatur reum.

PHILIPPUS.

Sæpè innocentis ora compressit stupor.
Nec sola fraudis conscia attonito riget
Terrore mens constricta. Qui factis potest
Audere multùm, plurimùm verbis solet;
Et qui patrando crimini accingit manum,
Linguam negando comparat. Sileo innocens;
Et mens labascit crimine imposito obruta,
Non cogitato. Si loqui decear tamen,
Mores loquuntur, & mihi vitæ priùs
Quidquid peractum est. Me tibi affinem torus,
Virtus amicum, castra vincendi æmulum
Fecere, jura utrique dum Flavus daret;
Me deindè fecit subditum oblatus tibi
Regendus orbis: præstiti Domino fidem,
Tu primum amorem subdito; in Persas graves
Armata per te fulmen hæc torsit manus;
Quascumque ferro legeram, his bello redux
Ultrò revinxi laureis Domini caput,
Et me per atrox, impium, infandum scelus
Credis negatam quærere ad solium viam.
Nemo repentè summus. Ut solium suos,
Hoc crede, Cæsar, sic habet crimen gradus.

MAURICIUS.

Cirò per omnes transilit scelerum gradus
Regni libido.

PHILIPPUS.

Vindicem appello Deum,

Qui sensa cordis intima, & cæcos videt
Animi recessus!

MAURICIUS.

Parce testari Deum;
Quicunque pactam Principi violat fidem,
Aut esse nullos credit, aut spernit Deos.

PHILIPPUS.

Si teste nullo nostra tibi constat fides,
Eloquere saltem teste quo constat scelus.

MAURICIUS.

Me teste, cœloque indice.

PHILIPPUS.

O Superi! an potest
Scelestus esse sceleris ignarus sui?

SCENA VII.

MAURICIUS, PHILIPPUS, PRISCUS.

PRISCUS.

METuenda, Cæsar, omnia; erumpunt palàm
Cæci tumultus. Milite immixtus volat
Ad arma civis impia, in Domini caput
Fert signa, Phocam sequitur, & Phocâ duce...

MAURICIUS.

Heu! quale nomen barbaro attonitas sono
Implevit aures? Loquere quem memores ducem?

PRISCUS.

Phocam vocavi.

MAURICIUS.

Prisce, jam satis est: patent
Manifesta tandem somnia. O falsò reus,
Philippe, nobis credite! Errori, precor,
Ignosce.

PHILIPPUS.

Cæsar subditum veniam rogat!
Rogare non est Cæsarum, at veniam dare.

MAURICIUS.

Errare quoniam est Cæsarum, errori decet
Orare veniam Cæsares. Non te reum,
Philippe, crimen fecit, at sanctum impio
Affine nomen nomini; sed jam tibi
Phocas rebellis abstulit sceleris notam,
Totumque mente, & nomine accepit scelus.

PHILIPPUS.

Phocas rebellis! vile, despectum caput!
Milesque ab imo nuper emersus gradu,
Amans tumultûs, pectore imbellis tamen.
Permitte, Cæsar, hunc tibi victum oculis,
Vinctumque tradam.

MAURICIUS.

Me decet, quoniam petor,
Petere rebelles. Ibo.

PRISCUS.

Te, Cæsar, nefas
Prodire coram plebe, quam stimulat furor;

Regitque miles, nî tuum ſtipet latus
Cohors fidelis. Nuda majeſtas valet
Aliquandò multùm, at ſæpè præſidiis eget.

MAURICIUS.

Ego-ne peribo inultus! an natos ſinam
Perire!

PHILIPPUS.

Natis conſule: hoc patrem decet;
Tuæ ſaluti conſulam, hoc decet, & juvat.

MAURICIUS.

I, quære, ſi quos Cæſari addictos fides,
Amorque retinent; mox ubi adfuerint, mone.
Tu, Priſce, natos ſiſte quos tradam tibi,
Salvoſque præſtes, ſi velit ſalvos Deus.

SCENA VIII.

MAURICIUS, *ſolus.*

QUis ſurgit imo pectore inſolitus pavor?
Quid, anime, trepidas? Criminum ultricem manum
Lentam increpâſti ſæpè, nunc celerem arguis.
Ventura placuit pœna, terret dum venit.
Nempè hæc nocenti pœna debetur, timor;
Pœnæque pars eſt prima, pœnarum metus.
Sed properet illa: huic offeram promptus caput;
Si ſteterit antè tuta natorum ſalus.

SCENA

SCENA IX.

MAURICIUS, THEODORUS, JUSTINUS, PRISCUS.

MAURICIUS.

ADeste, nati: quantus immineat patri
Turbo procellæ, strepitus armorum docet,
Vel me tacente. Parcite incassùm mali
Causas latentes quærere. Has tempus vetat,
Dolorque verbis eloqui. Extremis procul
Effugia terris quærite, hic vester labor.

JUSTINUS.

Dilecte genitor.

MAURICIUS.

Fugite.

THEODORUS.

Fugiamus, pater!

JUSTINUS.

Patriæ fugaces ecquis excipiet locus?

MAURICIUS.

Locum requiret Priscus, ostendet Deus.

THEODORUS.

Fugare didici doctus exemplo patris,
Sed fugere nusquàm docuit exemplo pater.

MAURICIUS.

Doceat jubendo.

THEODORUS.

Ni fugam exemplo doces,
Parere jussis nequeo. Dum Cæsar pater
Mortem lacessit, subditum, & natum est nefas
Latere inertem; subditus Domino manum,
Natus parenti debet offerre, offero;
Utrique vitam impendere, impendo. Hoc licet,
Hoc jura clamant omnia, hanc vocem sequor.

MAURICIUS.

Theodore.....

PRISCUS.

Princeps....

MAURICIUS.

Nemo jam paret mihi.
Jam Cæsar esse destiti.

SCENA X.

MAURICIUS, PRISCUS, JUSTINUS.

MAURICIUS.

Quod restat unum, Prisce, Justinum fugâ
Hosti ingruenti subtrahe.

JUSTINUS.

Ah! potiùs, pater,
Permitte lateri fidus assistam comes.

MAURICIUS.

Non patitur ætas, nate.

JUSTINUS.

Amor patitur, juber.

MAURICIUS.

Patrem adjuvare quid potes?

JUSTINUS.

Possum mori.

MAURICIUS.

En, me vetante, frater in mortem ruit;
Si tu periclo pariter innectis caput,
Si moreris, ecqua spes erit misero super?

JUSTINUS.

Si moreris ipse, vita quid miserum juvet?

MAURICIUS.

Vives, ut olim quam tibi dederit Deus,
Seu te imperare, seu pati Dominum velit;
Patiare sortem. Mauricî vives memor,
Sed patris. Illum sic ama, per me licet.
Obliviosâ mente tibi Cæsar cadat,
Aut si recurret Cæsar in patre, & simul
Utriusque flebis fata, quam flebis, cave
Sortem mereri. Plura, cùm tempus feret,
Priscus docebit. Prisce, Justinum accipe.
Si patrem amabas, alter huic esto pater.
Nuper magistrâ voce fingendum dabam:
Nunc trado fidei imbelle servandum caput.

PRISCUS.

Servabo pignus creditum, hâc potior mihi
Non alia proles fuerit.

MAURICIUS.

Hos fletus preme,
Justine. Priscum respice, hunc patris loco
Deinceps habebis.

SCENA XI.

MAURICIUS, JUSTINUS, PRISCUS, ZONARAS.

ZONARAS.

GLiscit armorum furor,
Crescit periclum. Te sibi proceres ducem,
Cæsar, reposcunt.

MAURICIUS.

Prisce, nunc tempus vocat:
Effer citatum calle secreto gradum.
Justine, sequere.

JUSTINUS.

Genitor, extremùm rogo,
Me patere tecum adesse, pugnabis manu,
Pugnabo lacrymis.

MAURICIUS.

Me pete amplexu, & fuge.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

PHOCAS, GERMANUS, MILITES.

GERMANUS.

SEdes relictas ingredi ne sit pudor:
Ingredere, Phoca. Prodidit sceptra, & domum
Fugiendo Cæsar.

PHOCAS.

Ne quis insidiis locus,
Aditus viarum, tecta qui circùm patent,
Triplici coronâ sepiat miles frequens.

GERMANUS.

Hæc tecta cernis. Illa nos Dominos vident:
Sed me priùs vidêre captivum. O pudor!
Postquàm nocentem fecit ignotâ manu
Submissa furtim charta, quæ regnum mihi
Deferret ultrò.

PHOCAS.

Cernis auctorem, & manum.

GERMANUS.

Hæc illa nempè domina regnorum manus,
Quæ capere sceptra, vel dare arbitrio potest.

PHOCAS.

Hæc puniendo Cæsari electa est manus;
At non creare Cæsarem arbitrio potest.
Populi favore stabit Imperium, aut cadet;
Tu proindè populi aggredere pollicitis fidem.
Punire lentum, dona largiri impigrum,
Avidum laboris, publici cupidum otii
Promitte Dominum.

GERMANUS.

Credula haud magnus labor
Allicere plebis studia. Meliorem sibi
Promittit ultrò, corde cùm veterem abjicit
Infensa Dominum. Magna laus, regnum recens;
Solium occupetur, Cæsarem populis novum
Ostende, sydus populi adorabunt novum.

PHOCAS.

At fulget etiam luce Mauricius suâ.
Repentè quamvis nubila obruerint caput
Victum procellâ, purpuræ nondùm exuit
Fulgur verendum. Fulmina etiam num tenet,
Dum scepra retinet dextra.

SCENA II.

GERMANUS, PHOCAS, ALCIMUS.

ALCIMUS.

MAuricio fuga

Spes nulla supereſt : mole vinclorum brevi
Preſſum videbis.

GERMANUS.

At ſibi nudo viam
Reperiſſe ferro, ut mœnibus fugeret procul,
Rumor ferebat.

ALCIMUS.

Profugus extulerat pedem,
Fugiſſe pariter urbe Theodorum ratus;
Sed ubi relictum, & mœnibus clauſum audiit,
Greſſum retorquet, perque confertas ruens
Hinc inde Turmas; *Aut necem, aut natum date*
Exclamat : aliâ parte ſollicitus volat
Stricto requirens enſe Theodorus patrem,
Sic dum parenti natus, & nato parens
Conſulere tentat, providet neuter ſibi.
Uterque ſpiſſo militum arctatus globo,
Multâ cruentus cæde, nequicquàm infremens,
Repentè manibus undique injectas manus,
Et vincla ſentit addita.

GERMANUS.

Ah! potiùs vagâ
Utrumque fineres, Alcime, elabi fugâ.
Vinctum catenis, cive vel ſeptum ſuo
Retinere in urbe Cæſarem, an tutum eſt ſatis?

ALCIMUS.

Latè vagari liberum, & populis caput
Præbere ſalvum Cæſarem, an tutum eſt magis?

GERMANUS.

Facilè recurrit prima pectoribus fides,
Præsente Domino: vincla quæ dederat furor,
Amor refringit: sceptra quæ rapuit, refert.

ALCIMUS.

Citiùs resumit sceptra, quæ nullis manus
Premitur catenis, quæ petit supplex opem,
Armatque Reges, causa quos Regum movet,
Suadetque Regem, & regium ulcisci decus.

GERMANUS.

Urgente fato, cùm domus Regum excidit,
Auxilia rarò Regibus Reges ferunt.
Externa princeps regna qui supplex adit,
Terret precando; quasque fortunæ vices
Expertus, illas creditur profugus, miser,
Inferre amicis. Sedibus pulsum suis
Fovere Regem, rara laus, ingens metus.

ALCIMUS.

Laus rara; tamen hanc ipse Mauricius tulit,
Pulsumque regnis Chosroen nuper suis
Excepit ultrò, illâque restituit pius,
Quâ sæpè victor antè perculerat manu.
Hanc ferre laudem Persa meritorum memor
Poterit, voletque, ut gratiam referat parem.

GERMANUS.

Apud potentes sæpè meritorum perit,
Aut pigra cessat gratia.

PHOCAS.

Hinc, fateor, premit

Periclum

Periclum, & illinc, sive Mauricium arceat
Carcer revinctum, sive delapsus fugâ
Liber vagetur, sola consiliis viam,
Modumque facient odia populorum, aut favor.
Hoc quoque remordet, prole de gemin puer
Quòd fugit; ambos cum patre, aut decuit capi;
Aut fugere natos. Ille captivis opem
Parare flendo poterit. Imbellis, pius,
Tenerque fletus sæpè plus armis valet.

ALCIMUS.

Ubicumque lateat, haud diù poterit puer
Latere; clausus omnis effugio locus,
Omnesque latebras miles explorat sagax.

SCENA III.

MAURICIUS, GERMANUS, PHOCAS, ACHILLAS, ALCIMUS.

GERMANUS.

QUis hic tumultus?

ACHILLAS.

Ecce captivus gradum
Mauricius infert.

GERMANUS.

Ferre conspectum vetant
Odium, pudorque.

SCENA IV.

MAURICIUS, PHOCAS, ALCIMUS.

MAURICIUS.

QUis locus? quem me capit?
Hîc ſceptra geſſi! hîc vincla Mauricius gerit!

PHOCAS.

Cedamus iſtinc, Alcime.

ALCIMUS.

An vinctum times?

PHOCAS.

Me vultus iſte terret.

MAURICIUS.

O vindex Deus,
Hæc cernis!

ALCIMUS, *ad Phocam.*

Illum reſpice, alloquio pete.

MAURICIUS.

Hæc cerne; non ut turpe prædonis caput
Cœlo pudendum, iratus aſpicias precor,
Me cerne; juſtè iniqua patientem vide.

PHOCAS.

Quòd dura pateris vincla, quòd ſolio excidis,
Miſerande princeps, hoc mihi parce, obſecro,
Scelus imputare.

MAURICIUS.

Quod tuum eſt, tibi; quod meum eſt,

Mihi imputabo.

PHOCAS.

Tristia in Domini caput
Movere bella, & rumpere adstrictam fidem
Me castra, populus, vel reluctantem, jubent.

MAURICIUS.

Obsequere castris; quod jubet populus, nefas
Absolve. Dignum utrique patrandi eligunt
Sceleris ministrum.

PHOCAS.

Utrique me nôrunt malè,
Nec ipse nôsti: nosse me si vis, potes:
Et ipse possum... Quid retrò vultus refers?
Quid nostra refugis ora?

MAURICIUS.

Plectentem Deum
Respicio; non aspicio ferientem manum.

PHOCAS.

Manum coactam, nunc quoque addictam tibi;
Et ista, quæ fers, vincla reverentem vide.

MAURICIUS.

Quæ sceptra fregit, vincla reveretur manus.

PHOCAS.

Acies fremebat, te sibi ad pœnas furens
Populus petebat: profuit vinctum capi,
Intenta capiti tela sic meliùs fugis;
Sic ira populi fracta suppliciis modum,
Odiisque ponit. Sic tua in tuto est salus.

MAURICIUS.

Dum prodit, etiam perfidus grates ſibi,
Credo, repoſcit; ſtat mea in tuto ſalus,
Dum trador hoſti.

PHOCAS.

In hoſte præſidium potes
Reperire, poſſum Cæſarem, & ſi vult, volo
Salvum tueri, poſſum & incolumes tibi
Præſtare natos, ſi modò tradas mihi.

MAURICIUS.

Tibi nempè natos tradat imprudens pater!
Tibi, parricida! tu mihi natos velis
Præſtare tutos! credere hoc patri licet?
Omitte fraudem; poſſe te ſobolem mihi
Servare credam, cùm ſciam per te erui
Non poſſe; periit illa, ſi per te poteſt
Perire; ſed ne poſſit, eſt cautum mihi.

PHOCAS.

Meliùs caveri decuit; haud nato ſatis
Utrique cautum eſt. Ecce Theodorus ſubit.

SCENA V.

MAURICIUS, THEODORUS, PHOCAS, ALCIMUS.

THEODORUS.

UBi perduellis, prædo ſceptrorum, ſocer?

MAURICIUS.

Ah! nate!

THEODORUS.

Genitor!

MAURICIUS.

Patris infelix comes!

THEODORUS.

Miser esse merui; perfidum, immitem voca!
Ego te scelestus perdidi.

MAURICIUS.

Ignarus patrem
Tu perdidisti; per patrem ignarus peris,
Theodore.

THEODORUS.

Nam quis corde tam dirum nefas
Fovisse socerum crederet!

MAURICIUS.

Patri fides
Habenda fuerat, nate: fugiendum fuit,
Jubente patre; quæ tibi Phocas parat
Non tibi timerem probra.

PHOCAS.

Nî faceres probra,
Non tibi forent timenda.

THEODORUS.

Sceleratum caput!
Ignave miles! tu ne Germani audeas
Favere cœptis? Cæsarem solio ejicis,
Ut capta Domini sceptra prædoni offeras:
Et hoc videbo!

PHOCAS.

Projice indignos metus,
Non hoc videbis.

MAURICIUS.

Numquid indignum magis
Videbit?

PHOCAS.

Unum hoc spondeo, nunquàm alteri
Delata per me sceptra, quæ Cæsar tulit,
Arguerit orbis.

MAURICIUS.

Define ambiguis dolos
Celare verbis; corde quid vafro tegas,
Sat video.

PHOCAS.

Me lux ista manifestum dabit
Urbique, & orbi.

THEODORUS.

Scelera jam nimiùm tua
Patuêre luci.

PHOCAS.

Ne tuos lædant nimis,
Et patris oculos, cum patre obscuris caput
Reconde tenebris. Carcere inclusos preme
Ambos, Achilla.

MAURICIUS.

Quò gradum cumque inferam,
Tua me sequentur scelera. Quæ manibus gero,
Tua illa, tua sunt crimina.

THEODORUS.

O Superi ! sacra
Si quæ supersunt jura ! Mancipium imperat,
Paret satelles transfuga ! Est carcer domus.

SCENA VI.

PHOCAS, ALCIMUS.

ALCIMUS.

QUò verba spectant ista ? te sceptrum alteri
Negas daturum ; an Cæsari ut referas, rapis ?

PHOCAS.

Erepta referam sceptra ? Degeneres fugit
Mens nostra sensus. Regna vel nunquàm eripe ;
Vel redde nunquàm.

ALCIMUS.

Et illa Germano negas
Cedenda ?

PHOCAS.

Nam cur sceptra Germanus ferat ?

ALCIMUS.

Hæc obtulisti ; sperat : id populus velit.

PHOCAS.

Cognosce Phocam, amice : Germano obtuli,
Ut commodaret crimini alieno manum,
Nomenque, neu quis alter ambiret sibi ;
Me jam penes sunt illa.

ALCIMUS.

Cui servas?

PHOCAS.

Mihi.

ALCIMUS.

Tibi?... At....

PHOCAS.

Mihi, inquam; me ne pretiosum scelus
Patrare credas, molem ut invidiæ gravem
Referam inde, & alter præmium sceleris ferat?
Si nulla merces criminis, crimen fuge;
Si crimen audes facere, mercedem cape.

ALCIMUS.

Sed quâ videbit mente Germanus sibi
Periisse vota?

PHOCAS.

Doleat.

ALCIMUS.

Huic populus favet.

PHOCAS.

Mihi castra.

ALCIMUS.

Quæ te castra voluerunt ducem
Trepidi tumultûs, orbis an Dominum volent?
Credis Philippos, Maximos, Paulos, Titos,
Aliosque famâ, aut genere Cæsaribus pares
Aliena velle jura, & imperium sequi?

PHOCAS.

Aperta loquere; quòd mihi obscurum est genus,
Nec vetera possum decora, & insignes patrum

Jactare titulos, credis ad solium mihi
Aditum negari? falleris; solio viam
Novitas recludet ipsa. Patricio Duces,
Altoque creti sanguine hunc Dominum timent,
Accepta patribus sceptra qui referat suis:
Nimiùm hic verendus: miles obscurus placet,
Quem non avitus sanguis, at studia & favor
Dominum creârint; hic facit nullos metus.
Reges putabunt esse, qui regnum mihi
Dederint habere. Vade, dum pretio, & minis
Tentabo latebrâ eruere Justinum suâ,
Ingredere castra, aggredere promissis duces;
Velint ne certam facere jurando fidem
Inquire, nostrum quolibet pacto caput
Ipse obligato.

ALCIMUS.

Sed cave ut possit caput
Solvi obligatum. Sceptra si dederint duces,
Promissa repetent.

PHOCAS.

Sceptra me absolvent satis.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

PHILIPPUS, GERMANUS.

GERMANUS.

FRustrà, Philippe, corda Germani obstinas
Mollire verbis. Cæsarem optavi fugam
Reperire ferro; at ipse quandoquidem induit
In vincla palmas; vincla quæ meruit, ferat.
Ferendo discat sceleris expertes manus
Non premere iniquo pondere. Has tulimus priùs
Quas fert catenas; (quodque meminisse horreo)
Illo jubente, tulimus.

PHILIPPUS.

Ast illas quoque
Jubente eodem, manibus eripuit gener.

GERMANUS.

Dic annuente, dic propè invito patre.

PHILIPPUS.

Sed tum annuente, vincla cùm vixdum sibi

Injecta palmæ ſenſerant.

GERMANUS.

Quamvis citò
Adempta, quàmvis illa vix tangat manus,
Non eluendas imprimunt palmis notas.

PHILIPPUS.

Generoſa facta quàmlibet turpes valent
Delere maculas: Cæſarem hâc ipsâ manu
Exſolve vinclis, vincla quæ ſenſit priùs.
Vinclis ab ipſis majus accipient decus
Pietas, fideſque.

GERMANUS.

Nomina hæc abſint procul,
Pietas, fideſque; ſola jam nobis placet
Vindicta, virtus.

PHILIPPUS.

Tu ne virtutum loco
Vitium reponas?

GERMANUS.

Fortibus ſemper viris
Quodcumque placuit eſſe virtutem reor.

PHILIPPUS.

Sua quoque magnos magna dedecorant viros,
Falluntque vitia.

GERMANUS.

Nemo vindictam arguat,
Si juſta pœnas exigit meritis pares.

PHILIPPUS.

At eſſe juſta ſubditi in Dominum nequit

Vindicta; si quid Principes pœnæ inferunt,
Æquâ ferendum mente. Venientem licet
Plagam avocare, reddere acceptam haud licet.
Quòd si æquiori pondere offensam dolor,
Pœnamque libret, quàm imparem pœnam exigas
Animus videbit.

GERMANUS.

Imparem levitas facit.
Me vincla Cæsar jusserat durus pati,
Illum catenas ferre non jubeo; sino.

PHILIPPUS.

Qui vincla Dominum ferre non prohibet, jubet;
Fidemque prodit, quisquis haud illam probat,
Cùm dubia poscunt tempora.

GERMANUS.

Invitus fidem
Violare cogor. Ille perfidiam jubet
Quicumque fido pectori haud fidit satis.

PHILIPPUS.

Meliora fortè qui venit, corde inseret
Consilia, & ægram leniet mentem gener.

SCENA SECUNDA.

GERMANUS, THEODORUS.

THEODORUS.

QUis me ſub auras carcere exactum vocat?
Quò me ſatelles?

GERMANUS.

Reſpice, en adſum ſocer.

THEODORUS.

Me redde tenebris, miles; ætheream piget
Videre lucem, quam ſimul videat ſocer.

GERMANUS.

Theodore, greſſum ſiſte.

THEODORUS.

Tu ſequere, & vide
Qualis receſſus proditum teneat patrem,
Qualiſque natum. Agnoſce tenebroſam ſpecum
Quâ te merentem immerſerat prudens pater,
Quâ te immerentem eduxit imprudens gener.
Hæc vincla cerne: agnoſcis?

GERMANUS.

Agnoſco, & pudet
Tuliſſe.

THEODORUS.

Nec te Cæſari, & genero pudet
Eadem dediſſe. Perge: jam verſum jacet
Solium parentis, fraude convulſum tuâ;

Absolve crimen : horridâ inclusi specu
Caremus aurâ, at vivimus ; vitam eripe,
Hæc una restat.

GERMANUS.

Paululùm amoto gradu,
Subsiste, miles.... Tu mihi placidam, precor,
Adverte mentem.

THEODORUS.

Quos paras iterùm dolos?

GERMANUS.

Nunquàm parandis pectus hoc dedimus dolis ;
Aperta gerimus odia, vel apertam fidem.
Nec me impotentem sacra regnandi sitis
In scelera traxit. Sceptra quin etiam mihi
Oblata repuli pertinax ; quòd si tamen,
Jubente populo, sede Mauricius suâ
Excideret unquàm, fateor, ut possem dare
Illam expetivi : hâc cecidit expulsus pater,
Germanus offert ; occupa.

THEODORUS.

In solio patris
Sedeam superbus nempè, dum genitor jacet
Mersus tenebris ! rapta per dirum scelus
Majore sceptra scelere contrectem impius !
Germanus offert ; antè sint tua quàm offeras.

GERMANUS.

Mea illa, mea sunt, quæ dare ut libuit, licet.

THEODORUS.

Quo jure ?

GERMANUS.

Quòd deserta, quòd populi favor
Tradit gerenda.

THEODORUS.

Tradit hæc populi furor,
Tradit ne Phocas?

GERMANUS.

Ut mihi tradat, rapit.

THEODORUS.

Sic te scelestus, fraudibus fraudem implicans
Ludit volentem; sceptra sic spondet tibi
Dum sibi, gerenda nomine alieno, rapit.

GERMANUS.

Me ludit..... Ah! si crederem in Phocam scelus
Cecidisse tantum.

THEODORUS

Crede mihi, crede & patri,
Et crede Phocæ.

GERMANUS.

Tendit hùc aliquis gradum,
Referto mecum.

SCENA III.

PRISCUS, HERACLIUS.

PRISCUS.

TEstibus vacat hic locus:
Ingredere, nate.... I, Miles, & Phocam edoce

Adesse Priscum, læta qui secum ferat,
Et verba facere pauca secretò velit.
O nate, nec jam, nate, qui nunc sis vidè.
Nunc Heraclium pone, Justinum ut geras.
Posuisse nomen pristinum, & nomen novum
Cepisse, nihil est. Nominis dignos cape
Animos superbus, principem totum induat,
Spiretque pectus.

HERACLIUS.

Principem ut totum induat,
Satis Heraclio est, nomen assumat novum;
Non est necesse spiritus capiat novos:
Jam corde gerimus principem, & sensus, pater,
Dignos dedisti principe.

PRISCUS.

Hos animos ferat
Frons ipsa, nunquàm palleat turpi metu.
Oculi Tyrannum torvà respiciant ferum,
Pulchrè feroces. Principem sic te proba.

HERACLIUS.

Verumque vultu impressa Cæsareo micant
Superba quædam signa, quæ stirpem indicent,
Quæ conspicando paveat humanum genus,
Colatque cum tremore mortales Deos:
Sed blandientûm vocibus si qua est fides,
Vultus superbos, ac propè imperio pares
Natura nobis indidit.

PRISCUS.

Fractum nihil,
Formidolosum,

Formidolósum, imbelle, lacrymosum nihil
Coram Tyranno loquere.

HERACLIUS.

Quid deceat loqui
Phocas docebit.

PRISCUS.

Fortè (quod patrium fugit
Meminisse pectus, & quod avertat Deus)
Sed fortè sævus, rigidus, irarum impotens
Certam Tyrannus destinat mortem tibi.

HERACLIUS.

Pericla quanta nomen assumptum trahat,
Quo stare pretio possit, hic animus videt.

PRISCUS.

Et videat idem, quanta generosam necem
Olim sequatur gloria. Æternam dabit
Mors ista vitam. Morte servatur tuâ
Justinus ille, Cæsarum extremum decus
Forsàn futurus; patriæ ultorem paras,
Orbique Dominum.

HERACLIUS.

Desine haud timidum mori
Stimulare verbis. Non sibi, at patriæ, & suo
Nascuntur omnes principi. Huic vitæ, & necis
Pretium ferendum est. Hanc mihi à teneris, pater,
Legem dedisti: traditam teneo memor.
Vitâ docebo, & morte, quo natus patre,
Quo sim magistro edoctus. Hostili manu,

Non indecoro vulnere, illatam necem
Excipere nobis lætius forsàn foret:
Sed vel securi tortor abscindat caput,
Oculo irretorto vulnus excipiam lubens.
Si cadere pulchrum est, non facit pulchram manus,
Sed causa mortem.

PRISCUS.

Sanguinem dignum patre
Agnosco, dignum Cæsare. Et (si fas loqui)
Ipsi invidendum Cæsari. Magnum est decus
Nascendo fieri Cæsarem, at non est minus
Vitam tueri Cæsarum. Id casus facit,
Hoc sola virtus præstat... Amplexum pete,
Dum nemo testis, dum moram Phocas trahit.
O nate.... Sed jam lingua dediscat pium,
Blandumque nomen.

HERACLIUS.

O pater!

PRISCUS.

Patrem nefas
Ultrà vocare.

HERACLIUS.

Jam mihi non sis pater!

PRISCUS.

Nomen paternum absistit; at totus manet
Animus paternus.

HERACLIUS.

Nomine ablato patris

Quem te vocare deceat, aut liceat mihi?

PRISCUS.

Coram Tyranno quodlibet probrum ingere,
Dic proditorem, barbarum....

HERACLIUS

O Superi! an cadant
Ista in parentem nomina? in Phocam cadent.

PRISCUS.

Me lumine irato aspice....

HERACLIUS.

Ah potiùs tuos,
Oculo reflexo, fugere conspectus jube.
Si te requirent lumina, haud poterunt satis
Celare sensus pectore indociles premi.
Me, teque fallent perfida, & Phocæ patrem;
Natumque prodent.

PRISCUS.

Ergo conspectus fuge
Cautus paternos... fallor? an Phocas venit?
Abscede.... Miles, traditum hunc puerum tene.

SCENA IV.

PHOCAS, PRISCUS.

PRISCUS.

NOn te doloso fallere incautum licet
Sermone, Phoca; si tamen liceat, juret,
Nec me negabo Cæsaris sobolem fugâ

Voluisse, sinerent fata, præreptam tibi.
Hoc velle adegit, quam dedi Domino, fides:
Hoc facere vetuit, quæ tibi adstrinxit fidem
Fortuna. Quòd si fugere victoris manum
Scelus est, luam ipse, at parce Justino pius.
Permitte longùm vivat in luctus suos,
Nullos timores faciet imbellis puer.
Tantùm querelis corda ne moveat suis,
Illum profundâ, lucis aspectu procul,
Specu reconde. Hîc irritos fundat miser,
Perdatque gemitus, nemini liceat sonos
Audire tristes, marcidas fletu genas
Videre liceat nemini.

PHOCAS.

Et puero, & tibi
Metuere parce; reditus absolvit fugam.
Utrique dabitur venia. Quam dederas fidem
Domino priori, Prisce, nunc serves novo.
Hanc si probabunt facta, me pariter tibi
Probabo factis. Prodeat coràm puer.

SCENA V.

PHOCAS, PRISCUS, HERACLIUS.

PRISCUS.

JUstine, prodi.

PHOCAS.

Corda quis pulsat pavor?
Quis terror oculos?

HERACLIUS.

Jam ne libertas mea
Addicta pretio est? Præmium an dignum satis
Solvet Tyrannus?

PHOCAS.

Nunc vide, qui te locus,
Justine, teneat.

HERACLIUS.

Video quem teneas locum,
Nempè occupatum fraude, pollutum tuis
Sceleribus, olim Cæsarum aspectu sacrum.

PHOCAS.

Nomen superbum Cæsares tumido excidant
Et corde, & ore. Disce Mauricium patrem.
Unum hoc superstes nomen.

HERACLIUS.

Hoc unum mihi
Satis est, superque, ut spiritus magnos geram.

Pulchroque fastu infame despiciam caput.

PHOCAS.

Disces vereri mox adorandum caput
Victus: revinctus interim docet pater
Animos feroces ponere.

HERACLIUS.

Effigies sacræ,
Simulacra patrum vetera, quæ passim vides
Redimita lauro, voce quæ careant licèt,
Ipsâ videntur fronte perfidiam, & genus
Tibi exprobrare, spiritus doceant feros
Comprimere, Phoca, & ora, si superest pudor,
Doceant pudere.

PHOCAS.

Tu mihi vitæ exhibes
Simulacra cassa. Tibi dabo vivum patrem.
Miles, revinctum hùc siste Mauricium ocyùs.

PRISCUS.

Ah! parce, Phoca, parce Mauricium dare
Nobis videndum, nosque Mauricio dare
Pariter videndos. Poterit aspectum pater
Perferre nati? Poterit aspectum patris
Perferre natus? Poterit aspectus meos
Perferre Cæsar proditus? Potero illius
Perferre vultum proditor? Quanta heu! tribus
Congressu in uno vulnera infligas vide.

PHOCAS.

Plagas salubres inferam; ex animo tibi

Vanos timores eruam: tumidos patris
Natique frangam spiritus. Discet puer
Accipere sensus, quos patris fatum dabit.

PRISCUS.

Absente patre, patris infaustas vices
Docebo, dicam carcere inclusum horrido,
Gravia ferentem, extrema metuentem mala.
Dicam...

PHOCAS.

Videbit: visus erudiet magis.

PRISCUS.

Jam flere didicit: ecquid ulteriùs petis?

PHOCAS.

Det lingua pœnas.

SCENA VI.

PHOCAS, MAURICIUS, PRISCUS, HERACLIUS.

PHOCAS.

TE fugâ elapsus puer
Fecit superbum, Maurici; accede & vide...

MAURICIUS.

Ah! Prisce!.... nate!... Barbare!.... ô Superi!
ô fides!

PHOCAS.

Alloquere natum, gerere captivum doce.

MAURICIUS.

Scelerum magiſter, quàm benè infami doces
Decipere Dominos fraude! me Phocas tamen
Prodat nefandus transfuga, id patior, fero.
Scelus ſceleſtus fecit. At prodas quoque,
Tu, Priſce: tu...

PRISCUS.

Cui debeo, ſervo fidem.

PHOCAS.

Me ſequere, Priſce; te mihi addictum volo.

MAURICIUS.

I, perge, ſequere, digne perfidiæ comes.

PRISCUS.

Me patere, Phoca, liberum mœſtis pedem
Efferre tectis. Tradidi puerum in manus;
Nunc & dolore ne patrem nimio impleat,
Illum recondam carcere; hoc unum licet.
Tu parce plura.

PHOCAS.

Sedulò includi jube.
Dein tibi manere, aut egredi ex æquo licet.

SCENA

SCENA VII.

MAURICIUS, PRISCUS, HERACLIUS.

PRISCUS.

JUstine, patrem desere, & jussis caput
Absconde tenebris.

MAURICIUS.

Tam citò puerum abstrahas;
Nefande lictor; tradidi ut serves, refers
Ut dulce tetro carcere immergas caput.

PRISCUS.

Puerum, satelles, amove.

MAURICIUS.

At saltem priùs
Natum intueri liceat, amplexus petam.

PRISCUS.

Omitte inanes nectere alloquio moras:
Hunc rape, satelles.

MAURICIUS.

Abstine indignas manus.

PRISCUS.

Obsequere.

MAURICIUS.

Siste... Jussa si spernis mea,
Reverere Phocæ imperia; me natum alloqui;
Ut me magistro gerere captivum sciat,

Patitur, jubetque. Tu ne, quod misero annuit
Patri Tyrannus, auferas misero patri,
Pejor Tyranno?

PRISCUS.

Quod tibi Phocas dedit,
Non hoc faventis munus, irati fuit.

MAURICIUS.

Dono Tyranni, sive concedat favor,
Seu tribuat ira, perfrui juvat, & volo.
Patere madentes osculo abstergam genas,
Bibamque lacrymas. Hoc negas, dure.... hoc amor
Dabit paternus, irruam.

PRISCUS, *ad militem.*

Excubias age
Paulùm remotus, dum suo indulget miser
Genitor dolori.

MAURICIUS.

Nate... quid vultum invides?
Dilecte nate? Nemo jam præsens adest,
Qui lædat oculos; miles abscessit: pedem
Retulit Tyrannus; solus est Priscus super,
Qui justa meruit odia, quem juvat, & licet
Abominari; at lumina avertit quoque
Pudore victus. Respice: ultrà quid times?
Justine, patrem agnosce. Quid refugis? siles.
O nate*...

* *Heraclium amplectitur.*

HERACLIUS.

Princeps...

MAURICIUS.

Quis mihi objicitur puer?
Superi! quis error? Miles.. Hûc Phocam advoca.

PRISCUS.

Absiste, miles. Nullus hic error: pater,
Agnosce natum.

MAURICIUS.

Vestis hæc nati fuit:
Agnosco.

PRISCUS.

Nati pectus hic etiam gerit.

MAURICIUS.

An ne Heraclius fraude Justinum velit
Eripere patri? An ille dicatur meus?

HERACLIUS.

Ignosce fraudi. Non tibi ereptum velit
Fraus ista natum. Sed tibi attribuit novum,
Non qui doloso pectore, & fratrum æmulo
In jura sceptri transeat, sed qui asserat
Moriendo fratri spiritum, imperium patri:
Natos parentes sanguine acquirunt suo,
Ego te parentem sanguine acquiram meo,
Hâc lege princeps dici amem, & merear tuus.

MAURICIUS.

Ah! ne cupido tam sacra incessat, puer,
Ut, me parente dicto, ames dici meus.

Te nostra premerent fata, tu scelere obrutus
Nostro perires. Sorte te voluit Deus
Meliore nasci, cùm dedit Priscum patrem:
Lætare tali patre, te nato pater
Lætetur.

PRISCUS.

Ultrò prole lætabor meâ,
Si tu per illam prole potiaris tuâ.

MAURICIUS.

Tuâ carebis, nec frui dabitur meâ:
Sed cur Tyranno prodis immeritum caput?
Cur venit iste? Latebra quæ servat meum?
Quianam relictus?

PRISCUS.

Jam fugæ accinctus puer
Periculosum purpuræ exuerat decus,
Vestem Heraclii induerat. Extemplò irruit
Multus satelles ense nudato minax,
Circumque fusus tecta Justinum petit;
Justinus, inquam, dabitur, hunc sistam modò,
Et ipse Phocæ munus optatum offeram.
Jubeo Heraclium purpurâ indutum foràs
Prodire: prodit linteo vultum obtegens,
Luctumque simulans. Sequitur ignarus doli,
Suâque prædâ, nec suâ, exultat ferox
Phocæ satelles.

MAURICIUS.

Digna generoso patre
Generosa proles; te ne Justini vices

Miseras subire?

HERACLIUS.

Debeo, possum, volo.

MAURICIUS.

Ah! vive.

HERACLIUS.

Moriar.

MAURICIUS.

Ergò ne immeritum sinam
Pro me perire!

PRISCUS.

Patere quod patitur pater.

HERACLIUS.

Quod natus ambit.

MAURICIUS.

Quod vetat pietas.

HERACLIUS.

Sinit;
Jubetque pietas. Hoc sumus positi loco
Pro te perire ut liceat, aut per te mori;
Pro te peribo, fraude si frueris meâ:
Per te peribo, si meos retegis dolos:
Si pereo pro te, quod mihi surget decus!
Si pereo per te, quis mihi surget dolor!
Utrum è duobus imperet pietas vide.

PRISCUS.

Quid, Cæsar, ultrà noxias trahimus moras?
Dum te Heraclii vita sollicitum tenet,
Forsàn satelles suspicax animo dolos

Persentit, & me cura Justini interim
Cruciat, foditque. Sed age, mutemus vices;
Natum dedisti, Cæsar, ut servem, tuum,
Natum vicissim suscipe, ut serves, meum;
Et dum vocari audebo Justini pater,
Patere Heraclius te sibi dicat patrem.

MAURICIUS.

Accipio pactum; vade, tu natum mihi
Præsta, & tuere, Prisce. Tibi præsto tuum.
Hunc mecum eodem carcere inclusum volo.

PRISCUS.

Hunc tibi propinquo carcere includi sat est,
Satiusque. Ne quis te, Heracli, videat, cave.

HERACLIUS.

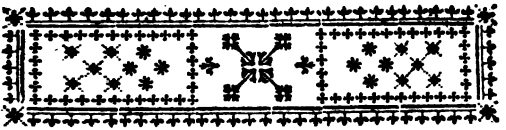
Cavebo, tu me respice extremùm, pater.

PRISCUS.

Adesto, miles; claude contiguis patrem,
Natumque latebris. Neminem videat puer,
Puerumque nemo videat.

MAURICIUS.

Hæc Priscus ferat
Mandata? sequere sortis immeritus comes.



ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

PHILIPPUS, GERMANUS.

PHILIPPUS.

AUdita, visa narro. Sollicitus volat
Turmas per omnes Alcimus. Reges supra,
Supraque Superos laudibus Phocam evehit,
Ipsique poscit nomine imperium tuo.
Germanus, inquit, vota Bisantî, & sua
Hùc sponte vertit omnia, ut solio insidens
Det jura Phocas.

GERMANUS.

Sic meo fraudem impii
Prætexere ausint nomine!

SCENA II.

THEODORUS, PHILIPPUS, GERMANUS.

THEODORUS.

AN nondùm satis,
Germane, nostris lumina explêsti malis?

Quid, te jubente, rursùs è tenebris trahor,
Mergendus iterùm?

GERMANUS.

Perfidum ulcisci juvat;
Faveto votis: multus excubias licèt
Agat satellès, eximam vinclis manus.

THEODORUS.

Si faveo votis, eximes vinclis manus:
Me sola nempè jam tibi charum facit
Aliena culpa; nec, nisi ut noceas, velis
Prodesse nobis. Sed age, quem sequitur recens
Vindicta?

GERMANUS.

Phocam.

THEODORUS.

Corde quas dudùm premit,
Patuere fraudes ergò.

GERMANUS.

Patuerunt satis,
Ut vindicare, si modò id liceat, velim.

THEODORUS.

Jam vindicare licuit, & si vis, licet.

PHILIPPUS.

Germane, sic est, in tuâ posita est manu
Vindicta; ad omnes jamdiù nutus habes
Populum obsequentem; prodigos animæ dabo,
Fidosque amicos, sceptra qui Phocæ auferant,
Repetantque pœnas; ipse me totum offero.

GERMANUS.

Rapere Tyrannoſceptra qui poſſint, labor
Reperiré non eſt. Rapta cui poſſim dare
Non reperit animus: capere Theodorus negat.

THEODORUS.

Non reperit animus ſceptra cui poſſis dare!
Illa, illa Domino redde.

GERMANUS.

Mene hoſti jubes
Referendo ſceptra, reddere in noſtrum caput
Vertenda tela?

THEODORUS.

Comprime indignos metus;
Soluta per te dextera, & ſcepris potens
Nunquàm arma vindex in tuum vertet caput;
Iramque veterem gratia officii recens
Eradet animis.

GERMANUS.

Corde celari poteſt
Offenſa, nunquàm pectore eradi poteſt.

THEODORUS.

Punire Phocam ſit tuus deinceps labor:
Effuſus omnem diluet culpam cruor.

GERMANUS.

Referte greſſum. Perfidus caſtris redit
Phocæ ſatelles; quidquid arcani tegit
Animo eruendum eſt. Vade, amicorum manus
Arma, Philippe.

SCENA III.

GERMANUS, ALCIMUS.

GERMANUS.

CAstra quo vultu ferunt
Pressum catenis Cæsarem? An factum probant,
Faventque cœptis, Alcime?

ALCIMUS.

Et cœptis favent,
Germane, & armis quidquid effectum est probant.
Per te superbo Cæsarum exemptus jugo
Miles triumphat: *parta libertas*, ait;
Nec jam timetur qui gravi culpam levem
Pœnâ Tyrannus urgeat; dabitur quies
Labore fractis, hoste nec pulso, recens
Per inhospitales orbis extremi plagas
Erit petendus hostis: at patriæ otio
Frui licebit. Cæsar hoc spondet novus.

GERMANUS.

Quis ille Cæsar?

ALCIMUS.

Quem dabis.

GERMANUS.

Quid si manum
Adhibere sceptris ipse Germanus velit?

ALCIMUS.

Quodcumque libeat, velle Germano licet.

GERMANUS.

An imperanti sponte parebunt duces?

ALCIMUS.

Discent vereri jussa; fors suberit timor
Ne sceptra referas Cæsari. Socerum gener
Poterit movere; & forsàn...

GERMANUS.

Hic absit timor:
Si sceptra capiet, sceptra non ponet manus.

ALCIMUS.

Fors & timebunt, ne tuos solus ferat
Populus amores, castra ne foveas minùs,
Et quas priores ferre pro meritis decet
Ferant secundas, plebe præpositâ, duces.

GERMANUS.

Benè est: timendo vana, me vera admones
Timere.

ALCIMUS.

Nullos dicta portendunt metus.

GERMANUS.

Omitte: nimiùm metuis, ut metuam nihil.

SCENA IV.

PHOCAS, GERMANUS, ALCIMUS.

GERMANUS.

DUm castra, populus, fata consiliis favent
Amica, nostris te manum, Phoca, ultimam
Adjicere cœptis convenit. Dominum abdicat
Exosa plebes pristinum, accipiat novum.

ALCIMUS.

Quamvis secundet cœpta popularis favor:
Tamen est timendum....

GERMANUS.

Ne mihi obtrudas tuos
Ultrà timores, Alcime, & Phocam sine
Aperire mentem.

PHOCAS.

Incerta consilii labat,
Ipsoque rerum territa eventu stupet
Mens dubia. Vento impulsa cùm fertur ratis
Nimiùm secundo, triste naufragium facit:
Tum quoque timendum vela ne rapidè ferant
Illùc, recursus undè difficilis foret.
Inhibere cursum præstat, & rebus moram
Injicere lætis.

GERMANUS.

Semper in rebus novis

Dum læta spirat aura, properato est opus:
Et sola peperit triste naufragium mora.

PHOCAS.

Capiti coronam inserere, nisi possit manus
Asserere vindex, aleæ plenum est opus
Periculosæ.

GERMANUS.

Capite Germanus luat
Quidquid pericli est. Ergò nunc properè moram
Omnem amputato. Castra subeamus simul,
Sub signa coge militem, appella duces;
Alloquere; meque Cæsarem, & Dominum voca,
Primusque adora.

PHOCAS.

Si reclamabunt duces,
Si te negabunt Cæsarem: invitis putas
Dominum ingerendum?

GERMANUS.

Cur mea invitus ferat
Imperia miles?

PHOCAS.

Cur tua excipiat volens
Imperia miles?

GERMANUS.

Quæris?

PHOCAS.

Ea quæro, & lubet
Audire.

GERMANUS.

Dicam, Phoca; at hoc quæram priùs,
Quorsùm ista nobis quæ tua inscripsit manus?
Felix Germanus, si felix audeat esse;
Qui nunc urbis, erit, cùm volet, orbis amor.
Sponsore Phocâ, & indice, imperium penes
Fuerit volentem. Si velim, obtineo: volo,
Promissa solve: trade dominatum.... siles!...
Avertis ora: sentio infames dolos;
Agnosco Phocam, perfidum, ingratum, impium
Agnosco.

PHOCAS.

Phocam perfidum, ingratum, impium
Agnoscis: at nondùm ille violavit sacra
Generis propinqui jura.

GERMANUS.

Perfidiam audeas
Cumulare probris; at ego... *Gladium stringit.*

ALCIMUS.

Quis stimulat furor?

PHOCAS.

Permitte ferrum stringat.

ALCIMUS.

Ah! potiùs premat
Uterque ferrum.

GERMANUS.

Parcit, & ferrum premit
Timida inquinari sanguine ignavo manus:
Carnificis armis iste debetur cruor.

PHOCAS.

Cùm jura dederis mortis ac vitæ arbiter,
Carnificis armis iste fundatur cruor.

GERMANUS.

Te jam superbo culmine evectum imperi;
Supràque vulgus humile, & agnatos greges
Inserere cœlo æquale Cæsaribus caput,
Insane, credis; credulum errorem abjice.
Nondùm occupâsti summa, vix medium tenes:
Quòd si supremum jam pede insistas gradum,
Non te supremus subtrahat tutum gradus
Nostro furori. Nomine evectus meo
Solium attigisti; dexterâ eversus meâ
Tu mox ad ima corrues.

SCENA V.

PHOCAS, ALCIMUS.

ALCIMUS.

Quales minas
Jaculetur, audis?

PHOCAS.

Audio imbelles minas,
Et sperno.

ALCIMUS.

Nullum sperne. Germanum time?
Prodesse quantùm potuit impensus favor,
Obesse tantùm poterit accensus furor.

PHOCAS.

Favore cavit, ne mihi possit furor
Deinceps nocere. Sed age, quam dederint tibi
Spem castra, loquere.

ALCIMUS.

Vota vicerunt tua,
Ultròque sanctam, vix benè admotâ prece,
Tibi obligârunt jurejurando fidem.

PHOCAS.

Et posse nobis facere Germanum putas
Justos timores? Nostra (quid refugit pudor
Coram fateri) nostra graviori metu
Pulsat, foditque corda Justinus puer.

ALCIMUS.

At nonne puerum carcer inclusum tenet?

PHOCAS.

Sed non tenebit carcer inclusum diù.
Puerum, satelles, carcere eductum admove:
Terrere cesset, vivere aut cesset puer.

ALCIMUS.

Te terret infans! quos tibi fingis metus?

PHOCAS.

Quos fecit infans ille ut aspectus meos
Primùm subivit; lumina ut fixit meis
Intentus oculis, gelidus erravit tremor
Totos per artus, horrui, infantis patrem
Coram vocavi; venit, aspexi semel
Itenìmque, ut intuendo conferrent suos
Oculi timores. Patre sed natum magis
Timuere,

Timuere, minùs infante timuerunt virum.
Sed jam propinquat. Respice, & nostros metus;
Seu nunc silebit, verba seu faciat puer,
In fronte, in oculis, lumine attento lege.

SCENA VI.

PHOCAS, HERACLIUS, ALCIMUS.

PHOCAS.

TEn' sapere tandem fata docuerunt patris,
Justine?

HERACLIUS.

Cæsar grande documentum dedit;
Dat turpe Phocas.

PHOCAS.

Turpe quid Phocas docet?

HERACLIUS.

Quodcumque video.

PHOCAS.

Genitor hæc docuit loqui.

HERACLIUS.

Virtutem amare, odisse sceleratum, & scelus,
Utrumque didici.

PHOCAS.

Discere hoc etiam decet
Linguæ procacis sistere audacem impetum,
Animosque rebus sumere adversis pares.

HERACLIUS

Imbelle pectus, sordido effictum luto,
Suique semper impotens, quale obtigit
Vili Tyranno, extollat arbitrio, aut premat
Flando aut reflando sortis incertæ favor:
Ardua, quæ prognata meliori satu
Natura finxit, quale Justinus gerit,
Immota perstant nescia infringi malis.

PHOCAS.

Geras ne pectus nescium infringi malis,
Nulloque fato territum, experiar brevi.
Absiste.... Cernis quantus in verbis tumor,
In fronte fastus qualis insideat vides,
Jam statue inanes, Alcime, an faciat mihi
Infans timores.

ALCIMUS.

Mentis excelsæ notas,
Animosque patrios ore Justinus refert,
Sed, præter alti conscias generis minas,
Nihil timendum fronte portendit puer.

PHOCAS.

Securus illum conspicis; sed me replet
Terrore totum. Totus auditu fremo,
Horresco visu, invitus, ignarus propè.
Si loquitur ille, voce puerili tonat;
Si me intuetur, fulgura ex oculis vibrat;
Etiam superbo territat silentio.

ALCIMUS.

Causas timoris quas sibi ignarus sui

Effingit animus, crede nullas, aut leves.

PHOCAS.

Causas timoris, corde quas tacito inserit
Natura, credo grandis augurium mali.
Prævertere omnem fata terrendo monent.
Parebo fatis.

ALCIMUS.

Plura Germanus furens
Cavere monuit. Fortè dum vanos foves
Animo timores, ille vindictam parat,
Ictusque certos destinat.

PHOCAS.

Quid agat vide.
Vincam timores interim, & faciam puer
Timere discat.

SCENA VII.

PHOCAS, HERACLIUS, ACHILLAS.

ACHILLAS.

POscit affatus breves
Mauricius; hîc adesse Justinum audiit,
Hæc angit illum cura.

PHOCAS.

Præsentem volo.
Veniat.... Videbit quos sibi luctus paret
Superba proles, tumida, & insano patris
Fastu erudita.

SCENA VIII.

PHOCAS, HERACLIUS.

PHOCAS.

PEctus indomitum refer,
Justine, totas collige animoso sinu,
Et prome vires; ferre quid possis juvat
Probare tandem; mortem an audebis pati?

HERACLIUS.

Tun' imperare audebis?

PHOCAS.

Audebo.

HERACLIUS.

Impera.
Cessas, quid hæres?

PHOCAS.

Impero, morere.

HERACLIUS.

At tremit
Lingua imperando; sed benè imperio rudis
Trepidat Tyrannus. Fortiùs patior necem,
Quàm tu imperâsti. Sequere, morientem vide,
Et expavesce.

PHOCAS.

Testis accedit pater,
Illum operire.

HERACLIUS.

Potiùs ah! referat gradum,
Oculosque.

SCENA IX.

MAURICIUS, PHOCAS, HERACLIUS.

PHOCAS.

ADesto, Maurici; pulchram indolem
Parente dignam, fata nil timidam ultima
Subire ferro, agnosce.

MAURICIUS.

Quò puerum jubes,
Puerum innocentem, pertrahi?

PHOCAS.

Ad mortem.

MAURICIUS.

O scelus!
Te, te, Tyranne, per sacrum si quid polo,
Terrisque credis.... Quid ago? Mauricium audiat
Phocas precantem! Deerat hoc unum probris,
Porrigere dextram supplicem (At vitam alteri
Licet precari. Si quis in precibus pudor,
Qui ferre Dominum supplicem durus potest,
Pudeat Tyrannum) per tibi si quid pium est,
Phoca, oro, parce.

PHOCAS.

Pereat haud meritus semel
Perire.

HERACLIUS.

Spernit non benè admotas preces:
Meliùs precabor: te mihi attentum volo,
Tyranne; te per quod tibi solum est sacrum
Scelus omne, te per quidquid infandum, impium,
Abominandum, infame, inhumanum uspiam est,
Oro, paratum absolve quàm primùm nefas
Præsens, remoto Cæsare; hoc Phocam precor.

PHOCAS.

Cumulabo vota: Maurici, gressum amove:
Justine, perge.

MAURICIUS.

Errore te, Phoca, decet
Tandem levari, scis ne quem properet furor
Mactare?

PHOCAS.

Patrem te scio. Scire hoc satis.

MAURICIUS.

Erras, Tyranne.

HERACLIUS.

Men' tuum ejuras, pater?

PHOCAS.

Loquere, quis error?

MAURICIUS.

Priscus est olli pater,

Est Heraclius nomen.

PHOCAS.

An fallis, puer?

Tun' Heraclius?

HERACLIUS.

Nectere ambages amat

Morasque Cæsar; amputa caput, & moras.

PHOCAS.

Certum est, peribis; sive Mauricius moras

Nectit dolosas, sive Justini vices

Mentitus ambis.

SCENA X.

MAURICIUS, PHOCAS, JUSTINUS, HERACLIUS.

JUSTINUS, *in interiore Theatri parte.*

CEdite, invisum genus.

Hæc nota, vidit ista nascentem domus.

Me finite.

MAURICIUS.

Quæ vox!

JUSTINUS.

Reddite, immites, patrem,

Aut me parenti reddite.

PHOCAS.

Accessum date.

HERACLIUS.

Procul hinc recede.

JUSTINUS.

Patere.

HERACLIUS.

Quò pergis, miser!

JUSTINUS.

Patrem requiro, video, complector... pater!

MAURICIUS.

Ah!

PHOCAS.

Tu ne natum, Maurici, agnoscis tuum?
Hæreſt propago vera? Num fraudes ſtruit
Juſtinus alter?

JUSTINUS.

Quis patrem alloquitur ferox?
Tu ne ille Phocas?

PHOCAS.

Tu ne Mauricii genus?

JUSTINUS.

Frontem intuere.

HERACLIUS.

Agnoſce purpureum decus.

JUSTINUS.

Omitte fraudem; purpuræ aſſumptum decus
Non repeto: redde nomen, & capitis ſimul
Pericla redde.

SCENA XI.

MAURICIUS, PHOCAS, JUSTINUS, HERACLIUS, ACHILLAS.

ACHILLAS.

SUbita Theodori fuga
Vigiles fefellit.

PHOCAS.

Ecquis adſtrictum ſuis
Solvit catenis?

ACHILLAS.

Ipſe qui fuerat datus
Cuſtos ſatelles.

PHOCAS.

Prodor: at pœnas luet
Pro fratre frater; alter alterius fugam
Letho rependet. Maurici, natum exhibe,
Secerne, vel ego utrumque....

MAURICIUS.

Nî mentem furor,
Oculoſque rapiat, nôſſe Juſtinum ſatis
Jam licuit.

PHOCAS.

Illum oſtende.

JUSTINUS.

Quid ceſſas, pater?

HERACLIUS.

Agnoſce natum.

JUSTINUS.

Reſpice, aſpectu ſatis
Natum probabis.

HERACLIUS.

Loquere.

MAURICIUS.

Tu non es meus.

HERACLIUS.

Quod crimen in me? Quid vetat ne ſim tuus?

JUSTINUS.

Tuus ego.

MAURICIUS.

Meus es; nec diù fueris meus.

PHOCAS.

Iſtum, ſatelles, ne fugam arripiat, rape,
Ferroque....

HERACLIUS.

Me, me potiùs.

MAURICIUS.

Ultorem time,
Tyranne.

PHOCAS.

Eamus.

SCENA XII.

MAURIC. PHOCAS, JUSTINUS, HERACLIUS, ALCIMUS.

ALCIMUS.

QUid moras lentus trahis?
En Priscus amens queritur elapsum sibi,
Totâque volitans urbe Justinum petit,
Armatque cives.

PHOCAS.

Heracli, mihi jam dabis
Pro patre pœnas perfido.

ALCIMUS.

Pœnam exigis
Pœnam daturus fortè. Collectas agit
Turmas Philippus, carcere exemptum socer
Ostentat altè civibus generum, & prece
Uterque populos in tuum accendit caput,
Et nî furentem providus flammam opprimis,
Mox victor ignis turbine involvet simul
Et castra, & urbem.

PHOCAS.

Pœnitet veniæ, & moræ.
Sed jam excitatas sanguine extinguam faces.
Hæc tria, satelles, capita præstabis mihi
Mactanda, si quas patiar adversas vices;

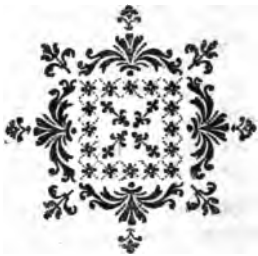
Hæc conde tenebris.

HERACLIUS.

Rebus afflictis datur
Spes aliqua, Cæsar.

MAURICIUS.

Distulit pœnam Deus;
Sed pœna lentè dum venit, gravior venit.



ACTUS V.

SCENA PRIMA.

PHOCAS, ALCIMUS.

PHOCAS.

COmpressa tandem flamma, quam geminâ face
Accendit in me sive Germani furor
Sperata repetens sceptra; seu Prisci fides
Addicta veteri Domino, & indignans novum.
Justâ peremptus morte Germanus jacet:
Theodorus ægrè spiritum extremum ciens
In nostra rediit jura. Cœptorum comes
Philippus ausis excidit: Priscum tenet
Carcer revinctum. Nulla jam regnis mora;
Solium occupandum est, Alcime.

ALCIMUS.

Haud equidem dedit
Exempla fors majora, quàm celeri impetu
Rerum potestas culmine ex alto ruat,
Aut res ab imo surgat ad summum gradu.
Sed quod monebas antè Germanum, hoc memor

Servato, Phoca. Læta cùm vento tument
Nimiùm secundo vela, nî retines sinus,
Inhibesque cursum, triste naufragium time;
Ludum insolentem ludere in subitis amat
Fortuna.

PHOCAS.

Vulgi ne mihi errores cane;
Fortuna si qua est, dextra Fortunam facit;
Ludo insolenti ne mihi fallat fidem
Vindex cavebit gladius, & ludos dabit
Hodiè cruentos.

ALCIMUS.

Civico maduit satis
Cruore gladius, nec tibi offertur cruor
Fundendus ultrà.

PHOCAS.

Non mihi offertur cruor?
Vivit Philippus, Priscus, & pejor malo
Parente proles vivit.

ALCIMUS.

Ah! parcat manus.
Hos tibi revinctos tradidi, his veniam precor,
Poscitque miles, qui diù belli duces
Illos secutus. Quod petit, renuas cave.

PHOCAS.

Ergò-ne inultos vivere, & salvos finam,
Voluêre qui me perditum, & semper volunt?

ALCIMUS.

Voluêre; sed si parcis, haud ultrà volent.

PHOCAS.

Odisse ut unquàm desinant, metuunt nimis,
Nimiùmque timeo.

ALCIMUS

Si tibi objiciunt metus,
Si cœlo eodem non frui tutò licet,
Mutare cœlum, sede mutatâ jube.

PHOCAS.

Hos nulla vivos spatia submoveant satis,
Vel si recessus incolant mundi ultimos,
Terrasque nostris pedibus obversas premant,
Semper timebo. Pareo monitis tamen.
Siste Heraclium, Lictor, & Priscum simul,
Simul & Philippum, hos trahere, si licet, in meas
Dum tento partes, instrui navim jube,
Exosa quæ mox capita, si flecti negant,
Unàque nostros avehat longè metus.

SCENA SECUNDA.

PHOCAS.

IMperia nondùm detulit, veniam reis
Jam miles orat, & jubet; danda est tamen;
Concedat aliquid, cuncta qui poscit sibi;
Regnare tanti est. Quid tamen solium juvet,
Si semper animus trepidet ancipiti metu,
Timeatque regnis? ... Sed quid incertus feror?

Unum hoc timendum, sceptra Mauricio sua
Ne fortè redeant. Ense Mauricius cadat,
Cadantque nati, concident nostri metus.
Moriatur ergò prole cum totâ pater,
Et hunc dolorem pectore infixum altiùs
Hostes superbi triste in exilium ferant.

SCENA III.

PHOCAS, PHILIPPUS, PRISCUS, HERACLIUS.

PHOCAS.

Vides-ne demùm, Prisce, quid profit dolus?
Vides, Philippe, quid dolo adjunctus furor?

PRISCUS.

Equidem fatebor, disparem nostra exitum
Habuere vota; fraude Justinum piâ
Servare volui, fraude Mauricium impiâ;
Sobolemque tentas perdere: eventu caret
Decepta virtus, fruitur eventu scelus,
Non invidebo; misera sit virtus licèt,
Plus illa nobis scelere felici placet.

PHILIPPUS.

Phoca, triumphas: sed time alternas vices.
Virtus resurgit sæpè, & obruitur scelus.
Excidimus ausis, forsàn alterius manus
Perficiet ausa. Cæsar ultores habet,

Et habet Philippus.

HERACLIUS.

Parte votorum caret
Summâ Heraclius; tota non periit tamen
Sperata merces; Cæsari exhibui fidem,
Odium Tyranno.

PHOCAS.

Vos mihi rabie efferos
Offertis animos, pectus ego placidum offero.
Ponamus iras, mutuam demus fidem.

PHILIPPUS.

Capiti nefando nulla debetur fides,
Et nulla dabitur.

PHOCAS.

Munerum largam manum
Spernit-ne Priscus?

PRISCUS.

Cæsarem affari sine,
Hoc Priscus orat, munus hoc unum petit.

PHOCAS.

Dabitur petenti: adesse Mauricium volo.
Ocyùs, Achilla.... si velit, felix potest
Esse Heraclius.

HERACLIUS.

Sit nisi Phocas miser,
Nequeo beatus esse.

SCENA IV.

PHOCAS, PHILIPPUS, PRISCUS, HERACLIUS, ACHILLAS.

ACHILLAS.

CAstrorum Duces
Adsunt frequentes, copiam alloquii petunt.

PHOCAS.

Nefas morari. Nostra jam vobis patent
Consilia; nunc quid vestra vos moneat salus
Consulite; monitis ipse Mauricius juvet.

SCENA V.

MAURICIUS, PHILIPPUS, PRISCUS, HERACLIUS.

PRISCUS, *ad pedes Mauricii cum Philippo concidens.*

IGnosce....

PHILLIPPUS.

Parce....

MAURICIUS.

Surgite, ô frustrà pii,
Fortesque amici. Vos ego immeritos miser
His onero vinclis.

PRISCUS.

Dulce servavi malè
Quod tradidisti pignus, an veniam dabis

MAURICIUS.

Ipse Heraclii capite Justini caput
Salvum volebas, Prisce; quid velle ampliùs,
Quid licuit ultrà facere?

PHILLIPPUS.

Theodorus meâ,
Socerique dexrrâ carcere exemptus redit
In vincla fixus vulnere: an parces mihi?

MAURICIUS.

Parco, Philippe. Non ego eventu æstimo
Consilia; solus præstat eventum Deus.
Addicta nobis hactenùs patuit satis
Fides, nimisque; vestra quod suadet salus,
Lenite Phocam, & finite Mauricium sua
Subire fata.

PRISCUS.

Si tuum Superi vetant
Prohibere lapsum, patere, quod certè sinunt,
Cadente Domino, cadere.

HERACLIUS.

Jam, sineres mori,
Fata Heraclius potuit, & voluit tua
Præripere letho.

MAURICIUS.

Fata victurum manent
Meliora, qui te mente tam celsâ dedit

Versare tantos spiritus; sortem indoli
Parem reservat sortis humanæ arbiter.
Non hoc peribit funere indigno caput
Dignum coronâ. Fallor! an capiti imminens
Cerno verendum regiæ frontis decus?
Non fallor: en ut luce radiorum micat;
O vive, regna, Cæsarum vindex, amor
Orbis, Tyranni terror... ô faveat Deus!

PRISCUS.

Quis error oculis, Cæsar, illudit tuis?

MAURICIUS.

O digne sceptro!

HERACLIUS.

Adesse Justinum putas;
Adsum Heraclius.

MAURICIUS.

Crescе in Imperium, puer.

PHILIPPUS, *auditur buccinæ sonitus.*

Auditis, ecquid buccinæ increpuit sonus?
Quid clangor iste?

MAURICIUS.

Agnosco feralem sonum:
Phocas Tyrannus imperat, vobis perit
Mauricius.

SCENA VI.

MAURICIUS, PHILIPP. PRISCUS, HERACLIUS, ACHILLAS.

ACHILLAS.

I Stinc cedite.

PHILIPPUS.

An rigidæ caput
Dandum est securi?

ACHILLAS.

Vos mori miles vetat,
Philippe, Prisce & Heracli: Cæsar jubet
Procul exulare.

HERACLIUS.

Cæsarem agnosce, impie.

MAURICIUS.

Parete jussis.

PHILIPPUS.

Ergò dicendum vale,
O care Princeps.

MAURICIUS.

Cognite ô serò nimis,
Philippe.

PRISCUS.

Cæsar optime.

MAURICIUS.

O Prisce, ô fides
Invicta!

HERACLIUS.

Cæsarum ultime.

MAURICIUS.

O magnis puer
Servande fatis; Prisce, commendo hunc tibi:
Valete, Amici, & vivite.

SCENA VII.

Affertur sedes regia.

MAURICIUS.

EN solium novo
Fertur Tyranno; hîc lictor: hîc solii locus.
Hæc illa sedes ergò quâ elatum diù
Suspexit orbis, undè dejectum videt.
Hæc illa sedes quâ novum aspiciam modò
Dominum insidentem; hinc dura sublimis dabit
Imperia Phocas; hinc truci aspectu ferox,
Despiciet humile, vile Mauricii caput,
Turpique letho addicet. O vindex Deus,
Qui dextrâ eâdem præmium meritis refers,
Pœnamque noxis, en tibi, en adsum nocens
Pœnas ad omnes promptus. Age, telum eligo,
Quâ parte visum est percute. Ultricem manum
Supplex adoro...* Moriar; at soboles patris

* *Manet aliquantulùm solio innixus.*

Vivat superstes. Sit satis letho reum
Mactare... Vos ô civium querulæ, precor,
Umbræ meorum, sceleris ultrices mei
Umbræ meorum, si qua vos pietas movet,
Pio cruori parcite, & vestram sitim
Explete sontis sanguine.

SCENA VIII.

MAURICIUS, THEODORUS, JUSTINUS.

MAURICIUS.

HEu quònam advehit
Natos satelles!... nate... me miserum! peris,
Theodore.

THEODORUS.

Vivo, genitor, ah! nimiùm diù
Perire merui... cadere nec fuerit grave,
Si non & ipse concidas.

JUSTINUS.

Actum est, pater,
Occidimus, ecce jam tuis Phocas subit
Sceptris superbus... ecce jam solium occupat.

SCENA IX.

MAURICIUS, THEODORUS, JUSTINUS, PHOCAS, MILITES.

PHOCAS.

CApesce, miles, jussa, Theodorum rape
Ferro necandum.

MAURICIUS.

Respice, an gemitus trahit
Moriens supremos?

THEODORUS.

Das mihi, Phoca, necem...
Dignum Tyranno munus....alterum munus peto
Me dignum...in ipso moriar amplexu patris...
Hoc da.

PHOCAS.

Do; miles, pectori ferrum insere.

MAURICIUS

Averte ferrum, miles, huc verte, & meo
Sinu reconde.

THEODORUS.

Nil opus ferro... en labris
Mors errat...ore spiritum abeuntem lege.

MAURICIUS.

Theodore!

JUSTINUS.

JUSTINUS.

Frater!

MAURICIUS.

Vixit! ô vindex Deus!

PHOCAS.

Miles, cadaver amove. Ut ferro cadas,
Justine, fratrem sequere.

JUSTINUS.

Nil ferrum moror.

MAURICIUS.

Non sic abibis... Barbare, immitis, ferox,
Atrox Tyranne, in te quid infelix puer
Peccare potuit?

PHOCAS.

Poterit: ut pereat sat est.

JUSTINUS.

Me patere abire. Ne mihi invideas, pater,
Quod restat unum funeris solatium,
Tuum anteire funus.

PHOCAS.

E gremio patris
Puerum, satelles, amove.

JUSTINUS.

O genitor, vale.

SCENA X.

MAURICIUS, PHOCAS.

MAURICIUS.

ERgò peribit, ergò jam patri perit
Infausta soboles! justus es semper, Deus,
Justéque plectis; quærere hoc liceat tamen
Cur cum nocente perdis innocuum genus?...
Agnosco. Cives quilibet fuerant loco
Natorum habendi. Millia hostili manu
Perire sivi multa, mihi natos finis
Perire geminos; justus es, vindex Deus.

SCENA XI.

MAURICIUS, PHOCAS, ACHILLAS.

ACHILLAS.

JUstinus obiit.

MAURICIUS.

Nam quid ulteriùs paras?
Præire natis debui: an prohibes sequi?

PHOCAS.

I, morere.

SCENA XII.

MAURICIUS, PHOCAS, ALCIMUS, ACHILLAS.

ALCIMUS.

Siste, Maurici: ultricem manum,
Phoca, parumper sustine. Ejectos ratis
Priscum, & Philippum excepit; arbitrio potes
Perimere, vel servare Mauricium tuo.
Sed viduum amicis, prole, spe, solio, domo,
Miles putat dedisse pœnarum satis,
Satis & daturum, vincla si clausum premant;
Hoc censet ipse civis, & neuter suâ
Hunc voce damnat.

PHOCAS.

Voce damnatur meâ.
Illum perire patriæ poscit salus.

MAURICIUS.

Poscitque Phocas ut frui solio queat:
Solio potire. Non tibi injustam necem,
Phoca, imputabo, tu Deo præstas manum:
Injusta manus est, justus at vindex Deus.
Hic me nocentem nunc manu affligit tuâ,
Sed te vicissim affliget alterius manu,
Dabisque pœnas. Spondet hoc nobis Deus,
Deus ipse, casus qui mihi postquàm meos

Dedit videre, fata monstravit tua
Horrifica, acerba fata; pallescis, tremis:
Parùm est timere. Non fugat pœnam timor,
Sequitur fugacem. Ne fuge: ut veniat pete,
Plectatque vivum, ut parcat æternùm Deus.
Hæc vota pro te extrema Mauricius facit.

SCENA ULTIMA.

PHOCAS.

QUæ vota fecit! fata quæ cecinit mihi!
Qualemque fixum corde Mauricius metu
Moriens relinquit! pectus attonito salit
Trepidum tumultu. Ignave, quid trepidas? sede,
Regna, quiesce... at sceptra labuntur manu,
Nutatque solium. Monstra quæ se se offerunt
Oculis videnda! heu crimina occurrunt mihi
Quæcumque feci, fallor! an trepido rubet
Cruore dextra! hinc indè Cæsareæ volant
Umbræ per auras, fulgura elisis micant
Vibrata nimbis... Parce, quid sævis Deus?
Quid antè plectis scelera, quàm scelerum frui
Mercede liceat? Patere... non patitur moras...
Fugiamus... at quis ille districto minax
Occurrit ense? En pectus adversum fero:
Age, fode... Refugit... Nempè differri placet

Vulnus cruentum, ut vulneris crucier metu,
Et ante mortem mille perpetiar neces.
Reconde telum, quisquis es. Telo acriùs
Mens ipsa stimulat sceleris admissi memor.
O dulce, tunc cùm mente concipitur scelus!
O triste, tunc cùm dextra perfecit scelus!

FINIS.

SENNACHERIB,

TRAGŒDIA.

ARGUMENTUM.

SEnnacherib Assyriæ Rex, unâ nocte percussis ab Angelo centum octoginta quinque Assyriorum millibus, ingentem ad Jerosolymam cladem accepit. Dedecoris impatiens ac furore amens Niniven reversus est. Cladem hactenùs inauditam Dei sui inclementiæ acceptam retulit: cùmque falsum Numen solemni sacrificio flectere, ac sibi propitium reddere niteretur, ipse à filiis Adramelecho & Sarasare immolatus ad pedes Idoli cecidit. Fugerunt in terram Armeniorum parricidæ; & Assaraddon Sennacheribi filius natu minimus patris Imperio potitus est. Lib. 4. Reg. cap. 19. Tob. cap. 1. Is. cap. 37.

Est etiam vetus Hebræorum opinio, quam à sancto Hyeronimo traditam pro jure suo Poëta Dramati accommodavit. Narrant illi Sennacheribum filios suos Deo suo vovisse, filios autem id subodoratos esse, atque ut parentis consilium præverterent, eum in templo propriis manibus immolasse.

X

PERSONÆ.

SENNACHERIB, Assyriorum Rex.

ADRAMELECH,
SARASAR, } Regis filii.
ASSARADDO,

OSTANES, Sacerdos.

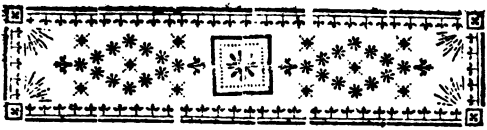
THARBANES, dux exercituum.

NARBAL, Regiæ cohortis præfectus.

ANAEL, adolescens Hebræus in aulâ educatus.

ZACHARIAS,
AZARIAS, } Hebræi captivi Anaëlis socii.

Scena Ninive in Palatio Regis.



SENNACHERIB,

TRAGŒDIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

SENNACHERIB, *toro insidens.*

N sol resurgens noctis horrorem fugat,
Animumque memorem horrore luctifico replet.
Proh ! qualis oculos, luce vix ortâ, mihi
Pepulit imago, strata cùm latè agmina,
Solymæa circum mœnia, indecori nece,
Perculsa cæco vulnere, ignotâ manu,
Unâ perempta nocte, patefecit dies !
Heu ! quantus inde luctus ! heu ! qualis fuga !
Qualisve reditus ! Venit hæc per te mihi

Immissa plaga, venit hoc per te probrum,
Crudelis, atrox, barbare, Abramidûm Deus!
Sic nempè Solymam, sic tibi caram nimis,
Gentem tueris. At dabit meritas tamen
Scelerata pœnas. Tuque, tu pariter dabis,
Nec te per umbras perfido aggrediar dolo.
Tu nocte mecum fraude pugnâsti malâ;
Tecum palam, mediâque pugnabo die.

SCENA II.

SENNACHERIB, THARBANES, MILITES.

THARBANES.

SEmper-ne primo mane sollicitus, vigil
Rumpes quietem? & cladis acceptæ memor,
Rex magne, nullum questibus pones modum?
Jam regna super Assyria sol denos quater
Et quinque flexus egit, ex illâ horridâ
Atrâque nocte, quæ tot Assyriis fuit
Extrema. Nullus tempore ex illo dies
Te fronte placidum vidit. Age, luctum exue,
Satis querelis est datum, lacrymis satis.

SENNACHERIB.

Utrisque nimiùm fortè, Tharbanes, dedi:
Sed pono finem luctibus. Nunc est locus
Dandus furori... Narbal, I, propera, vola;
In Urbe, in aulâ, quicquid Hæbræi manet

Generis superstes, carcere, aut vinclis preme
Tunc immolandum, jussa cùm poscent mea;
Has insepulto militi inferias dabo,
Plures daturus, urbe cùm Solimâ fruar.

THARBANES.

Etiam-ne vinclis comprimi Anaëlem velis?
Illum-ne jubeas cum suis pariter mori?

SENNACHERIB.

Quidni-juberem?

THARBANES.

Est filio charus tuo.

SENNACHERIB.

Id velle debet filius, quod vult pater;
Tu me paratus esto, cùm terris diem
Aurora revehet crastina, actutùm sequi,
Solymamque totam perdere, & ferro, & face.

THARBANES.

Habes paratum. Nostra sed, quæso, accipe
Consilia. Luctum quæ tibi tantum intulit,
Omitte Solymam, aliasque terrarum plagas
Invade ferro. Si Palæstinos procul
Fines adibis rursùs, & regni caput
Vacuum relinques, ne quid Armenius velit
Tentare bello, neu parùm constans Arabs
Conjuret in te, & jungat Ægypto manum,
Erit timendum.

SENNACHERIB.

Ne time. Isacidûm genus
Invisum utrique est, spondet immotam fidem

Uterque natis, quos ego à Solymis redux
Utrique misi, rebus afflictis opem
Ambo ut pararent: nuncios ambo mihi
Lætos dederunt: referet hæc ambos dies,
Et me docebunt ambo quo sint res loco.
Me cura torquet una, quo possim modo
Revocare Superos, castra qui fuerant mea
Priùs secuti, nunc retrò vertunt pedem.
Quam postulavi, Myrtale, effigiem Dei,
Ut bellica inter signa dein habeat locum,
Hanc mihi colendam sistat Ostanes citò.
Tu vade; per te miles accitus jube
Adstet sub armis, castra moturus brevi.

SCENA III.

SENNACHERIB, ASSARADDO.

ASSARADDO.

Adeò-ne, genitor, sum tibi exosum caput,
Ut juvenem Hebræum, jam diù addictum mihi
Scelerisque purum, vinculis pressum velis?

SENNACHERIB.

Adeò-ne tibi sum, nate, despectum caput,
Ut vilem Hebræum, Tobiæ invisum genus,
Mihi abominandum, vinculis raptum velis?
Servum, Assaraddo, & exulem non te pudet
Protegere, amare?

ASSARADDO.

In exule & servo mihi
Virtus amatur.

SENNACHERIB.

Et mihi Isacidûm Deus
In omni Hebræo exosus, execrabilis,
Dignusque pœnâ. Veniat huc Anaël tamen;
Ex illo Hebræi nôsse naturam Dei
Meus ardet animus, ut sciam qualis mihi
Vincendus hostis.

ASSARADDO.

Vinculis ergò priùs
Ipsum levari præcipe.

SENNACHERIB.

Hunc vinclis leva.

ASSARADDO.

Anaël, adesto: vincla Rex solvi jubet,
Et ipse solvam.

SCENA IV.

SENNACHERIB, ANAEL.

SENNACHERIB.

Liber huc, Anaël, veni;
Auremque propiùs admove. Qualis Deus
Sit ille, cujus Solyma præsidium semel
Experta, salvam se putat semper fore,

Velim doceri; ſcire tu debes; doce.

ANAEL.

Solymæ ruinam & gentis exitium meæ
Tu mente volvis, hoc ſcio: at fruſtrà tamen
Bellum integrando perdere Hebræos paras,
Si nos tuetur ille, inexpugnabili
Qui regna nutu firmat, aut vertit Deus:
De quo doceri plura nequicquàm velis.
Hoc me docere, hoc ſcire te fuerit ſatis.

SENNACHERIB.

An ſtare contrà, vel mihi obniti queat
Aliquis Deorum? caſtra ſi repetat mea,
Meiſque cœptis faveat, ut favit priùs
Deus ille, mecum ſigna qui quoties movet
Sequitur triumphus? Reſpice adſtrictas jugo,
Domitaſque gentes, quas ſuis temerè Deis
Confidere auſas, hæc mea infregit manus.
Has intuere; dic ubi illarum Dii?

ANAEL.

Hîc ubi fuerunt; non erant certè Dei,
Sed vana mentis ſomnia, & vacuæ, & leves
Umbræ deorum, fulmine armatæ quidem,
Sed quæ clientes tegere non poſſent ſuos,
Nec ſe tueri. Non ita Abramidûm Deus:
Quos vult potenti ſervat incolumes manu,
Idemque forti dexterâ quos vult ferit.

SENNACHERIB.

Et ſe, latronum more, dum pugnat, tegit
Timidus videri, & nocte vincit, non die.

ANAEL.

Pugnare quoties voluit, ex æquo die
Et nocte vincit. Dum suos ferro insequens
Urgeret hostes, sol stetit quondam polo.
Cùm pugnat ille, cuncta pugnanti favent
Elementa mundi; fulmina elisis micant
Vibrata nimbis, refugit attonitum mare
Iterùmque refluit, terra concusso tremit
Emota fundo, & luridas reserat specus;
Quin ipse novit mille vincendi modos.
Nunc mergit undis, igne nunc pluvio enecat,
Aut grandinoso lapide. Nunc fatuo replet
Terrore castra, aut dissipat flatu levi,
Urbesque solo buccinæ evertit sono.
Huic omne Divûm cedit, atque hominum genus,
Nullique cedit.

SENNACHERIB.

At meo cessit Deo,
Mihique cessit. Oppida huic rapui omnia,
Quæcumque vanus extulit Judæ labor,
Valloque cinxit. Rapta per patrem priùs
Samaria.

ANAEL.

Nil tu, vel tuus rapuit pater.
Hæc ipse vobis tradidit noster Deus,
Qui nos sacrorum, aut legis oblitos suæ,
Et sæpè propter grande paucorum scelus,
Punire cùm vult, nos in hostiles manus
Dat puniendos; mox flagellatos bonus

Recipit, flagellaque ipsa dispergit procul:
Quàm sævus ultor antè, tam clemens pater.

SENNACHERIB.

Quid ille possit, quid meus possit Deus
Lubet experiri. Utrumque committam simul.
Ut castra castris, sic Deum opponam Deo;
Palamque fiet major uter, & uter minor.

ANAEL.

Quin potiùs illum supplici exarmas prece?
Hâc arte solâ vincitur noster Deus;
Amatque vinci; jam tua infensam manum
Sensêre castra, senties illam quoque,
Nisi avocabis quod tibi vulnus parat.

SENNACHERIB.

Mihi minatur in meo cladem solo:
Hoc ille vates vester Isaias canit;
Sed dicta vatis rideo, & vatem, & Deum.

ANAEL.

Ne sperne, vestris vatibus nostros cave
Putare similes. Noster est verax Deus,
Veraxque vates; sponsor & veri fuit
Sol ipse, qui per lineas retrò decem
Cursum reflectens, in suos ortus redit,
Videntere, & stupente.

SENNACHERIB.

Sit verax Deus,
Solemque vertat; ipse sum verax magis,
Vertamque sortes. In meâ mortem mihi
Terrâ minatur: in suâ hunc vincam brevi,

Perdamque terrâ. Hoc Sennacheribus canit:
Et hoc videbit iste sol, quem tu vides,
Sit modò secundus, qui mihi affertur Deus.
Hunc cerne.

ANAEL.

Fœdo pollui aspectu nefas.

SCENA V.

SENNACHERIB, OSTANES.

Chorus.

OSTANES.

EN ille tibi, Rex maxime, affertur Deus,
Cujus potenti numine Assyrium stetit,
Stabitque regnum, salva si steterit Dei
Religio, si tu cum tuis dignè colas.

SENNACHERIB, *caput inclinans suppliciter.*

Supplex adoro.

OSTANES.

Supplici vultu parùm est
Colere, & vereri, dona nisi digna offeras.
Promitte magnum quidpiam, si quid velis
Magnum impetrare.

SENNACHERIB, *uno genu flexo ante simulachrum.*

Quod mones faciam volens.
O tu Deorum summe, qui dudum mihi
Patronus alios inter electus Deos,

Audi voventem. Tale promitto ſacrum,
Quod ſacra vincat omnia, Iſacidûm Deo
Oblata quæ ſunt. Hoc voveo, & hodiè dabo.
Sol, terra, teſtis eſto.

OSTANES.

Voviſti benè,
Nunc poſce.

SENNACHERIB.

Da quod poſco, da Solymæ Deum,
Ipſamque Solymam perdere, hoc unum precor.

OSTANES.

Hoc impetrabis. Quid ſit Iſacidûm Deo
Ritè immolatum ſcire jam tuus eſt labor.

SENNACHERIB.

Anaël docebit. Tu Dei effigiem ſacro
Reconde templo, donec Aſſyrii comes
Futura belli, caſtra præcedat mea,
Meoſque greſſus dirigat... Nunc, nunc time,
Solyma; peribis cum tuo & populo & Deo.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

ADRAMELECHUS, SARASAR, THARBANES.

THARBANES.

AMbo ſubite Regiam fauſto pede,
Adrameleche, Saraſar, Imperii decus,
Soliique columen ambo: vos reduces modò
Memorabo patri, auxilia qui per vos foris
Quæſita ſecum reputet, & belli moras
Abrumpat omnes.

SCENA II.

ADRAMELECHUS, SARASAR.

ADRAMELECHUS.

SÆpè, quod magno foris
Actum eſt labore, perfida evertunt domi
Conſilia. Dum nos longiùs mittit pater,

Dum sibi remotis quærere auxilium plagis,
Et bellicosas Solymæ in excidium manus
Armare cogit, fortè ne Solymam petat,
Illum Assaraddo retinet, & tacitè suis
Favens Hebræis, patrium tentat prece
Mollire pectus.

SARASAR.

Tentat incassùm prece
Pectus paternum flectere. Hebræum genus,
Non tam Assaraddo diligit, quàm odit pater,
Nec forsàn ille diligit. Miseris favet
Suæ obsecutus indoli. At frustrà favet.
Contra furorem quid potest timidus favor?

SCENA III.

SENNACHERIB, ADRAMELECH. SARASAR, THARBANES.

SENNACHERIB.

Quæ vos reducit, ipsa me reddit mihi,
Lux alma, nati; petite complexu patrem.

ADRAMELECHUS.

Collecta refero vota populorum, pater,
Quoscumque supplex nomine ambivi tuo;
Omnes Hebræum sanguinem effusum volunt:
Meminêre gentes quæ sibi Abramidûm vaga
Propago peperit damna, quas strages dedit,

Cùm vorticosi more torrentis ruens
Quacumque stricto panderet ferro viam,
Vastaret agros, incolas, pecudes, domos,
Deleret urbes, verteret fundo omnia,
Ut occuparet pingue telluris solum,
Quod sibi daturum dixerat sponsor Deus,
Magnifica spondens cuncta nescio quis Deus.
Hæc fixa menti vulnera incendunt gravi
Populos dolore, & jam diu ultorem petunt.

SENNACHERIB.

Diu expetitum mox ego ultorem dabo.

SARASAR.

Præterita populi damna non solùm dolent,
Etiam timent futura. Si verè augurat
Gens vana, Hebræis vatibus si qua est fides,
Nascetur olim stirpe Judæâ puer,
Populos per omnes qui suum nomen ferat,
Orbemque teneat legibus totum suis,
Quem prono adorent vertice abjecti ad pedes
Reges tremendi, & thure votivo colant,
Qui capita frangat hostium, & regnum asseras
Perenne amicis. Hæ minæ, hæc pavidas movent
Oracla gentes; illa, si fas est, velint,
Formidolosum prorsùs abolendo genus,
Prædicta vatum fallere.

SENNACHERIB.

Hæc fallam, & mea,
Si nulla gens repugnet, hæc, inquam, mea

Faciet Hebræum dextra mendacem Deum.

SARASAR.

Auxilia ſpondet Armenus; ſocias dabit
In bella turmas.

ADRAMELECHUS.

Caſtra, cùm primùm voles,
Arabs movebit, teque pugnabit duce.

SENNACHERIB.

Quàm læta fertis nuncia! hoc unum ſuper
Annuite, nati, quod rogo, poſco, exigo,
Uterque juret, per ſibi quidquid ſacrum eſt,
Æterna Hebræis odia.

SARASAR.

Per patriæ Deos,
Tuoſque juro, tam mihi exoſos fore
Omnes Hebræos, quàm mihi es carus, pater.

ADRAMELECHUS.

Per quod verendum, quod mihi auguſtum, & Deis
Eſt majus ipſis, per tuum juro caput,
Odio in Hebræos me tibi æqualem fore.

SENNACHERIB.

O grata nobis odia! Date patri manum,
Amore mihi placetis: aſt illo magis
Placetis odio. Quin & hoc odium eſt amor.
Sperate tantis, quæ pater, quæ Rex poteſt
Referre meritis decora.

SARASAR.

Te liceat ſequi,

Pugnare

Pugnare tecum.

ADRAMELECHUS.

Liceat æquatam ſolo
Calcare Solymam. Ambimus hoc unum decus.

SENNACHERIB.

Debetur aliud. Cùm mihi ultrici manu
Solyma petetur, Imperî conſors mihi
Alter legetur, jura qui Ninive dabit,
Abſente me. Alter fiet armorum comes,
Idemque ductor.

THARBANES.

Petere jam Solymam potes,
Rex ſumme: obivi caſtra, ſub ſignis habes
Alacrem, expeditum militem.

SENNACHERIB.

Sacrum priùs
Offerre deceat præſidi Aſſyriæ Deo.
Mox offeretur. Deſit ut pompæ nihil,
Vos ambo, nati, adeſſe præſentes volo,
Et ſacra mecum facere.

SARASAR.

Faciemus, pater.

SENNACHERIB.

Intrò ſubite, donec ad templum evocem.

SCENA IV.

SENNACHERIB, ANAEL.

ANAEL.

PEr te advocatus, magne Rex, adsum, jube.

SENNACHERIB.

Iterùm doceri cupio; dic, Anael, tuo
Quod victimarum, quodve donorum genus,
Aut quale sacrum maximè placeat Deo.

ANAEL.

Mens pura sceleris, casta, justitiæ tenax,
Sincera, simplex, ad Dei nutum parens,
Piumque amorem cum metu jungens pio,
Hæc ante reliquas victima, hoc sacrum placet.
An ille verò sanguinem hircorum bibit?
Mactata numquid membra taurorum vorat?

SENNACHERIB.

Neglectus ergò muneris recipit nihil,
Semperque thure, victimis semper caret?

ANAEL.

Quamvis beatus, nullius doni indigus,
Et dives ex se, muneris renuit nihil,
Quod innocenti fuerit oblatum manu.
Huic sæpè odori fruticis adoletur vapor,
Cœloque surgit vortice undanti volans,

Et mentis ardor corde anhelatus simul,
Simulque mixtus ad Dei solium volat.
Huic manè, serò, ritè mactatus cadit
Agnus tenellâ fronte, candidior nive,
Totusque sacris præda devotus focis
Testatur animos igne flagrantes pio,
Se devoventes, nil reservantes sibi.

SENNACHERIB.

Aram-ne solus tingit agnorum cruor?
An nulla major hostia?

ANAEL.

In terrâ, in mari
In orbe quicquid nascitur, quicquid viget,
Et quicquid est, hoc omne debetur Deo,
Qui cuncta verbo condidit, nutu regit,
Et condita usquè servat. Humano quidem
Non ille colitur sanguine: illius vice
Libatur alius; huic tamen seque, & sua
Offert, dicatque quisquis hunc sanctè colit.
Pollicitus olim ductor Isacidûm potens,
Idemque judex, quicquid egressum domo,
Aut fœmina, aut mas, obvium fieret sibi,
Hoc immolandum, si modò annueret Deus
Pugnæ secundos exitus; voti reus
Victor triumphans, hoste converso in fugam,
Domum reversus, virginem oblatam sibi,
Natam immolavit unicam.

SENNACHERIB.

O Superi! hoc rear

Fecisse Hebræum!

ANAEL.

Majus Isacidûm pater
Aliquid patravit antè. Donatum sibi
Summâ in senectâ filium, columen domûs,
Patris levamen unicum, magnæ patrem
Sobolis futurum, vita si puero foret
Diu superstes, mox reposcenti Deo
Donavit ultrò, Duxit in montem procul,
Fascem tenellos ligneum imponens super
Humeros puelli, fune religatum manus
Admovit aris; vulneri elegit locum,
Et obsequente dexterâ gladium exerens,
Pendensque in ictum...

SENNACHERIB.

Desine. Horresco. Fuge.

ANAEL.

Horrescis; & quod facere sustinuit pater,
Audire tu non sustines?

SENNACHERIB.

Vocem preme,
Gressumque retrahe.

ANAEL.

Quis sit Isacidûm Deus,
Quantusque saltem disce.

SENNACHERIB.

Docuisti satis,
Nimisque.

SCENA V.

SENNACHERIB, OSTANES.

OSTANES.

HEbræo quid ſit oblatum Deo,
Quidve offerendum, Hebræa quo vincas ſacra,
An comperiſti, Rex pie?

SENNACHERIB.

Hebræa (ô dolor!)
Ut ſacra poſſim vincere, è natis duo
Sunt offerendi.

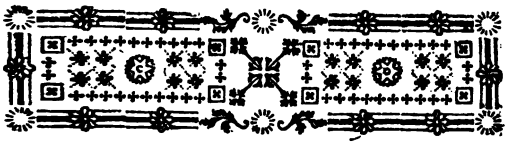
OSTANES.

Triſte, proh Superi, ſacrum!
Mercede magnâ quod tibi ſteterit quidem,
Majora ſed cui præmia exolvent Dei:
Nuſquàm Deorum vincitur dando manus.
Hoc plura Superi, plura quò dederis, dabunt.
Geminâ cadente victimâ, caſu pari
Trahet ruinam Solyma. Mercedem hanc feres.
Te cruciat, angit, ſentio, hoc ſacri genus;
Sed pacta quoniam flagitat voti fides,
Eſt offerendum. Liberum eſt homini ſua
Diis nuncupare vota; ſed votum ſemel
Diis nuncupatum fallere eſt homini nefas....
Incertus hæres.... pectus attonitum pavet.

Mactare natos est quidem sacri genus
Haud usitatum ; nec tamen planè insolens
Debet videri. Non semel nostri patres
Simile obtulerunt ; antequàm infractus Deûm
Cultus labaret. Pristinum sacris decus
Revocare pulchrum ac regium est... Trepidas...
gemis....
Lacrymæ fluunt per ora... Quid statuis?...
Siles!...

SENNACHERIB.

Permitte mihi me. Temporis spatium breve
Concede saltem ; & tu, quod audisti sile.
Heu me! (*à parte.*) Quid egi? quid ego? quid
agendum mihi?
Est consulendus vota cui feci Deus.
Quot mihi dedisti, Solyma, quot luctûs dabis?



ACTUS III.

SCENA PRIMA.

SARASAR, THARBANES.

SARASAR.

QUæ tanta patrem cura, Tharbanes, agit
Trepidum, inquietum? Cur domo incertus, vagus
Animique dubius errat, & templum modò
Gressu petit trementę, modò templum fugit
Oculo retorto? Ecce mea & fratris cavet
Alloquia; Quònam cessit in Hebræos furor?
Regem requiro in patre, nil retinet sui,
Impavidus ille Rex timet.

THARBANES.

Dum Rex timet,
Multùm ille Regis retinet. Imperii regit
Quicunque clavum, corde curarum graves
Plerumque fluctus volvit. Est ingens metus,
Ingens potestas.

SARASAR.

Milite armatus suo,

Sociisque turmis auctus, an Solymos timet?

THARBANES.

Quid ille timeat nescio. At quoniam suos
Celat timores, quod tegit, non est meum
Tuumve, princeps, quærere. Hoc reges habent
Commune Superis; mente quod celant, sacrum est.
Arcana regum velle scrutari est nefas.

SARASAR.

Fas est timores quemque scrutari suos;
Meos requiro, dum patris quæro metus:
Tu proindè corda regis explora, ut sciam
Utrùm Assaraddo gentis Hebrææ pavens
Cladem propinquam, regium in pectus suos
Mittat pavores, & moram objiciat novis
Fratrum triumphis.

SCENA II.

SENNACHERIB, ADRAMELECH, SARASAR, THARBANES.

ADRAM. *Regem errabundum insequens.*

Siste. Quò, vel quem fugis,
Dilecte genitor?

SENNACHERIB.

Patere. . . .

ADRAMELECHUS.

Non patiar, fugam
Præclude

Præclude patri, frater.

SARASAR.

Oro te, pater,
Subsiste paulùm.

SENNACHERIB.

Sinite me.

THARBANES.

At potiùs sine,
Rex magne, blandas ut tibi innectat moras
Uterque natus Hîc sede. Hîc partem cape
Aliquam quietis.

SENNACHERIB, *in cathedrâ considens.*

Non levat miseros quies,
Sed vexat.

ADRAMELECHUS.

At enim causa quæ miserum facit?
Eloquere.

SARASAR.

Fare.

SENNACHERIB.

Non licet.

ADRAMELECHUS.

Natos semel
Saltem intuere.

SARASAR.

Respice, hoc saltem licet.

SENNACHERIB.

Adrameleche!

ADRAMELECHUS.

Genitor!

SENNACHERIB.

O Sarasar!

SARASAR.

Pater!

SENNACHERIB.

Heu!

ADRAMELECHUS.

Me intuendo quid gemis? num te pudet
Genuisse?

SARASAR.

Me videndo quid fles? an piget
Amásse?

SENNACHERIB.

Vestri nec piget, nec me pudet.
Me dignus est uterque, vel potiùs patre
Uterque dignus altero.

ADRAMELECHUS.

An melior pater?

SARASAR.

Pater-ne major?

SENNACHERIB.

Nec fuit, nec erit, nec est,
Pater miserior.

ADRAMELECHUS.

Comprime hos fletus, precor.

SENNACHERIB.

O Solyma! Solyma!

ADRAMELECHUS.

Capta te faciet brevî
Solyma beatum.

SENNACHERIB.

Faciet, & jam me facit
Capienda miſerum.

THARBANES, *Regem fugitivum retinens.*

Quò ruis?

SENNACHERIB.

Templum peto.

SARASAR.

Te ſequimur.

SENNACHERIB.

Ambo parcite in templum ſequi.

SARASAR.

An vota pro te facere, vel tecum vetas?

SENNACHERIB.

Votorum abundè eſt: victimis nunc eſt opus.

SARASAR.

Quas tu requiris victimas dabimus, pater.

SENNACHERIB.

Dabitis?

SARASAR.

Quid horres?

SENNACHERIB.

Pes tremit, corpus labat.

THARBANES.

Iterùm ſede, & quieſce.

SENNACHERIB, *ſedens.*

Proh! Superûm ſacra
Religio! vota! victimæ!

THARBANES.

Nam cur foves
Animo timores anxio, nimiùm pius?
Quæ victimarum cura sollicitum tenet?
Curam hostiarum sine sacerdotes gerant.
Faciat sacerdos sacra, Rex populos regat.
Hæc cura Regis unica.

SENNACHERIB.

Ipsum nî regat
Religio Regem, non regit populos benè
Rex ipse. Quin & civibus debet pio
Præire cultu, precibus ut placent Deos.

ADRAMELECHUS.

Precibus molestis quid fatigemus Deos,
Qui fortè non sunt, aut agunt prorsùs nihil?
Sed molle inertes otium in cœlo fovent,
Cursuque cæco fluere res hominum sinunt.
Ferrum colamus. Fortibus ferrum est Deus.

SENNACHERIB.

Dii sunt; & aliquos esse qui cœlum incolant
Non planè inertès, fluere nec cæco sinant
Humana cursu cœpta, sed nutu regant,
Fortique pugnent dexterâ, heu! nimiùm docet
Assyria clades. Hâc meâ eversæ manu
Solymæ jacerent, nî mea Isacidûm Deus
Sepulta somno castra vastaret dolo.
Deus ille nobis hostis est quovis magis
Metuendus hoste. Vincere hunc equidem velim,
Sed irritus ne cedat humanus labor,

Est advocandus hoc Deo major Deus,
Qui perdat istum, & pellat è mundo Deum.

SARASAR.

Perdas ut hostes, perditum numen velis
Quod Solymæ adorant: quid moves bellum Deis,
Quos more populus quisque veneratur suo?
Quin potiùs omnes, terra quos cœlo dedit
Cœlumve terris reddit, admittis Deos
Templisque donas, singuli ut faveant tibi,
Vel jam nocere desinant? Homines homo
Tunc benè lacesses, sola tunc bellum reget
Humana virtus.

SENNACHERIB.

Quod mones, Sarasar, juvat
Saltem experiri. Narbal, Anaëlem voca.

ADRAMELECHUS.

Templo ne claudes, capere quam mundus nequit
Turbam Deorum? Jam diù infensum tibi,
Tibique execratum an thure donabis Deum?

SENNACHERIB.

Religio res tremenda. Res dura, ultio.
Me multa cogunt vel reluctantem aggredi.
Vos hinc abire.

SCENA III.

SENNACHERIB, ANAEL.

SENNACHERIB.

HUc verte ſecurus pedem,
Anaël, & audi. Me tuo fateor Deo
Voluiſſe bellum inferre; & hoc meruit ſatis
Inflicta nobis plaga. Conſilii piget:
Quem modò volebam perdere, admiſſum volo,
Ipſique magnos inter Aſſyriæ Deos
Aram dicabo.

ANAEL.

Nempè ſociatam velis
Lucem tenebris. Quam tibi notus parùm
Deus ille noſter! ille vult ſolus coli
Soluſque amari. Eſt ille rivalis Deus,
Nullumque ſocium gloriæ admittit Deum;
Illius Arca per Philiſtæos ſuis
Invecta templis, proximum evertit ſemel
Iterùmque numen; jacuit in terrâ Dagon
Verumque prono capite confeſſus Deum,
Ne falſa quiſquam numina huic temerè audeat
Sociare monuit.

SENNACHERIB.

Ergò placari negat
Iratus uſquè & uſquè inexorabilis
Deus ille veſter?

ANAEL.

Facilè placari potest.
Absume flammis, opera flammarum Deos;
Simulacra perde bruta, quæ vana intulit
Religio; quæ tu mente non sanâ colis.
Sic facilè flectes.

SENNACHERIB.

Impie, ut perdam meos
Quos sancta mihi religio commendat Deos!
Sic posse flecti numen Hebræum doces.
Ah! potiùs illo semper irato fruar,
Et me vicissim semper iratum sciet,
Aut ego peribo, aut iste rivalis Deus
Per me peribit. Liberos non jam suos
Olli parentes offerent. At ego meis
Mactabo Divis quolibet binos die
Juvenes Hebræos.

ANAEL.

Sanguis illorum tuis
Libatus aris vindicem accendet Dei
Viventis iram. Non Deos flectet tuos,
Sensu carentes, mentis expertes Deos.

SENNACHERIB.

Illis, sacrilege, sanguinem impendes modò,
Quos tu carere spiritu, & sensu putas.
Adesto, Narbal. Miles, Anaëlem ocyùs
Hinc rapite.

SCENA IV.

SENNACHERIB, ASSARADDO, ANAEL, NARBAL.

ASSARADDO.

HEbræum quò rapi, genitor, jubes?
Quò raperis Anaël?

SENNACHERIB.

Ad necem jubeo rapi.

ANAEL.

Rapior ad aras, non tuis animam tamen
Deis daturus: huic dabo soli Deo
Devota cui sum victima, & cui tu quoque
Rex, ipse fies hostia, in Solymos nisi
Movere bellum desines.

ASSARADDO.

Anaël, fuge;
Tu, Rex, paterque ignosce.

SCENA V.

SENNACHERIB, ASSARADDO.

SENNACHERIB.

ME-ne ergò vetas
Dirum, nefandum, hostile, sacrilegum caput

Mactare Superis? atque si Superi sinant
Redimere vili sanguine heu! carum nimis
Quem mox reposcent sanguinem? Imprudens dolor,
Quid loqueris? obmutesce.

ASSARADDO.

Nam quid ais, pater?
Quem Dii reposcunt sanguinem?

SENNACHERIB.

Nondùm satis
Scio, nate.

ASSARADDO.

Jam scis aliquid. An petitur meus
Fratrum-ve sanguis? Solyma num tali venit
Emenda pretio? Loquere..... Respondes nihil.

SENNACHERIB.

Quid quæris?

ASSARADDO.

Ah! quod quæro, tu nôsti nimis...
Vultum retorques... Sic amas?...

SENNACHERIB.

Eheu! time
Ne nimis ameris.

ASSARADDO.

Quod bonum summum puto,
Cur extimescam?

SENNACHERIB.

Plura quærendo abstine
Torquere patrem.

ASSARADDO.

Plura, quandoquidem vetas,
Non quæro: scire liceat hoc unum, pater,
Amas-ne?

SENNACHERIB.

Sic est, nate, amo, doleo, & furo.
Abscede.

SCENA VI.

SENNACHERIB, OSTANES, MILITES.

OSTANES.

PRo te victimas solitas Deis
Offerre venio, magne Rex, non ut meo
Sed ut Deorum nomine inquiram, tuâ
Quid mente sedeat, solvere an votum velis,
Et Dîs secundis perdere Hebræum genus,
Solymamque fundo vertere? an malis fidem
Diis obligatam fallere, & versis retrò
Animis Deorum, gentis Hebrææ pati
Fastum insolentem, stante, & Assyriæ minas
Ridente Solymâ?

SENNACHERIB.

Ut Sennacheribus velit
Fastum insolentem gentis Hebrææ pati!
Ut Solyma inultæ spernat Assyriæ minas!

Ah ! potiùs omnis effluat sanguis meus.
Confide. Nullâ si licet votum hostiâ
Redimere, solvam quod meo pepigi Deo.
Sed antè geminos patrio ritu juvat
Mactare tauros.

OSTANES.

An fidem voti putas
Hoc liberandam sanguine ?

SENNACHERIB.

Haud equidem puto.
Sed mens Deorum, quæ mihi nondùm satis
Manifesta fulget, ut sciam ex natis tribus
Quinam immolandi, fortè se claro magis
Signo indicabit. Ipse sic natos meam
Celabo mentem, fortè quæ patuit nimis.
Deduc ad aram victimas; propiùs sequar.
Adramelechus, Myrtale, & Sarasar simul
Vicina subeant templa. Jam tempus vocat.

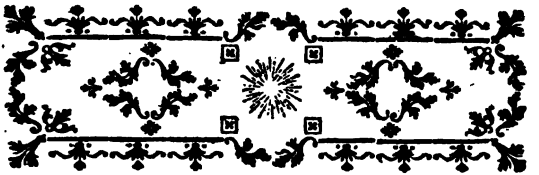
SCENA VII.

SENNACHERIB, NARBAL, MILITES.

SENNACHERIB.

EEfugere nostras, Solyma, sperâsti manus:
Non sic abibis. Quo licet pretio meum
Præstabo votum. Te meus perdet Deus,

Tuo tibi auxiliante nequicquàm Deo.
Illum reponens inter Assyriæ Deos
Volui impetrare, ne mihi adversus foret,
Staretque medius partibus neutris favens.
Sed quod petebam, quodque donabam abnuit;
Medius recusat esse... Quamquàm quid loquor?
Fortè impetrari quidpiam majus potest.
Hunc fortè Solymis reddere infensum licet;
Suam ille gentem, aliena sectantem sacra,
Et sæpè totam propter aliquorum scelus
Aut ipse plectit, aut per hostiles amat
Punire gladios. Quam mihi ad Solymos viam
Aperit, sequamur. Quotquot in vinclis jacent
Cultu avocare patrio Isacidas juvat,
Hâc arte genti fiet infensus suæ
Deus ille vindex, ille rivalis Deus;
Ipsamque nobis, ut meo quondàm patri
Fors puniendam tradet; ac tandem meis
Invitus odiis serviet... Narbal, citò
Capesse jussa... Carcere inclusos adi
Omnes Hebræos. Thura qui nostris volent
Adolere Divis, carcere exemptos statim
Dimitte; & ad me nomina illorum refer...
Fiant scelesti; ut gentis exitium trahant,
Pereatque Solyma, & per suum pereat Deum.



ACTUS IV.

SCENA PRIMA.

ASSARADDO.

QUis ille ſanguis, quem ſibi expoſcunt Dei?
Pretioſus ille ſanguis, & charus nimis,
De quo rogatus horruit genitor loqui,
Nec paſſus ultrà quærere?... ah! fruſtrà ſilet;
Fratrum cruorem, vel meum repetit pater.
Mercede tali poſſe placari Deos
Emique cladem gentis Hebrææ putat.
Dum perdat hoſtes, ipſe quos fecit ſibi,
(Nec fortè perdet) quilibet ſanguis benè
Impenſus aris creditur. Quantùm heu! trahit
Secum furoris ſacra vindictæ ſitis!
Iterùm paterno corde quid ſedeat placet
Tentare, Si vult cæde natorum pater
Redimere lauros, ſanguinem effundat meum;
Parcatque fratrum ſanguini.

SCENA II.

ADRAMELECHUS, SARASAR, ASSARADDO.

ADRAMELECHUS.

EN ille, ô pudor!
Ille Assaraddo promptus Hebræis opem
Afferre quoties poscitur vilis cruor;
Idemque fratres consequi, & patrium caput
Protegere lentus, gravia cùm fortem exigunt
Pericla dextram, & patris impetitur salus.

ASSARADDO.

Quonam periclo patrium impetitur caput?
Eloquere.

ADRAMELECHUS.

Te modò in templo, ad sacrum
Altare decuit stare, cùm Tauri duo
Ritè immolandi, inter sacerdotum manus
Subito furore perciti, horrendùm fero
Immugierunt ore; & impendens sibi
Ferrum exeuntes, trucibus incautum patrem
Evisceràssent cornibus, gladio nisi
Uterque nostrùm, utramque prohiberet feram,
Patriumque nostro latere tegeretur latus.

ASSARADDO.

Ibo, ibo...

SARASAR.

Cursum contine. Infixo jacent
Cultro rebelles victimæ. Nihil est patri
Quod deindè timeas, sola jam repetit tuos
Solyma timores.

ASSARADDO.

Ferre quòd miseris opem
Videor Hebræis, vos mihi infertis probrum?
Illos tuendo, fortè vos tueor magis.

SCENA III.

SENNACHERIB, ADRAMELECH, SARASAR, ASSARADDO. MILITES.

SENNACHERIB.

HInc, Assaraddo, egredere.

ASSARADDO.

Cur gressum jubes
Efferre? Te virtute fraternâ, pater,
Recipere salvum, cernere, amplecti, alloqui
Concede, quæso. *In patris collum involat.*

SENNACHERIB.

Brachia è collo amove.

ASSARADDO.

At genua prendam.

SENNACHERIB.

Contine à genibus manus.

ASSARADDO.

Aurem loquenti commoda saltem.

SENNACHERIB.

Abnego.

ASSARADDO.

Aliquâ videri parte quas animo tegis
Curas dedisti; mente quos sensus tego
An nôsse renuis?

SENNACHERIB.

Renuo.

ASSARADDO.

Sollicitos metus
Tu corde volvis. Si loqui pateris, metum
Quod solvat, en tibi offero, auscultа.

SENNACHERIB.

Fuge.

ASSARADDO.

Pater!

SENNACHERIB.

Fuge, inquam. Rex jubet.

ASSARADDO.

Regi obsequor.

SCENA

SCENA IV.

SENNACHERIB, ADRAMELECH. SARASAR.

SENNACHERIB.

O Qui parentis ambo texistis latus,
Ambo in parentis vos date effusos sinum.
Quòd vivo, nati, munus hoc vestrum est, scio.
Sed munere isto læter, an doleam haud scio.

ADRAMELECHUS.

Servata per nos vita num sordet tibi?

SARASAR.

Lucis-ne munus facimus invisum, pater?

SENNACHERIB.

Quodcunque vestri est muneris, totum hoc placet.
Sed quid rependam præmii?

SARASAR.

Debes nihil.
Quod sunt, habentque liberi, hoc debent patri;
Nihil vicissim liberis debet pater.

ADRAMELECHUS.

Debere si quid liberis, genitor, putas,
Id facilè solves. Bella Idumæis paras,
Hæc trade nobis. Patere bellorum moram
Omnem amputemus.

SENNACHERIB.

Bella me poſcunt ducem,
Ipſoſque Divos antè placatos decet.

SCENA V.

SENNACHERIB, ADRAMELECH. SARASAR, OSTANES.

OSTANES.

EN huc revertor fidus interpres Deûm.

ADRAMELECHUS.

Etiam referre huc audet Oſtanes pedem!

OSTANES.

Si monita Superûm diſplicent, abeo.

SENNACHERIB.

Mane.

SARASAR.

Aureſ-ne, genitor, credulas iterùm dabis
Homini doloſo, qui tuam vano replet
Terrore mentem, ut mactet ingratas Deis
Tibique nocentes victimas?

OSTANES.

Quas Rex jubet,
Et quas jubebit, victimas ſemper Deis
Mactabo.

SARASAR.

Si Dii ſanguinem poſcunt, pater,
Largire. Sed enim victimas meliùs, precor,

Diis immolandas elige.

SENNACHERIB.

Ut meliùs legam,
Me mihi vacare finite.

SCENA VI.

SENNACHERIB, OSTANES.

SENNACHERIB.

QUid Superi monent? Effare.

OSTANES.

Fari horresco. Vidisti modò,
Rex magne, quanta quotque portendant tibi
Iram Deorum monstra, luctantes diù
Et vix cadentes hostiæ, exiliens putris
Aterque sanguis, & tuum aspergens sinum;
Aræ trementes, ignis extinctus sacer,
Vina in cruorem versa, sanguineo madens
Sudore templi marmor, & lacrymans ebur,
Torvo minaces lumine effigies Deûm;
Hæc muta clamant signa vulgari hostiâ
Diis obligatam non benè exolvi fidem,
Alias reposci victimas.

SENNACHERIB.

Clamant Dei;
Sed amor paternus altiùs clamat Deis,

Et Diis reclamat.

OSTANES.

Civium es Rex & pater.
Utroque debes nomine immeritis graves
Arcere pœnas civibus, quas Dii dabunt
Voti insoluti vindices.

SENNACHERIB.

Credis Deos
Voti insoluti velle ab immerito quoque
Repetere pœnas cive.

OSTANES.

Ne dubita, fidem
Exempla faciunt. Innocens vulgò luit
Delicta regum plebs, nec est planè innocens:
Populum nocentem Rex facit, cùm sit nocens.
Solum-ne verò numen Hebræum putas
Sævire pœnis, & sua ulcisci probra?
Mihi crede, nostri sunt quoque ultores Dei.
Promissa voto capita si renuis dare,
Capita reposcent plura, & hæc forsàn duo
Quæ tu recusas: sic Deis pœnas dabis
Cum gente totâ, sic Hebræorum Deus,
Deus ille de te qui triumphavit semel,
Quem tu tuorum vincere auxilio Deûm
Poteras, potesque si velis, de te (ô pudor!)
Tuisque duplici mox triumphabit vice.

SENNACHERIB.

De me triumphet, & meis Solymæ Deus!
Luatque Ninive immerita, quas meruit dare

Scelerata pœnas Solyma! Dii, tantum nefas
Prohibete: vobis sanguinem impendo meum,
Accipite, morior.

OSTANES.

Non tuus peritur cruor,
Sed liberorum. Solus hic, solus potest
Implere votum, è liberis propera duos
Eligere.

SENNACHERIB.

Mortem quin mihi potiùs licet
Oppetere! quantus legere proh Superi! labor,
Ubi sunt legendi de tribus nati duo,
Qui chariores?

OSTANES.

Hos tamen repetunt Dei,
Qui chariores. Ergò tu solers tuum
Scrutare pectus!

SENNACHERIB.

Odio in Hebræos suo
Adramelechus pariter, & Sarasar meos
Meruêre amores. Indole at placuit suâ
Magis Assaraddo. Nomine hoc uno minùs
Placuit parenti, quòd amat Hebræos nimis,
Quamvis Hebræum negligat prorsùs Deum.
Hinc dubius, anceps, liberos inter meos
Distrahitur animus, quos legat, quos non legat
Nescit, fugitque scire.

OSTANES, *à parte quasi consulens Deos.*

Vindictæ modus

Est tibi repertus : utere, Ostanes, licet,
Et te, tuumque vindica pariter Deum.
Admittit omnes Sarasar ex æquo Deos,
Adramelechus neminem admittit Deum,
Mecum Assaraddo solus, ut par est, colit.
Hic ergò vivat, alteri pereant duo.
Mihi se videndam luce non dubiâ exhibet
Superûm voluntas, magne Rex, si vis, loquar;
Si vis tacebo.

SENNACHERIB.

Loquere.

OSTANES.

Quos primùm tibi
Dedêre Superi liberos, primùm decet
Offerre Superis victimas.

SENNACHERIB.

Forsàn decet.

OSTANES.

Sic crede.

SENNACHERIB.

Credo, sed age, quo ducam modo
Ambos ad aras? manè spes lætas dadam;
Dixi è duobus alterum in partem imperî
Mox eligendum, jura qui Ninive daret,
Dum gereret alter bella, me Rege & duce,
Quâ voce nunc utrique mandatum hoc dabo?
Venite ad aram. Offerte mactandum caput.

OSTANES.

Quas spes dedisti manè, dant fraudi locum.

Quæ fata natis destinas, cautus sile.
Ambos jubeto honore donandos novo
Venire ad aras. Ipse Tharbanes tuo
Deducat ambos nomine, ignarus doli,
Ne vota damnet sancta vir sanctus parùm,
Pravèque prudens.

SENNACHERIB.

Fingere an possum piè?

OSTANES.

Potes, licetque. Quod jubet pietas, pium est.
Hæc si remordet cura, Tharbanem jube
Ad me venire. Reliqua præstabo lubens.

SENNACHERIB.

Quod tibi videtur perage, quo ritu voles:
Mox ipse natos ritè mactandos dabo,
Meumque flectam quolibet pretio Deum.
Unum hoc videndum restat, ut Solymæ Deus
Scelere suorum fiat infensus suis,
Solymamque vindex in meam tradat manum.

SCENA VII.

SENNACHERIB, NARBAL.

SENNACHERIB.

DE gente Hebræâ, quid mihi, Narbal, refers?

NARBAL.

Fregêre multi jam diù austeras patrum

Leges Hæbræi: Thura Diis pauci tamen
Nostris dederunt. Nomina his tabulis habes.*
Tuis sed omnes, si tibi placitum est, sacris
Adstringere, illis obliga Anaëlem priùs,
Puerosque Hebræos, quos sibi adjunctos habet.
Quod ille in aulâ faciet, hoc reliqui citò
Facient in urbe. Nullus exemplo impius
Fieri timebit auliço.

SENNACHERIB.

Faciam ut mones.
Huc tres Hebræos advoca pueros simul.

SCENA VIII.

SENNACHERIB.

MIserum parentem, tutor Assyriæ Deus,
Miserere tandem. Ætate majores duos
Tibi macto natos. Quæro cultores tibi,
Quos spe, metuque subtraho Abramidûm Deo.
Quid agere possum? Exigere quid majus potes?

* *Tabulas præbet regi.*

SCENA IX.

SENNACHERIB, ANAEL, ZACHARIAS, AZARIAS.

SENNACHERIB.

A Deste pueri, honore vos statui novo
Decorare. Magnum hâc offero sacrum die:
Dum sacra faciam, thura Zacharias dabit,
Meoque carmen dicet Azarias Deo.

ANAEL.

Tales-ne pueros velle donari putas
Honore tali.

SENNACHERIB.

Quid velint doceant sine.

ZACHARIAS.

Adolere templo thura scio quantum decus,
Sed thura solus ille promeruit Deus,
Quem Solyma adorat. Huic dabo soli Deo,
Si dare videbor dignus.

AZARIAS.

Est equidem pium
Offerre Superis vocis officium suæ,
Sed canere solum vox mea edidicit Deum,
Quem Solyma cantu celebrat, hunc solum canam;
Huic mea reservo carmina.

SENNACHERIB.

Edocti malè,
Mox edocendi meliùs. Hinc ambo pedem
Referte pueri: paululùm hîc, Anael, mane.

SCENA X.

SENNACHERIB, ANAEL.

SENNACHERIB.

PEreunte Solymâ, cum suo pariter Deus
Templo peribit. Nemo thus olli dabit
Carmenve dicet. Ergo jam Solymæ Deum
Dedisce; nostros disce venerari Deos.
Age, vota mecum nuncupaturus veni.
Ecquid moraris, sequere.

ANAEL.

Quos, vel cui Deos
Offers colendos? An meum ignoras genus?
Men' scis Hebræum?

SENNACHERIB, *depromens chartam.*

Nomina hæc nosti. Lege.
An sunt Hebræa?

ANAEL, *legens codicem.*

Cham, *Balac*, *Simeon*, *Nachor*,
Hebræa sunt hæc nomina.

SENNACHERIB.

Hîc totidem vides

Cultûs Hebræi transfugas.

ANAEL.

Quos hîc lego
Non ſunt Hebræi corde : ſed Hebræum gerunt
Sine mente nomen. Iſta nec digito Dei
Signata ſervat nomina æternus Liber,
In quo refulgent aureis ſcripti notis
Semperque vivent, quos ſibi elegit Deus,
Poſtquàm vocantem repperit dociles ſequi.

SENNACHERIB.

Ignotus ille, quem mihi jactas, Liber,
Æternus, auro inſcriptus : hunc novi librum,
Iſtos Hebræos ; & tuum, ſi quid ſapis,
His nomen addes.... Imbre cur oculi madent ?
Quæ cauſa fletum extorquet ?

ANAEL.

An poſſum ſatis
Fratrum ruinam flere ?

SENNACHERIB.

Feſtinas nimis
Lugere fratres. Aliud in tempus tuos
Fletus reſerva ; ni meos ritus colas,
Hodie peribis.

ANAEL.

Lacrymis hodie meis
Finem ergo pones, & meos Abrahæ ſinu
Dudùm receptos liber inviſam patres.

SENNACHERIB.

Sed te perire non mihi fuerit ſatis.

Tecum peribit quicquid Abramidûm ſuper
Ninive relictum eſt. Ni meos hodie Deos
Supplex adoras, impium extinguam genus,
Ipſumque latebris Tobiam eductum ſuis
Mactabo. Si vis flere, quod doleas habes.

ANAEL, *ad pedes Regis accidens.*

Lacrymis dediſti, da modò & precibus locum,
Ne perde miſeros. Quam tuus dederat pater
Concede pacem. Hanc pedibus allapſus precor.

SENNACHERIB.

Illam precare genibus allapſus Deûm,
Sic impetrabis.

ANAEL, *ſurgens*

Sic precari ſit nefas.

SENNACHERIB.

An Diis honorem, quem mihi impertis, negas,
Inſane cultor?

ANAEL.

Tu tuis major Deis.
Illis & eſſe, ſi velis, melior potes.

SENNACHERIB.

At quos Hebræi colere adorando negant,
Hos imperabo colere moriendo Deos.

ANAEL.

Moriemur. Aderit juſtus è cœlo Deus
Judex, & ultor.

SENNACHERIB.

Juſtus Abramidûm Deus
An vindicabit legis oblitam ſuæ

Pravamque gentem? Hæc nomina ultricem manum
An non reposcent? Si tuis certa est fides
Habenda dictis, iste rivalis Deus
De gente totâ propter aliquorum scelus
Pœnas reposcit sæpe.

ANAEL.

Et aliquorum prece
Placatus idem, sæpe de totâ abstinet
Repetere pœnas gente: sic nuper ream
Servavit urbem, propter unius preces.
Solymæ imminebas: stare nec poterat diu,
Tuâ premente dexterâ. Ezechias pius
Habitu professus supplicem, & regem exuens,
Tuas minaces litteras sacrum super
Altare pandit, orat; exaudit Deus.
Stat Solyma. Omitto reliqua. Vidisti, sat est.

SENNACHERIB.

Vidi, & videbit pariter Ezechias tuus
Quàm sim piorum docilis exemplum sequi.
Altare supra litteras pandit meas,
Has ego tabellas proferam altari super.
Illum precantem facilis audivit Deus,
Et nos precantes audient forsan Dei.

SCENA XI.

SENNACHERIB, THARBANES, ANAEL.

THARBANES.

INauſpicatum quod modò oblatum eſt ſacrum
Replet pavore militem. Averſas putat
Mentes Deorum: melius auſpicium petit,
Solymamque adire trepidat.

SENNACHERIB.

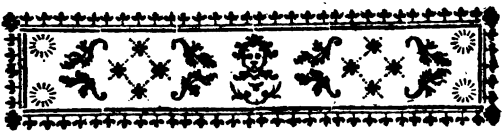
Ah nimium moror
Iras Deorum flectere. At flectam brevi
Et expetitum militi auſpicium dabo.
Nunc templa ſubeo. Craſtina ut ſurget dies,
Solymam petemus. Vade ad Oſtanem celer,
Et quod jubebit cumque, Tharbanes, age.
Tu nocte, Narbal, proximâ; Hebræos ſui
Cultûs tenaces, nemine exempto, neca.
Properemus.

SCENA XII.

ANAEL.

ERgo, ni manum extendis, Deus,
Manum potentem; qui tuum nomen colunt

Periere. Nobis ultima illuxit dies,
Et morte nostrâ petitur ad Solymam via.



ACTUS V.

SCENA PRIMA.

ADRAMELECHUS, SARASAR.

ADRAMELECHUS.

EN gemina regni decora quæ statuit dare
Partita nobis; cras profecturus pater,
Diadema & ensem in templa deferri jubet.
Sors è duabus utra me maneat latet:
Sed vota fratris si valent, sacrum feres
Diadema, Sarasar. Ferre mihi gladium satis,
Quem cæde pulchrâ madidus, Abramidûm impio
Cruore tingam.

SARASAR.

Ætate majorem decet
Sors ipsa regni major, hanc, frater, cape.
Ninive imperato, petere me Solymam sine,
Fortique palmas metere Idumæas manu,
Quas in tuum subinde deponam sinum:

Hæc sola mihi sint regna.

ADRAMELECHUS.

Conspectum subit
Nostrum Assaraddo, fronte sollicitâ gerit,
Animi timores. Proximum Solymæ pavet,
Doletque casum; ne quid indignum petat,
Gressum efferamus.

SCENA SECUNDA.

ADRAMELECHUS, SARASAR, ASSARADDO.

ASSARADDO.

Quid retrò fertis pedem?
Ne fugite fratrem, pauca qui monitos velit,
Imò & rogatos.

ADRAMELECHUS.

Quid mones?

SARASAR.

Ecquid rogas?

ASSARADDO.

Subire templum parcite, hoc moneo, hoc rogo.

SARASAR.

Ne fausta nempe auspicia poscantur mones.

ADRAMELECHUS.

Solymæ rebelli ut nempe parcatur rogas.

ASSARADDO.

Non fausta belli auspicia, non Solymæ pavet

Casum Assaraddo. Fratribus frater timet.

ADRAMELECHUS.

Nam quid timendum fratribus frater putat?

ASSARADDO.

Timete patris munera; hoc iterum precor,
Diadema ne se funebrem in vittam induat;
Ne fiat ensis culter, & .... Monui satis
Quid sit timendum.

SARASAR.

Tristia immeritis paret
Hæc dona genitor?

ADRAMELECHUS.

Talibus surdos velit
Placare Superos victimis?

ASSARADDO.

Forsan petit
Tales sacerdos, & pater forsan dabit.

ADRAMELECHUS.

Quàm sit sacerdos credulas mentes piis
Decipere verbis efficax notum est nimis.
Malus sacerdos quid libet fabricat doli.
At si quis in nos dexteram armavit patris,
Et sacra fuasit impia, hanc testor manum,
Quâ nullus extat certior testis Deus,
Hanc testor. Ipse hâc ipse mactatus manu
Fiet sacerdos victima; & primus suo
Aram cruore polluet.

SCENA III.

ADRAMELECHUS, SARASAR, ASSAR. CHORUS JUVENUM ET TIBICINUM. (a)

THARBANES.

QUò vos Pater
Justum daturus præmium meritis vocat,
Adrameleche, Sarasar, huc ambo citi
Properate. Templum inite.... quid trahitis moram?
Parata jam sunt dona, quæ coram Deis
Capietis ambo. Thureus fumat vapor,
Supplex ad aras Sennacheribus jacet
Et fausta poscit omina. Ad templi fores
In veste purâ, stat sacerdotum chorus,
Solymæ ruinas ore præsago canens.
Vestibulo in ipso regiæ, en vobis sacra
Juvenum caterva laureis textos gerit
Flores corollis. Tibiæ en vobis sonant,
Audite (b): quò vos festus invitat sonus
Agite, advolate; etiamne pes vobis iners,
Et tardus hæret? Men' recusatis ducem?

SARASAR.

Quò ducis? utrum ad funus? (c)

(a) *Sonant Tibiæ.*
(b) *Tibiæ canunt.*
(c) *Iteratur sonus.*

THARBANES.

Ah potiùs, precor,
Dic ad triumphum. Tibiæ cantum excipe,
Utrum triumphi an funeris referat sonos
Attende. (a)

ADRAMELECHUS.

Sequere, frater; observa, vide.
Imitare.

ASSARADDO.

Fratres sistere haud valeo; sequar.

THARBANES.

Gressum hinc movere parce.

ASSARADDO.

Non fratri licet
Fratrum triumpho adesse?

THARBANES.

Non patitur pater.
Eia, eia: lætos Tibiæ ingeminent modos. (b)

(a) *Repetitur cantus.*
(b) *Audiuntur adhuc Tibiæ cantus triumphales.*

SCENA IV.

ASSARADDO.

HÆc pompa quid fert? Quid triumphalis sonus?
Nostram-ne mentem vanus illusit timor?
Veros-ne honores fratribus genitor parat?
Sed cur adesse prohibet? an fratrum nova
Ne decora cernam lumine obliquo timet?

Non hoc timendum est. Quidlibet decoris ferat,
Non invidebo. Sed neque hoc metuit pater
Ne sacra turbem infanda queis Solymæ putat
Emi ruinam posse; ne manum sistam, timet.

SCENA V.

ASSARADDO, ANAEL, ZACHAR. AZARIAS.

ANAEL, *accedens ad pedes Assaraddonis.*

HUc ferte lacrymas. Principem, ô socii, prece
Ambite mecum supplices.

ZACHARIAS.

Trepidas manus
Ad genua tendo; respice.

AZARIAS.

Amplector pedes;
Miserere, Princeps.

ASSARADDO.

Surgite, infelix genus.
Quæ causa trepidos genibus advolvi jubet?

ANAEL.

Iniquæ si te fata miserorum movent,
Generose Princeps, morte damnatam bonus
Tuere gentem, voce quæ loquitur meâ,

Tuamque poſcit rebus afflictis opem.

ASSARADDO.

Quid loqueris? à quo? pro quibus? Quidnam petis?
Vel quo requiris tempore?

ANAEL.

Auxilium peto,
Cùm tempus urget. Sanguine ad Solymos viam
Signare properans Sennacheribus, neci
Omnes Hebræos, qui Deum Solymæ colunt,
Addixit.... Inſtat hora... Mors rapidis venit
Cum nocte pennis.

ASSARADDO.

Fratribus mortem times,
Anaël, propinquam: fratribus forſan meis
Non mors propinqua eſt; fortè jam præſens adeſt,
Et Diis litatus manat illorum cruor.

ANAEL.

Fratrum ſaluti, ſint pii, vel non pii,
Timere pulchrum eſt. At pium fuerit quoque,
Servare gentem, quam facit pietas ream.

ASSARADDO.

Quid obſtinatâ mente, nequicquam pii,
Aliis relictis, unum colitis Deum?
Quin hoc relicto, colitis Aſſyriæ Deos?
Quid horruiſtis

ANAEL.

Impium horremus nefas,

Ego-ne relinquam quem mei, ut verum, patres
Coluere ſemper, & hactenus colui Deum?

ZACHARIAS.

Ego-ne relinquam, qui me ut infantem parens,
Suis in ulnis uſque portavit, Deum?

AZARIAS.

Ego-ne relinquam, qui ſuis ſemper favens
Nunquam relinquit? niſi relinquatur, Deum?

ASSARADDO.

Quid ſi colendo, quos adoramus Deos,
Regem poteſtis flectere? & Solymæ imminens
Arcere bellum, vos-ne pœniteat dato
Redimere patriam thure?

ANAEL.

Nec redimi velit
Scelere nefando patria, nec, ſi vult, poteſt.
Olli timenda gentis impietas ſuæ:
Hæc una Solymam vertere exitio poteſt,
Hanc timeo ſolam: hæc ſola me cogit preces
Tibi admovere cauſa; ſed precibus negas
Averſus aures.... Ergo nil de te licet
Sperare miſeris? Ergo ſperavi nimis.
Spes tota in uno nempe ponenda eſt Deo.
Orandus hic eſt unus... Ignoſce, ô Deus!
Nobis patronum in principe humano dari,
Datumque per te credidi. En ad te preces,
Lacrymaſque refero. Vos quoque ad ſuſpiria
Redite, pueri.

ASSARADDO.

Ne fuge; hîc, Anaël, mane.
Non est Hebræum nomen exosum mihi:
Gentis misertum fata vidisti haud semel.

ANAEL.

Vidi, & misertum qui simul vidit Deus
Tibique lenem, & regiam mentem dedit,
Pretium rependat indoli, & meritis precor,
Sed dura gentis fata miserari haud satis;
Fer opem misertus.

ASSARADDO.

Ferre si potero, feram,
Fortuna fratrum quæ sit ut primùm sciam,
Patremque dabitur alloqui. Tu de meis
Pro me require fratribus. Quicquid scies
Statim doceto.

ANAEL.

Respice, en referunt gradum.

SCENA VI.

ADRAMELECHUS, SARASAR, *cultrum cruentum manu præferentes.* ASSARADDO, ANAEL, ZACHARIAS, AZARIAS.

ASSARADDO.

Quid video? Superi! Quid sacrum præfert manu
Uterque gladium? ... Sanguine an cultri madent?

Quis ille ſanguis? Dicite.

SARASAR, *à parte.*

O dolus!

ADRAMELECHUS, *à parte.*

O nefas!

ASSARADDO.

Adrameleche!... Saraſar... at fratrem precor
Reſpicite...

SARASAR, *à parte.*

Totus infremo.

ADRAMELECHUS, *à parte.*

Totus furo.

ASSARADDO.

Quid genua titubant? Quid vagi trepidant pedes?

ADRAMELECHUS, *Columnæ innixus.*

Ubi ſum?

SARASAR.

Quid egi?

ASSARADDO.

Audite, vos frater vocat.
Ad vos redite.

SARASAR.

Ah frater! heu veros nimis
Monitus dediſti.

ASSARADDO.

Fare, quid monſtri accidit?

SARASAR.

Horreſcit animus. Lingua torpet.

ASSARADDO.

ASSARADDO.

Dic citò.

SARASAR.

Festo apparatu, propè triumphali modo
In templa ducti, vix in aspectu Deûm
Stetimus uterque, nomine & Superûm & patris;
Utrumque repeti clamat Ostanes caput,
Mercede Solymam hâc posse, vel nullâ capi.
Statim nefandas injicit nobis manus
Affusa circum impura mystarum cohors.
Hi fruge salsâ spargere, hi mœstis parant
Redimere vittis tempora: hi pateras tenent
Nostro imbuendas sanguine: hi cultros vibrant.
Nos impiorum manibus excutimus sacros
Tristesque gladios. Vulnera huc illuc damus;
Interque tenebras, quas vomit thuris vapor,
Multâ litamus victimâ, hortator doli
Ipsas ad aras primus Ostanes cadit.

ASSARADDO.

Quid Rex agebat interim? Quid agit modò?

SARASAR.

Ferro impetitum voluit Ostanem neci
Subtrahere; at omnis irritus cessit labor.
Omitte plura scire.

ASSARADDO.

Tu, si scis, doce,
Adrameleche.

ADRAMELECHUS.

Nescio. Hoc unum scio

In nube opacâ, quæ sacram involvit domum,
Trepido in tumultu, neminem agnovit furor:
Gladius pepercit nemini.

SCENA VII.

SENNACHERIB, ADRAMELECHUS, SARASAR, ASSARADDO, THARBANES, ANAEL, ZACHARIAS, AZARIAS, MILITES *Regem sustinentes.*

ASSARADDO.

HEu! qualis pater
Refertur!

SARASAR.

Heu! quis stillat è gladio cruor?
Dimitte ferrum, dextera.

ADRAMELECHUS.

Heu crimen patet!
Procul hinc nefande culter!

ANAEL.

O tutor Deus!
O magne vindex!

ADRAMELECHUS.

Esse jam credo Deos.

THARBANES.

Hic siste, Rex, pietate deceptus tuâ.

ADRAMELECHUS.

Fugiamus isthinc, Sarasar; exosas Deis
Nostro impiatas scelere, pollutas patris
Cruore terras colere fas vetat & pudor.

SENNACHERIB.

Ah! parricidæ.

SCENA VIII.

SENNACHERIB, ASSARADDO, THARBANES, ANAEL, ZACHARIAS, MILITES.

SENNACHERIB.

Liberos ergo duos
Perdo! nec illos immolo Assyriæ Deis;
Pereo per illos. Nec perit Solyma! ô dolor!

THARBANES.

Animo recedat Solyma.

ASSARADDO.

Me miserum! ô pater!
Cur me subire templa vetuisti modò?
In te ruentes aut ego arcerem manus,
Aut ipse pro te vulnera exciperem sinu.

SENNACHERIB.

Accede, fletum contine. Imperium rege
Patrium, Assaraddo.

ASSARADDO, *ad genua patris accidens.*

Potiùs ô regna, precor,
Et vive.

SENNACHERIB.

Vixi, nate, regnavi, vetat
Regnare & ultra vivere Abramidûm Deus....
Quid genua prendis? surge. Tharbanes, tuo
Diadema capiti regium innectat fine.
Mandata cape suprema, quæ serves memor.
Unum vetabo, numen Hebræum colas.
Colere parenti numen invisum est nefas.
Unum monebo, numen hoc timeas tamen.
Illud timere patris interitus docet,
Dudum ante mihi prædictus.

ANAEL.

O verax Deus!

SENNACHERIB.

Anaël, triumpha; me Deus vicit tuus.

ANAEL.

Non ego triumpho. Fata deploro tua.
Quod si monentem sana me velles priùs
Audire, non te vulneri offerres novo,
Sed obsecrando, flendo, placares Deum,
Quem te vereri decuit, ut Dominum & patrem.

SENNACHERIB.

Quem me vereri decuit, ut Dominum & patrem?
Qui mihi Tyrannus, carnifex, qui me, & meos
Mactat, trucidat: ferree, immitis Deus,

Idemque, delicate, & immitis Deus,
Qui non ferarum, at sanguinem Regum sitis,
Satiare nostro sanguine, en jaculor, bibe;
Morior. Sepulchro condite hoc miserum caput,
Ne mihi jacenti insultet Abramidûm Deus.

SCENA NONA ET ULTIMA.

ASSAR. ANAEL, ZACHARIAS, AZARIAS.

ANAEL, *ad pedes Assaraddonis accidens cum pueris.*

REgem Assaraddo te facit regum arbiter,
Tuis Hebræos pedibus affusos vide.
Promissa solve, jam potes.

ASSARADDO, *Anaëlem erigens.*

Possum, volo.
Vivant Hebræi, Solyma bellorum metu.
Soluta vivat. *Assaraddo recedit.*

ANAEL.

Vivis, Abramidûm Deus,
Et impiorum spernis audaces minas:
Idemque timidas supplicum exaudis preces.
Tu solus es, tu verus, & verax Deus.

FINIS.

SEPHŒBUS

MYRSA,

TRAGŒDIA.

ARGUMENTUM.

ABases, Rex Persarum, Sephœbum filium suum, qui falsò in suspicionem appetendi regni venerat, instigante uno ex Satrapis, occidi jussit. Cognitâ deinde filii innocentiâ, miserrimus pater dolore simul & iracundiâ exarsit: & ne omni prorsùs consolatione careret inultus dolor, voluit ut qui, fatale mandatum exequutus, Sephœbum interfecerat, filium ipse suum vicissim interficeret. Hæc narrat Olearius in Itinerario Persico Typis edito annis 1656, & 1659. Verùm, ut observaretur fabulæ benè moratæ præcipua lex, quâ sancitum est, ne major pœna, quàm culpa sit; finxit insuper Poeta eum qui jussu Regis Sephœbum interfecerat, eundem fuisse proditorem, qui filium innocentem apud patrem accusaverat, eâ mente, ut, regiâ stirpe abscissâ, suam ipse sobolem, opportuno tempore, in solio collocaret.

Monitum etiam lectorem volumus singulos hujus Tragœdiæ Actus esse distinctos & quasi interpunctos versibus Gallicis ad cantum accommodatis, qui perutiles veteris Tragœdiæ choros non malè referunt. Neque improbandus videtur Poeta, qui, cùm spectaculum appararet Gallicæ juventuti instituendæ idoneum, Musas in Theatrum induxit Gallicas, ut earum concentus vernaculam quandam venustatem ludis juvenilibus conciliarent.

PERSONÆ.

ABASES, Persarum Rex.

SEPHŒBUS MYRSA, Abasis Regis filius.

CURSUGA, dux exercituum.

BARSANES, primarius regni administer.

DATAMES, Barsanis filius.

IRIBAS, } prætorianæ cohortis tribuni.
RABSACES, }

Scena Persepoli in Palatio Regis.

SEPHŒBUS MYRSA,

FILIUS ABASIS REGIS PERSIDIS.

TRAGŒDIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

BARSANES, DATAMES.

BARSANES.

SPOLIIS onustum, messe palmarum gravem,
Quas ista bello invicta collegit manus,
Clarum triumphis, luce radiatum caput

Te, nate, video; sed patrem, heu! qualem vides?

DATAMES, *laurum manu præferens.*

Titulis superbum, quos dedit meritus favor,
Persis verendum, ac pene adoratum caput,
Nullâque cassum laude te video, pater.

BARSANES.

Titulos inanes mitte; quid segnem juvat
Sedere in aulâ, dum mihi erepta, ô pudor!
Molitur alter fulmina? Imperiis potens,
Bellique ductor orbis extremo in sinu
Figit trophæa, & regiæ stirpem domûs,
Columenque regni, & cladis artificem meæ
Regit Sephœbum, & vincere exemplis docet.

DATAMES.

Satis superque bella tractasti, pater:
Te sensit Indus, sensit Othomanus gravi
Urbes ruentem, & castra fundentem impetu;
Martis labores tandiu expertum licet
Sedere in aulâ, & agere securos dies
Nec indecoros.

BARSANES.

Omne perdidimus decus;
Postquàm Sephœbus prima Cursugæ obtulit
Gerenda belli munera; impatiens probri
Invisa fugi castra, & ignotis procul
Volui latebris abdere obscurum caput:
Sed me Sephœbus ipse revocatum ocyùs
Adesse regi, & regere consiliis patrem
Jussit, rogavit; parui: at frustra putat

Errore vano posse deleri probrum,
Quod nomini altè, quod meo infixum altiùs
Animo resedit; odia compressi tamen;
Sed quò magis premuntur, hoc ardent magis,
Flammasque subdit fama Cursugæ volans
Trepidum per orbem; tela victrici manu
Quot ille vibrat, tot meo infligit sinu,
Minûsque, quàm nos, vulnere accepto dolet
Moriturus hostis, spiculæ & recipit minùs.

DATAMES.

Aliena cur te fama sollicitat malè;
Propriâ potire laude; vicisti satis.

BARSANES.

Qui potuit ultrà vincere, haud vicit satis.

DATAMES.

Et vincis ultrà. Vincis in nato, pater;
Quæcumque laurus vertici innexa est meo,
Hanc esse crede vertici innexam tuo;
Omne in parentem filii exurgit decus.

BARSANES.

Quæcumque labes nomini aspersa est meo,
Hanc esse crede nomini aspersam tuo;
Parentis omne recidit in natos probrum.
Ergo paterno in corde qui dudum æstuat
Tua quoque, nate, pectora accendat dolor,
Me, teque pœnâ haud simplice ulcisci para.

DATAMES.

Quem pœna spectat?

BARSANES.

Quæris? Autorem mali
Nosti Sephœbum, & pœna quem spectet rogas?
Perdendus hic; Cursuga perdendus simul,
Alterque mihi perdendus alterius manu.
Quid trepidat animus? nempe Cursugæ putas
Multâ recenti fronde redimitum caput
Frustra impetendum fulmine; & credis suâ
Virtute tectum, amore defensum patris
Nostris Sephœbum gerere inaccessum dolis,
Telisque pectus? Credulum errorem abjice;
Hoc crede; utrique certa jam pridem paro,
Et certa figam vulnera; in natum patrem,
Natum in parentem armabo; regnandi siti
Uram Sephœbum; regna perdendi metu
Regem asperabo, nec labor fuerit gravis:
Livore Abases pectora admorsus malo
Jam suspicaci lumine aggestos videt
Nati triumphos; jam sibi, & sceptris timet;
Istos timores feci, & adjiciam novos,
Donec Sephœbum perdat infensus pater,
Cœptis faveto, impelle ruiturum... siles...
Refugis, pavescis...

DATAMES.

Hoc ego aggrediar nefas,
Suadente te?

BARSANES.

Et jubente.

DATAMES.

Virtutem antea

Usque imperasti, jam-ne præcipias scelus?

BARSANES.

Quodcumque genitor sequitur, est virtus sequi.

DATAMES.

Aliud sequentem, aliudque virtutum genus
Vidi docentem; colere pietatem, & Deum,
Deoque Regem proximum, illius sacram
Stirpem vereri, huic semper illæsam fidem
Præstare, ab illâ arcere vim, scelera, & dolos,
Hæc imperabas, patere me imperiis, pater,
Obtemperare, has patere virtutes sequi.

BARSANES.

Hæc imperabam, nate; nunc alia impero,
Et cogor imperare. Quos humili luto,
Natura fictos altiùs niti vetat,
Hos semper humiles colere virtutem decet:
Nos fata nati vincere audendo, & vices
Tentare magnas, stabile virtutum genus
Nullum tenemus; sola virtutem regit
Fortuna nostram; dum finit, placeant fides,
Fas, jura, pietas; si jubet, placeat scelus.

DATAMES.

Pius usque vixi, & usque dum vivam, pius
Dicar fuisse; nulla me faciet reum
Fortuna.

BARSANES.

Quos illa facit, absolvit reos;
Nec esse credas, illa quod jubeat, nefas:

Obſequere ſorti; jura cùm Perſis dabis
Solio potitus, eſſe tum poteris pius;
Et quæ placebit cumque virtutem ſequi.

DATAMES.

Solio potitus jura cùm Perſis dabo!
Quo jure? Quâ ſpe regna portendis mihi?

BARSANES.

Ecquis recluſas claudet ad regnum vias,
Poſtquàm Sephœbus arte ſublatus meâ
Orbum parentem, & proximos ſolii gradus
Vacuos relinquet, teque Perſarum favor
Gratum juventâ & bellicâ laude inclytum
Ad regna tollet?

DATAMES.

Potiùs ah! potiùs vias
Calcabo lethi, quàm premam ſolii gradus
Iſto inquinatos ſanguine.

BARSANES.

Auſteram indolem
Aulâ magiſtrâ, nate, dediſces brevi,
Alioſque ſenſus indues; en Rex ſubit,
Abſcede, noſtrique, & tui, & ſceptri memor.

DATAMES.

Abſcedo patris uſque, & officii memor.

SCENA SECUNDA.

ABASES, BARSANES.

ABASES, *sceptrum & diadema manu præferens.*

DEfer Sephœbo sceptra, Barsanes, sacrum
Diadema defer.

BARSANES.

Tu-ne sic regnum abjicis,
Rex magne?

ABASES.

Quid me, amice, quid Regem vocas?
Perière nobis regna, diadema excidit,
Ruitque solium.

BARSANES.

Tota te Dominum colit
Amatque Persis.

ABASES.

Tota me Persis colit,
Amatque? Dic amâsse; Persarum tulit
Servatque amores alter; est solum mihi
Nomen relictum; cætera hesternus dies
Eripuit, heu! fatalis, infaustus dies!
Qualis triumphus, tota cùm muris procul
Effusa plebes undique opplevit vias,
Interque festos buccinæ, & litui sonos
Vectum quadrigis, laureâ cinctum caput
Reducem Sephœbum læta Persepolis sinu

Excepit; unâ voce dùm Persa insolens,
Vivat Sephœbus, clamat, ingeminat polus:
Vivat Sephœbus! Vivit, & vixi miser.

BARSANES.

Et vivis, & das jura, & imperium tenes,
Nec dùm ille sceptra tetigit.

ABASES.

At tanget brevi,
Rapietque; populi vota quem ad solium vocant,
Rarò ille tardas fecit ad solium moras;
Et jam rebellis jussa contemnit mea,
Urbem subire militum exiguâ manu
Stipante jussi; imperia nil veritus patris
Regisque, tota mœnibus castra intulit,
Aulamque denso milite obsessam tenet;
Heu! quianam Eois bella spargentem plagis
Huc imperavi vertere infaustos gradus?
Cur non sinebam vincere, & steriles procul
Demetere lauros? Regna, dum regnis times,
Amice, prodis nostra.

BARSANES.

Quod suasi benè
Parce improbare; si metus tantos facit
Primis in annis, & suos numerans adhuc
Juvenis triumphos, quid si adæquasset tuos?
Quid si superbo traheret annexas jugo
Quascumque gentes fluctibus Ganges lavit?
Quos ille terris, quos tibi faceret metus?

ABASES.

Absens minores faceret absenti metus.

BARSANES.

Absens procellam cogere in patrium caput
Impunè posset; premere præsentem potes,
Debesque..... At ecce vertit huc gressum celer,
Animi dolorem fronte tranquillâ tege;
Neu se timeri sentiat prudens cave.

SCENA III.

ABASES, SEPHŒBUS, BARSANES.

SEPHŒBUS.

TRepidum, dolore percitum, attonitum vides,
Dilecte genitor.

ABASES.

Causa quæ tanto quatit
Animum tumultu?

SEPHŒBUS.

Hoccine hoc quisquam audeat
Sperare de me? nostra sic nota est fides!

ABASES.

Eloquere.

SEPHŒBUS.

Tam dirum eloqui potero nefas?
Audire poteris? Sceptra ut eripiam tibi
Scelerata suadet Littera.

ABASES.

Autorem doce.

SEPHŒBUS.

Ignotus autor, notus ô utinam foret!
Mihi jam nefandi suasor infandus doli
Capite luisset dexterâ admissum scelus:
Sed hæc reperta fortè quæ thalamis fuit
Injecta furtim littera, indicio caret.
Hanc trado, genitor, sume, Barsanes reum
Omni requirat arte, & inventum offerat.
Tu perde.... Quid me lumine incerto, pater,
Tacitè intueris? men' quoque in partem putas
Venire fraudis?

ABASES.

Quo patrem vultu decet
Te video, nate.

SEPHŒBUS.

Nostra si placuit fides,
Concede amoris pignus, amplexum annue
Diù expetitum; me tibi reducem dies
Hesterna retulit, sed mihi affatus tuos
Strepitus triumphi, & turba populorum frequens
Invidit... age nunc, brachia & vultum explica.

ABASES, *osculans Sephœbum.*

Accede.

SEPHŒBUS.

Liceat, genitor, ô liceat feras
Numerare gentes quas tibi hæc vicit manus:
Cessêre nobis quæ diù armorum minas

Fastu insolenti spreverant, quæque impetus
Nostros moratæ, fregerant animos ducum
Urbes superbæ, mole dùm starent suâ
Cœlum petebant; nunc solo eversæ jacent,
Et has stetisse vix satis faciunt fidem
Humiles ruinæ: cessit, & victos dedit
Tranare fluctus vortice insano ferox,
Solitusque Persis nectere Euphrates moras;
Nunc fracta tandem cornua innexus jugo
Et ripâ utrâque Persidem dominam ferens,
Nos vidit Indus....

ABASES.

Parce tentatos procul
Numerare cursus; cuncta jam pridem meas
Retulit ad aures fama.

SEPHŒBUS.

Non retulit tamen,
Quàm nostrâ sponte jura terrarum ultimus
Acciperet orbis.

ABASES.

Retulit.

SEPHŒBUS.

O sineres, pater,
Procedere ultrà, Orbis triumphatus foret!

ABASES.

Regem vereri, colere & obsequio patrem
Grandis triumphus; hic tuus fuerit labor.
Abscede.

SEPHŒBUS.

Dulcem tam citò affatum invides
Amans amanti.

ABASES.

Civium & regni salus
Regem reposcit, nec sinit patrem diù
Vacare natis, seque testari patrem.

SEPHŒBUS.

Te cura regni, & civium moveat salus,
Non invidebo; at justa te moveat quoque
Nati querela, moveat & Regem & patrem
Inimica utrique charta, quæ tantum scelus
Sperando de me, penè sceleratum facit.

ABASES.

Delata per te littera, & justæ movent
Patrem querelæ. Absiste.

SCENA IV.

ABASES, BARSANES.

ABASES.

Barsanes, lege:
Et quæ pericla natus importet vide.

BARSANES, *legit.*

Rumpe moras, Princeps, Persarumque annue votis;
Qui modò torquebas fulmina, sceptra gere.

ABASES.

O certa nunquàm, ô semper instabilis fides,
Studiumque vulgi mobile! .... Ergò sic mea
Subitò excidêre merita? Sic Persis vetus
Repentè Dominus displicet? petitur novus?
Quid esse dicam? aut esse quid crédis tamen,
Quòd natus ipse fraudis admoneat patrem?
Illum-ne reris velle Persarum dolis
Favere, cæcos sponte qui retegat dolos?

BARSANES.

Quicumque voluit fallere, & fallit piè
Hujus latebras animi, & occultos sinus
Penetrare mentis lumine, est operæ haud levis.
Pietas Sephœbi falsa non fallit tamen
Barsanis oculos, ipsa nec fallat tuos,
Si non parentem fallat imprudens amor.

ABASES.

Eloquere: fraudis quidquid advertis doce.

BARSANES.

Dolos revelat ille pejori dolo;
Aliena prodit ausa, ut occultet sua,
Jubet caveri perfidam alterius manum,
Ne, quæ timenda est, propria caveatur manus.
Quid! si exaravit litteram ancipiti notâ,
Autorque sceleris, sceleris autorem velit
Frustrà requiri, teque per varias amet
Distrahere curas, ne sua explores vigil
Consilia? Quid! si sceptra Persarum manu
Oblata fingit, rapta ut invidiæ minùs

Habeant ſubindè, ſeque populorum prece
Dicat coactum?

ABASES.

Quos mihi evolvis dolos?
Sic ille mentem credulam, incautam malo
Errore ludit? Eſſe ſé fingit pium,
Impunè ut eſſe poſſit in patrem impius?
Heu! perduellis natus! audiſti modò,
Quâ voce, quonam ſpiritu efferet ſuos
Tumidus triumphos, nempè deſpiciens meos
De me triumphans nempè, & annumerans patrem
Nuper ſubactis regibus.

BARSANES.

Vanos ſine
Jactet triumphos; ſceptra ne rapiat, cave.

ABASES.

Cavebo.

BARSANES.

Jam caveto.

ABASES.

Jam cautum eſt: dabo,
Et antè ponam ſceptra quàm rapiat.

BARSANES.

Dabis!
Ergò relictâ ſede quâ celſus ſedes,
Humilis jacebis? Jura qui dederas puer,
Senior capeſſes juſſa? qui ſceptris potens
Perſam videbas ſupplicem, & ſolium prece
Multâ ambientem, jam unus è procerum grege
Tendes

Tendes recenti supplices Domino manus,
Forsàn repulsus! cuncta cùm dederis, nihil
Fors impetrabis: triste servitium feres,
Domino nec uni servies, dominos miser
Patiere quotquot natus adsciscet novos
Regni clientes, consilî autores sui,
Hoc magis amatos, quò tibi adamatos minùs.
Sic ille Abases tot priùs Regum arbiter,
Factus suorum deindè famulorum cliens,
Vitæ prioris omne deponet decus,
Vilique plebi turpe ludibrium dabit.

ABASES.

Quàm dura, amice, fata portendis mihi!
Opprobria quanta! totus admonitu fugit
Et horret animus.

BARSANES.

Et manus faciet tamen,
Quod animus horret; porriges sceptrum alteri:
At ipse verbis sæpè testatus palàm,
Illum, inquiebas, sceptra qui tenuit semel,
Non antè solio exire, quàm vitâ decet,
Regemque oportet vivere & Regem mori.

ABASES.

Hoc inquiebam, hoc mente nunc etiam sedet;
Et corde fixum, hoc voce testatum priùs
Factis probabo; sceptra dimittam, & brevi
Post sceptra vitam.

BARSANES.

Sceptra quin potiùs diù,

Vitamque retines.

ABASES.

Quandò retinere haud licet
Utrumque munus, jam frui neutro libet.

BARSANES.

Retinere sceptra, si velis, longùm potes.

ABASES.

Men' velle dubitas? Arte quâ possim expedi.

BARSANES.

Artem dederunt stirpis autores tuæ:
Revolve patrum exempla: non vidit semel
Natos rebelles Persis in patrium caput
Movere bella; sed manu patriâ haud semel
Perire natos vidit. His nempè artibus
Tenuêre multi sceptra crudeles piè,
Regnumque sobolis morte servandum rati,
Reges ut essent, esse spreverunt patres.

ABASES.

Et regna quidam morte natorum rati
Servanda, gladio ultore dum meritas parant
Repetere pœnas, esse dum spernunt patres,
Priùs esse reges desinunt.

BARSANES.

Nunquàm satis
Reges voluerant esse, vel serò nimis.
Nimisque serò velle, tu, Princeps cave.

ABASES.

Nunc velle finge; tu-ne sat tutò putas
Jam posse natum comprimi? an miles sinet

Palmis onustas & triumphales manus
Stringi catenis?

BARSANES.

Vincla Cusurgam jube
Aptare juveni; quidquid hoc fuerit duce
Tentatum & ausum, miles id patiens feret,
Talique vinctum dexterâ agnoscet reum.

ABASES.

Consilia laudo sana; Cursugam ocyùs
Accerse, Lictor... Jussa num facier tamen?
Amat Sephœbum.

BARSANES.

Amare sed regem magis,
Magis vereri debet; & nisi amat magis,
Nî jussa facere properat, amat illum nimis.

ABASES.

Absiste, prodit. Hujus experiar fidem.

SCENA V.

ABASES, CURSUGA.

ABASES.

PRimis ab annis patriæ ut avulsus sinu
In jura nostra veneris, nostra ut tibi
Paruerit aula, ut noster impensus favor,
Fremente nequicquàm invido procerum grege,
Votis abundè fecerit, nondùm, reor,
Longinqua memori pectore exemit dies,

Cursuga.

CURSUGA.

Memini, & nullus immemorem dies,
Rex magne, vidit, nullus ingratum dies
Posthàc videbit.

ABASES.

Filium, ut gressus humi
Signare primùm potuit, in regni decus,
Spemque educandum tradidi.

CURSUGA.

Accepi, & memor
Quantum fuisset creditum pignus mihi,
Mentem tenellam, sedulâ fingens manu,
Docui tuarum exempla virtutum sequi.

ABASES.

Sub te magistro ferre onus Martis grave
Ut sivit ætas, te duce hostiles procul
Fines petivit.

CURSUGA.

Me duce, in patris sinum
Victor redivit.

ABASES.

Victor, an fidus quoque
Patri redivit?

CURSUGA.

Tu-ne perfidiæ reum
Credas Sephœbum? Ah! parce tam fidum caput
Arguere fraudis.

ABASES.

Parce tu alterius fidem

Astruere verbis, & tuam obsequio proba:
An jussa perages?

CURSUGA.

Nulla me lentum arguens
Imperia, sive spatia terrarum ultima
Adeunda pro te, sive mittendum caput
Medios pet enses, ibo; tu tantùm annue.

ABASES.

Non est petendus orbis extremi sinus,
Non est ruendum mille per fati minas:
Hostis propinquus, & tibi facilis capi.
Vinclis Sephœbum stringe, neu regnum patri
Lucemque tollat, perfido lucem eripe...
Incertus hæres?

CURSUGA.

Nam quid, ô Superi! jubes,
Rex magne?

ABASES.

Quod te facere, quod factum volo.

CURSUGA.

Me-ne immerenti injicere sacrilegas manus?
Te-ne hoc jubere?

ABASES.

Tu-n' mihi obsequium negas,
Cursuga?

CURSUGA.

Vel tu facere quod liceat jube;
Vel imperantis jussa detrectem sine.

ABASES.

Et sic rependis debitas meritis vices,

Ingrate?

CURSUGA.

Nostrum quidquid est, totum est tuum;
Magnanime Princeps, reperere hoc totum potes,
Totum rependam; at crimen exigere haud potes.
Gladium hunc dedisti, hic serviit gladius tibi;
Quoties poposcit patriæ fama & salus;
Hunc sæpè tinxit hostium largus cruor,
Etiam recenti sanguine Indorum mader;
Nunc innocentis cæde pollutum cupis.
Non hos in usus traditum, aut gestum mihi
(a) Ferrum remitto; stringe, si sanguis placet,
Et tinge nostro sanguine; at nunquàm tuo
Per me rubebit; ille quem petis, est tuus,
Sacerque Regum sanguis.

ABASES.

Abjectum malè
Gladium resumat perfida, aut segnis manus:
Cædem imperando quid tua auderet fides,
Volui probare, jam mihi nota est nimis.
Hinc fuge, rebellis.

CURSUGA.

Nostra dum cessat manus
Pia est, fidelis, & benè obsequium probat.

ABASES.

Hunc sequere, Miles: regiâ excedat cave...

(a) Gladium repenit ad Regis pedes.

Ergò petitam adversùs insidias opem
Cursuga renuit pertinax? Ergò impios
Impunè soboles perfida innectat dolos?
Non ita: petetur alia, quæ properet scelus
Comprimere, dextra; nulla si prompta est satis
Hæc ipsa præstò est, nec mihi fallet fidem.

Finis Actûs primi.

PREMIER MONOLOGUE,

CHANTÉ ENTRE LE I. & LE II. ACTE.

Inquiétude d'Abases, qui croit que son fils lui veut enlever la Couronne; & qui l'ayant voulu faire arrêter par le Général de ses armées, n'a pas été obéi.

ABASES.

O Ciel! tout me trahit, contre moi tout conspire,
Un fils audacieux me veut ravir l'Empire,
Je veux punir ses attentats.
Je le veux... Un Sujet me refuse son bras.

Arrête, fils ingrat! arrête, fils perfide!
Dans ton barbare dessein
Quel aveugle transport te guide?
Me veux-tu percer le sein?
Avant que d'être Roi, seras-tu parricide?

Oui, cruel, oui, tu le seras.

Tu peux à ce seul prix enlever ma Couronne ;
Il faut que ma mort te la donne ;
Ou si je ne péris, bientôt tu périras.

Mais que dis-je ? où m'emporte une fureur extrême ?
Un fils m'est-il moins cher, que n'est le diadême ?
Et pour être Roi plus longtems,
Dois-je marcher enfin sur les pas des Tyrans ?

Te pourrai-je immoler, fils perfide que j'aime
Au moment que tu me trahis ?
Bandeau royal, te ceindrai-je moi-même
Sur le front d'un indigne fils ?

Ah ! plutôt ... Quoi ? faut-il que mon cœur délibere ?
Non, non... Puisqu'il est nécessaire
Pour conserver de plus grands droits,
Perdons, perdons le nom de pere.
Le nom de pere est doux, mais c'est un nom vulgaire,
Et le Ciel le prodigue aux Sujets, comme aux Rois.

Chœur de Courtisans.

Perdez, perdez le nom de pere,
Pour conserver de plus grands droits.

ABASES.

ABASES.

Le diadême est un bien rare.
Ah ! le Ciel en est trop avare,
Pour vouloir qu'on le donne à qui le veut ravir,
Et qui régne une fois ne doit jamais servir.

Régnons, & que l'ingrat périsse ;
Régnons, & faisons nous justice ;
Régnons, régnons, & vengeons-nous.

CHŒUR *de Courtisans flatteurs.*

Régnez, & que l'ingrat périsse ;
Régnez, & faites vous justice ;
Régnez, régnez, & vengez-vous.

ABASES.

C'est tarder trop long-tems à punir un rébelle,
Cédez, tendresse paternelle,
Cédez à mon juste courroux,
Régnons, régnons, & vengeons-nous.

CHŒUR *de Courtisans flatteurs.*

Régnez, & que l'ingrat périsse ;
Régnez, & faites vous justice ;
Régnez, régnez, & vengez-vous.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

SEPHŒBUS, DATAMES.

SEPHŒBUS.

NAm quæ procella impendet in noſtrum caput?
Cur me madenti lumine aſpiciens modò,
Altoque gemitum pectore attractum ciens,
Curſuga, vive, ô! dixit, & gladios fuge;
Nec plura, vultum avertit, & retulit pedem?
Cur tu timores ipſe trepidando adjicis,
O ſemper acies inter, & Martis minas,
Impavide Datames?

DATAMES.

Caſtra non faciunt metum:
Illîc apertus hoſtis, ut caveas monet;
Facit metum aula; hîc hoſtis, ut noceat latet;
Hîc ſæpè bello invictus opprimitur dolo.

SEPHŒBUS.

Paternâ in aulâ quis mihi innectat dolos?

Qui neminem odit, possit hunc quisquam malè
Odisse?

DATAMES.

Virtus ipsa sæpè odium parit.
Et sæpè lædit, luce dùm nimiâ micat:
Odit Sephœbus neminem, hunc nemo piè
Odisse possit; nemini fidat tamen.

SEPHŒBUS.

Animum æstuantem distrahis nimiùm diù:
Quis sit timendus; quis mihi exitium paret
Ostende tandem; pereat hoc ferro impius,
Hâc dexterâ, aut, si fraudis oppressæ cupis
Titulos habere, & pignus hoc fidei dare,
Distringe gladium, invade perjurum, feri
Caputque lacero corpore avulsum refer.
I, perge... Cessas? an mihi auxilium negas?
Hostem-ne metuis?

DATAMES.

Prompta quàm fuerit tibi
Hæc dextra vidit Indus, & (si fas loqui)
Vidit Sephœbus; cùm datus lateri comes
Stridentia inter spicula & gladios ruens
Sæpè ingruentem impavidus averti necem.

SEPHŒBUS.

Quod sæpè vidi, quodque fecisti volens
Cur nunc rogatus abnuis? Sed nec rogo,
Ut dulce pro me funeri objectes caput:
Per te retectus hostis ut pateat precor;
Figenda videam pectora; ultricem regas,

Ne fortè aberret, dexteram; hoc unum pero:
Unum hoc negabis?

DATAMES.

Plura quàm poscis dabo,
Inimica frangam tela, si frangi queunt:
Si tela nequeo frangere, excipiam sinu.

SCENA SECUNDA.

SEPHŒBUS, DATAMES, IRIBAS, BARSANES.

IRIBAS, *Sephœbo.*

DImitte gladium.

SEPHŒBUS.

Prodor.

DATAMES, *gladium sumens.*

Absiste, impie,
Vel morere.

BARSANES, *ingreditur.*

Regum disce revereri sacra
Imperia, nate.

SEPHŒBUS.

Genitor hoc jubeat?

BARSANES.

Jubet;
Mandata perage, miles.

DATAMES.

Has stringant manus

Turpes catenæ ?

SEPHŒBUS.

Heu ! qualis in vitam ſubit
Suſpicio mentem, amice ? Quos monitus dabas ?
At quos ſilebas ? Fallat augurium Deus !

BARSANES.

Obſequere, Princeps.

SEPHŒBUS.

Obſequor : Datames, vale.

DATAMES.

Ibo.

BARSANES.

Reſiſte.

SCENA III.

BARSANES, DATAMES.

BARSANES.

ERgò ſic prodis patrem,
Tibi dùm paratur facilis ad ſolium via,
Ingrate ?

DATAMES.

Nunquam crimine ad ſolium via
Facilis paratur ; ſit tamen facilis, patens,
Haud illam inibo ; ſordet imperii decus
Scelere redemptum.

BARSANES.

Sordeat regnum licèt
Scelere redemptum, scelere redimetur tamen,
Hodièque peragam, quod mihi incœptum est, nefas;
Statues deindè sceleris an pretio velis
Gaudere, an ipsum perdere & prétium & patrem.

SCENA IV.

DATAMES, *solus.*

SErvare utrumque an potero? Quas pateris vices,
Miserande Datames? nî patris retego dolos,
Perit Sephœbus ille, qui per me haud semel
Vetitus perire, cujus imperio irrui
Toties in hostem, cujus auspiciis redî
Toties ab hoste victor, in cujus sinu
Toties reposui lauream, in nostro sinu
Qui ponere ultrò pectoris curas graves
Toties amavit.... Si patris retego dolos,
Per me peribit ille, qui pro me haud timet:
Perire, per quem vivo, per quem, si volo,
Sperare liceat regna; qui, dùm fit nocens,
Milii reservat criminis pretium sui:
Uterque meruit, quam sibi poscunt fidem,
Princeps, paterque; utrique præstanda est fides.

Servetur ille primus, in cujus caput
Procella pendet proxima. Infandos patris
Dolos silebo; at ipse castrorum duces
Adibo supplex, prompti ut auxilium ferant,
Ut corda regis molliant, facili prece,
Rapiantque morti principem immeritum mori;
Tùm si Sephœbus detegat fraudis caput,
Velitque patrem perdere, ut servem, novas
Aggrediar artes, & amor inveniet novas.
Superi, favete.... En aliquis hùc infert pedem,
Nos efferamus.

SCENA V.

ABASES, CURSUGA.

ABASES.

Quid meos ultrà gradus,
Cursuga, sequeris pertinax?

CURSUGA.

Certum est, sequar,
Donec Sephœbus carcere exemptus, diem,
Patremque lætus videat.

ABASES.

Ergò-ne est parùm
Spreviſſe Domini jussa, & ulcisci patrem
Renuisse? Vis & patris ultricem manum

Cohibere? Natum impunè vis animam patri,
Sceptrumque regi eripere?

CURSUGA.

Tibi salvum volo,
Qui te valere, & regna moderari diù
Voluit, velitque.

ABASES.

Imperia qui sprevit mea,
Qui, me vetante, mœnia armatus subit,
Multoque cinctus milite ut patri metum
Incutiat armis, castraque adversùs patrem
Statuat in ipsis mœnibus.

CURSUGA.

Parce, obsecro,
Natum execrandi facere consilii reum;
Non ille voluit, milite inducto, metum
Incutere patri, vel sibi adversùs patrem,
Parare castra, amore sat tutus suo:
At quos habuerat usque conjunctos sibi,
Periculosas inter armorum vices,
Voluit triumphi habere consortes sui;
Hæc una juvenem tramite obsequii avium
Cupido flexit, haud quidem culpâ vacans
Juvenis, sed ignoscenda, qui patrem putet
Probare quidquid filio adjiciat decus,
Ipsique patri.

ABASES.

Quanta regnandi sitis
Urat Sephœbum, novimus.

CURSUGA.

Nescis malas
Livoris artes; quanta virtutem premat
Invidia nescis. Haud quidem nôvi satis
Quæ culpa gnatum reddat invisum tibi,
Quis sceleris index; dicere hoc liceat tamen,
Culpâ vacaret, si triumphâsset minùs;
Aut fortè si me non triumphâsset duce.
Ergò Sephœbum nescius feci reum,
Nostroque laurus parta consilio est nocens!
Vicisse scelus est, debuit segnis metu
Vitare Martem, & otia ignavus sequi.
Sic nempè laudis cassus, ast insons foret;
Legisse palmas ense si tamen est scelus,
In me redundat culpa, victricem manum
In bella duxi, plecte ductoris caput,
Natoque parce, culpa si quandò gravis
Manu peracta est, plus caput fecit manu,
Magisque peccat, estque plectendum magis.

ABASES.

Non tu Sephœbi in scelera rexisti manum;
Est ipse fraudis autor, est idem doli
Caput, manusque.

CURSUGA.

Prodeant, quæso, palàm,
Quicumque sanctam principis culpant fidem,
Palàmque faciant, si quod amissum est nefas;
Vel ipse saltem prodeat coram patre,

Causamque dicat. Tu-ne inauditum velis
Damnare natum? at vile, plebeium caput,
Soloque notum crimine indictâ vetes
Perire causâ.

ABASES.

Miles, huc vinctum dari
Jubeo Sephœbum... Quod petis sponte annuo,
Cursuga, votis annue hoc unum meis,
Et tu vicissim quas heri secum intulit
Turmas Sephœbus urbe deductas procùl
Partire campis, atque diversas age;
Si paret ultrò miles, & vacuam metu
Relinquit urbem, filii culpam gravem
Aliquâ levabit parte.

CURSUGA.

Ne dubita; pedem
Ex urbe miles referet. At quantus mihi,
Dùm jussa perago, pectus agitabit pavor,
Ne fortè (quod longè omen avertat Deus!)
Ne fortè victus fraude, dùm fraudem times,
Falso implicatum crimine, oppressum dolo,
Perdas Sephœbum!

ABASES.

Projice injustos metus;
Si non parenti, & patriæ exitium parat,
Vivet Sephœbus.

CURSUGA.

Cogita, & menti, precor,
Hoc sæpè redeat; cogita quantus tibi

Luctus paretur, luctus heu! justus nimis,
Serusque nimiùm, errore si captus malo,
Irâque præceps, regiæ stirpis decus,
Columenque regni filium obtuleris neci
Judex iniquus, Rex ferus, durus pater.

ABASES.

Parebo monitis:... Natus aspectum subit.
Quid mente fraudis occulat, facili juvat
Eruere fraude; fallo, ne fallat; dolos
Dolis refello; sic placet dolus, & licet.

SCENA VI.

ABASES, SEPHŒBUS.

ABASES.

Accede, nate.

SEPHŒBUS.

Nomen hoc etiam, pater,
Blandum relinquis, hoc frui per te licet,
Adempta postquàm fama, libertas, amor!

ABASES.

Hoc te vocari nomine etiamnum juvat,
Violata quamvis jura, amor, pietas, fides.

SEPHŒBUS.

Violata per me jura, qui gentes tua
Docui vereri jussa!

ABASES.

Et obsequium mihi

Deinde abnuisti; plura parcamus tamen
Ingerere probra; omitto Persepolim tuo
Heri occupatam milite, ingressum patre
Vetante frustrà. . . .

SEPHŒBUS.

Hæc culpa me sontem facit!
Ne quid tumultûs miles inductus ferat
Timere visus, urbis ingressum vetas;
Placidum, quietum militem, docilem obsequi
Promitto, subeo mœnia; & miles subit
Regem videre cupidus, & regi simul
Cupidus videri: te videt, spectat, colit,
Amat, veretur. Crimen hoc, genitor, vocas!

ABASES.

Quæcumque regis spernere imperia est scelus,
Captare plausus militum, & vota est scelus.

SEPHŒBUS.

Libido regni corda quàm stimulet parum
Factis probatum credidi, & certè probat
Delata per me charta, quâ regni sitim
Inserere menti ignota tentavit manus.

ABASES.

Omitte factis velle testari fidem,
Dictisque mentem adverte. Tu sceptris patrem
Exuere tentas, sceptra tibi tradit pater;
Hæc sume.

SEPHŒBUS.

Capere, te, pater, vivo, est nefas.

ABASES.

Accipere fas est, rapere quæ fuerit nefas:
Moderare tandem regna; me dudum piget
Annis gravatum, & fortè jam populis gravem
Gerere, quod ultrà ferre detrectant onus
Humeri labantes. Me quoque haud puduit semel
Dum nostra geminas decora, dum longè imperi
Fines propagas victor, & patriæ ac patri
Impendis ultrò sanguinem, nullos tibi
Dignos laboris (esse si possunt tamen)
Fructus repensos; proinde nunc sceptrum accipe,
Donum aut parentis merita pensantis tua,
Aut regis onera jam remittentis sua.

SEPHŒBUS.

Merces laborum nulla debetur mihi,
Dignamque meritis ille mercedem tulit
Vincendo, quisquis patriæ, & patri placet,
Nec te potenti, quod geris, sceptrum manu
Abjicere deceat, ferre dum Superi sinunt,
Dum vita superest, fata te servent diu,
Tu regna serves, hoc velit Persa.

ABASES.

Hoc fugit
Lassata sceptris dextera.

SEPHŒBUS.

Hoc poscit, rogat
Supplex Sephœbus.

ABASES.

Surge. Si patrium abnuis
Gestare sceptrum solus, at mecum gere,
Soliique parte dexterâ mecum insidens,
Partire regni munera; infirmum latus
Tutare patris; liceat in amico sinu
Curis gravatum ponere interdum caput.

SEPHŒBUS.

Satis Sephœbo fuerit ad solii pedes
Humilem sedere: hîc regis imperia, & patris
Accipere promptum, huic vota populorum & sua
Offerre, populis obsequî exemplum dare.
Quòd si vereris, ne quis intentet dolos
Solioque natum efferre nolentem velit,
Si nos abesse regiâ, & toto expedit
Regno exulare; ignotus ignotas procul
Plagas adibo, ubique terrarum miser,
Dum careo patre; dum fidem patri approbo,
Ubique felix.

ABASES.

Nate, num ludis patrem?
Te-ne ista credam corde non ficto loqui?

SEPHŒBUS.

Si fallo, si quid fraudis ambiguo tegit
Sermone lingua, vindicem appello Deum,
Testorque! . . . . . .

ABASES.

Omitte plura. Sat patri fides

Probata, nate; pectus agnosco pium:
Agnosco mentem fraudis expertem, & capi
Amore sceptri nesciam; forsan miser
Errore ludor, forsan in fraudem volens
Incurro... fallor!... Sic tamen falli juvat.

SEPHŒBUS.

Etiam dolosâ mente me fraudem putas
Versare, genitor?

ABASES.

Animus incertus metu
Hæret, labascit... Vincis... amplexum pete,
Patere catenis eximam indignis manus;
Jam liber esto, regiâ tantùm veto
Efferre gressum, Persa dum tulerit pedem
Ex urbe miles.

SEPHŒBUS.

Ergo jam reddis mihi
Primos amores, luce dilectos magis,
Genitor, amores?

ABASES.

Reddo; tu serva, & pio
Responde amori

SEPHŒBUS.

Amore te vincam, pater,
Et hæc triumphis laurus accedet meis.
Iterùm paterno recipe me affusum sinu,
Et stringe amoris vincla, dum adstringo fidem.

ABASES.

O Nate! amorem suscipe æternum Patris.

SEPHŒBUS.

Fidem Sephœbi suscipe æternam, pater.

SCENA VII.

ABASES, *solus.*

QUæ lux repentè affulsit, & vanos metus
Deterſit animis; ô nimis fauſtum diem!
O me beatum! victor en natus redit,
Idemque patri fidus. . . At patrem poteſt
Amore ficto fallere. . . . Ah! pereant malè
Mali timores, noſtra qui ſtimulis diu
Fixêre corda; vive ſecurus mei,
Sephœbe. Vivo, regno, ſecurus tui.

SCENA VIII.

ABASES, BARSANES.

BARSANES.

NAm cur ſolutus carcere, exemptus metu,
Liber, triumphans regiâ paſſim domo
Sephœbus errat?

ABASES.

Quem ſua adſtrictum fides,
Pietaſque vinctum retinet, eſt vinctus ſatis.

BARSANES.

Ergo-ne ut addat ultimam cœptis manum,
Solvis

Solvis repentè perfidas vinclis manus?

ABASES.

Onerare falso crimine insontem cave.
Novi Sephœbum; sceptra non ambit, fugit,
Et se illa, vivo patre, gesturum negat.

BARSANES.

Negat illa gerere, vivo & incolumi patre!
Hodie peribis ergo? & imperio simul
Vitâque cassum flebo!

ABASES.

Quid mentem anxio
Pulsas timore?

BARSANES.

Te-ne servatum piis,
Rex magne, curis impio captum dolo
Videam perire?

ABASES.

Quos mihi narras dolos?
Amice, loquere.

BARSANES.

Dum loquor, tota asperis
Instructa pilis agmina horrendum infremunt,
Interque fremitus, sæpe geminatum sonat
Nomen Sephœbi; jamque adorandum caput
Miles reposcit: ipse sistendum ocyùs
Cursuga spondet.

ABASES.

Pulsa sic animis fides
Repente cedat? Credulum patrem impius

Sic ludit? Et qui vindicem exhibeat manum
Regi, patrique, nemo.

BARSANES.

Tibi dexteram offero
Promptam, paratam, hac utere.

ABASES.

O soltim super
Fidele pectus! Vade, Barsanes, age,
Dum castra subeo perfida, & populis suum
(Quamvis rebelles abnuant) etiam suum
Ostendo regem, filium trado tibi:
Quod nostra suadet gloria, & poscit salus,
Exequere.

SCENA IX.

BARSANES, *solus.*

TAndem noster in tuto est furor;
Impunè tandem perdere invisum caput,
Et (quæ meorum summa votorum fuit)
Natum videre purpurâ insignem brevi
Licebit! ... ô læta odia! felices dolos!
Nil jam, Sephœbe, bellici imperii queror
Raptos honores! plura sed reddes modò;
Animamque primùm. Poculo infusam necem,
Hac porrigente dexterâ, invitus bibes,
Sciens tamen, videnſque; spectator necis

Mox ipſe Datames adſit ; doleat licèt,
Visâ Sephœbi ſorte, ſpes videat ſuas.

SECOND MONOLOGUE.

Plaintes de Séſévi lorſqu'on lui annonce l'ordre de ſon pere.

Qu'entends-je ? il faut mourir, de quoi ſuis-je coupable ?
Arrêt fatal ! arrêt cruel !
Fut-on jamais moins criminel ?
Fut-on jamais plus miſérable ?

CHŒUR *des jeunes Perſans amis du Prince.*

Quoi, vous allez mourir, ô Prince trop aimable !
Arrêt fatal ! Arrêt cruel !
Fut-on jamais moins criminel ?
Fut-on jamais plus miſérable ?

SEFEVI MYRSA.

Arrêté dans le cours de mes travaux guerriers,
J'ai quitté le champ de la gloire.
Sorti des bras de la victoire,
Dans le ſein paternel j'ai remis mes lauriers :
Quand j'obéis à la voix qui me preſſe,
Pour prix d'un tendre & généreux effort
Je crois trouver de la tendreſſe,
Mais que trouvé-je hélas ! je rencontre la mort.

CHŒUR *de jeunes Perſans.*

Vous allez donc mourir, ô Prince trop aimable !

Arrêt fatal, &c.

SEFEVI MYRSA.

O mon pere & mon Roi, l'avez-vous pu porter
Cette injuste sentence ?
Quoi ! mon amour, mon innocence
N'ont pu vous arrêter ?
Tout vous parloit pour ma défense ;
Mais des soupçons jaloux vous ont fait violence.
Plutôt que d'écouter la voix d'un imposteur,
Que ne consultiez-vous & ma bouche & mon cœur ?

UNE VOIX DU CHŒUR.

Protégez l'innocence, & confondez l'envie,
O vous qui gouvernez, ou jugez les humains,
Soyez sourds à la calomnie,
Qui pour porter des coups certains
A la plus innocente vie,
Séduit vos voix, arme vos mains.

LE CHŒUR.

Protégez l'innocence, & confondez l'envie,
O vous qui gouvernez & jugez les humains.

SEFEVI MYRSA.

Mourons, puisqu'il le faut, mourons, puisqu'on l'ordonne.
Trône éclatant, éclatante couronne,
Vous n'excitez point mes regrets ;
Vers l'éclat qui vous environne,
Jamais je ne portai de regards indiscrets ;
Sans douleur je vous abandonne,

Trône éclatant, éclatante couronne,
Vous n'excitez point mes regrets.

I. VOIX DU CHŒUR.

A peine descendu du char de la Victoire,
Qui vous a couronné de gloire,
Vous allez recevoir pour lauriers des Cyprès.
Hélas ! que votre mort mérite de regrets !

TOUT LE CHŒUR.

Hélas ! que votre mort mérite de regrets !

I. VOIX DU CHŒUR.

Votre jeunesse,
Encore dans sa fleur.

UNE AUTRE VOIX DU CHŒUR.

Votre valeur,
Jointe à la douceur.

UNE AUTRE VOIX DU CHŒUR.

Votre tendresse,
Sans foiblesse.

UNE AUTRE VOIX DU CHŒUR.

Vos vertus, vos attraits,

TOUT LE CHŒUR.

Vos vertus, vos attraits,
Tout excite nos regrets.

SEPEVI MYRSA.

La gloire des combats, & l'amour de mon pere
Ont seuls partagé mes désirs,
Je les perds en mourant par un ordre sévere ;
La gloire des combats, & l'amour de mon pere
Auront seuls mes derniers soupirs.

Qu'il vive ce pere que j'aime !
Que son front soit long-tems orné du diadême!
Que les jours glorieux, qu'il retranche à mes jours,
Ajoutés à sa vie, en prolongent le cours !

O Ciel ! qui vois mon cœur, sois le dépositaire
Du plus ardent de mes désirs !
Et vous dont je reçois un ordre si sévere,
Qui malgré vos rigueurs êtes encor mon pere,
Recevez mes derniers soupirs.

I. VOIX DU CHŒUR.

Dans les combats, au milieu des allarmes,
Témoins de vos fameux exploits,
Nous avons élevé nos voix,
Pour applaudir aux succès de vos armes.
Aujourd'hui votre mort nous demande des larmes :
Voyez-les couler de nos yeux.

UNE AUTRE VOIX DU CHŒUR.

Entendez nos soupirs.

UNE AUTRE VOIX DU CHŒUR.

Recevez nos adieux.

TOUT LE CHŒUR.

Entendez nos soupirs ; recevez nos adieux.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

ABASES, CURSUGA.

ABASES.

IMplebo populi vota : quod poſcit dabo.
Natum videbit laureâ ornatum comas.
Curru ſuperbum, amore gaudentem meo,
Jam ſceptra meritum, & ſceptra laturum brevi,
Perſis Sephœbum oſtende, & oſtenſum patri,
Curſuga, redde... Adeſſe Barſanem volo.
Hunc ſiſte, miles.

CURSUGA.

Eſſe te patrem probas,
Rex magne, ſed ne deſinas tandem pater
Videri & eſſe metuo.

ABASES.

Ne metue.

CURSUGA.

At facit
Juſtos timores ille Barſanes tibi

Jam fraude notus, nec tibi exosus tamen;
Modò te fefellit, arte mox fallet novâ,
Nec antè fallax nectere absistet dolos,
Quàm patris usus dexterâ, insontem obruat,
Perdatque natum.

ABASES.

Parce Barsanem doli
Arguere; falli, et fallere haud idem potest,
Metuque nimio fallitur; non est scelus
Timere regi, sit timor vanus licèt.

CURSUGA.

Nato parentem reddere infensum, est scelus.

ABASES.

Me deinde nato reddere infensum nihil,
Nihil Sephœbum reddere invisum queat.

SCENA II.

ABASES, BARSANES.

ABASES.

AMice, vani corda tentârunt metus.
Nusquam rebellat miles; adstrictum sudiit
Vinclis Sephœbum; principis doluit vices,
Caroque capiti timuit, hoc pressus metu
Infremuit, & me ut conspicit, supplex rogat
Veniam Sephœbo, si quid erratum foret:
Iterùmque sanctam jurejurando fidem

Sponte

Sponte obligavit: nullus à castris timor,
A plebe nullus; sola nunc animum movet
Submissa nato littera. Autorem, precor,
Scrutare solers.

BARSANES.

Litteræ autorem impiæ
Quid quæris ultrà? nemo jam regnum potest
Eripere. Regno fruere, dum tutò licet,
Dum te Sephœbus anxium tenuit metu,
Serenus oculis nullus affulsit dies,
Nunc omnis ægrâ mente discussus pavor,
Regnare nunc demum incipe.

SCENA III.

ABASES, BARSANES, CURSUGA.

CURSUGA.

HEu! dirum nefas,
Tetrum, execrandum, immane! quid vidi miser?
Sic falsa nobis gaudia, & Persis dabas?
Sic ludis ipse, & luderis?

ABASES.

Quos me arguis
Agitare ludos?

CURSUGA.

Laureâ ornatum comas,

Curru superbum, amore gaudentem patris
Jubes Sephœbum in Urbis aspectum dari,
Dum nempè venis morte suffusâ intimis
Gemitus anhelo pectore extremos ciet?

ABASES.

Moritur Sephœbus! Ecquis in natum scelus
Audere tantum potuit?

CURSUGA.

Hoc etiam rogas?
En morior, inquit ille, Barsanis manu,
Jussuque patris.

ABASES, *ad Barsanem.*

Perfide, admissum hoc scelus
Authore te?

BARSANES.

Me.

ABASES.

Miles, hoc monstrum tene
Captivum, inerme; castra tu repete, & meos,
Cursuga, luctus edoce, sumptas brevi
De scelere pœnas audies; nati ultimos,
Si qui supersunt, interim gemitus legam,
Te mox reviso, & barbarum ulciscar nefas.

SCENA IV.

BARSANES, *solus.*

Frustrà minaris, omne tormenti genus
In me admovebis; sceleris ut pigeat, tamen

Vis nulla faciet. Quiſquis aggreditur ſcelus,
Illum irretorto lumine, & forti decet
Excipere pœnas pectore : haud timidi eſt nefas
Audere magnum ; maximum admiſit manus :
At pœna quævis inſtet, admiſſum placet.
Hoc angit unum, ſceleris an Datames velit
Pretio potiri. Sceptra ſi quondam ferat,
Pereo beatus ; nî ferat, pereo miſer.
Cur nolit autem ? Scelere quæſitum pudet
Solium occupare : quolibet pretio benè
Solium occupatur. Nate, cur nimiâ patrem
Virtute terres ? Scelera cur dubitas mea
Cumulare ? Perge : quam tibi inſtravi viam,
Inſiſte fortis. Amore deffenſum patris
Potui Sephœbum perdere, & Abaſem potes
Suis ſceleribus jam diu inviſum, & meis
Dejicere ſolio. Dejice, & regno excidat,
Vitâ excidente me. Audio, Abaſes redit.
Benè eſt, Sephœbus vixit.

SCENA V.

ABASES, BARSANES.

ABASES.

O Lacrymæ ! ô dolor !
Soboles parentis unica exanimis jacet !
Et tu triumphas, impie ! heu dirum caput !

Absente patre, in filium sceleris tibi
Licuisse tantùm?

BARSANES.

Licuit hoc unum mihi,
Absente patre, quod mihi abscedens pater
Voluit licere.

ABASES.

Barbare, an jussi ut dares
Infecta succis pocula?

BARSANES.

At natum mori
Tacitè imperâsti.

ABASES.

Filium letho dari
Tacitè imperavi? Verba sic nempè accipis
Ambigua, dure mentis interpres meæ?
Tacitè imperavi! Tacita num decuit patris
Amentis irâ, & triste mandantis nefas
Properare jussa? Non magis decuit piis
Mulcere verbis pectora? Imperiis moras
Adjicere longas? fallere insanum patrem,
Dum mitigato in corde resideret furor?
Quid si ipse peterem filium armatâ manu,
Non te decebat sistere armatam manum?...
Et tacita peragis jussa quæ cæcus dolor
Vix ore fudit, quæ tuus suasit dolus,
Sceleste. Sed age, tanta quæ diram impulit
Mentem libido, prole ut orbares patrem?
Ut nempe regi sceptra servares sua?

Nunquàm Sephœbus regna præriperet patri:
Nec regem amavit ille, vel patrem minùs
Regnis amavit; sæpè testatam fidem
Etiam suprema voce testari volens;
Hoc crede, dixit, si qua morienti fides,
Tuus Sephœbus vixit, & moritur tuus.
Et hunc necare dira sustinuit manus?
Nec te movere principis potuit pudor,
Pietas, juventus, facta, & armorum decus?
Nec te parentis luctus & lacrymæ movent?
Etiam obstinato spirat in vultu furór;
Sed mox litabis sanguine, & luctus meos
Natique manes fusus explebit cruor.
Adeste, lictor, miles.

SCENA VI.

ABASES, BARSANES, DATAMES.

DATAMES.

IRrumpam, irruam.

ABASES.

Quis hic tumultus?

DATAMES.

Cedite, accessum date.

ABASES.

Furiose, gressum siste: men' ferrum petit?

DATAMES.

Ferrum remitto, non petit regem furor,
Amor parentem repetit.

BARSANES.

Ah! potiùs fuge:
Omitte patrem, nate.

DATAMES.

Si patrem nequit
Servare ferro dextera, eripiet neci
Culpam fatendo lingua. Sublatam doles,
Rex magne, sobolem: sceleris autorem vides.

ABASES.

Ten', perduellis, perfide, infandum scelus
Suasisse patri?

BARSANES.

Nulla sit nato fides
Qui sponte vult perire, ne pereat pater.

DATAMES.

Mortem petenti certa debetur fides;
Mihi, Rex, fatenti crede, me propter perit
Sephœbus, illum perdidi; est letho datus,
Ne sceptra ferret, ut feram.

ABASES.

Sceptra ut feras,
Prædo nefande!... Rabsaces, jussa excipe.
Calicem Sephœbi funere infamem huc refer
Plenum veneno.

BARSANES.

O nate, quid nimiâ patrem
Pietate cogis? Scelera (quandoquidem est nefas

Ultra tacere) ſcelera, Rex magne, audies
Quæcunque feci: nôſſe Barſanem incipe.
Per me Sephœbus jam diu inviſus tibi,
Per me triumphis paſſus eſt obicem ſuis,
Per me innocenti plurimum affictum eſt ſcelus;
Per me doloſis litteram inſcriptam notis,
Furtimque miſſam tetigit ignotâ manu;
Per me parentis hac die invidiam tulit;
Per me parentis voce damnatus perit.
Patris dolores, filii exitium, mea,
Hæc ſcelera mea ſunt.

ABASES.

Perfide.

DATAMES.

Et ſunt hæc mea
Quæ facta pro me.

BARSANES.

Et eſſe jam nequeunt tua
Quæ te improbante facta.

DATAMES.

Cui ſceleris fuit
Addicta merces, hujus eſt totum ſcelus,
Et eſſe debet pœna.

BARSANES.

Cui ſceleris fuit
Exoſa merces, hujus eſt nullum ſcelus,
Nec eſſe debet pœna.

ABASES.

Crudelis pater!

Scelerata proles! Pergite infamis decus
Ambire facti uterque; mors dirimet brevi
Utriusque litem.

SCENA VII.

ABASES, BARSANES, DATAMES, RABSACES.

ABASES.

RAbsaces, gressum admove
Et inter ambos poculum medius tene:
Vos abstinete poculo, & labia & manus,
Neve occupate jussa.

BARSANES.

Quid jubeas vide,
Rex juste.

DATAMES.

Cujus gratiâ admissum est scelus,
Attende princeps.

ABASES.

Crimen ulciscar suis
Justisque pœnis. Sume, Barsanes.

BARSANES.

Bene est.

DATAMES.

Meum est perire.

ABASES, *ad Datamem.*

Absiste.

Tu mentem & manum
Adverte jussis.

BARSANES.

Jussa patuerunt satis;
Permitte.

ABASES.

Dextram contine, hunc calicem vides:
Agnosce.

BARSANES.

Video, agnosco.

ABASES.

Porrectum impiè
Per te Sephœbo.

BARSANES.

Et pectore infusum pio,
Me porrigente.

ABASES.

Porrige hunc nato, pater.

BARSANES.

Superi!

ABASES.

Quid hæres! Porrige.

BARSANES.

O jussa! ô nefas!
Mortem ipse nato porrigam?

ABASES.

Justa impero;
Per te Sephœbum perdidi natum parens;
Per te ille pereat, per patrem natus cadat.

DATAMES.

Justa imperâsti; da, pater, calicem hauriam,
Da.

BARSANES.

Nate, quid agis? siste, quid nostra occupas,
Geminasque fata?

DATAMES.

Fata jam explevi mea.
Recipe, satelles.

BARSANES.

Redde. Relliquias bibam,
Aviduſque venis virus infundam intimis.

ABASES.

Calicem, satelles, amove.

BARSANES.

At ferrum date
Alto inserendum pectori.

ABASES.

Cupidam necis
Dextram coerce, miles.

BARSANES.

An mortem negas,
Rex dure?

ABASES.

Mortem denego, & pœnæ genus
Majus reservo. Accede, sta, Datamen vide.

DATAMES.

Quæ nox oberrans lumina eripuit diem?
Quis ora spargit sudor? Attonitos gelu

Manat per artus; genua inexperto tremunt
Horrore quassa, viribus fractis labat,
Titubatque corpus: sustine gnatum, pater.

BARSANES.

Ah! nate, patris crimine oppressus cadis:
Ut ora languent!

ABASES.

Ora sic vidi miser
Languere nati.

BARSANES.

Ut pingit incertus color
Genas trementes!

ABASES.

Iste morientis fuit
Pallor Sephœbi.

BARSANES.

Pectore ut gemitus trahit!

ABASES.

Sic ille graviter pectore ingemuit.

DATAMES.

Pater!

BARSANES.

O nate! patrem quid vocas jam non patrem?

ABASES.

Sic me Sephœbus lumine incerto tuens
Sæpe advocavit illud ingeminans: pater!

BARSANES.

Heu spes parentis credula!

ABASES.

Heu vani metus!

Suspicio dira!

DATAMES.

Sentio, illapsum meat
In ima virus pectora; exangues calor
Relinquit artus: tange morientis manum,
Dextramque junge.

BARSANES.

Moreris, & lentus moror!

ABASES.

Quò raperis amens?

BARSANES.

Quò dolor miserum abripit;
Oculos paternos luctus implevit satis,
Ultraque nati ferre conspectum negant.

ABASES.

Videbis ultrà.

DATAMES.

Me-ne morientem fugis?
Consiste, genitor, longa non fuerit mora:
En mors propinquat, ultimum expecta vale,
Solio volebas regio erectum, volens
Descendo ad Umbras; vive, Rex justus jubet,
Rogatque natus, vive; jam morior, vale.

BARSANES.

Heu nate! Datames! nate!... proh! furiis agor.
Desuntque furiis arma.... Cessatis, manus?
Lacerate pectus perfidum, atque animam intimis
Eruite fibris.

ABASES.

Furere quid frustrà juvat?
Reflecte gressum, lumina huc iterùm refer,
Natum intuere.

BARSANES.

Quid jubes ultrà intuar?
Sat video, vixit.

ABASES.

Corda quis sensus subit?

BARSANES.

Dilecta proles, unica; in patris sinu
Adulta, patri addicta, in aspectu patris
Extincta periit, & patris sensum rogas?

ABASES.

Hinc ergo sensus disce, crudelis, meos,
Nostrosque luctus luctibus pensa tuis:
Periit Sephœbus Persici regni decus,
Spes una patris, patriæ columen domûs,
Et me videnti, reque, proh dirum nefas!
Mortem inferente, periit.

BARSANES.

Haud equidem tuos,
Rex magne, luctus arguo; sed enim meus
Quid ille meruit?

ABASES.

Ecquid admisit meus?

BARSANES.

Nato perempto, patere nunc saltem mori.
Mortem oro, mortem tu mihi iratus, precor,

Concede, vel placatus.

ABASES.

Iratus nego.

Vives ut animo vivat infixus dolor,
Et dum Sephœbum lugeo, Daramem urgeas
Fletu perenni, reddere hunc tumulo potes,
Jubeoque. Miles, sequere Barsanem, & vide,
Ut vivat.

BARSANES.

Ultrà vivere incassùm jubes,
Inveniet arma, aut arma supplebit dolor.
Idemque tumulus & patrem & natum obteget;
Utinam & tenebris condat æternum suis
Cineresque nati & patris opprobrium ac scelus!
Ambitio cæca, heu! quanta suasisti mihi
Facinora; quantos heu! mihi luctus facis!

TROISIEME MONOLOGUE.

Désespoir de Barsanes, qui après avoir fait mourir le fils du Roi, après avoir vû périr son propre fils en punition de son crime, cherche la mort en vain, & se voit forcé de vivre malgré lui.

BARSANES.

RAge, désespoir, fureur,
Répondez à mon envie;
Entrez, entrez dans mon cœur

Pour en arracher la vie.

Un ordre barbare, inhumain
M'ôte le poison de la main :
On me veut forcer de vivre ;
C'est à vous que je me livre,
Rage, désespoir, fureur,
Répondez à mon envie ;
Entrez, entrez dans mon cœur
Pour m'arracher la vie.

Amour du diadême, à quoi m'as-tu réduit ?
Pour écarter du trône un Prince légitime,
Pour y placer un fils qui déteste mon crime,
J'irrite les soupçons d'un Roi que j'ai séduit ;
Mais hélas ! quel en est le fruit ?

CHŒUR.

Rappelle, rappelle ton crime ;
Regarde quel en est le fruit.

BARSANES.

L'objet de mon amour en devient la victime ;
Quand je veux l'élever, je l'abbats, je l'opprime ;
Il descend à mes yeux dans l'éternelle nuit,
Et c'est ma main qui l'y conduit.

CHŒUR.

Rappelle, rappelle ton crime ;
Regarde quel en est le fruit.

BARSANES.

A marcher sur ses pas le désespoir m'anime,

On trompe mes efforts, on m'obſerve, on me
ſuit.
Amour du diadême, à quoi m'as-tu réduit?

CHŒUR.

Rappelle, rappelle ton crime;
Regarde quel en eſt le fruit.

BARSANES.

Ciel! juſte ciel! qui tiens la foudre prête,
Pour punir de moindres forfaits,
Approuves-tu ceux que j'ai faits?
Epargnes-tu ma tête?
Frappe donc, frappe! Qui t'arrête?
Ne lances-tu tes traits,
Que ſur le criminel qui veut fuir le ſupplice?
Et ta rigoureuſe juſtice
Met-elle auſſi la mort au nombre des bienfaits?
Ciel! juſte ciel! qui tiens la foudre prête,
Frappe donc, frappe! Qui t'arrête?
Lance ſur moi tes traits.

I. VOIX DU CHŒUR.

Si le Ciel lançoit la foudre
Sur tous les criminels;
Hélas! combien de mortels
Réduiroit il en poudre,
S'il lançoit la foudre
Sur tous les criminels?

BARSANES.

Je ne t'implore plus, o ciel impitoyable,
Que j'invoque aujourd'hui pour la premiere fois:
Ton

Ton courroux est implacable ;
Tu n'entends point ma voix.
Je t'implore aujourd'hui pour la derniere fois.

UNE VOIX DU CHŒUR.

Invoqué par le coupable,
Même pour la premiere fois,
Le Ciel n'est point inexorable,
Il entend sa voix,
Quand un repentir véritable
Fléchit sa justice adorable,
Et la fait rentrer dans ses droits.

TOUT LE CHŒUR.

Invoqué par le coupable,
Même pour la premiere fois,
Le Ciel n'est point inexorable.

BARSANES.

Terre, sois-moi plus secourable ;
Entends mes douloureux soupirs ;
Exauce mes tristes desirs ;
Reçois un malheureux dans tes sombres abîmes ;
Qu'à travers
Tes gouffres entr'ouverts
Il trouve un passage aux enfers ;
Les enfers sont pour moi moins affreux que mes crimes.
Rage, désespoir, fureur,
Répondez à mon envie :
Que faites-vous dans mon cœur,
Si vous ne m'ôtez la vie ?

J'appelle en vain la mort, la cruelle me fuit.
Amour du diadême, à quoi m'as-tu réduit?

I. VOIX DU CHŒUR.

Peres ambitieux, voyez dans quels abîmes
Vous précipitez vos enfans,
En voulant les porter aux rangs les plus sublimes
Par des efforts illégitimes,
Vous espérez les voir heureux & triomphans;
De votre ambition déplorables victimes,
Vos projets insensés les rendent malheureux.
Le poids accablant de vos crimes
Retombe & sur vous & sur eux.

TOUT LE CHŒUR.

Le poids accablant de vos crimes
Retombe & sur vous & sur eux.

Fin du troisiéme Monologue.

AGAPITUS,

MARTYR.

TRAGŒDIA CHRISTIANA.

ARGUMENTUM.

IMperante Aureliano, Antiocho Prænestis, vulgò Palestrinæ præfecto, Agapitus Christianus adolescens, natus annos quindecim, exquisitis ob religionem cruciatus est suppliciis, invictamque animi constantiam præ se ferens fortiter occubuit anno R. S. 275. Baron. Tom. 2. Martyr. Rom.

Actus hujus Tragœdiæ sunt etiam distincti interjectis Carminibus Gallicis, quæ pio argumento ita sunt accommodata, ut Christianum ac bene moratum poëma non mediocriter illustrare visa sint.

PERSONÆ.

ANTIOCHUS, Præneſtinus Præfectus.

LYSANDER, Romanus, Agapiti pater.

AGAPITUS, Martyr, Lyſandri filius.

METELLUS, Flamen Deorum.

Scena Præneſte.

PERSONNAGES

DES INTERMEDES.

JEUNES IDOLATRES.

JUSTIN, VALERE.

JEUNES CHRÉTIENS.

FELIX, VICTORIN,

FIRMIN, ALEXIS,

HYPPOLITE, MARCELLIN.

AGAPIT,
MARTYR,
TRAGÉDIE.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE JEUNES GENS IDOLATRES,

Qui offrent leurs vœux à Hébé, Déesse de la Jeunesse.

LE GRAND PRETRE *déclamant*

VENEZ, jeunes Romains, venez offrir vos vœux
A la Divinité qui préside à votre âge.
D'Hebé reconnoissez l'image;
Ses sacrifices sont des jeux,
Hâtez-vous de lui rendre hommage;
Un seul de ses regards pourra vous rendre heureux.

UN IDOLATRE.

Puissante Hebé, Déesse aimable,
Tu nous vois prosternés aux pieds de tes Autels;
Nous ne fatiguons point les autres immortels,
Daigne jetter sur nous un regard favorable.

UN AUTRE.

Avare de mes vœux, je n'en offre qu'à toi:
Prodigue de tes dons, répands-les tous sur moi.

LE CHŒUR.

Puissante Hebé, Déesse aimable, &c.
Daigne jetter sur nous un regard favorable.

UN IDOLATRE.

Reçois nos vœux,
Favorise nos jeux.

UN AUTRE.

Reçois nos hommages,
Protege le plus beau des âges.

TOUS DEUX.

Rends-nous heureux.

LE CHŒUR.

Reçois nos veux,
Favorise nos jeux.

UN IDOLATRE.

Par l'éclat de ces fleurs dont ma main te couronne,
Conserve-moi toujours la fleur des premiers ans.

UN AUTRE.

UN AUTRE.

Par la douce vapeur qu'exhale cet encens,
Parfume l'air qui m'environne.

UN AUTRE.

Qu'un printems éternel régne dans ces climats;
Que le doux souffle du Zéphire,
En bannisse à jamais la rigueur des frimats;
Que le fier Aquilon soumis à son empire,
N'ose plus murmurer:
S'il ose encor se faire entendre,
Que son murmure soit si tendre,
Qu'ainsi que le Zéphire, il semble soupirer.

UN AUTRE.

Dissipe les affreux orages.

UN AUTRE.

Ecarte les moindres nuages,

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Qui pourroient altérer le calme de nos jours;
Que ces jours soient nombreux & qu'ils nous semblent courts!

UN IDOLATRE.

Que mes yeux ignorent les larmes;
Que sur eux le sommeil répande ses pavots,
Et me fasse goûter les charmes
D'un long & tranquille repos.

LE CHŒUR.

Puissante Hebé, &c.

LE GRAND-PRETRE DÉCLAMANT.

Par la liqueur de cette coupe
Que je répands en ton honneur,
Au nom de cette aimable troupe,
Fais lui reſſentir ta faveur ;
Que la joye à grands flots vienne inonder ſon cœur.

SCENE SECONDE.

Agapit ſuivi d'une troupe de Chrétiens, vient renverſer la ſtatue d'Hebé.

AGAPIT.

HElas ! Seigneur, que vois-je ? Une jeuneſſe impie
Offre ſes vœux & ſon encens
A des Dieux muets, impuiſſans,
Qui n'ont ni ſentiment, ni vie.

LE GRAND-PRETRE.

Où va cette troupe ennemie,
Qui jette ſur nos Dieux des regards menaçans ?

VALERE, *idolâtre.*

Ce ſont du nouveau Dieu de nouveaux partiſans.

L'autre idolâtre.

Ce ſont des Chrétiens en furie.

VALERE.

Ah ! fuyons, je crois voir des lions rugiſſans.

LE GRAND-PRETRE.

Voyons à quel excès ira leur zele impie.

VICTORIN.

Dieu tout-puissant, Dieu de mon cœur,
Qui nous a fait ce que nous sommes,
Aurons-nous toujours la douleur,
De te voir oublié des hommes ?
Faut-il que des Dieux morts, sous le nom d'immortels,
Du Dieu vivant usurpent les Autels ?

AGAPIT.

Ah ! je sens enflammer mon zele ;
Renversons, détruisons, foulons aux pieds ces Dieux ;
Approche, jeunesse infidelle,
Je les veux briser à tes yeux. *Il les brise.*

LE GRAND-PRETRE.

Ciel ! je frémis d'horreur.

VALERE.

Grands Dieux, quelle insolence !

LE GRAND-PRETRE.

Allons au Gouverneur en demander vengeance.

SCENE III.

AGAPIT, *Chœur de jeunes Chrétiens.*

AGAPIT.

QUe tel soit en tous lieux le sort des Dieux Romains,

Par-tout qu'on les réduise en poudre ;
Qu'on leur arrache cette foudre,
Dont on arme leurs foibles mains.

HYPPOLITE.

Que ces monstres de la nature,
Qui doivent leur grandeur au crime, à l'imposture,
Qui n'auroient point d'adorateurs,
S'ils n'avoient des imitateurs,
Si des plus noirs forfaits ils n'offroient les exemples,
Qu'ils tombent accablés sous le poids de leurs Temples.
Périsse tout mortel qui fléchit les génoux,
Pour adorer un Dieu frivole ;
Qu'il soit semblable à son idole ;
Que sa langue soit sans parole ;
Que le Seigneur, de sa gloire jaloux,
Lui fasse sentir son courroux.

HYPPOLITE.

Il peût contre l'impie armer les créatures ;
Les élémens unis, par un nouvel accord,
Feront ensemble leur effort,
Pour défendre sa gloire & venger ses injures ;
Le Ciel fera gronder la foudre dans les airs ;
La mer avec fureur soulevera ses ondes,
Et la terre entr'ouvrant ses cavernes profondes,
Au Ciel épouvanté fera voir les enfers.

VICTORIN.

Que tardez-vous, Seigneur ? armez donc l'Univers.

FIRMIN.

Tout obéit à Dieu, tout cede à sa puissance;
A ses terribles coups nul ne peut échapper;
Mais, pour signaler sa vengeance,
Il n'a pas besoin de frapper.
Maître de son ouvrage, il a pû le produire,
Et former d'un seul mot tout ce qui n'étoit pas;
Il le conserve, & s'il veut le détruire,
Il n'a qu'à retirer son bras.

FELIX.

Pourquoi donc laisse-t-il respirer tant d'ingrats?

HYPPOLITE.

Son bras peut perdre ses ouvrages,
Mais son cœur n'y peut consentir;
Il dissimule nos outrages,
Et nous invite au repentir.

FELIX.

J'adore, je bénis cette aimable clémence,
Qui l'empêche de se venger;
Mais, hélas! le dirai-je? une longue indulgence
Ne nous rend-t-elle pas plus prompts à l'outrager?

FIRMIN.

Sa bonté, sa lenteur à se venger du crime,
Ne doit pas rassurer le cœur du criminel:
Il sçaura bien toujours retrouver sa victime,
S'il est lent à punir, c'est qu'il est éternel.

AGAPIT.

A publier ſon nom, ſa grandeur infinie,
Je mettrai déſormais ma gloire & mon bonheur :
S'il faut verſer mon ſang, & lui donner ma vie,
Je vais l'offrir au Gouverneur. *Il ſort.*

VICTORIN.

Le nom de notre Dieu, ce Dieu dont la puiſſance
En tout tems, en tout lieu, ſe doit manifeſter,
On l'ignore, on l'oublie, on oſe l'inſulter :
Vous qui, dès la plus tendre enfance,
Avez appris à le chanter,
Venez ici le répéter.

SCENE IV.

CHŒUR DE JEUNES CHRÉTIENS, qui viennent chanter les louanges du vrai Dieu.

UN CHRÉTIEN.

TRiomphe, victoire ;
C'eſt par nos foibles mains,
Que ſont briſés les Dieux qu'adorent les Romains.
Triomphe, victoire ;
Mais ce n'eſt point à nous qu'il faut donner la gloire
De nos combats.

Triomphe, victoire ;
Au nom de notre Dieu, de ce Dieu dont le bras,
Sans lancer la foudre,
Peut réduire en poudre
Ces Dieux, qui sont, comme s'ils n'étoient pas.

LE CHŒUR.

Triomphe, victoire ;
Au nom de notre Dieu, &c.

UN CHRÉTIEN.

Que votre nom, Seigneur, du couchant à l'aurore,
Fasse éclater sa splendeur ;
Que le peuple qui l'ignore,
Apprenne à louer sa grandeur.

LE CHŒUR.

Que votre nom, &c.

UN AUTRE CHRÉTIEN.

Le Ciel par le tonnerre
L'annonce à la terre :
La nuit & le jour
L'annoncent tour à tour.
L'homme qui doit mieux le connoître,
De tous les êtres d'ici bas,
Sera-t-il le seul être
Qui ne le connoîtra pas ?

LE CHŒUR.

Que votre nom, &c.

DEUX CHRÉTIENS.

Tout est soumis à son empire,

Sa bonté remplit l'Univers ;
C'eſt par lui que tout reſpire
Sur la terre & dans les airs.
Que tout mortel lui rende
Des hommages parfaits ;
Que ſa gloire s'etende
Auſſi loin que ſes bienfaits.

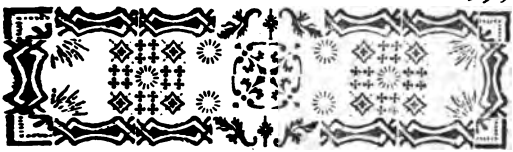
UN CHRÉTIEN.

Ce nom eſt redoutable,
Il eſt adorable,
Rendons-lui nos reſpects ;
Il eſt aimable,
Cédons à ſes attraits :
Il eſt aimable ;
Que l'amour par ſes traits
Le grave dans nos cœurs, qu'il y régne à jamais.

DEUX CHRÉTIENS ENSEMBLE.

Ce nom eſt, &c.

Fin du Prologue.



ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

ANTIOCHUS, LYSANDER.

LYSANDER.

PRæneste Dominos dùm sinu recipit suos,
Sortes secundas dùm sibi & nato petens,
Aurelianus Templa Fortunæ subit,
Quæ mœnia inter nostra Relligio patrum
Sacravit olim; vota ubi toties miser
Peritura feci, ne meas, quæso, preces,
Antioche, spernas. Quos premit Superûm furor,
Hominem tueri velle meliorem Deis
Pium ac decorum est.

ANTIOCHUS.

Sive te Superûm premat
Ira immerentem; seu tibi redeat favor
Meritus Deorum, quidlibet casus ferat,
Nunquam Lysandro fallet Antiochus fidem.
Dejicere stantes, cùm placet, Superis licet;
Hominem jacentem spernere est homini nefas.

Eloquere tantùm, vota quò spectent; doce.

LYSANDER.

Non prima repeto, quæ mihi virtus dedit,
Livorque ademit munera. Allisam semel
Fractamque navim credere infido mari
Non ratio suadet, ipsa non ætas finit.
Me sola nati cura sollicitum facit,
Cupidumque; genitor nî forem, ambirem nihil.
Scis eligendos Cæsari pueros decem
Alto creatos sanguine, ut nati latus
Stipent, honoris gratiâ, adolescant simul,
Simul labores Martis assuescant pari.
Meum referri hos inter Agapitum velim,
Et, nisi parentem fallit indulgens amor,
Par ille tanto muneri pectus gerit.

ANTIOCHUS.

Suus parentes fallat incautos amor
Errore blando, luce cùm dubiâ nitet
Incerta virtus, vixque puerilem emicans
Discussit umbram; at nullus errori locus
Cùm luce plenâ fulget, & tardi moras
Præcurrit ævi: jam diù notus puer,
Mens nota pueri: spiritus magnos gerit,
Dignos avito sanguine, & dignos Patre.

LYSANDER.

Non ista tantùm quæ mihi laudas placent,
Innocua quantùm vita & ingenuus pudor,
Fidumque pectus docile virtutem sequi.
Non ille, quamvis dira grassetur lues,

Interque juvenes latiùs ſerpat malum,
Exoſa Romæ ſacra Chriſtiadûm colit:
Relligio nulla, niſi patrem colere & Deos.

ANTIOCHUS.

Laus magna, ritus fugere quos Cæſar vetat;
Hâc laude multis Cæſaris partus favor,
Natum merentem ſumma, ne dubita, brevi
Cernes in illo quem petis poſitum gradu:
Palàmque faciet iſta lux quantùm velit
Annuere nobis Cæſar, ego quantùm tibi.

LYSANDER.

O jure amicis ſemper adſcriptus meis
Primus vel unus; ergo pectoribus fides
Vivit ſuperſtes aliqua. Jam leviùs queror,
Fortuna, de te, neque tot ereptos mihi
Requiro amicos; ſolus hic omnes dabit.
Leves amicos perdere eſt damnum leve,
Te mihi relicto, Antioche, quem ſervent modò
Præſtentque longùm Fata. Jam Fatis propè
Ignoſco, quamvis neſcia inflecti prece,
Toties cupreſſo tecta polluerint mea.

ANTIOCHUS.

Ignoſce Fatis; Fata ſe abſolvunt ſatis
Servando natum, multa qui ſolus poteſt
Præſtare capita, generis & labem tui
Sarcire; ſed cur ille non hæret comes
Lateri paterno? cur meos vultus fugit?

LYSANDER.

Venire juſſi, & juſſa faciebat lubens:

Sed impetravit ut sibi liceat priùs
Adesse ludis, turba quos juvenum Deæ
Facit Juventæ.

ANTIOCHUS.

Patris hæc pietas placet,
Natique.

SCENA SECUNDA.

ANTIOCHUS, LYSANDER, METELLUS.

METELLUS.

DEntur vincla, figantur cruces,
Exhauriatur omne pœnarum genus.

ANTIOCHUS.

Quid hic tumultus?

METELLUS.

Sacra inaudito queror
Polluta scelere. Vindicem posco manum.
Sed enim, quis ille? Fallor? An præsens adest
Ipse, ipse nostris jam diù infensus Deis,
Idemque promptus sistere Antiochi manum
Lysander? Hinc efferre nos deceat pedem,
Ipsumque adire Cæsarem.

ANTIOCHUS.

Huc gressum refer,
Metelle. Nobis esse tam segnem putas,
Facilemque flecti dexteram?

LYSANDER.

Infensum Deis
Sic esse credis, vindicem ut sistam manum?
Noster querelas, fateor, emisit graves,
Deosque surdos sæpè taxavit dolor.
Ne me putes favere sacrilegis tamen,
Non sum pius fortassè, sed veneror pios.

METELLUS.

Pius ne sit Lysander, & faveat piis,
An firma sit vel mollis Antiochi manus,
Mox scire dabitur. Facta mihi facient fidem,
Non verba.

ANTIOCHUS.

Loquere, profer admissum scelus.

METELLUS.

Loquar, an silebo? Scelere narrando timet
Scelerata ne sit lingua.

LYSANDER.

Quid dubios tenes?
Effare.

METELLUS.

Ludos dùm sacer juvenum chorus
Hebes ad aram celebrat, & precibus Deæ
Ambit favorem, mente lymphatâ furens
Ipsâque rabiem fronte confessus puer,
Infanda fundit verba, simulachrum manu
Rapit procaci, & sede convulsam suâ
Deturbat aris. Horror astantes subit,
Fugiuntque trepidi. At ille propositi tenax,
Facto superbus impio, effigiem sacram

Pudende, quis te petere Cœlicolas probris,
Quis execrari lucis auctores tuæ,
Quis docuit insanire? Non Heben times?
Non fulminantis vindices iras Jovis?

AGAPITUS.

Quos mihi timores objicis? Quosnam facis,
Metelle, Superos? Arbore excisas trabes,
Metalla terris eruta, effigies Deûm,
Quos mala libido finxit, & fabricat manus
Avara, lucis crederem auctores meæ,
Mutos, inertes, lucis expertes Deos?
Vestri timerem putridum fulmen Jovis,
Quod impotenti librat incassùm manu!
Heben timerem pedibus attritam meis!

LYSANDER.

Ah! video, natum perfida infecit lues.

METELLUS.

Taces in istis, summe Cœlicolûm pater,
Necdum coruscas fulmina in dirum caput?

AGAPITUS.

Intende vocem, verba non audit tuus
Somno sepultus Jupiter.

METELLUS.

Cessas quoque,
Antioche, cessas: jura Pontificum & Deos
Siccine tueri, siccine ulcisci decet?

ANTIOCHUS.

Abi, Metelle, numen ulciscar Deûm,
Tuaque tuebor jura; quos sprevit Deos

Fuso

Fuso cruore, aut thure placabit dato
Agapitus. Illum vinculis, Miles, tene.

AGAPITUS.

Christus catenis me tenet meliùs tuis.

METELLUS.

Quam fregit aram, sanguine asperget puer:
Placare læsos non potest aliter Deos.

SCENA IV.

ANTIOCHUS, LYSANDER, AGAPITUS.

LYSANDER, *aspiciens vincula.*

QUò vincla, Miles, ista? Quem stringas, vide:
Non hoc tenellis convenit palmis onus.

AGAPITUS.

Da vincla, Miles... Vos ut amplector lubens,
Dulces catenæ, dulce Christiadis onus,
Omen beatum! vos modò ex oculis cadens
Rigabit imber, donec aspergat cruor.

LYSANDER.

Antioche, natum liceat affari, precor,
Teneramque mentem errore delusam malo
Revocare dictis.

ANTIOCHUS.

Quod peris, per me licet;
Alloquere natum. Cæsarem interea prece
Tentabo supplex. Sed nihil poterunt preces;
Nec ponet iras Cæsar, errorem puer

Nî ponat antè. Proinde tu ſceleris doce
Veniam mereri; pectus Agapiti edoma,
Illius in te reſidet aut mors, aut ſalus.
Recede, Miles. Ipſe ſit cuſtos pater,
Tu pone vincla, quæ tibi invitus dedi.

AGAPITUS *abeunti Antiocho.*

Tam citò repoſcis dona, crudelis, tua?
Agnoſco; nondum eſt vinculis habilis manus,
Et illa ferre Chriſtus indigno abnuit.

SCENA V.

LYSANDER, AGAPITUS.

LYSANDER.

O Nate, (nam quo nomine indignum licèt
Alio vocarem?) ſiccine oblitus tuî es,
Noſtrî, & Deorum, ſancta quos ætas patrum
Donavit aris, ipſe quos multâ prece
Nuper colebas? Nunc ubi pietas, ubi
Tua iſta virtus?

AGAPITUS.

Ah! pater, nimium diu
Errore ducta indebitos vano Jovi
Tribuit honores dextra. Te ſerò nimis,
O Chriſte, novi. Te nimis ſerò, ô amor
Æterne, amavi. Sed tibi addictum ſacris
Semel catenis, nulla perjurum dies,

Profugum videbit nulla.

LYSANDER.

Proh! quali Deo
Vovisti amores, nate? Galilæum colis,
Qui passus atrox, turpe supplicii genus,
Inter Latrones luridæ affixus cruci,
Qui .....

AGAPITUS.

Injuriosis abstine verbis, pater;
Deus ille, Deus est, non tuo similis Jovi
Ignara cujus dextera incassûm gerit
Ignes trisulcos, cujus os linguâ caret,
Cui cassa lucis lumina in vultu rigent,
Cui patula surgit auris, & surdus nihil
Patulâ capessit aure. Christiadûm Deus
Quæ dicis, audit; corde quæ celas videt,
Orbem potenti sustinet totum manu,
Verbo creavit omnia. Hæc eadem potest
Destruere verbo solus, hic solus meos
Meruit amores, habeat æternùm sibi.

LYSANDER.

Ergo-ne summos quos tibi antiquum genus,
Quos illa spondet indoles, genitor parat,
Renuis honores? Ipse dum sacrum Deæ
Signum Juventæ perfidâ erueres manu,
Illud petebam, Cæsari ut lectus comes
Romanâ in aulâ crescerem; munus tibi
Demens parabam, grande dum probrum mihi,
Tibique parares, impie.

AGAPITUS.

Hoc ultrò, pater,
Quod mihi petebas munus, & fragiles brevis
Titulos honoris abdico. Humanum nihil,
Nihil caducum pectoris vasti sinus
Potest replere: Christus hoc solus potest...
Dilecte genitor, mente si caperes suis
Qualem coronam spondeat famulis Deus!...

LYSANDER.

Et tu, rebellis nate, si caperes tuis
Tormenta Cæsar quanta Christiadis paret?

AGAPITUS.

Hæc nota dudum; Cæsaris notus furor.

LYSANDER.

Moriere.

AGAPITUS.

Moriar. Est lucrum, est votum mori.
Si, cùm reposcit Cæsarum aut patriæ salus,
Medios per hostes ruere, & hostili manu
Occidere pulchrum est; pro Deo mortem pati,
Et fundere ultrò sanguinem quantum est decus!

LYSANDER.

At non peribis solus, immeritus pater
Unà peribit. Auferet vitam mihi
Te propter unum Cæsar; aut si non mihi
Vitam Imperator, auferet justus dolor.

AGAPITUS.

Te, Christe, mentis conscium testor meæ,
Tentare corda solus hic potuit timor.

LYSANDER.

Tentare pectus iste si potuit timor,
Cur non parentis, dum licet, servas caput,
Et imminentem avertis obsequio necem?
Sed fallis; haud te talis excruciat metus,
Ingrate: miserum perdere exoptas patrem,
Perire lætus, dum simul pereat patet.

AGAPITUS.

Heu!

LYSANDER.

Quàm illud ægrè perfido suspirium
Erupit ore... Fallor? An lachrymis quoque
Madent coactis ora?

AGAPITUS.

Suspiro: parum est;
Fletu rigatur vultus, hoc etiam parum:
Utinam resectis emicet venis cruor!
Illum dedisti, ô lætus ut reddam tibi,
Dum fusus oculis lumen affundat tuis,
Vanosque, Christi cultor, ejures Deos!

LYSANDER.

Audes vovendo facere sceleratum patrem,
Impie, facesse.

AGAPITUS.

Nostra te faciunt pium,
Faciunt beatum vota.

LYSANDER.

Me faciunt reum.
Fuge, perduellis.

AGAPITUS.

Fugere me quònam jubes?

LYSANDER.

Luci, necique subtrahe invisum caput.

AGAPITUS.

Men' fugere mortem? Men' fugâ indigno patrem
Objicere letho? Meliùs, ah! meliùs, precor,
Cognosce natum.

LYSANDER.

Nempe te natum probas,
Violando jussa?

AGAPITUS.

Facere quod possim, jube.

LYSANDER.

Deos adora patriòs, jubet hoc pater.

AGAPITUS.

At patre major colere me Christus vetat.

LYSANDER.

Abscede saltem, flectere Antiochum meis
Dum tento lacrymis, & tibi lethi moram,
Mihique precabor.

AGAPITUS.

Ipse quin potiùs fugis,
Adimisque nato mortis optatæ moram?

LYSANDER.

Locum dolori, tempus & lacrymis breve
Periturus orat genitor; hoc etiam negas,
Crudelis?

AGAPITUS.

Abeo, sic jubes, luci invium
Quæro recessum, solus ubi fundam preces.
Sed mox revertar, certus immeritum neci
Eripere patrem, pro Deo certus mori.

SCENA VI.

LYSANDER, *solus.*

BEnè est, movetur. Indolem agnosco piam,
Audet perire: ne simul peream timet.
Quâ parte pectus molle vulneribus gerit,
Feriendus illâ, repperi plagæ locum:
Mihi propter illum mortis horrendum genus
Fingam parari, pectus agitabit dolor,
Pius in parentem fiet in Superos pius,
Et sic amatum subtraham letho caput,
Reddamque Superis. Consilî Antiochum decet,
Fraudisque facere comporem. Cœli arbiter,
Et tu, piorum si quis es tutor Deus,
Miserum parentem, qui suis natum Deis
Revocare tentat, dirige, ac cœptis fave.

I. INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

FELIX, FIRMIN, HYPPOLITE, JUSTIN.

FELIX.

SAvez-vous qu'Agapit ébranlé dans la Foi
Par les rudes assauts de l'amour paternelle,
A de l'amour divin quitté la douce Loi ?
Chrétiens, cette triste nouvelle,
De chez Antiochus, a passé jusqu'à moi.

ALEXIS.

Souffrez que d'Agapit je prenne la défense.
Vous le croyez déja vaincu,
Espérez mieux de sa vertu ;
Doutez au moins, doutez d'un rapport qui l'offense ;
Tout bruit injurieux qui vient par un Payen,
Eût-il un air de vraisemblance,
Dès qu'il a pour objet l'honneur du nom Chrétien,
Ne mérite plus de croyance ;
Les mensonges, pleins de noirceur,
Que les partisans de l'erreur,
Pour ternir la foi la plus pure,
Débitent

Débitent tous les jours, sans crainte & sans pudeur,
Doivent nous rassurer contre leur imposture;
L'ennemi de la vérité,
L'est aussi de la probité;
On ne le voit que trop dans le siécle où nous sommes;
Qui peut trahir son Dieu, peut bien trahir les hommes.

FIRMIN.

Ne nous arrêtons pas à des bruits incertains,
Pour s'assurer d'un fait, tous les discours sont vains;
Allons voir Agapit, & sur ce qui le touche,
Interrogeons son cœur & consultons sa bouche;
Ses yeux seuls de sa foi seront de sûrs garants.

FELIX.

Mais il faut, pour le voir, nous ouvrir un passage,
Et ne craignez-vous point un Tyran plein de rage?

FIRMIN.

Qui ne craint pas la mort, ne craint point les Tyrans.
J'apperçois d'Agapit l'ami le plus sincere:
De tous ses sentimens il est dépositaire,
Et nous saurons par lui ce que l'on doit penser
D'un bruit, que jusqu'à nous Felix a fait passer.

SCENE SECONDE.

ALEXIS, FELIX, FIRMIN, HYPPOLITE, VICTORIN.

ALEXIS.

SUr le ſort d'Agapit, qu'allez-vous nous apprendre?
Avez-vous pu le voir, lui parler & l'entendre?

VICTORIN.

Oui, Chrétiens, je l'ai vû dans un réduit obſcur,
Il offroit à ſon Dieu l'hommage d'un cœur pur,
Une céleſte ardeur animoit ſa priére,
Et juſques ſur ſon front répandoit la lumiére.
Appellé par deux fois, il s'eſt tourné vers moi;
Cher ami, m'a-t-il dit, je croyois que ma foi
N'auroit à ſoutenir qu'un Tyran en furie,
Qui, par mille tourmens, m'arracheroit la vie;
J'étois venu moi-même irriter ſon courroux,
Lui préſenter ma tête & l'offrir à ſes coups;
Mais un autre ennemi, plus fort, plus redoutable,
D'autant plus dangereux, qu'il paroît plus aimable,
Que j'en ſuis plus aimé, que je lui dois le jour,
Un pere à ma conſtance oppoſe ſon amour.
Au défaut de la crainte, il croit que la tendreſſe
Agira ſur mon cœur & s'en rendra maitreſſe;

Il le croit ; c'eſt à vous, c'eſt à tous les Chrétiens,
Qui, par leurs ſentimens, peuvent juger des miens,
De voir à quel péril un tel combat m'engage,
De m'obtenir du Ciel, une force, un courage,
Qui, contre la tendreſſe, affermiſſe mon cœur,
Et de moi-même enfin me rende le vainqueur.

ALEXIS.

Agapit n'a donc pas encore fait naufrage,
Ainſi que Felix l'avoit cru ?

FELIX.

Il eſt vrai ; mais ſon cœur, aſſailli par l'orage,
Pour ne pas ſuccomber, veut être ſecouru.

FIRMIN.

Grand Dieu ! ne permets pas qu'une amitié cruelle,
Pour ſauver Agapit, en faſſe un infidelle.

ALEXIS.

Que Lyſandre confus perde le fol eſpoir
De faire, en ſa faveur, ſoulever la nature.

HYPPOLITE.

Qu'Agapit, éclairé de la foi la plus pure,
Sçache quels ſont du ſang les droits & le devoir ;
Qu'il ſçache qu'auſſi-tôt que le Seigneur commande,
On doit, ſans réſiſtance, obéir à ſa voix ;
Qu'un pere n'a plus droit d'exiger qu'on l'entende ;

Qu'un fils, avec respect, peut transgresser ses loix.

ALEXIS.

Peres cruels, faut-il qu'un injuste caprice
Vous range au nombre des Tyrans!
Faut-il que par amour, vous forciez vos enfans
A consentir au sacrifice,
Que vous en voulez faire à des Dieux impuissans!

FELIX.

Aux ordres du Seigneur, s'ils se montrent dociles,
Votre cœur allarmé ne le sçauroit souffrir;
Courent-ils à vos Dieux? Vous demeurez tranquilles;
Souvent, contre leur gré, vous allez les offrir.

FIRMIN.

Après avoir blanchi sous le poids de leur chaîne,
Vos peres sont-ils prêts enfin de la quitter?
Ils veulent, après eux, vous la faire porter;
D'où leur vient ce désir? Est-ce amour? Est-ce haine?

VICTORIN.

Ne formons point ici de soupçons outrageans,
Peres, vous aimez vos enfans;
Si quelquefois vous usez de contrainte,
Pour leur faire quitter de saints engagemens,
Vous êtes poussés par la crainte;
Vous redoutez pour eux un joug, dont votre cœur
N'éprouva jamais la douceur:

Mais, en voulant ménager leur foibleſſe,
En les ſauvant d'un joug aimable & glorieux,
A combien d'implacables Dieux,
Sacrifiez-vous leur jeuneſſe?
Triſte & cruel effet d'une folle tendreſſe!
Si vous les aimiez moins, vous les aimeriez mieux.

HYPPOLITE.

D'une fauſſe pitié malheureuſes victimes,
Ils reçoivent de vous & la vie & la mort;
Héritiers de vos maux, héritiers de vos crimes,
Ils le ſeront de votre ſort.

ALEXIS.

Faut-il, Seigneur, faut-il que je me ſacrifie?
J'irai me conſacrer par des vœux éternels;
On pourra bien m'ôter la vie,
Mais on ne pourra point m'arracher des Autels.

HYPPOLITE.

Aimons, Chrétiens, aimons, le Seigneur nous l'ordonne,
Ceux qui nous ont donné le jour;
Mais ayons encor plus d'amour
Pour celui, qui peut ſeul conſerver ce qu'il donne.

ALEXIS.

Il n'eſt rien dans les Cieux qui ne lui ſoit ſoumis;
Lui ſeul ſe ſuffit à lui-même,
Et cependant il veut nous avoir pour amis;
Ce Dieu, tout grand qu'il eſt, nous aime,

Enfans dénaturés, ingrats,
Pourquoi ne l'aimerons-nous pas ?

FELIX.

Il régneroit seul dans nos ames,
Et seul il auroit notre foi,
Si le monde, en nos cœurs, n'allumoit d'autres flammes,
Qui nous font oublier le Seigneur & sa Loi.

HYPPOLITE.

Hélas ! notre cœur est si tendre ;
Par tant d'objets trompeurs, on le voit enflammé ;
Comment donc se peut-il défendre
D'aimer un Dieu si digne d'être aimé ?

FIRMIN.

Monde cruel, perfide maître,
Qui n'embrasses les tiens que pour les étouffer ;
Comment de tant de cœurs as-tu pu triompher ?
C'est qu'ils se sont rendus, avant de te connoître.

FELIX.

Dites qu'en sa faveur on est trop prévenu ;
Quand on le veut connoître, on l'a bien-tôt connu ;
Le monde flatte en vain par de fausses promesses,
Sa perfidie éclate à travers ses caresses ;
Mais l'esprit séduit par le cœur,
Se laisse entraîner par son guide ;
S'il ne voit pas assez que le monde est perfide,
C'est que le cœur suit trop l'attrait de son vainqueur.

FIRMIN.

Ce cœur est si prompt à se rendre,
A la premiere attaque il se laisse emporter ;
Souvent, sans qu'on le cherche, il va se présenter,
Et se donne souvent, sans qu'on daigne le prendre ;
Dieu l'invite & le presse, il refuse d'entendre ;
Il n'ose se livrer à l'objet dont l'amour
Ne fut jamais suivi d'aucun triste retour ;
Du moins il veut encore attendre,
Il craint d'entrer trop tôt dans un engagement,
Toujours formé trop tard, s'il tarde d'un moment.

VICTORIN.

N'attendons point, pour répondre à sa grace,
Que nos plus beaux jours soient passés ;
Seroit-ce lui donner assez,
Que lui donner un cœur de glace ?
Non, tous nos momens lui sont dûs,
Et tous ceux qu'il n'a pas, sont des momens perdus.

HYPPOLITE.

Dieu de bonté, Maître fidelle,
Qui n'affliges nos cœurs que pour les attirer,
Pourquoi résistons-nous, quand ta voix nous appelle ?
On craint de te connoître, on aime à s'égarer.

ALEXIS.

Heureux celui, qui dès l'enfance,

A vécu soumis à tes Loix !
Dès cette vie, un si beau choix
Ne fut jamais sans récompense.
Ah ! Seigneur, retranchez du nombre de mes jours,
Ces jours que je voudrois effacer par mes larmes ;
Ces jours où le plaisir m'attirant par ses charmes,
Me fit de votre grace interrompre le cours ;
Que mon erreur étoit extrême !
Toujours en vains désirs prêt à me consumer,
Je voulois vivre heureux, sans vouloir vous aimer,
Et cherchois, hors de vous, ce qui n'est qu'en vous-même ;
Honteux de mon égarement,
Je me suis rengagé sous votre aimable empire ;
Plutôt que d'en sortir, même pour un moment,
Seigneur, ordonnez que j'expire.
Un Chrétien vit assez, s'il meurt en vous aimant.

HYPPOLITE.

Le Héros enyvré de l'amour de la gloire,
Ne compte que les jours marqués par la victoire ;
Le Mondain qui se livre en esclave aux plaisirs,
Compte les seuls momens qui flattent ses désirs :
Tout aveugle mortel, pour nombrer les années,
Ne suit que les saisons l'une à l'autre enchaînées ;
La regle d'un Chrétien pour mesurer le tems,

Ce ne ſont ni les jours, ni les mois, ni les ans;
Sa vie, abandonnée au cours de la nature,
Pour principe a la grace, & l'amour pour meſure.

FELIX.

Grand Dieu! c'eſt ta bonté qui prolonge nos jours,
C'eſt par ton ordre que la vie
Nous eſt conſervée ou ravie;
Tu regles notre ſort, regle auſſi nos amours.

FIRMIN.

De nos jeunes Chrétiens une Troupe innocente,
Vient pour chanter le Dieu que nous devons aimer;
Faiſons-lui place. Et tandis qu'elle chante,
D'un ſaint amour laiſſons-nous enflammer.

SCENE III.

EN MUSIQUE.

CHŒUR DE JEUNES CHRÉTIENS.

UN CHRÉTIEN.

POur chanter des beautés mortelles,
L'amour épuise tous les sons,
Et nourrit dans les cœurs des flammes criminelles,
Par de criminelles chansons.

UN AUTRE.

Brûlés d'une flamme plus pure,
D'un saint amour suivons les loix;
Chantons l'Auteur de la nature,
Consacrons-lui nos cœurs, consacrons-lui nos voix.

LE CHŒUR.

Chantons, &c.

UN CHRÉTIEN.

A l'ombre d'un hêtre,
Le Berger assis,
Sans avoir appris,
Chante sur un pipeau champêtre

L'objet dont ſon cœur eſt épris :
Un fol amour lui ſert de maître.
Pour moi je chante le Seigneur :
Son amour prend ſoin de m'inſtruire ;
A ce doux vainqueur
Je laiſſe conduire
Et ma voix & mon cœur.

UN CHRÉTIEN.

Hélas ! notre cœur eſt ſi tendre,
Par tant d'objets trompeurs on le voit enflâmé :
Comment donc ſe peut-il défendre
D'aimer un Dieu ſi digne d'être aimé ?

LE CHŒUR.

Comment donc, &c.

UN CHRÉTIEN.

Heureux celui, qui dès l'enfance,
De votre aimable joug, Seigneur, porte le poids !
Dès cette vie un ſi beau choix
Ne fut jamais ſans récompenſe :
Il trouve dans ſon innocence
Des plaiſirs ſecrets.

UN AUTRE.

Il goûte dans le ſilence
Une tranquille paix.

TOUS DEUX.

Moins il ſe donne de licence,
Plus il s'épargne de regrets.

UN CHRÉTIEN.

Le trouble eſt inſéparable

Du plaisir coupable.
Un plaisir léger
Coûte souvent bien cher.

UN AUTRE.

La seule innocence
Sans crainte, sans regrets,
Goûte dans le silence,
Les plaisirs secrets
D'une tranquille paix.

UN AUTRE.

Le papillon toujours volage
Erre, vole de fleurs en fleurs,
Sans qu'aucune d'elles l'engage
A fixer ses folles ardeurs.
Telle est la jeunesse peu sage;
Elle vole à tous les plaisirs
Qui se trouvent sur son passage,
Sans qu'aucun fixe ses desirs.

UN AUTRE.

Le cœur suit la nature
De l'objet qui sçut l'engager:
Tout passe & change de figure,
Comment ne pas changer?

DEUX CHRÉTIENS.

Vous seul, mon Dieu, vous seul, Beauté toujours durable,
Pouvez fixer nos amours:
Immortelle Beauté, Beauté toujours aimable:
Je vous aimerai toujours.

LE CHŒUR.

Vous seul, &c.

UN CHRÉTIEN.

Des plus vives beautés l'éclat ne dure guere.
Il brille & disparoît avec les premiers ans ;
C'est une fleur passagere,
Qui naît & meurt dans un printems.

LE CHŒUR.

Vous seul, &c.

UN CHRÉTIEN.

Les plaisirs qu'offre le monde,
N'ont qu'un appas trompeur ;
Ils sont plus inconstans que l'onde,
Plus légers que la vapeur.

LE CHŒUR.

Vous seul, &c.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

ANTIOCHUS, LYSANDER.

ANTIOCHUS.

NOvum probatur fraudis innocuæ genus,
Quod tibi Deorum numine afflatum putas,
Quod solus ille, aut fallor, afflavit tibi,
Qui sæpè falsâ voce mentitur Deos
Amor paternus: sed fidem quisquis suam
Christo obligavit, quàm sit erroris tenax,
Quàm vinci amore nescius nondùm benè
Nôsti, Lysander; non patrum effusæ preces,
Non madida lacrymis ora Christiadas movent.
Nescio quis illos tacitus incantat Deus:
Semper latentem, ubique præsentem vident,
Dura imperantem, blanda prohibentem colunt.
Illum inter ignes, inter horrendas neces
Laudant, & antè lingua morientûm riget,
Quàm malè fidelis desinat nomen sui

Proferre Christi.

LYSANDER.

Non ita errorem impium
Agapitus hausit; expuet ritus novos
Amore pavido victus. Ut primùm audiet
Pro se cruentâ morte damnatum patrem,
Ut parricidæ nomen horrebit puer
Servare patrem cupidus!

ANTIOCHUS.

Hoc equidem velim,
Sin pervicaci mente, quod vereor, Deos
Colere recusat, dura tentari sines,
Quæcunque puero Cæsar adhiberi jubet
Remedia.

LYSANDER.

Dii, quod metuis, avertant, precor;
Malè ominari desine, & vano metu
Onerare veris jam patrem oppressum malis.

ANTIOCHUS.

Faciam quod optas. Miles, Agapitum advoca.

LYSANDER.

Ultrà rogandum, Antioche, nil superest patri.
Buerum alloquendo cogita hoc unum, precor,
Tu capite in uno perdis aut servas duos.

SCENA SECUNDA.

ANTIOCHUS *solus.*

QUid non paternus, servet ut natos, amor,
Etiam rebelles, cogit aut facere aut pati?
Meruit Lysander, meruit hic certè pater,
Quas potero cumque ut afferam pœnæ moras.
At Cæsar urget, Cæsare & pejùs furens
Flamen Deorum; utrique faciendum satis.
An verò inanem mente concipiat metum,
Patrique metuat, ipse quam meruit necem,
Agapitus? Illum pudeat hâc fraude aggredi,
Nî fraude tali se puer dignum offerat.
Sed quæ remordet cura? quoquò res cadat,
Nihil pericli recidet in nostrum caput.
Si resipit ille, natus incolumis patri
per me redibit; sin minùs, pœnas dabit.
Sic consuletur gratiæ & fidei simul,
Satisque amico & Cæsari faciam satis.
Sed jam propinquat. Quantus in vultu pudor!

SCENA

SCENA III.

ANTIOCHUS, AGAPITUS.

ANTIOCHUS.

Accede, nuper dulce ſolamen patris,
Nunc factus idem patris opprobrium & dolor;
Accede; quos jam pectus in ſenſus abit?
Tuum-ne tandem agnoſcis & damnas ſcelus?

AGAPITUS.

Mihi ſenſus idem. Nam quod admiſi ſcelus?

ANTIOCHUS.

Tu Chriſtum adoras, & tuum ignoras ſcelus?

AGAPITUS.

Si colere Chriſtum crimen eſt, ego ſum nocens,
Fateor; ſed antè ſcelera Chriſtiadum doce,
Tu qui per omnes anxiè inquiris domos,
Qui nil relinquis abditum, intactum nihil,
Qui curioſo viſcera expirantium
Rimaris oculo; fare, quod crimen potes
Objicere? num venena? num furta & dolos?
Quid eruiſti per tot illatas neces,
Præter cruorem nulla quem ſceleris lues
Contaminavit? Fama Chriſtiadas premit
Iniqua; nomen tolle, ſuſtuleris ſcelus.

ANTIOCHUS.

Nî gens ſceleſta funditùs pereat, ſcelus

Nequit revelli.... Sed nihil ſteriles moror
Pueri querelas : Cæſaris juſſa excipe,
Jubet nefando ſcelere pollutam Deæ
Aram expiari, aut ſceleris autorem mori.

AGAPITUS.

O blanda juſſa ! Ut nuntio me iſto beas,
Antioche ! Dabitur ergò pro Chriſto mori.
O me beatum !

ANTIOCHUS.

Agapite, lætitiam preme :
Nondum es beatus, ſcis-ne quis ſceleris caput
Sit ille, quemve Cæſar addicat neci ?

AGAPITUS.

Ego ſum, nec alter, credo, præclari audeat
Eripere facti lauream.

ANTIOCHUS.

Eripiet pater ;
Lyſander, inquam.

AGAPITUS.

Cur meus verò pater ?

ANTIOCHUS.

Ut execrandum Cæſar audivit nefas,
Exarſit irâ, & horridam auctori necem
Juſſit parari ; ſed rudem pueri manum
Sceleris miniſtram ut novit, *Ætati volo*
Parcatur, inquit : *morte plectatur pater,*
Hic ſceleris autor ; vel quòd exemplo ſcelus
Edocuit ipſe, vel quòd errores malos
Natum edoceri paſſus.

AGAPITUS.

Ah! nimiùm pater
Vestros vereri docuit & jussit Deos:
Non ille sceleris auctor, hoc totum meum est:
Quodcumque feci, hoc sola persuasit mihi
Relligio sancta, hoc ista perfecit manus,
Ipso parente nescio; & letho tamen
Damnatur insons, mortis absolvor reus;
Si comprobaret facinus hoc saltem meum,
Et comprobando quod meum est, faceret suum,
Si non securi colla subjiceret priùs,
Quàm se beato subderet Christi jugo,
Patri inviderem lætus: ast illum mori
Hostem supremi numinis, pœnas dare
Ad vindicandos quos nimis coluit Deos,
Quos ipse læsi solus; hoc lentus feram?
En Christianum, quod tibi nunquam hactenùs
Datum est videre, pedibus affusum vides;
Antioche, vincis, supplices tendo manus. *

ANTIOCHUS.

Agapite, surge, vindicem exarmas manum,
Veniam precaris, annuo.

AGAPITUS.

Veniam precor,
Oro, innocenti Cæsar ignoscat patri.

ANTIOCHUS.

Parcet Lysandro.

AGAPITUS.

Et jubeat Agapitum mori.

* *Ad Antiochi pedes concidit.*

ANTIOCHUS.

Parcet Agapito, thura cùm dederit Jovi.

AGAPITUS.

Cùm thura dedero? Crimine hoc redimam caput?
Tali-ne pretio vivere exoptem miser?
Me potiùs....

ANTIOCHUS.

Ergò jam redit pulsus furor,
Jam vota revocas.

AGAPITUS.

Vota non revoco pia.

ANTIOCHUS.

Veniam rogâsti.

AGAPITUS.

Nunc rogo veniam quoque,
Vitam parenti flagito, mortem mihi.

ANTIOCHUS.

Vives; peribit ille; sic vertam vices.

SCENA IV.

ANTIOCHUS, LYSANDER, AGAPITUS.

AGAPITUS.

HEu! qualis aulâ nuntius venit, patér,
Te-ne immerentem, propter alienum scelus,
Me propter unum, Cæsar addixit neci?
Mandare tantum lingua sustinuit nefas?

LYSANDER.

Decreta res est; moriar, & mortem tibi
Debebo, nate. Perfide, hoc patri refers?
Hoc merui amando? O vota genitorum irrita!
O spes inanes! sæpe dicebam mihi,
Cùm te relictum, prole de multâ, super
Unum viderem; solus hic poterit suos
Supplere fratres; solus hic poterit meos
Pensare amores; dulce solamen meæ
Erit senectæ; languidos claudet manu
Morientis oculos; spiritum extremum leget
Patri superstes natus; in nato pater
Vivet superstes; hoc mihi de te meus
Spondebat amor, infaustus, imprudens amor.
Tu me probrosâ morte damnari jubes,
O parricida; sed quid expectas, iners;
Dùm mihi securi tortor abscindat caput,
Quin ipse ferro absolvis incœptum nefas?
Age: fode pectus, en tibi totum patet; *
Ut vertit ora! ut horret aspectus meos!
Ut obstinato cohibet os silentio!

ANTIOCHUS.

Oculos reflecte, ingrate; quem perdas patrem
Agnosce; loquere, si loqui patitur pudor.

AGAPITUS.

Non hæ loquuntur lacrymæ & gemitus satis?
Quid me querelis, genitor, exanimas tuis?
Ego te perire, te mihi ereptum velim

* *Strictum ensem nato porrigit.*

Amantem amanti? Credere hoc animus potest?
En luctus ore quantus insideat, vide:
Vide madentes plurimo fletu genas,
Quem mihi paternæ mortis expressit metus.
Hæc cernis... Ah! quin ipse vidisti quoque
Lætitia quanta pectus imbuerit meum,
Cùm, nuntiatâ Cæsaris sententiâ,
In vota nimiùm credulus, certam mihi
Adesse mortem credidi? Scires, pater,
Tua vita quantò sit mihi potior meâ,
Ut sim paratus millies pro te mori.

LYSANDER.

Omitte blandis fallere incautum dolis,
Neu finge luctum. Moriar, & moriar lubens,
Dum, nàte, vivas, morte servatus meâ,
Dum victimæ innocentis effusus cruor,
Restinguat ignes quos tuum accendit scelus,
Dum tu, supreme Jupiter, nati velis
Mollire pectus ferreum, & dignos patre
Injicere sensus.

AGAPITUS.

Irritas fundis preces,
Et vota perdis; nil tui possunt Dei:
Humana solus corda qui finxit, potest
Mutare solus, ille mutavit meum.
O si tuum, cruore placatus meo,
Mutaret! O tunc quàm necì occurram lubens;
Quàm benè repensum sanguinem hoc pretiò
putem!

LYSANDER.

Humana quàm ſit corda mutare efficax
Tuus ille Chriſtus, ſentio nimiùm miſer.
Olim Deorum docilis imperium ſequi
Parentem amabas; nunc Deo addictus novo,
Pietatis oſor, & patrem odiſti & Deos.

AGAPITUS.

Non me parentem amare docuerunt Dei;
Non veſter ille Jupiter ſolio patrem
Qui depuliſſe fertur, egregiè pius.
Parentem amavi auctore naturâ & duce;
Amo nunc parentem auctore naturâ & Deo,
Impunè per quem jura naturæ haud licet
Violare cuiquam.

ANTIOCHUS.

Jura naturæ tamen
Impunè violas, lædis & patrem & Deos
Impunè.

LYSANDER.

Non impunè: ſupplicium dabit
Pro ſonte nato genitor, & forſan dare
Jam decuit. Ibo, ſanguine aſpergam meo
Quam polluiſti crimine effigiem tuo.

AGAPITUS.

Ah! vive, genitor, vive.

LYSANDER.

Jam vitæ piget
Pudetque; lucem crimina exoſam tua
Fecere. Adeſto, Antioche; te mortis volo

Adesse testem, Cæsari ut referas memor
Dedisse pœnas sonte pro nato patrem.

AGAPITUS.

Obsiste patri, Antioche; ne pereat cave,
Te nostra moveant damna, te moveant tua:
Pereunte patre, amicus Antiocho perit.

ANTIOCHUS.

Servare amicum nequeo, nî servas patrem,
Perdisque, nî Christum abjicis.

AGAPITUS.

Christe, adjuva,
Animum labantem sustine.

LYSANDER.

Sequere ocyùs,
Amice.

ANTIOCHUS.

Durum poscis obsequium; at jubes,
Jubet ipse natus, obsequor.

AGAPITUS.

Natus jubet?
Antioche, genitor, obsecro.

ANTIOCHUS.

Ne me, at Deos
Precare.

LYSANDER.

Eamus.

AGAPITUS.

Si tibi ad mortem, pater,
Deliberatum est ire, quà pergas vide,

Calca

Calca jacentem, protere affusum solo,
Hæc una patri dabitur ad lethum via.

SCENA V.

ANTIOCHUS, LYSANDER, AGAPITUS, METELLUS.

METELLUS.

ALtare medio surgit erectum foro,
Stat turba circum murmure horrendo insremens;
Mactanda petitur victima, hanc letho dare
Ecquid moramur?

LYSANDER.

En mori promptum vides.

AGAPITUS.

Devota ferro victima, impatiens moræ
Adsum, Metelle.

LYSANDER.

Non tuum, at patris est mori.

METELLUS.

Tuum, Lysander, & tuum est pariter mori,
Agapite; uterque meruit: hic Divûm sacros
Violando ludos, tu scelus nati impium
Linquendo inultum.

AGAPITUS.

Morte si meruit meum

Facinus piari, cur mori Cæsar vetat?
Metelle, cur me vivere invitum jubet?

METELLUS.

Quæ jussa Cæsar, quando, vel cuinam dedit?

ANTIOCHUS.

Insana mittis verba, si certum est mori,
Agapite, nemo vivere invitum jubet.

AGAPITUS.

Benè est, triumpho, moriar, & vivet pater.
Et hoc negabas! Nempe pugnabas dolis,
Antioche.

ANTIOCHUS.

Fateor, fraude tentavi piâ
Revocare mentem deviam; at quoniam effero
Fraudes recondis pectore, & pietas negat
Fugata reditum, vera jam certus loqui,
Fraudes retexo.

LYSANDER.

Nulla fraus; natî scelus
Piare debet genitor, hoc Cæsar velit,
Aut velle debuit; hoc volo.

METELLUS.

Antiochus moras
Paterque tentant nectere; intereà puer
Vivit, triumphat; ast ego....

ANTIOCHUS.

Hinc gressum ocyùs
Remove, Lysander.

LYSANDER.

Pareo, at veniat comes
Natus parenti.

ANTIOCHUS.

Sistat Agapitus gradum.

AGAPITUS.

Abscede, genitor.

LYSANDER.

Deseram natum pater?
Non sic amamus, nate, te quòvis sequar,
Tecumque dabitur vivere, aut tecum mori.

ANTIOCHUS.

Absiste, jubeo. Miles, hunc intrò rape.

LYSANDER.

Et amas? amorem, Antioche, sic tandem probas?
At tu, Deorum rector, invisum hoc caput
Detrude ad umbras fulmine; æthereâ priùs
Careat Lysander luce, quàm nato pater.

SCENA VI.

ANTIOCHUS, AGAPITUS, METELLUS.

ANTIOCHUS.

SAtis superque parsimus: frustrà piget
Tot perdidisse verba: vel Christum nega,
Vel morere. Dic utrum eligas.

AGAPITUS.

Mortem eligo.

ANTIOCHUS.

Ratum est; peribis, impie.

AGAPITUS.

Incassùm tonas.

Terrere si vis, ne mihi intentes necem,
Minare vitam.

ANTIOCHUS.

At non semel dabitur mori:
Per mille mortes spiritum avellam, aut Deum.

AGAPITUS.

Tot mihi coronas, quot mihi mortes dabis.

METELLUS.

Vides superbâ fronte ut illudat puer.
Sævire ferro, Antioche, non verbis decet.

ANTIOCHUS.

Animos feroces corporis franget dolor.
Præi, Metelle. Laminas, ungues, rotas,
Nervos, facesque, & omne tormenti genus
Adhibere certum est. Vive tantisper, necem
Dùm tibi parabit rigida tortoris manus;
Mox te advocabo.

AGAPITUS.

Nil moror, vixi satis.

SCENA VII.

AGAPITUS, *solus.*

ERgò expetita & ultima illuxit dies,
Dies beata quâ mihi liceat fidem
Signare fuso sanguine! Erumpe ocyùs,
Erumpe, sanguis, fluere venis quid times?
Non ut probrosum diluas aliquod scelus,
Te sparget ense tortor. At Christo flues,
Fluendo amorem & pectoris sensum intimi
Probabis... O vos, acre militiæ genus,
Palmis cruentis nobiles, quos jam tenet
Secura cœli regia, hanc animam piis
Excipite manibus. Tuque, Christiadum Deus,
O qui potentûm robur invictum domas,
Idemque robur addere infirmis vales,
Fer opem roganti, pectus impavidum malis
Animosque grandes subde; pœnarum nihil
Pro te recuso; da pati, hoc unum precor.
Quæ lux repentè affulsit? En cœlum patet
Partesque in ambas scinditur; solio insidens
Christus verendo invitat in superas domos,
Rutilamque gemmis dulce fulgurantibus
Offert coronam.... Christe, quò invitas, sequor.
Sed ista malè corona præcinget caput,
Victoris illa præmium est. Hostem priùs
Vicisse decuit; vincere ut possim dabis;
Hâc spe morantem lætus in mortem ruo.

II. INTERMEDE.

SCENE PREMIERE.

VICTORIN, FIRMIN, FELIX, HYPPOLITE.

VICTORIN.

AGapit est à la torture,
Il souffre le fer & le feu ;
Et malgré les maux qu'il endure,
Il croit encor souffrir trop peu.

FIRMIN.

A la douleur il paroît insensible,
Rien ne peut ébranler sa foi ;
Parmi tant de combats, qui le rend invincible ?
Amour, divin amour, c'est toi.

ALEXIS.

Ah ! Seigneur, quand on vous aime,
Les plaisirs sont amers, les supplices sont doux ;
Et s'il est une peine extrême,
C'est de ne pas souffrir pour vous.

HYPPOLITE.

Un Chrétien qui se livre à l'horreur des supplices,
N'est point insensible à ses maux ;
Mais sa foi lui procure une joye, un repos

Que ne sent point un cœur plongé dans les délices.

FELIX.

Nos tourmens perdent leur rigueur ;
Ils ont même des charmes,
Quand votre main, Seigneur,
Daigne essuyer nos larmes.

VICTORIN.

Qu'ont gagné jusqu'ici ces Tyrans inhumains,
Qui contre nous arment leurs mains ?
Tant d'échaffaux dressés, tant d'horribles carnages,
Ont-ils pû nous forcer à rendre nos hommages,
A ces infames Dieux qu'adorent les Romains ?

HYPPOLITE.

Le sang de nos Martyrs en Chrétiens est fertile.
On fait contr'eux de vains efforts ;
Pour un qui perd la vie, on en voit naître mille,
Leur nombre augmente par leurs morts ;
Ainsi voit-on le grain d'une heureuse semence,
Que la terre reçoit & cache dans son sein,
En mourant, donner la naissance
A la riche moisson qu'on cueille à pleine main.

FIRMIN.

Rome, de notre sang depuis long-tems prodigue,
Veut abolir le nom Chrétien ;
Il semble que la terre avec l'enfer se ligue,
Mais le Ciel est notre soutien.

HYPPOLITE.

Ne verrons-nous jamais cette Rome Payenne
Abjurer ses erreurs & devenir Chrétienne ?

FIRMIN.

On le verra ; du moins, nos Martyrs l'ont prédit,
Et de ce doux espoir je flatte mon esprit.
Oui, Rome, cette Rome, aujourd'hui le théâtre
De l'erreur, du mensonge & du culte idolâtre,
Qui voulant renfermer tous les Dieux dans ses murs,
N'exclut que le Dieu saint, admet les plus impurs ;
On la verra bien-tôt abhorrant toute idole,
De la Croix du Sauveur orner son Capitole ;
Et pliant sous le joug de la nouvelle Loi,
Arborer sur ses murs l'étendart de la Foi.
Mais, soumise, attachée au joug du Dieu fait homme,
Rome sera toujours la triomphante Rome ;
Sa foudre qui jettoit l'effroi de toutes parts,
Ne lui servira plus à briser des remparts ;
Son cœur méditera de plus justes conquêtes ;
Son pouvoir respecté des plus superbes têtes,
Au rang de ses sujets ne mettra plus les Rois ;
Devenus ses enfans, ils appuiront ses droits :
Elle fera par-tout entendre ses oracles.
En vain ses ennemis y mettront des obstacles :
Après bien des détours & des efforts perdus,
Ils seront tôt ou tard soumis ou confondus.
Ainsi Rome idolâtre, en changeant de croyance,

Conservera toujours l'éclat de sa puissance ;
Et formant son troupeau de cent peuples divers,
Sous un même Pasteur rangera l'Univers.

HYPPOLITE.

Seigneur, qui peux fléchir le cœur le plus rebelle,
Fais-moi voir au plutôt cette Rome nouvelle.

SCENE SECONDE.

VICTORIN, FIRMIN, FELIX, HYPPOLITE, ALEXIS, VALERE.

FELIX.

QUe vois-je ? C'est Valere ; ah ! sortons de ces lieux,
Evitons d'un Payen l'abord contagieux.

VALERE.

Arrêtez un moment ; oui, Felix, c'est Valere,
C'est lui ; mais ce n'est plus ce Payen sanguinaire,
Qui vouloit immoler les Chrétiens à ses Dieux.

FELIX.

Quel changement subit !

VALERE.

Enfin j'ouvre les yeux.

FELIX.

Quoi ! vous seriez Chrétien ! non, je n'ose le croire ;
Vous êtes idolâtre, & vous en faites gloire.

VALERE.

Epargnez ce reproche à mon esprit confus,
Voyez ce que je suis & non ce que je fus ;
Ou plutôt, je consens qu'un souvenir fidelle
Retrace à votre esprit mon erreur criminelle ;
Voyez ce que j'étois, voyez ce que je suis,
Et les Dieux que je quitte, & le Dieu que je suis.
De la Loi des Chrétiens, je me suis fait instruire ;
Je voulois la connoître afin de la détruire ;
Mon esprit n'eût trouvé que de foibles raisons,
Si l'amour du plaisir ne m'eût fait des leçons ;
Pour combattre une Loi, qui combat ses maximes,
Il ne manquoit jamais de raisons légitimes ;
Pourquoi, me disoit-il, se condamner aux pleurs,
Quand on peut de la vie éprouver les douceurs ?
Quoi ? renoncer à tout, & mourir à nous-mêmes,
Les hommes sont-ils faits pour ces rigueurs extrêmes ?
Si le Ciel leur défend de goûter le plaisir,
Pourquoi les forma-t-il capables d'en jouir ?
S'il ne fait point de grace à la foiblesse humaine,
Pourquoi lui laisse-t-il un penchant qui l'entraîne ?

Les Dieux mêmes, les Dieux, ces Maîtres tout-puissans,
Ont-ils pû se soustraire à l'empire des sens?
Quand on pourroit sur eux avoir ce privilége,
Surpasser leur vertu, n'est-ce pas sacrilége?
C'est ainsi que mon cœur, pour se justifier,
De l'exemple des Dieux cherchoit à s'appuyer,
Et refusoit de suivre une Loi sainte & pure,
Qui, sans détruire l'homme, éleve sa nature,
Lui découvre des biens durables & parfaits,
Capables de remplir les plus vastes souhaits;
Dans le plaisir des sens, lui montre une bassesse,
Qui dégrade son ame, & dément sa noblesse;
Dans les combats divers dont il est agité,
Du Ciel qui les permet, lui fait voir l'équité;
Que devant, par conquête, arriver à la gloire,
On a dû lui laisser des sujets de victoire;
Qu'avec la grace enfin il peut fuir le péché,
Et se soustraire au joug qui le tient attaché.

VICTORIN.

Mais quel nouveau rayon a percé le nuage,
Qui vous cachoit la vérité?

FIRMIN.

Quelle main vous arrache au honteux esclavage,
Où vous tenoit la volupté?

VALERE.

J'apprends qu'Antiochus veut par d'affreux supplices,
Venger sur Agapit l'honneur des Sacrifices;

Je cours pour m'enyvrer d'un ſpectacle ſi doux ;
Et des bourreaux trop lents animer le courroux ;
Je croyois que ſon ſang feroit couler ſes larmes ;
Mais ſon front eſt tranquille, & ſon cœur ſans allarmes ;
Ah ! me ſuis-je écrié, goûterai-je jamais,
Au milieu des plaiſirs une ſi douce paix ?
Helas ! pour vivre heureux, en vain je me conſume,
Je n'ai point de douceur qui n'ait ſon amertume;
Mes deſirs tour à tour deviennent mes Tyrans,
Tout m'afflige & me nuit ; ç'en eſt fait, je me rends ;
Ennemi juſqu'ici, de vous, & de moi-même,
Je vous cede, grand Dieu, je crois, j'eſpére, j'aime ;
N'en croyez pas ma bouche, interrogez mon cœur,
Ses ſoupirs vous diront, qu'il vous aime, Seigneur.

HYPPOLITE.

Dieu ! qui n'admirera le pouvoir de ta grace,
Quand on ſçait ménager ſes précieux momens ?

FELIX.

Réunis deſormais de cœur, de ſentimens,
Ami, ſouffre que je t'embraſſe.

VALERE.

Recevez mes adieux & mes embraſſemens.

ALEXIS.

Où courez-vous ?

VALERE.

Chercher mon ſalut dans la fuite ;
Et d'un monde enchanteur éviter la pourſuite ;
Je connois ma foibleſſe, il la faut avouer ;
Contre le même écueil, je pourrois échouer ;
Pour ſauver ma vertu d'un ſi triſte naufrage,
Mettons-la dans un port à couvert de l'orage ;
Oui, je vais m'enfoncer dans quelque bois épais,
Où jamais le plaiſir ne trouvera d'accès ;
Là, parmi les horreurs d'un éternel ſilence,
Les grandeurs de mon Dieu, ſa bonté, ſa clémence,
A mon eſprit charmé s'offriront tour à tour ;
J'en ferai retentir les échos d'alentour ;
Les échos m'apprendront qu'il faut être fidelle,
Et répondre à la voix du Dieu qui nous appelle ;
Les ruiſſeaux vagabonds rappellant mes erreurs,
Exciteront mes yeux à leur donner des pleurs ;
Des ſuperbes rochers la rigueur inflexible,
M'offrira de mon cœur une image ſenſible ;
Chaque jour, chaque inſtant, me fera ſouvenir
D'un paſſé criminel, d'un affreux avenir.
Quand la nuit couvrira la terre de ſes ombres,
Mes ténébres, dirai-je, étoient encor plus ſombres ;

Quand je verrai l'aurore éclairer l'horiſon,
C'eſt ainſi que la grace éclaira ma raiſon;
Quand le ſoleil couchant finira ſa carriére,
Peut-être pour toujours m'ôte-t-il ſa lumiére:
Ainſi donc, éloigné des objets ſéduiſans,
Que le monde employoit, pour corrompre mes ſens,
Tout ce que je verrai, me ſervira de maître,
Dans la Loi du Seigneur, dans l'art de me connoître;
Le monde abandonné me payra de mépris,
Trop heureux, ſi je puis le haïr à ce prix!
Helas! je l'aime encore & ma vertu timide.....
Ah! c'eſt trop balancer, adieu, Monde perfide.

FELIX.

Partez, volez. Felix devanceroit vos pas,
S'il ne ſe reſervoit pour de plus grands combats.

ALEXIS.

O glorieux Martyre! éclatante couronne!
Vous ſeule me rendrez heureux.

VICTORIN.

Au prix de tout mon ſang, ſi le Ciel me la donne,
Je ſuis au comble de mes vœux.

FELIX.

Le titre de Heros ſe fait toujours attendre;
Tout âge ne peut l'obtenir,
Et l'on n'y ſçauroit parvenir,

Si l'on ne ſçait combattre, attaquer & défendre;
La gloire du Martyre eſt plus prompte à s'offrir;
On l'obtient quelquefois dans l'âge le plus tendre;
On y peut aſpirer, ſi-tôt qu'on peut mourir;
Et nous voyons ſouvent des enfans y courir.

SCENE III.

EN MUSIQUE.

CHŒUR DE JEUNES CHRÉTIENS.

LE CHŒUR.

Courons, courons tous au Martyre,
Allons, allons nous offrir aux Tyrans;
Qu'ils ſçachent qu'après les tourmens
Un cœur Chrétien ſoupire.
Courons, &c.

UN CHRÉTIEN.

Nos tourmens perdent leur rigueur,
Ils ont même des charmes,
Quand la main du Seigneur
Daigne eſſuyer nos larmes;
Quand au milieu des allarmes,
Sa grace dans un cœur
Fait couler ſa douceur.

UN AUTRE.

Si les larmes coulent encore,
On aime à les voir couler
Dans le ſein du Dieu qu'on adore:
Au moment qu'on l'implore
Il aime à nous conſoler.
Si les larmes coulent encore,
Au moment qu'on l'implore,
Sa grace dans un cœur
Fait couler ſa douceur.

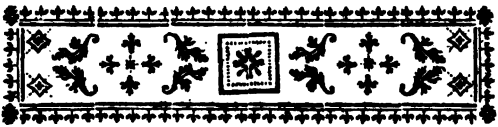
DEUX CHRÉTIENS ENSEMBLE.

Ah! Seigneur, quand on vous aime,
Les plaiſirs ſont amers, les ſupplices ſont doux;
Et s'il eſt une peine extrême,
C'eſt de ne pas ſouffrir pour vous,
Quand on vous aime.

LE CHŒUR.

Courons, &c.

ACTUS



ACTUS III.

SCENA PRIMA.

ANTIOCHUS, METELLUS.

ANTIOCHUS.

Vides, Metelle, ut constet Agapitus sibi,
Ut non ferendos mille pœnarum modos
Tulerit serenâ fronte. Num lacrymam dedit?
Num corde gemitum durus expressit dolor?
Dùm latera flammis urit, & corpus rotâ
Tendit trahitque carnifex, illum putes
In delicato molliter fusum toro
Jacere. At unde roboris tantùm puer
Haurire potuit?

METELLUS.

Robur hoc animi vocas?
Voca stuporem, insaniam, rabiem voca.

ANTIOCHUS.

Quid illa rerum monstra quæ vidi modo?
Delapsa manibus vincla, suspensas diù
Vinctasque tacito horrore carnificum manus;
Donec potenti pristinas vires prece

Restituit ollis, seque feriendum dedit.
Hæc visa tibi portenta, quo tandem putas
Vocanda verbo?

METELLUS.

Quo decet, magicas voco,
Stygiasque fraudes.

ANTIOCHUS.

Fraude sed magicâ sibi
Nocet ipse nemo; nemo quo fieret miser
Acheronta movit.

METELLUS.

Ipse Christiadum dolos
Qui sic tueris, ipse num Christum colis?

ANTIOCHUS.

Meliora loquere, patrios veneror Deos,
Sed non probatur, si tamen tutum est loqui,
Inanis iste credulam in gentem furor,
Qui tot rapit, mactatque Christiadum greges.
Age enim, Metelle, quod tui tantum refers
Pretium furoris? Quot subegisti pedem
Referre? Crescit numerus illorum in dies,
Aliturque ferro, cladibus vivax suis,
Novumque semen parturit fusus cruor.
Scis ipse, neque nescire te patitur pudor,
Quàm multa Christo turba se dederit modò,
Per mille pœnas ire dùm puerum jubes,
Quæ Diis pudendos & tibi eventus habent.
Ponamus arma, nulla vis hostem edomat,
Ipso edometur otio. Quæ stat malis

Invicta virtus, sæpè, dùm cessat, perit.

METELLUS.

Et sæpè dirum, quod premi ferro potest,
Serpit venenum, medica dùm cessat manus.
Si pervicaci mente Judæum colit,
Crescitque vivax turba, si crevit modò:
Non hoc Metelli crimen est, totum est tuum;
Antioche. Tanti prima tu labes mali:
Nam quid cruori parcis? In nostras domos
Si quando furtim se nova insinuat lues,
Quin membra tollis omnia, & sævus piè
Gentem revellis integram? Amplecti sacra
Agapitus audet vetita, quin ipsum jubes
Plecti Lysandrum capite, radicem & genus
Rescinde, nullum semen exurget novum.

ANTIOCHUS.

Nam cur Lysander pereat? An meruit mori?
Reum-ne fecit natus? An satis est reus
Agapitus ipse? Conscius facti quidem
Abominandi, at conscius vix dùm sui;
Dignusque pœnâ, dignus at veniâ magis.

METELLUS.

Quò verba spectant ista?

ANTIOCHUS.

Me, fateor, movet
Imbellis ætas filii & patrius dolor.

METELLUS.

Alterius ætas tangit, alterius dolor;

Nec te Deorum læsa majestas movet?

ANTIOCHUS.

Adeò-ne cupidos sanguinis credas Deos?

METELLUS.

Adeò-ne lentos sceleris ultores putas?

ANTIOCHUS.

Amat tonare fulmen, at rarò cadit.

METELLUS.

Rarò cadit; sed graviùs idcircò ferit.

ANTIOCHUS.

Ferire si vult Jupiter, feriat sine;
Et tu quiesce.

METELLUS.

Sacra tutari meum est,
Et ego quiescam! Crimina ulcisci tuum est,
Et tu quiesces! Sentio, spernis Deos.
At fulminantis si Jovis cessat manus,
Dextram advocabo Cæsaris. Ne te obruat
Segnem procella, tu time.

ANTIOCHUS.

Ulciscar Deos,
Ne fure, Metelle. Victimam repetis, dabo;
Sed antè rursùs aggredi puerum juvat
Precibus minisque.

METELLUS.

Dextra quæ nectit moras
Punire metuit.

ANTIOCHUS.

Nil moror: flecti puer

Si renuet, illum mox tibi tradam in manus,
Statuesque tandem læsa majestas Deûm
Quid poscat. Ipsum tu quoque alloquio preme,
Urge, minare, vince, serva, si potes,
Servando munus offeres gratum Deis.

METELLUS.

Mactando, Superis hostiam suavem dabo.

SCENA SECUNDA.

ANTIOCHUS, *solus.*

QUas mihi Metellus jam diù intentat minas,
Consulere suadent nostra quid poscat salus.
Sed jam ratum est; det thura vel pœnas puer,
Genitor dolebit, quam dedi repetet fidem,
Polluta amoris jura clamabit, scio.
Sed enim perire an debeo, ut servem reum.
Perire certum? Non sapit tanto fidem.
Quisquis periclo servat.

SCENA III.

ANTIOCHUS, LYSANDER.

LYSANDER.

HEu! natum advoco;
Natum reposco; nemo responsum refert.

An tu flebis ipse?

ANTIOCHUS.

Quid natum expetis,
Mœrore qui te compleat?

LYSANDER.

Quia sum pater.
Natum intueri liceat, aut liceat mori.

ANTIOCHUS.

Accerse puerum, Miles.... Infelix pater,
Meliore fato digne, quàm miseret tui,
Quòd obstinatâ mente peregrinum colat
Numen, patrisque spernat imperium puer!

LYSANDER.

Te fata tangunt nostra, tu sortem doles,
Quòd obstinatâ mente vix notum puer
Deum sequatur; nostra sed quantò magis
Dolenda sors est, quòd meas spernat preces
Veteremque amicum ejuret intractabilis
Rigidusque judex.

ANTIOCHUS.

Judicem rigidum vocas,
Sic nostra pensas merita? Te propter diù
Librata in ictum dextera & vindex furor
Suspensus hæsit. Cæsarem ambivi prece,
Te propter unum; gravia te propter tuli
Justaque Metelli probra; te propter Deos
Reliqui inultos. Judicem hæc rigidum arguunt,
An fortem amicum? Nec pium forsan satis
Parumque capitis providum?

LYSANDER.

Hæc animus videt
Quæcumque memoras, pectus & servat memor.
Fateor, dedisti plurima; ast unum negas;
Unum negando quod dare ulteriùs potes,
Concessa repetis omnia, & justæ facis
Locum querelæ.

ANTIOCHUS.

Semper est querulus dolor,
Nec justa queritur. Nam quid ulteriùs dare,
Quæ plura potui facere?

LYSANDER.

Pro nato caput
Offerre liceat flagito, renuis; queror.

ANTIOCHUS.

Non hoc petisti; petere simulavit dolus.

LYSANDER.

Dolus petebat; nunc amor petit & dolor.

ANTIOCHUS.

Pro sonte nato pereat immeritus pater?
Injusta poscis.

LYSANDER.

Sanguinem nati suo
Redimere patrem sanguine injustum putas?
Ah! dure, amoris jura quam nosti malè!
Sed enim quid ultrà nectit Agapitus moras?
Videre natum cur patri nondum licet?

ANTIOCHUS.

Videre dabitur.... en tibi offertur, vide.

SCENA IV.

ANTIOCHUS, LYSANDER, AGAPITUS.

LYSANDER.

SUperi! quis oculos antè consistit meos?
Ten' video, nate, tu-ne sic patri redis,
Agapite? Natum, Antioche, sic reddis mihi?

AGAPITUS.

Absint querelæ.

LYSANDER.

Moreris & prohibes queri,
Ah! nate.

AGAPITUS.

Fletu parce; felicem abstine
Sortem asperare luctibus, scires, pater,
Quàm suave amanti dura pro Christo pati.
O dulce ferrum, dente quod aravit cutem!
O flamma dulcis, quæ meum ambussit latus!
O blanda nimiùm vulnera! ô blandas cruces!

LYSANDER.

Quodcunque patitur corpore, hoc animo fero.
O dura nimiùm vulnera! ô duras cruces!

AGAPITUS.

AGAPITUS.

Ecquid moraris? Nostra quid lentus trahis,
Antioche, vota? Quam peto mortem, annue,
Deest una votis; facere, ne desit, potes,
Faciesque. Christo sic brevi addicas fidem;
Sic Roma, sic Ausonia, sic orbis Deo
Famuletur uni, sic tua immani ruant
Simulachra lapsu! dentur ô utinam mihi
Ut illa pedibus conteram! ut!....

ANTIOCHUS.

Dirum caput!
Propago patris degener! quem tu modum
Pones furori? Tanta quæ cordi insidet
Cupido mortis? Fruere vitâ, dùm licet;
Dùm tempus, ætas, esse felicem sinunt.
Adeò-ne dulce est cadere tortoris manu?
Adeò-ne durum est colere gentiles Deos?

AGAPITUS.

Te, Christe, adoro.

LYSANDER.

Sacra Relligio, fides,
Amor, siletis! solus an pateat parens
Vestros ad ictus? Natus illæsum gerat
Telisque pectus invium?.....Ah! nimiùm diù
Natura cessas. Sentiat tandem sua
Et nostra natus vulnera, aut saltem meo
Dolore doleat.... Nate, per si quis meum
Tibi dulce quicquam, luce si carus magis
Semper fuisti, si tibi carus pater,

Miserere patris quem brevi coges mori,
Et tu tui miserere. Supremum Jovis
Hebesque adora numen, & Christum nega.

AGAPITUS.

Te, Christe, adoro.

ANTIOCHUS.

Non peto ut Christum neges;
Negare tantùm finge, dùm nostros palam
Divos professus patrio ritu colas.

AGAPITUS.

Te, Christe, adoro.

ANTIOCHUS.

Miles, Agapitum oculis;
Ne nostra fædet ora, conspectu rape.
Ultrà scelestam sit nefas linguam pati.

AGAPITUS.

Consiste, miles. Liceat amplecti patrem.
Verte ora, genitor; en tibi supplex tuus
Tendit Agapitus brachia, amplexum petit.

LYSANDER.

Audes, rebellis, petere complexu patrem!

ANTIOCHUS.

Fac jussa, miles.

AGAPITUS.

Genitor, extremum vale.

SCENA V.

ANTIOCHUS, LYSANDER.

LYSANDER.

AMor paterne, quos mihi luctus facis!
Odisse natum quò magis volo, hoc magis
Amare cogor. Tu quid Agapito paras?
Eloquere; quòve miles exanimum trahar?

ANTIOCHUS.

Quid facere renuat, facere quid cogat, vide.

LYSANDER.

Quid facere amicum deceat, ah! potiùs vide.

ANTIOCHUS.

Puerum tueri sospitem & volui & volo,
Relligio fineret.

LYSANDER.

Nempè te Superûm movet
Relligio.

ANTIOCHUS.

Patrios spernere haud tutum est Deos.
Metuere debet Cæsarem quisquis palàm
Romana temnit sacra! Quin autem neci
Permittis ultrò perfidum, ingratum, impium?

LYSANDER.

Ingratus ut sit, est tamen sanguis meus.

ANTIOCHUS.

Generosus ultrò sanguinem effundit pater,

Si quando turpis sanguinem infecit lues.

LYSANDER.

Generosa profers dicta securus mali,
Antioche; sed si fata tibi similes meis
Casus minentur: liberos si quis tuos
Tibi invideret, esse te scires patrem,
Fleres.

ANTIOCHUS.

Amice, fletibus parco tuis.
Flerem ipse, flerem, meque consilium tibi
Dedisse, fateor, ipse quod nequeam sequi.
Sobolis ruina semper est patri gravis.
Ruina sobolis impiæ est levior tamen.
Durum est carere prole, sed durum magis
Habere prolem generis opprobrium sui.

LYSANDER.

Ah! si qua soboles præter Agapitum foret,
Si non jacerent morte, quos dederat mihi
Natura nimis heu! prodiga in luctus meos,
Quos abstulerunt fata; quos vidi miser
Efflare natos spiritum in patris sinu,
Leviùs dolerem fortè; at est solus super,
Spes sola, solum columen afflictæ domus;
In hoc peribo totus. O lacrymæ! ô dolor!

ANTIOCHUS.

Servate, Superi, si qua vos pietas movet,
Columen parentis.

LYSANDER.

At quònam ferus

Natum ſatelles pertrahat, nondum edoces.

ANTIOCHUS.

Puerum Metello tradidi, ut pectus minis
Laceſſat iterùm.

LYSANDER.

Barbaro, immiti, effero,
Puerile, tenerum, imbelle permittis caput?
Ah! ſi innocenti victimæ injiciat furens
Dextram ſacerdos, ecquis eripiet neci?
Ibo, ibo, natum Flamini eripiam impio;
Vel hoc tuebor corpore.

ANTIOCHUS.

En greſſum tibi
Refert Metellus.

LYSANDER.

Solus, ô Superi! redit,
Ubi natus! heu! quis pectora exagitat tremor!

SCENA VI.

ANTIOCHUS, LYSANDER, METELLUS.

METELLUS.

PAvere diſcant, noſtra qui violant ſacra.

ANTIOCHUS.

Chriſtum-ne tandem victus ejurat puer?

METELLUS.

Christo fidelis usque permansit puer.

LYSANDER.

Vivit-ne?

METELLUS

Vixit.

LYSANDER.

Vixit! O Superûm fidem
Hominumque! Natus vixit; & vivis, scelus?
Sic sic dolosis credulum fallis patrem,
Antioche, verbis, dùm mori natum imperas?
Crudelis! & tu ferre conspectus meos
Audes, Metelle? Hùc inferas tinctam meo
Cruore dextram? At nostra quid cessat manus?
Age, redde natum, carnifex. (*gladium stringit.*)

ANTIOCHUS.

Gladium eripe,
Miles, furenti.

METELLUS.

Quem petis natum, Deos
Reposce, Dii rapuêre.

ANTIOCHUS.

Tu mœstos patris,
Donec residat ira, conspectus fuge.

LYSANDER, *Metello abeunti.*

Certum est, peribis, impie: hâc ipsâ manu
Animum revellam, senties quid sit patres
Orbare natis.

METELLUS.

Ergo-ne ulciscor Deos

Non decuit !

LYSANDER.

Ah ! si decuit ulcisci Deos,
Me me ferire decuit. Hic fuerat cruor
Petendus, hoc feriendus Agapitus sinu....
Hic vixit.... At vos puniam, immites Dei,
Toties vocati vota spreviſtis mea,
Chriſtum invocabo, Templa ſubvertam Jovis,
Araſque verſas Flaminum aſperget cruor,
Non alia diris ſacra debentur Deis.

ANTIOCHUS.

Sequere Lyſandrum, Miles, egreſſum nega,
Ne quo impotentem rapiat effrænus dolor.
At tu, Metelle, dùm patris ſortem aſperam
Lenire conor, Cæſari promptus refer
Jam vindicatos ſanguine Agapiti Deos.

III. INTERMEDE.

SCENE PREMIÈRE.

VICTORIN, FIRMIN, FELIX, HYPPOLITE, JUSTIN, MARCELLIN.

VICTORIN.

PLeurons, Chrétiens, pleurons, Agapit ne vit plus;
Un fer cruel vient de trancher ſa vie.

FIRMIN.

Quittez, Chrétiens, quittez des regrets superflus,
Ne plaignez point un sort digne d'envie.

FELIX.

J'ai vû cet innocent agneau,
Tomber sous un glaive homcide.

ALEXIS.

J'ai vû ce héros intrépide,
Braver la mort, & s'offrir au bourreau.

HYPPOLITE.

O spectacle cruel ! objet digne de larmes !

MARCELLIN.

O glorieux triomphe ! objet rempli de charmes !

VICTORIN.

Hélas !

ALEXIS.

Vous soupirez ! vous répandez des pleurs !

VICTORIN.

Puis-je les refuser à mes justes douleurs ?

FIRMIN.

Agapit vous défend de pleurer son martyre.

VICTORIN.

Son martyre & le mien veulent que je soupire.

FIRMIN.

Un sort qui remplit ses desirs,
Veut des chants de triomphe & non pas des soupirs.

FELIX.

Sa mort sera toujours présente à ma mémoire.

ALEXIS.

En songeant à sa mort, songez quelle est sa gloire.

VICTORIN.

Mon cœur est accablé sous le poids de ses maux.

HYPPOLITE.

Tel qu'un Pilote échappé du naufrage,
Après avoir lutté long-tems contre les flots,
Tranquillement assis sur le bord du rivage,
Se rit de la fureur des eaux;
Tel Agapit, après un long orage,
Après avoir bravé la rage des bourreaux,
Paisible possesseur du céleste héritage,
Goûte les fruits de ses travaux.

MARCELLIN.

Le Pilote, après la tempête,
Peut trouver un nouveau danger:
Tandis que sur la mer il court se r'engager,
Ce perfide élément s'apprête,
A soulever des flots qui vont le submerger.
Mais le sort d'Agapit ne sçauroit plus changer;
Au-dessus de l'orage, il éleve la tête,
Ni le Ciel, ni l'Enfer ne peuvent l'outrager.

ALEXIS.

Le Soldat couronné des mains de la Victoire,
Après mille travaux guerriers,

Couché dans le ſein de la gloire,
S'endort à l'ombre des lauriers :
Agapit couronné d'un riche Diadême,
Brille au milieu d'une nombreuſe Cour ;
Et repoſant dans le ſein de Dieu même,
Il s'enyvre de ſon amour.

MARCELLIN.

Les ſtériles lauriers des vainqueurs de la terre,
Peuvent aiſément ſe flétrir ;
Ils ſéchent dans la paix ; ſouvent même la guerre,
Sur le front des héros, les fait naître & mourir.
La palme des Martyrs, par leur ſang annoblie,
Ne flétrit jamais dans leurs mains ;
Et ſemblable à la fleur nouvellement cueillie,
Elle en a tout l'éclat & non pas les deſtins.

VICTORIN.

Plus le ſort des Martyrs nous paroît déſirable,
Plus je trouve le mien cruel & rigoureux ;
Plus Agapit vous ſemble heureux,
Moins devez-vous blâmer la douleur qui m'accable.

FIRMIN.

Exilé du ſéjour de la félicité,
En guerre avec moi-même, & ſans ceſſe agité,
Un ami me rendoit mon exil ſupportable,
Il meurt, je veux le ſuivre & mourir avec lui.
Je le veux ; un Tyran barbare, inexorable,
S'obſtine à prolonger mes jours & mon ennui.

VICTORIN.

Sous un même climat, nous avions pris naissance,
Avec les mêmes soins, élevés & nourris,
Nous avions conservé la douce intelligence,
Qui par des nœuds secrets unissoit nos esprits :
Tout la favorisoit, unité de croyance,
Même âge, même humeur, choix de mêmes amis ;
Ah ! que ne puis-je dire encor même innocence ?
Nous conservions du moins une même espérance ;
Et nos destins d'accord, s'étoient toujours suivis ;
Mais hélas ! qu'un moment y met de différence !
Nous courons au Martyre, il est mort ; & je vis !

HYPPOLITE.

Vous pourrez d'Agapit reprendre un jour les traces ;
Le Ciel a ses momens pour accorder ses graces ;
Espérez & fixez le cours de vos douleurs.

VICTORIN.

Quand mon sang coulera, j'arrêterai mes pleurs ;
Il est prêt de couler, il brûle dans mes veines ;
Tyrans, je m'offre à vous ; daignez me secourir ;
N'est-il plus de bourreaux pour terminer mes peines ?
N'osent-ils nous frapper, quand nous osons mourir ?

FELIX.

Amour divin ! ta rigueur est extrême ;
Sans cesse après la mort tu nous fais soupirer ;
Je la cherche, tu peux me la donner toi-même ;
Languirai-je toujours, sans pouvoir expirer ?

HYPPOLITE.

Cher Agapit, j'ai pû te suivre
Dans le dernier de tes combats ;
Lâche témoin de ton trépas,
Comment ai-je pû te survivre ?

FIRMIN.

Au milieu des bourreaux, j'ai couru me placer,
J'espérois que leurs mains timides ;
Conduites par l'erreur, ou de sang trop avides,
S'empresseroient de me percer :
Vains espoirs ! c'est le bras du Seigneur qui les guide,
Qui les empêche de verser,
Un sang criminel & perfide.

VICTORIN.

Quand j'ai vû le couteau levé sur Agapit,
Frappé du coup qui le menace,
Je demeure sans force, immobile, interdit ;
Il me tend la main, il m'embrasse ;
Le glaive, me dit-il, va couper les liens,
Qui tiennent mon ame captive,
Bien-tôt heureuse fugitive,
Elle ira posséder l'Auteur de tous les biens ;

Mais, reçue au séjour de la chere patrie,
Ami, ne crois pas qu'elle oublie
Un amour dont le fer ne peut rompre les nœuds;
Si le Ciel exauce mes vœux,
Tu finiras bien-tôt une si triste vie;
Bien-tôt un même sort nous unira tous deux.
Reçois & conserve le gage
Qu'Agapit te laisse en partage;
C'est le don le plus précieux,
Qui puisse adoucir mes adieux.
C'est un éternel témoignage,
Combien tu fus cher à mes yeux:
Ne vas pas l'exposer aux yeux de ces faux Sages,
Dont l'orgueilleux dédain censure nos usages:
L'homme charnel n'a pas des yeux tels que les tiens,
Pour voir un tel objet, il faut être Chrétiens.
Disant ces mots, il me présente
La Croix qu'il tire de son sein,
Il applique dessus une bouche innocente,
Et la fait passer dans ma main.
Hélas! quand cet ami fidelle,
Remet entre mes mains l'image du Sauveur,
Que ne fait-il passer jusqu'à mon cœur,
Les sentimens qu'il eut pour elle!
Je m'en souviens; ses yeux trouvoient dans cet objet,
Je ne sçai quel charme secret;
Je l'ai vû quelquefois en larmes se répandre,

Quelquefois d'amour enflammé,
Baiser ce Dieu mourant, lui parler & l'entendre,
Et s'écrier, Seigneur, vous m'avez trop aimé;
O précieuse Croix! que tu dois m'être chere!
Tu m'apprends ce qu'un Dieu pour l'homme a daigné faire;
Ce qu'Agapit a fait par un juste retour,
M'apprend ce que doit faire un généreux amour;
Tous deux, à mon esprit, se présentent sans cesse.
Quand mes regards tombent sur toi,
Je vois, en même tems, l'objet de ma tendresse,
Et la main dont je la reçois.

ALEXIS.

La tête d'Agapit, à mes pieds abattue,
A glacé tout mon sang & fait frémir mon cœur;
Je n'ai pû cependant en détourner la vûe;
Elle n'inspiroit point d'horreur,
En la faisant tomber sous l'effort de ses armes,
On eût dit que la mort eût respecté ses charmes;
Ses yeux n'avoient que la langueur
D'un œil qui s'endort, ou bien qui se réveille;
Sa bouche entr'ouverte & vermeille,
M'a semblé, par deux fois, appeller le Sauveur;
On voyoit sur son front une blancheur pareille
A la douce pâleur du Narcisse ou du Lys,
Abattus par la pluye & fraîchement cueillis.

FIRMIN.

J'ai pris entre mes mains cette tête chérie,
Mes yeux fixés sur elle, ont répandu des pleurs;
Et cherchant dans ses yeux quelque reste de vie,
Ils en ont remporté des mortelles douleurs;
Poussé d'un saint transport, je l'ai même embrassée,
Et touché d'un secret desir
De respirer l'amour dont brûloit le Martyr,
Avant que par le froid sa bouche fût glacée,
Pour cueillir son dernier soupir,
Mes lévres l'ont tenue étroitement pressée.

FELIX.

Le beau sang d'Agapit, impétueux, bouillant,
Pour couler à grands flots, n'attendoit qu'un passage;
Il s'est couvert d'écume & fumoit en coulant;
Une partie en s'exhalant,
Formoit un tendre & doux nuage,
Qui, semblable au parfum qu'on offre au Dieu vivant,
S'élevoit jusqu'au Ciel, y portoit son hommage;
Le reste sur la terre encore tout brûlant,
Retraçoit à nos yeux l'image
Des transports enflammés & du noble courage
Qu'a montré ce héros; en s'offrant au trépas;
Il étoit fier de l'avantage
De se voir répandu pour le Dieu des combats;
J'ai voulu conserver au moins une partie

D'un ſang plus glorieux que celui des Céſars ;
Dans ce vaſe ſacré, je l'ai donc recueillie ;
Que cet objet eſt triſte & cher à mes regards !
O ſang ! généreux ſang ! qui couloit dans les veines
Du plus aimable des mortels,
Et que j'ai vû verſer par des mains inhumaines,
Je te verrai bien-tôt placé ſur les autels.

MARCELLIN.

J'ai contemplé ſon corps tout couvert de bleſſures ;
Mes regards, mon eſprit, mon cœur, à ſon aſpect,
Ont éprouvé l'effroi, la douleur, le reſpect ;
Voulant le garantir de nouvelles injures,
J'ai ſaiſi dans mes bras ce précieux fardeau ;
Et plein d'un ferme eſpoir, qu'éclatant de lumiere,
Il doit ſortir un jour du ſein de la pouſſiere ;
J'ai commis ce dépôt à la foi du tombeau.

FIRMIN.

Animé d'un ſemblable zéle,
Pour rendre d'Agapit la mémoire immortelle ;
Sur le tombeau de ce héros
J'ai gravé bien avant ces mots ;
Agapit, rempli du courage
Qu'inſpire la divine Loi,
Vainquit la tendreſſe & l'effroi
Qu'on mit tour à tour en uſage,

Pour

Pour lui faire trahir sa foi ;
Il fit voir à la fleur de l'âge,
Que la vertu dans les enfans,
Peut porter des fruits au printems.

JUSTIN.

Panché sur son tombeau, je l'ai baigné de larmes,
Je ne sçai si c'étoient des larmes de douleur ;
Si je pleurois sa mort, j'enviois son bonheur ;
Je songeois que son ame, à couvert des allarmes,
Jouit du plein repos au céleste séjour,
Y contemple son Dieu, s'y repaît de ses charmes,
Et s'enyvre de son amour ;
Tandis que de son corps la dépouille mortelle,
Destinée à briller un jour,
Dans la splendeur des Saints, d'une clarté nouvelle,
Va recevoir, même ici bas,
Des honneurs qu'avant le trépas,
Toujours exposée à l'envie,
Souvent outragée & noircie,
La sainteté ne reçoit pas.

MARCELLIN.

Des Héros que le monde encense ;
Et de nos Saints qu'il foule aux pieds,
Mon Dieu ! quelle est la différence !
La grandeur de ceux-ci commence,

Quand ceux-là sont humiliés :
Au tombeau finit la puissance
De ces Héros enflés d'orgueil ;
La gloire des Saints prend naissance,
Quand ils tombent dans le cercueil.

SCENE SECONDE.

Les mêmes. Chœur de jeunes Chrétiens.

FELIX.

O Vous qui d'Agapit partagiez la tendresse !
Venez, chers compagnons, partager nos douleurs.

MARCELLIN.

Ah ! plutôt par les chants d'une sainte allégresse,
Payez-lui le tribut que l'on paye aux vainqueurs.

ALEXIS.

Célébrez par vos chants, son bonheur & sa gloire ;
Mais avec les exploits d'un vainqueur inhumain,
Qui trempe dans le sang ses lauriers & sa main,
N'allez pas d'un Martyr confondre la victoire.

SCENE III.

EN MUSIQUE.

CHŒUR DE JEUNES CHRÉTIENS,

Qui célébrent le Martyre d'Agapit.

DEUX CHRÉTIENS.

QUe les trompettes, les clairons,
Par l'éclat de leurs ſons,
Imitent le bruit du tonnerre,
Et faſſent retentir les noms
De ces fiers Combattans, de ces foudres de guerre,
Qui déſolent la terre.
D'autres combats, d'autres exploits,
Animent nos ſons & nos voix.

LE CHŒUR.

D'autres combats, &c.

DEUX CHRÉTIENS.

Nous chantons ſur la lyre,
D'un aimable Héros le glorieux martyre.

DEUX AUTRES.

Nous chantons les combats d'un jeune Conquérant,
Qui triomphe en mourant.

DEUX AUTRES.

Chantons l'illustre conquête
Qu'il achete par sa mort.

DEUX AUTRES.

Chantons l'heureuse tempête,
Qui le conduit au port.

CHŒUR.

Chantons l'heureuse, &c.

UN CHRÉTIEN.

Tel qu'un Pilote échappé du naufrage;
Après avoir longtems lutté contre les flots,
Tranquillement assis sur le bord du rivage,
Se rit de la fureur des eaux.

UN AUTRE.

Tel Agapit, après un grand orage,
Après avoir bravé la rage des Bourreaux,
Paisible possesseur du céleste héritage,
Goûte le fruit de ses travaux.

QUATRE CHRÉTIENS.

Il est au séjour de la gloire,
Arrêtons nos soupirs, faisons cesser nos pleurs;
Il est au séjour de la gloire,
Réunissons nos voix pour chanter sa victoire.

DEUX CHRÉTIENS.

C'est peu qu'il vive dans nos cœurs,
Il faut lui rendre des honneurs,
Qui, plus fidéles que l'Histoire,
Aux siécles à venir, consacrent sa mémoire;
Couronnons son tombeau, de lauriers & de fleurs.

LE CHŒUR.

C'est peu, &c.

DEUX CHRÉTIENS.

Que la terre retentisse,
De nos chants redoublés.

UN CHRÉTIEN.

Que le Ciel applaudisse.

UN AUTRE.

Que l'enfer en pâlisse.

UN AUTRE.

Que les Tyrans en soient troublés.

DEUX CHRÉTIENS.

Que l'impie en frémisse.

DEUX AUTRES.

Que nos cœurs en soient consolés.

LE CHŒUR.

Que la terre retentisse
De nos chants redoublés.

FIN.

APPROBATIO.

JUssu Illustrissimi Galliarum Cancellarii legi, *Caroli Porée, è Societate Jesu, Tragœdias*, & in singulis insignem pietate virum, ac summum Poetam deprehendi. Datum Lutet. Paris. calend. Jan. An. M. DCC. XLIV.

Joan. Bapt. SOUCHAY.
Reg. Eloq. professor.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le Sieur *** Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Manuscrit qui a pour titre: *Caroli Porée, è Societate Jesu, Opera omnia Tragediæ, Comediæ, Miscellanea & Epistolæ, Orationes Academicæ, Orationes Sacræ.* S'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. FAISONS défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, chan-

gemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq: & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la

copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dixiéme jour de Janvier, l'an de grace mil sept cent quarante-quatre, & de notre regne le vingt-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 275. fol. 232. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit Exemplaires de chacun, prescrit par l'Article 108. du même Réglement. à Paris, le 31 Mars 1744.

Signé, SAUGRAIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de N. DES ROCQUES, à Senlis.

563548